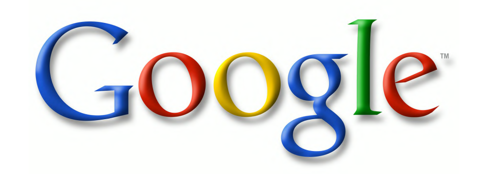


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

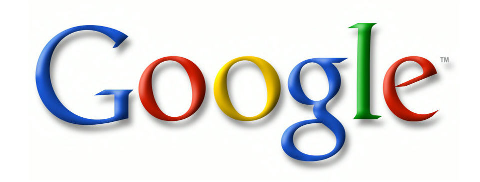
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

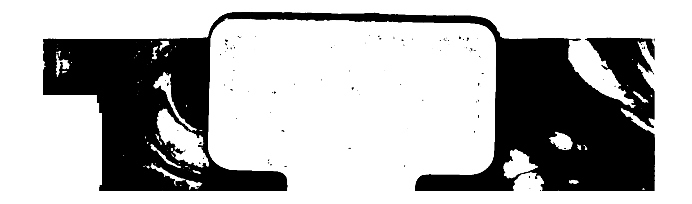


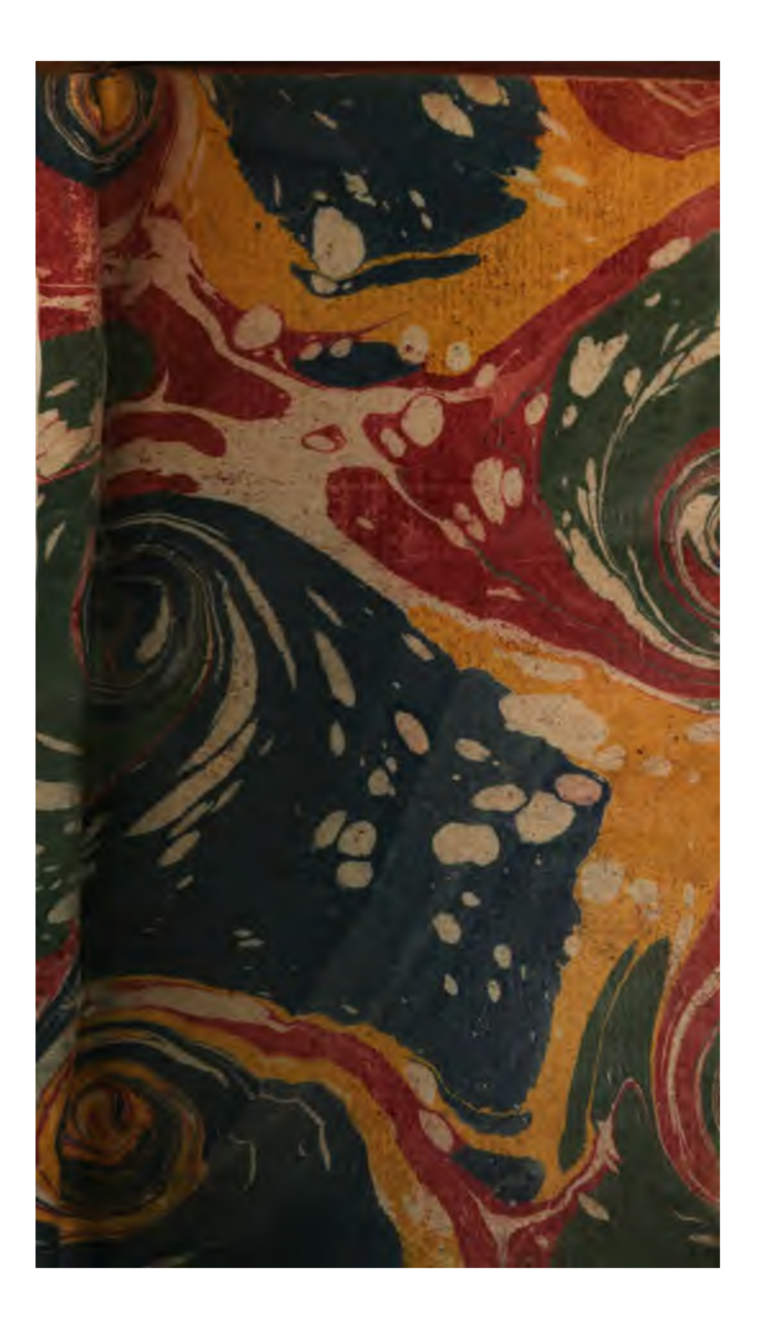


GUSTAVE RUDLER
COLLECTION




Rudler F. 19





# HISTOIRE NATURELLE,

## GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE

*AVEC LA DESCRIPTION*

## DU CABINET DU ROI

*Tome Douzième.*

# HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Douzième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.

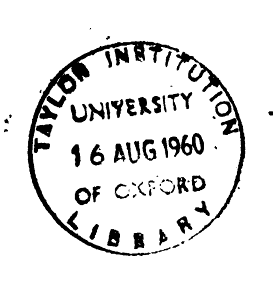
# HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Douzième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.


TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
16 AUG 1960
OF OXFORD
LIBRARY

# TABLE

## De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

*Les Coucous étrangers..* Page 1

*Oiseaux du vieux continent qui ont rapport au Coucou.*

I. *Le grand Coucou tacheté.* 9
II. *Le Coucou huppé noir & blanc.* 11
III. *Le Coucou verdâtre de Madagaſcar* . . . . . . . . . . . . . . 13
IV. *Le Coua* . . . . . . . . . . . . 15
V. *Le Houhou d'Égypte* . . . 17
VI. *Le Rufalbin* . . . . . . . . . 22
VII. *Le Boutſallick* . . . . . . . . 24
VIII. *Le Coucou varié de Mindanao.* 26
IX. *Le Cuil* . . . . . . . . . . . . 28
X. *Le Coucou brun varié de noir.* 30

XI. *Le Coucou brun piqueté de roux*............ 31
XII. *Le Coucou tacheté de la Chine.* 33
XIII. *Le Coucou brun & jaune à ventre rayé*.............. 34
XIV. *Le Jacobin huppé de Coromandel*............ 35
XV. *Le petit Coucou à tête grise & ventre jaune*........ 37
XVI. *Les Coukeels*........ 38
XVII. *Le Coucou vert doré & blanc.* 42
XVIII. *Le Coucou à longs brins.* 44
XIX. *Le Coucou huppé à collier.* 46
XX. *Le San-hia de la Chine*.. 48
XXI. *Le Taït-sou*.......... 50
XXII. *Le Coucou indicateur*... 51
XXIII. *Le Vourou-driou*..... 55

*Oiseaux d'Amérique qui ont rapport au Coucou.*

I. *Le Coucou*, dit *le Vieillard* ou *l'Oiseau de pluie*...... 59
*Variétés du Vieillard* ou *Oiseau de pluie*........... 62

II. *Le Taco*............. 65
III. *Le Guira-cantara*..... 71
IV. *Le Quapactol* ou *le Rieur*. 73
V. *Le Coucou cornu* ou *l'Atingacu du Bresil*........... 75
VI. *Le Coucou brun varié de roux.* 77
VII. *Le Cendrillard*....... 79
VIII. *Le Coucou piaye*...... 81
IX. *Le Coucou noir de Cayenne.* 84
X. *Le petit Coucou noir de Cayenne.* 85
*LES HUPPES, les Promerops & les Guépiers*................. 110
*La Huppe*................. 116
*Variétés de la Huppe*......... 146

*Oiseau étranger qui a rapport à la Huppe.*

*La Huppe noire & blanche du cap de Bonne-espérance*.. 149
*LE PROMERUPE*......... 152
*Le Promerops à ailes bleues*..... 154
*Le Promerops brun à ventre tacheté*. 156

*Le Promerops brun à ventre rayé...* 159
*Le grand Promerops à paremens frisés.* 161
*Le Promerops orangé.........* 164
*Le Fournier................* 167
*Le Polochion...............* 169
*Le Merops rouge & bleu......* 171
*LE GUÉPIER.............* 173
*Le Guépier à tête jaune & blanche.* 186
*Le Guépier à tête grise........* 188
*Le Guépier gris d'Éthiopie......* 189
*Le Guépier marron & bleu.....* 190
*Variété...................* 191
*Le Patirich................* 193
*Le Guépier vert à gorge bleue.....* 196
*Le grand Guépier vert & bleu à gorge jaune.................* 202
*Le petit Guépier vert & bleu à queue étagée.................* 204
*Le Guépier vert à queue d'azur...* 206
*LGu épier rouge à tête bleue....* 208

*Le Guêpier rouge du Sénégal*.... 209
*Le Guêpier à tête rouge*........ 210
*Le Guêpier vert à ailes & queue rousses*. 212
*L'Ictérocephale* ou *le Guêpier à tête jaune*.................... 214
*L'ENGOULEVENT*....... 216
*Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Engoulevent*............ 232
I. *L'Engoulevent de la Caroline*. 243
II. *Le Whip-pour-wil*.... 246
III. *Le Guira-querea*...... 249
IV. *L'Ibijau*........... 253
*Variétés de l'Ibijau*.... 254
V. *L'Engoulevent à lunettes* ou *le Haleur*........... 258
VI. *L'Engoulevent varié de Cayenne*. 261
VII. *L'Engoulevent acutipenne de la Guyane*........... 264
VIII. *L'Engoulevent gris*.... 266

IX. *Le Montvoyau de la Guyane.* 267

X. *L'Engoulevent roux de Cayenne.* 268

*Les Hirondelles*..... 271

*L'Hirondelle de cheminée* ou *l'Hirondelle domestique*.............. 326

*Variétés de l'Hirondelle domestique.* 348

*Oiseaux étrangers qui ont rapport à l'Hirondelle domestique.*

I. *La grande Hirondelle à ventre roux du Sénégal*..... 352

II. *L'Hirondelle à ceinture blanche.* ...... 353

III. *L'Hirondelle ambrée*.... 354

*L'Hirondelle au croupion blanc* ou *l'Hirondelle de fenêtre*......... 357

*L'Hirondelle de rivage*........ 383

*L'Hirondelle grise des rochers*.... 396

*Le Martinet noir*.... 399

*Le grand Martinet à ventre blanc.* 423

*Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Hirondelles & aux Martinets.* 429

I. *Le petit Martinet noir...* 433

II. *Le grand Martinet noir à ventre blanc.* ............ 435

III. *Le Martinet noir & blanc à ceinture grise* ........ 437

IV. *Le Martinet à collier blanc.* 438

V. *La petite Hirondelle noire à ventre cendré.* ........ 441

VI. *L'Hirondelle bleue de la Louisiane.* ............ 442

*Variétés* ............ 443

VII. *La Tapere.* ........... 448

VIII. *L'Hirondelle brune & blanche à ceinture brune.* ...... 450

IX. *L'Hirondelle à ventre blanc de Cayenne.* ........... 451

X. *La Salangane.* ....... 454

XI. *La grande Hirondelle brune à ventre tacheté* ou *l'Hirondelle des blés.* ........... 470

*Variété* ............. 472

XII. *La petite Hirondelle noire à croupion gris*. . . . . . . . 473
XIII. *L'Hirondelle à croupion roux & queue carrée*. . . . . . . . 475
XIV. *L'Hirondelle brune, acutipenne de la Louisiane*. . . . . . 477
XV. *L'Hirondelle noire, acutipenne de la Martinique*. . . . . 481

Par M. DE MONTBEILLARD.

---

*LES ANIS*. . . . . . . . . . . . . . 87
*L'Ani des Savanes*. Première espèce. . . . . . . . . . . . 89
*L'Ani des Palétuviers*. Seconde espèce. . . . . . . . . . . . 93
*LE HOUTOU ou MOMOT*. . . . . 103

Par M. DE BUFFON.

---



HISTOIRE



# HISTOIRE NATURELLE.

## LES COUCOUS ÉTRANGERS.

Les principaux attributs du Coucou d'Europe, consistent, comme on vient de le voir, en ce qu'il a la tête un peu grosse, l'ouverture du bec large, les doigts disposés, deux en avant & deux en arrière; les tarses garnis de plumes, les pieds courts, les cuisses encore plus courtes, les ongles foibles & peu crochus, la queue longue & composée de dix pennes étagées : il diffère des couroucous, & par le nombre de ces mêmes pennes (car les couroucous en ont douze à la queue) & sur-tout par son bec qui

est plus alongé, & dont la partie supérieure est plus convexe; il diffère des barbus en ce qu'il n'a point de barbes autour de la base du bec; mais tout cela doit être entendu sainement, & il ne faut pas s'imaginer qu'on ne doive admettre dans le genre dont le coucou d'Europe est le modèle, que des espèces qui réunissent exactement tous ces attributs. C'est le cas de répéter qu'il n'y a rien d'absolu dans la Nature, que par conséquent il ne doit y avoir rien de strict dans des méthodes faites pour la représenter, & qu'il seroit moins difficile de réunir dans une vaste volière toutes les espèces d'oiseaux, séparées par paires bien assorties, que de les séparer intellectuellement par des caractères méthodiques qui ne se démentissent jamais: aussi parmi les espèces que nous rapporterons au genre du coucou, en trouvera-t-on plusieurs en qui les attributs propres à ce genre seront diversement modifiés, d'autres qui ne les auront pas tous, & d'autres qui auront quelques-uns des attributs des genres voisins; mais si l'on examine de près ces espèces diverses,

on reconnoîtra qu'elles ont plus de rapport avec le genre du coucou qu'avec aucun autre, ce qui suffit, ce me semble, pour nous autoriser à les rassembler sous une dénomination commune, & pour en composer un genre, non pas strict, rigoureux, & par cela même imaginaire, mais un genre réel & vrai, tendant au grand but de toute généralisation, celui de faciliter le progrès de nos connoissances, en réduisant au plus petit nombre tous les faits de détail sur lesquels elles sont nécessairement fondées. On ne sera donc point surpris de trouver ici parmi les coucous étrangers, des espèces qui ont la queue carrée, comme le coucou tacheté de la Chine, celui de l'île de Panay, le vouroudriou de Madagascar, & une variété du coucou brun piqueté de roux des Indes; d'autres qui l'ont pour ainsi dire fourchue, comme le coucou qui a deux longs brins à la place des deux pennes extérieures; d'autres qui l'ont plus qu'étagée & semblable à celle des veuves, comme le sanhia de la Chine & le coucou huppé à collier; d'autres qui l'ont étagée seulement en partie,

comme le vieillard à ailes rousses de la Caroline, lequel n'a que deux paires de pennes étagées, & comme une variété du jacobin huppé de Coromandel, qui n'a que la seule paire extérieure étagée, c'est-à-dire plus courte que les autres paires, lesquelles sont égales entre elles; d'autres qui ont douze pennes à la queue, comme le vouroudriou, & le coucou indicateur du Cap; d'autres qui n'en ont que huit, comme le guira-cantara du Bresil, si toutefois Marcgrave ne s'est point trompé en les comptant; d'autres qui ont l'habitude d'épanouir leur queue lors même qu'ils sont en repos, comme le coua de Madagascar, le coucou vert-doré & blanc du cap de Bonne-espérance, & le second coukeel de Mindanao; d'autres qui en tiennent toutes les pennes serrées & superposées, les intermédiaires aux latérales; d'autres qui ont quelques barbes autour du bec, comme le sanhia, le coucou indicateur & une variété du coucou verdâtre de Madagascar, d'autres qui ont le bec plus long & plus grêle à proportion, comme le tacco de Cayenne; d'autres qui ont le doigt postérieur in-

terre, armé d'un long éperon, semblable à celui de nos alouettes, comme le houhou d'Égypte, le coucou des Philippines, le coucou vert d'Antigue, le toulou & le rufalbin; d'autres enfin qui ont les pieds plus ou moins courts, plus ou moins garnis de plumes, ou même sans aucunes plumes ni duvet. Il n'est pas jusqu'au caractère réputé le plus fixe & le plus constant, je veux dire la disposition des doigts tournés deux en avant & deux en arrière, qui ne participe à l'inconstance de ces variations, puisque j'ai observé dans le coucou, que l'un de ses doigts postérieurs se tournoit quelquefois en avant, & que d'autres ont observé dans les hiboux & les chat-huans, que l'un de leurs doigts antérieurs se tournoit quelquefois en arrière; mais ces légères différences, bien loin de mettre du désordre dans le genre des coucous, annoncent au contraire le véritable ordre de la Nature, puisqu'elles représentent la fécondité de ses plans & l'aisance de son exécution, en représentant les nuances infiniment variées de ses ouvrages, & les traits infiniment diversifiés, qui dans

chaque famille d'animaux, distinguent les individus sans leur ôter l'air de famille.

Une chose très-remarquable dans celle des coucous, c'est que la branche établie dans le nouveau Monde, est celle qui paroît être la moins sujette aux variations dont je viens de parler, la moins dégénérée, celle qui semble avoir conservé plus de ressemblance avec l'espèce européenne considérée comme tronc commun, & s'en être séparée plus tard : à la vérité l'espèce européenne fréquente les pays du Nord, pousse ses excursions jusqu'en Danemarck & en Norvège, & par conséquent aura pu aisément franchir les détroits peu spacieux qui, à ces hauteurs, séparent les deux continens ; mais elle a pu franchir avec encore plus de facilité l'isthme de Suez d'une part ou quelques bras de mer fort étroits, pour se répandre en Afrique ; & du côté de l'Asie, elle n'avoit rien du tout à franchir ; en sorte que les races qui se sont établies dans ces dernières contrées, doivent s'être séparées beaucoup plus tôt de la souche primitive, & lui ressembler beaucoup moins ; aussi ne compte-t-on guère

en Amérique que deux ou trois exceptions ou anomalies extérieures ſur quinze eſpèces ou variétés, tandis que dans l'Afrique & l'Aſie on en compte quinze ou vingt ſur trente-quatre, & ſans doute on en découvrira davantage à meſure que tous ces oiſeaux ſeront plus connus; ils le ſont ſi peu, que c'eſt encore un problème, ſi parmi tant d'eſpèces étrangères, il en eſt une ſeule qui ponde ſes œufs dans le nid des autres oiſeaux, comme fait le coucou d'Europe: on ſait ſeulement que pluſieurs de ces eſpèces étrangères prennent la peine de faire elles-mêmes leur nid & de couver elles-mêmes leurs œufs; mais quoique nous ne connoiſſions que des différences ſuperficielles entre toutes ces eſpèces, nous pouvons ſuppoſer qu'il en exiſte de conſidérables & de générales, ſur-tout entre les deux branches fixées dans les deux continens, leſquelles ne peuvent manquer de recevoir tôt ou tard l'empreinte du climat; & ici les climats ſont très-différens. Par exemple, j'ai obſervé qu'en général les eſpèces américaines ſont plus petites que les eſpèces de

l'ancien continent, & probablement par le concours des mêmes causes, qui dans cette même Amérique, s'opposent au développement plein & à l'entier accroissement, soit des quadrupèdes indigènes, soit de ceux qu'on y transporte d'ailleurs : il y a tout au plus en Amérique deux espèces de coucous, dont la taille approche de celle du nôtre, & le reste ne peut être comparé à cet égard qu'à nos merles & à nos grives; au lieu que nous connoissons dans l'ancien continent plus d'une douzaine d'espèces aussi grosses ou plus grosses que l'européenne, & quelques-unes presque aussi grosses que nos poules.

En voilà assez, ce me semble, pour justifier le parti que je prends de séparer ici les coucous d'Amérique de ceux de l'Afrique & de l'Asie, en attendant que le temps & l'observation, ces deux grandes sources de lumière, nous ayant éclairés sur les mœurs & les habitudes naturelles de ces oiseaux, nous sachions à quoi nous en tenir sur leurs différences vraies, tant intérieures qu'extérieures, tant générales que particulières.

# *OISEAUX*

## *DU VIEUX CONTINENT*

## *Qui ont rapport au* COUCOU.

### I.

### *LE GRAND* COUCOU TACHETÉ. (a)

JE commence par cet oiſeau qui n'eſt point abſolument étranger à notre Europe, puiſqu'on en a tué un ſur les

(a) *The great ſpotted cuckow.* Edwards, pl. 57.
*Cuculus Andaluſiæ.* Klein, *Ordo avium*, pag. 30.
*Cuculus ſupernè ſaturatè fuſcus, infernè fuſco-rufeſcens; capite ſuperiore cinereo-cærulescente; latâ faſciâ per oculos nigrâ; alis ſupernè albo & dilutè cæruleo maculatis; rectricibus nigricantibus, lateralibus apice albis... Cuculus Andaluſiæ*, coucou d'Andalouſie. *Briſſon*, tome IV, page 126.
*Cuculo roſſiccio macchiato di bianco, col ciuffo... Cuculo d'Andaluſia.* Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 81, pl. 70.

rochers de Gibraltar. Selon toute apparence, c'est un oiseau de passage qui se tient l'hiver en Asie ou en Afrique, & paroît quelquefois dans la partie méridionale de l'Europe : on peut regarder cette espèce & la suivante comme intermédiaires, quant au climat, entre l'espèce commune & les étrangères : elle diffère de la commune, non-seulement par la taille & le plumage, mais encore par ses dimensions relatives.

L'ornement le plus distingué de ce coucou, c'est une huppe soyeuse, d'un gris-bleuâtre, qu'il relève quand il veut, mais qui dans son état de repos, reste couchée sur la tête ; il a sur les yeux un bandeau noir qui donne du caractère à sa physionomie ; le brun domine sur toute la partie supérieure, compris les ailes & la queue ; mais les pennes moyennes & presque toutes les couvertures des ailes, les quatre paires latérales de la queue, & leurs couvertures supérieures sont terminées de blanc, ce qui forme un émail fort agréable ; tout le dessous du corps est d'un orangé brun, assez vif sur les parties antérieures, plus sombre sur

les postérieures; le bec & les pieds sont noirs.

Il a la taille d'une pie; le bec de quinze à seize lignes; les pieds courts; les ailes moins longues que notre coucou; la queue d'environ huit pouces, composée de dix pennes étagées, dépassant les ailes de quatre pouces & demi.

## II.

## *LE COUCOU HUPPÉ NOIR & BLANC. (b)*

VOICI encore un coucou qui n'est qu'à demi-étranger, puisqu'il a été vu, une seule fois à la vérité, en Europe. Les Auteurs de l'Ornithologie italienne nous apprennent qu'en 1739, un mâle & une femelle de cette espèce firent leur nid aux environs de Pise; que la femelle pondit quatre œufs, les couva, les fit

(b) *Cuculus ex albo & nigro mixtus.... Cuculo nero e bianco col ciuffo.* Ornitholog. Ital. *tom. I, pag. 81.*

éclore, &c. *(c)* d'où l'on peut conclure que c'est une espèce fort différente de la nôtre que certainement on ne vit jamais nicher ni couver dans nos contrées.

Ces oiseaux ont la tête noire, ornée d'une huppe de même couleur, qui se couche en arrière ; tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures, noir & blanc; les grandes pennes des ailes rousses, terminées de blanc ; les pennes de la queue noirâtres, terminées de roux-clair; la gorge & la poitrine rousses ; les couvertures inférieures de la queue roussâtres; le reste du dessous du corps blanc, même les plumes du bas de la jambe qui descendent sur le tarse; le bec d'un brun-verdâtre; les pieds verts.

Ce coucou paroît un peu plus gros que le nôtre, & il a la queue plus longue à proportion ; il a aussi les ailes plus longues & la queue plus étagée que le grand coucou tacheté, avec lequel il a d'ailleurs assez de rapport.

---

*(c)* Ces Auteurs disent expressément que jusque-là on n'avoit jamais vu de ces oiseaux dans les environs de Pise, & que depuis on n'y en a point revu.

## III.

## * *LE COUCOU VERDÂTRE* DE MADAGASCAR. (d)

LA grande taille de cet oiseau est son attribut le plus remarquable; il a tout le dessus du corps olivâtre-foncé, varié sourdement par des ondes d'un brun plus sombre; quelques-unes des pennes latérales de la queue terminées de blanc; la gorge d'un olivâtre-clair, nuancé de jaune; la poitrine & le haut du ventre fauve; le bas-ventre brun, ainsi que les couvertures inférieures de la queue; les jambes d'un gris-vineux; l'iris orangée: le bec noir; les pieds d'un brun-jaunâtre; le tarse non garni de plumes.

Longueur totale, vingt-un pouces & demi; bec, vingt-une à vingt-deux lignes; queue, dix pouces, composée

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 815.*

(d) *Cuculus cristatus, dorso olivari, ut & remigum marginibus exterioribus, fronte & vertice; pectore rufo; ventre fulvo....* Commerson.

de dix pennes étagées; dépasse les ailes, qui ne sont pas fort longues, de huit pouces & plus.

Je trouve une note de M. Commerson, sur un coucou du même pays, très-ressemblant à celui-ci, & dont je me contenterai d'indiquer les différences.

Il approche de la taille d'une poule, & pèse treize onces & demie; il a sur la tête un espace nu, sillonné légèrement, peint en bleu & environné d'un cercle de plumes d'un beau noir; celles de la tête & du cou douces & soyeuses; quelques barbes autour de la base du bec, dont le dedans est noir ainsi que la langue, celle-ci fourchue; l'iris rougeâtre; les cuisses & le côté intérieur des pennes de l'aile noirâtres; les pieds noirs.

Longueur totale, vingt-un pouces trois quarts; bec, dix-neuf lignes, ses bords tranchans; les narines semblables à celles des gallinacés; l'extérieur des deux doigts postérieurs pouvant se tourner en avant comme en arrière (ce que j'ai déjà observé dans notre coucou d'Europe); vol, vingt-deux pouces; dix-huit pennes à chaque aile.

Tout ce que nous apprend M. Commerſon, ſur les mœurs de cet oiſeau, c'eſt qu'il va de compagnie avec les autres coucous. Il paroît que c'eſt une variété dans l'eſpèce du coucou verdâtre, & peut-être une variété de ſexe; dans ce cas je croirois que c'eſt le mâle.

## IV.

## * *LE COUA.* (e)

JE conſerve à ce coucou le nom qui lui a été impoſé par les habitans de Madagaſcar, ſans doute d'après ſon cri, ou d'après quelqu'autre propriété; il a une huppe qui

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 589*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou huppé de Madagaſcar.*

(e) *Cuculus criſtatus, supernè cinereo-vireſcens, infernè albo-rufeſcens, gutture cinereo; collo ſuperiore & pectore vinaceis; rectricibus ſupernè dilutè viridibus, cæruleo & violaceo colore variantibus, lateralibus apice albis.... Cuculus Madagaſcarienſis criſtatus,* Coucou huppé de Madagaſcar. *Briſſon*, tome IV, page 149, appelé *coua* par les habitans de Madagaſcar.

— *Deſuper cinereus cum aliquali æris fulgore ſuper.*

se renverse en arrière, & dont les plumes ainsi que celles du reste de la tête & de tout le dessus du corps sont d'un cendré-verdâtre; la gorge & le devant du cou cendrés; la poitrine d'un rouge-vineux; le reste du dessous du corps blanchâtre; les jambes rayées presque imperceptiblement de cendré; ce qui paroît des pennes de la queue & des ailes d'un vert-clair, changeant en bleu & en violet éclatant; mais les pennes latérales de la queue terminées de blanc; l'iris orangée; le bec & les pieds noirs; il est un peu plus gros que notre coucou & proportionné différemment.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, treize lignes; tarse, dix-neuf lignes; les doigts aussi plus longs que dans notre coucou; vol, dix-sept pouces; queue,

---

*fuso; genis rugosis, nudis cœruleis....* Commerson. Ce Naturaliste l'appelle ailleurs *cuculus formosus.*

— *Caudâ rotundatâ capite cristato, corpore cinereo-virescente, nitente...* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 161, sp. 19.

*Cucule col ciuffo del Madagascar.* Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 82.



LE COUA, *Coucou de Madagascar.*

ſept pouces, compoſée de pennes un peu étagées; dépaſſe les ailes de ſix pouces.

M. Commerſon a fait la deſcription de ce coucou au mois de novembre, ſur les lieux & d'après le vivant: il ajoute qu'il porte ſa queue divergente, ou plutôt épanouie; qu'il a le cou court; les ouvertures des narines obliques & à jour; la langue finiſſant en une pointe cartilagineuſe; les joues nues, ridées & de couleur bleue.

La chair de cet oiſeau eſt bonne à manger; on le trouve dans les bois aux environs du Fort-Dauphin.

## V.

## *LE HOUHOU D'ÉGYPTE.* (f)

CE coucou s'eſt nommé lui-même, car ſon cri eſt *hou, hou*, répété pluſieurs fois de ſuite ſur un ton grave. On le voit

(f) C'eſt le nom que les Arabes donnent au coucou d'Égypte d'après ſon cri; ils l'écrivent *heut, heut*.

fréquemment dans le Delta; le mâle & la femelle se quittent rarement; mais il est encore plus rare qu'on en trouve plusieurs paires réunies. Ils sont acridophages dans toute la force du mot, car il paroît que les sauterelles sont leur unique ou du moins leur principale nourriture; ils ne se posent jamais sur les grands arbres, encore moins à terre, mais sur les buissons à portée de quelque eau courante: ils ont deux caractères singuliers; le premier, c'est que toutes les plumes qui recouvrent la tête & le cou sont épaisses & dures, tandis que celles du ventre & du croupion sont douces & effilées; le second, c'est que l'ongle du doigt postérieur interne est long & droit comme celui de notre alouette.

La femelle (car je n'ai aucun renseignement certain sur le mâle) a la tête & le dessus du cou d'un vert-obscur; avec des reflets d'acier poli; les couvertures supérieures des ailes d'un roux-verdâtre; les pennes des ailes rousses, terminées de vert-luisant, excepté les trois dernières qui sont entièrement de cette couleur, & les deux ou trois précédentes qui en

ſont mêlées; le dos brun avec des reflets verdâtres; le croupion brun, ainſi que les couvertures ſupérieures de la queue dont les pennes ſont d'un vert-luiſant, avec des reflets d'acier poli; la gorge & tout le deſſous du corps d'un blanc-rouſſâtre, plus clair ſous le ventre que ſur les parties antérieures & ſur les flancs; l'iris d'un rouge-vif; le bec noir & les pieds noirâtres.

Longueur totale, de quatorze pouces & demi à ſeize & demi; bec, ſeize à dix-ſept lignes; narines, trois lignes, fort étroites; tarſe, vingt-une lignes; ongle poſtérieur interne, neuf à dix lignes; ailes, ſix à ſept pouces; queue, huit pouces, compoſée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de cinq pouces.

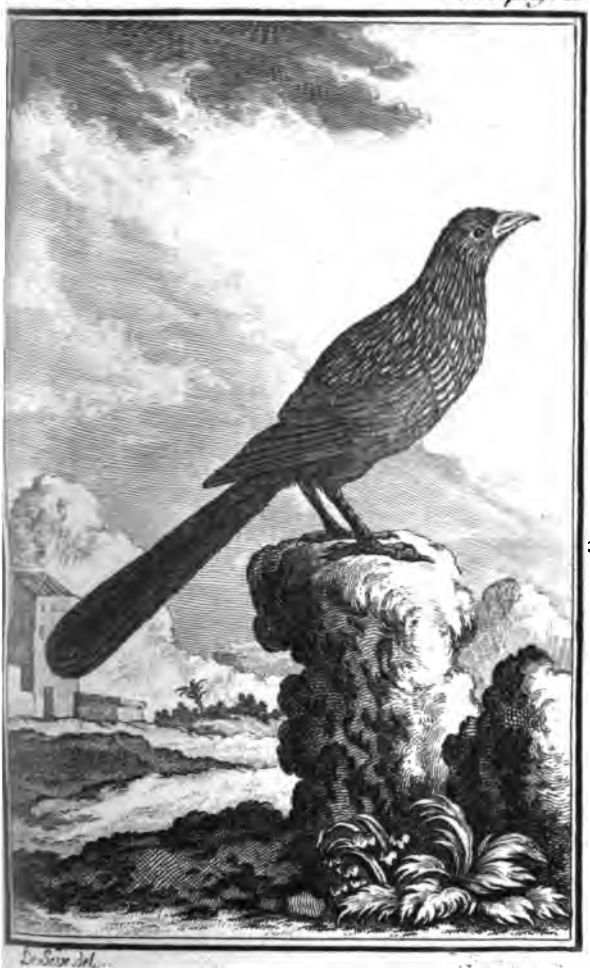
M. de Sonini, à qui je dois la connoiſſance de cet oiſeau & tout ce que j'en ai dit, ajoute qu'il a la langue large, légèrement découpée à ſa pointe; l'eſtomac comme le coucou d'Europe; vingt pouces de tube inteſtinal & deux cœcum, dont le plus court a un pouce.

Après avoir comparé attentivement, & dans tous les détails, cette femelle avec

l'oiseau représenté dans nos planches enluminées, *n.° 824,* sous le nom de *coucou des Philippines ;* je crois qu'on peut regarder celui-ci comme le mâle, ou du moins comme une variété dans l'espèce: il a la même taille, les mêmes dimensions relatives, le même éperon d'alouette, la même roideur dans les plumes de la tête & du cou, la même queue étagée, seulement ses couleurs sont plus sombres; car à l'exception de ses ailes qui sont rousses comme dans le houhou, tout le reste de son plumage est d'un noir-lustré. L'oiseau décrit & représenté par M. Sonnerat, dans son voyage à la nouvelle Guinée, sous le nom de *coucou vert d'Antigue (g),* ressemble tellement à celui dont je viens de parler, que ce que j'ai dit de l'un s'applique naturellement à l'autre; il a la tête, le cou, la poitrine & le ventre d'un vert-obscur tirant sur le noir; les ailes d'un rouge-brun foncé; l'ongle du doigt interne plus délié & peut-être un peu plus long; toutes ses plumes géné-

---

(g) Page 121, planche 80.



De Seve del.

LE TOULOU, autre Coucou de Madagascar.

talement ſont dures & roides; les barbes en ſont effilées, & chacune eſt un nouveau tuyau qui porte d'autres barbes plus courtes : à la vérité la queue ne paroît point étagée dans la figure; mais ce peut être une inadvertance: ce coucou n'eſt guère moins gros que celui d'Europe.

Enfin * l'oiſeau de Madagaſcar, appelé *toulou (h)*, a avec la femelle du houhou d'Égypte, les mêmes traits de reſſemblance que j'ai remarqués dans le coucou des Philippines : ſon plumage eſt moins ſombre, ſur-tout dans la partie antérieure où le noir eſt égayé par des taches d'un roux-clair; dans quelques individus l'olivâtre prend la place du noir ſur le corps, & il eſt ſemé de taches longitudinales blanchâtres qui ſe

---

* *Voy,* les planches enluminées, *n.° 295, fig. 1.*

*(h) Cuculus anteriùs nigricans, pennis ſecundùm ſcapum albo-rufeſcentibus; poſteriùs nigro-vireſcens; remigibus caſtaneis; apice fuſcis; rectricibus ſupernè nigro-vireſcentibus, infernè nigris.....* Coucou de Madagaſcar, où il porte le nom de *toulou. Briſſon,* tome IV, page 138.

*Cucule del Madagaſcar... indigenis toulou.* Ornith. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 27.

retrouvent encore ſur les ailes ; ce qui me feroit croire que ce ſont des jeunes de l'année, d'autant plus que dans ce genre d'oiſeaux, les couleurs du plumage changent beaucoup, comme on ſait, à la première mue.

## V I.

## * *LE RUFALBIN.* (i)

On verra facilement que le nom que nous avons impoſé à ce coucou du Sénégal, eſt relatif aux deux couleurs dominantes de ſon plumage, le roux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 332. où ce coucou eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou du Sénégal.*

(i) *Cuculus supernè rufo-fuceſcens, infernè ſordidè albus, colore obſcuriore leviter tranverſim ſtriatus ; vertice & collo ſuperiore nigricantibus ; ſcapis pennarum ſaturatioribus & lucidioribus, uropygio fuſco, colore dilutiore tranſverſim ſtriato ; rectricibus nigricantibus . . . Cuculus Senegalenſis,* Coucou du Sénégal. *Briſſon*, tome IV, page 120.

— *Caudâ cuneiformi, corpore griſeo, ſubtus albo ; pileo rectricibuſque nigricantibus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 6.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 25.

& le blanc. Lorsqu'il est perché, sa queue qu'il épanouit comme le coua en manière d'éventail, est presque toujours en mouvement; son cri n'est autre chose qu'un bruit semblable à celui qu'on fait en rappelant de la langue une ou deux fois; il a, comme les deux précédens, l'ongle du doigt postérieur interne droit, alongé, fait comme l'éperon des alouettes; le dessus de la tête & du cou noirâtre; les côtes de chaque plume d'une couleur plus foncée, & néanmoins plus brillante; les ailes, pennes & couvertures rousses, celles-là un peu rembrunies vers le bout; le dos, d'un roux très-brun; le croupion & les couvertures supérieures de la queue rayés transversalement de brun-clair, sur un fond brun plus foncé; la gorge, le devant du cou & tout le dessous du corps d'un blanc-sale, avec cette différence que les plumes de la gorge & du cou ont leur côte plus brillante, & que le reste du dessous du corps est rayé transversalement & très-finement d'une couleur plus claire; la queue noirâtre; le bec noir & les pieds gris-brun; son corps n'est guère plus gros que celui d'un

merle, mais il a la queue beaucoup plus longue.

Longueur totale, quinze à ſeize pouces; bec, quinze lignes; tarſe, dix-neuf; ongle du doigt poſtérieur interne, cinq lignes & plus; vol, un pied ſept à huit pouces; queue, huit pouces, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes d'environ quatre pouces.

## VII.

## *LE BOUTSALLICK (k)*

M. EDWARDS voyoit tant de traits de reſſemblance entre ce coucou de

---

(k) *The brown and ſpotted Indian cuckow*, le coucou des Indes, brun tacheté. *Edwards*, Oiſeaux, planche 59.

*Cuculus Bengalenſis, ex fuſco, rufo & cinereo a capite ad caudam varius.* Klein, *Ordo avi.* pag. 31.

*Cuculus ſupernè rufeſcens, infernè albus, ſupernè & infernè marginibus pennarum fuſcis, rufo in imo ventre admixto; rectricibus rufeſcentibus, tæniis tranſverſis fuſcis, obliquè poſitis, utrimque ſtriatis*..... Coucou tacheté de Bengale. *Briſſon*, tome IV, page 132.

*Cuculus caudâ cuneiformi, corpore undique griſeo fuſcoque nebuloſo*.... *Scolopaceus* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 130, Sp. 11.

*Cucule brizzolato di Bengala.* Ornitholog. Ital. pag. 83, Sp. 20.

Bengale

Bengale & celui d'Europe, qu'il a cru devoir indiquer ſpécialement les traits de diſparité qui en font, à ſon avis, une eſpèce diſtincte : voici ces différences, indépendamment de celles du plumage qui ſautent aux yeux, & que l'on pourra toujours reconnoître par la comparaiſon des figures ou des deſcriptions.

Il eſt plus petit d'un bon tiers, quoique de forme plus alongée, & que ſon corps meſuré entre le bec & la queue ait un demi-pouce de plus que celui du coucou ordinaire ; avec cela il a la tête plus groſſe, les ailes plus courtes & la queue plus longue à proportion.

Le brun eſt la couleur dominante du boutſallick, plus foncée & tachetée d'un brun plus clair ſur la partie ſupérieure, moins foncée & tachetée de blanc, d'orangé & de noir ſur la partie inférieure ; les taches de brun-clair ou rouſſâtre forment, par leurs diſpoſitions ſur les pennes de la queue & des ailes, une rayure tranſverſale un peu inclinée vers la pointe des pennes ; le bec & les pieds ſont jaunâtres.

Longueur totale, treize à quatorze

pouces; bec, douze à treize lignes; tarse, onze à douze; queue, environ sept pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de près de cinq pouces.

## VIII.

# * LE COUCOU VARIÉ DE MINDANAO. (l)

CET oiseau est en effet tellement varié, qu'au premier coup-d'œil on pourroit

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 277*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté de Mindanao.*

(l) *Cuculus supernè fuscus, ad viridi-aureum vergens, maculis albis & rufescentibus variegatus, infernè albus, nigricante transversim striatus; collo inferiore fusco, maculis albis vario; rectricibus fuscis, ad viridi-aureum vergentibus, rufescente transversim striatis*... Coucou tacheté de Mindanao. *Brisson*, tome IV, page 130.

*Cuculus caudâ rotundatâ, corpore viridi-aureo fusco, albo maculato, subtus albo nigricanteque undulato*... *Cuculus Mindanensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 169, Sp. 3.

*Cucule brizzolato di Mindanao.* Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 10, pl. LXXVI; cette planche n'est point du tout exacte.

prendre son portrait colorié fidèlement, mais dessiné sur une échelle plus petite, pour celui d'un jeune coucou d'Europe; il a la gorge, la tête, le cou & tout le dessus du corps tachetés de blanc ou de roux plus ou moins clair, sur un fond brun, qui lui-même est variable, & tire au vert-doré plus ou moins brillant sur toute la partie supérieure du corps, compris les ailes & la queue; mais les taches changent de disposition sur les pennes des ailes, où elles forment des raies transversales d'un blanc pur à l'extérieur, & teinté de roux à l'intérieur, & sur les pennes de la queue où elles forment des raies transversales de couleur roussâtre; la poitrine & tout le dessous du corps jusqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue sont blancs, rayés transversalement de noirâtre; le bec est aussi noirâtre dessus, mais roussâtre dessous, & les pieds gris-brun.

Ce coucou se trouve aux Philippines; il est beaucoup plus gros que celui de notre Europe.

Longueur totale, quatorze pouces & demi; bec, quinze lignes; tarse, quinze

lignes; le plus long doigt, dix-sept lignes; le plus court, sept lignes; vol, dix-neuf pouces & demi; queue, sept pouces, composée de dix pennes à peu près égales; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

IX.

## * *LE CUIL.* (m)

TEL est le nom que les habitans de Malabar donnent à cet oiseau, & qui doit être adopté par toutes les autres nations, pour peu que l'on veuille s'en-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 294, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de Malabar.*

(m) *Cuculus supernè cinereo-nigricans, maculis albis varius infernè albus, maculis transversis cinereis variegatus, rectricibus nigricantibus, tæniis transversis albis utrimque striatis*.... Le coucou tacheté de Malabar. *Brisson*, tome IV, page 136.

*Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante albo maculato, subtus albo cinereoque fasciato*.... *Cuculus honoratus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 169, Gen. 57, Sp. 7.

*Cucule brizzolato del Malabar.* Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84, Sp. 22.

tendre : c'est une espèce nouvelle que l'on doit à M. Poivre, & qui diffère de la précédente, non-seulement par sa taille plus petite, mais par son bec plus court, & par sa queue dont les pennes sont fort inégales entr'elles.

Il a la tête & tout le dessus du corps d'un cendré-noirâtre, tacheté de blanc avec régularité ; la gorge & tout le dessous du corps blancs, rayés transversalement de cendré ; les pennes des ailes noirâtres ; celles de la queue cendrées, rayées les unes & les autres de blanc ; l'iris orangé-clair ; le bec & les pieds d'un cendré peu foncé.

Le cuil est un peu moins gros que le coucou ordinaire : il est en vénération sur la côte de Malabar, sans doute parce *qu'il se nourrit d'insectes nuisibles.* La superstition en général est toujours une erreur, mais les superstitions particulières ont quelquefois un fondement raisonnable.

Longueur totale, onze pouces & demi ; bec, onze lignes ; tarse, dix ; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées, la paire extérieure n'étant

guère que la moitié de la paire intermédiaire; dépasse les ailes de trois pouces & demi.

## X.

## LE COUCOU BRUN VARIÉ DE NOIR.

TOUT ce qu'on sait de ce coucou, au-delà de ce qu'annonce sa dénomination, c'est qu'il a une longue queue, & qu'il se trouve dans les îles de la Société *(n)*, où cet oiseau est connu sous le nom d'*ara wereroa.* La relation du second Voyage du capitaine Cook *(o)*, est le seul ouvrage où il en soit fait mention, & c'est celui d'où nous avons tiré cette courte notice, employée ici uniquement pour engager les Navigateurs qui aiment l'Histoire Naturelle, à se procurer des connoissances plus détaillées sur cette espèce nouvelle, & en général sur tous les animaux étrangers.

---

*(n)* On sait que ces îles sont situées dans les mêmes mers que l'île de Taïti.

*(o) Tome IV, page 272.*

## X I.

# * LE COUCOU BRUN PIQUETÉ DE ROUX. (p)

On le trouve aux Indes orientales & jusqu'aux Philippines ; il a la tête & tout le dessus du corps piquetés de roux sur un fond brun, mais les pennes des ailes & de la queue, & les couvertures supérieures de celle-ci rayées transversalement au lieu d'être piquetées ; toutes les pennes de la queue terminées de roux-clair ; la gorge & tout le dessous du corps rayés transversalement de brun-noirâtre

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 771*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté des Indes orientales.*

(p) *Cuculus supernè fusco-nigricans, maculis rufis varius, infernè rufus, fusco-nigricante transversim striatus; tæniâ infra oculos rufâ rectricibus fusco-nigricantibus, tæniis transversis, arcuatis, rufis utrimque striatis, apice dilutè rufis....* Coucou tacheté des Indes. *Brisson*, tome IV, page 134.

*Cuculus caudâ cuneiformi, corpore nigricante, rufo punctuato, subtus rufo, strigis nigris; rufo fasciatis....* *Cuculus punctuatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170.

*Cucule brizzolato dell'Indie.* Ornith. Ital. tom. I, pag. 83, Sp. 21.

ſur un fond roux; une tache oblongue d'un roux-clair ſous les yeux; l'iris d'un roux-jaunâtre; le bec couleur de corne & les pieds gris-brun.

La femelle a le deſſus de la tête & du cou moins piquetés, & le deſſous du corps d'un roux plus clair.

Ce coucou eſt beaucoup plus gros que celui de nos contrées, & preſque égal à un pigeon Romain.

Longueur totale, ſeize à dix-ſept pouces; bec, dix-ſept lignes; tarſe de même; vol, vingt-trois pouces; queue, huit pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépaſſe les ailes de quatre pouces un tiers.

L'individu décrit par M. Sonnerat *(q)*, n'avoit point la tache rouſſe ſous les yeux, &, ce qui eſt un trait plus conſidérable de diſparité, les pennes de ſa queue étoient égales entr'elles, comme dans le coucou tacheté de la Chine; en ſorte que l'on doit peut-être ne rapporter cet individu à l'eſpèce dont il s'agit ici, que comme une variété.

---

*(q)* Coucou tacheté de l'île Panay. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 78.*

XII.

# * *LE COUCOU TACHETÉ DE LA CHINE. (r)*

NOUS ne connoissons de cet oiseau que la forme extérieure & le plumage; il est du petit nombre des coucous dont la queue n'est point étagée; il a le dessus de la tête & du cou d'un noirâtre uniforme, à quelques taches blanchâtres près qui se trouvent au-dessus des yeux & en avant; tout le dessus du corps, compris les pennes des ailes & leurs couvertures, d'un gris-foncé verdâtre, varié de blanc & enrichi de reflets dorés-bruns; les pennes de la queue rayées des mêmes couleurs; la gorge & la poitrine variées assez régulièrement de brun & de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 764.

*(r)* C'est le nom que M. Mauduit a imposé à cette espèce nouvelle, dont il m'a donné communication, ainsi que de tous les morceaux de son beau cabinet, dont j'ai eu besoin, avec un empressement & une franchise qui font autant d'honneur à son caractère qu'à son zèle pour le progrès des connoissances.

blanc; le reste du dessous du corps & les jambes rayés de ces mêmes couleurs, ainsi que les plumes qui tombent du bas de la jambe sur le tarse & jusqu'à l'origine des doigts; le bec noirâtre dessus, jaune dessous & les pieds jaunâtres.

Longueur totale, environ quatorze pouces; bec, dix-sept lignes; tarse, un pouce; queue, six pouces & demi, composée de dix pennes à peu-près égales entr'elles; dépasse les ailes de quatre pouces & demi.

## XIII.

## *LE COUCOU BRUN & JAUNE À VENTRE RAYÉ (f)*

Il a la gorge & les côtés de la tête couleur de lie de vin; le dessus de la

(f) *Coucou à ventre rayé de l'île Panay.* Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 120, planche 79.* J'ai ajouté quelque chose à la dénomination employée par M. Sonnerat, parce qu'elle ne m'a pas paru caractériser l'oiseau suffisamment; mais je dois à ce Voyageur éclairé la description en entier de cette nouvelle espèce.

tête gris-noirâtre ; le dos & les ailes brun-noir terne ; le deſſous des pennes des ailes, voiſines du corps, marqué de taches blanches ; la queue noire, rayée & terminée de blanc ; la poitrine d'un jaune d'orpin-terne ; le ventre jaune-clair ; le ventre & la poitrine rayés de noir ; l'iris orangé-pâle ; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Ce coucou ſe trouve à l'île Panay, l'une des Philippines ; il eſt preſque de la groſſeur du nôtre ; ſa queue eſt compoſée de dix pennes égales.

## X I V.

## * *LE JACOBIN HUPPÉ*

### *DE COROMANDEL.* (t)

ON comprend bien que ce coucou eſt ainſi appelé, parce qu'il eſt noir deſſus & blanc deſſous ; ſa huppe compoſée de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 872, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou huppé de la côte de Coromandel.*

*(t)* Cette eſpèce & ſa variété, qui ſont toutes deux nouvelles, ont été envoyées par M. Sonnerat.

plusieurs plumes longues & étroites, est couchée sur le sommet de la tête & déborde un peu en arrière; mais à vrai dire, ces sortes de huppes, tant qu'elles restent couchées ne sont que des huppes possibles; pour qu'elles méritent leur nom, il faut qu'elles se relèvent, & il est à présumer que l'oiseau dont il s'agit ici relève la sienne lorsqu'il est remué par quelque passion.

A l'égard des couleurs de son plumage, on diroit qu'il a jeté une espèce de cape noire sur une tunique blanche; le blanc de la partie inférieure est pur & sans aucun mélange; mais le noir de la partie supérieure est interrompu sur le bord de l'aile par une tache blanche immédiatement au-dessous des couvertures supérieures, & par des taches de même couleur qui terminent les pennes de la queue; le bec & les pieds sont noirs.

Cet oiseau se trouve sur la côte de Coromandel; il a onze pouces de longueur totale, sa queue est composée de dix pennes étagées, & dépasse les ailes de la moitié de sa longueur.

Il y a au Cabinet du Roi, un coucou venant du cap de Bonne-espérance, assez ressemblant à celui-ci, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il a un pouce de plus de longueur totale, qu'il est tout noir tant dessus que dessous, à l'exception de la tache blanche de l'aile, laquelle se trouve exactement à sa place; & que des dix pennes intermédiaires de la queue, huit ne sont presque point étagées, la seule paire extérieure étant plus courte que les autres de dix-huit lignes. C'est probablement une variété de climat.

## X V.

## *LE PETIT COUCOU*

### *À TÊTE GRISE & VENTRE JAUNE.*

Cette espèce se trouve dans l'île Panay, & c'est M. Sonnerat qui l'a fait connoître (u): elle a le dessus de la tête & la gorge d'un gris-clair; le dessus du cou, du dos & des ailes couleur de terre

(u) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 122, planche 81.*

d'ombre, c'est-à-dire, brun-clair; le ventre, les jambes & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune-pâle, teinté de roux; la queue noire, rayée de blanc; les pieds jaune-pâle; le bec aussi, mais noirâtre à la pointe.

Cet oiseau est de la grosseur d'un merle, moins corsé, mais beaucoup plus alongé: sa longueur totale est de huit pouces & quelques lignes; & sa queue qui est étagée fait plus de la moitié de cette longueur.

## XVI.

## * LES COUKEELS. (x)

JE trouve dans les Ornithologies, trois oiseaux de différentes tailles, dont on a fait trois espèces différentes, mais qui m'ont paru si ressemblans entr'eux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 274*, où le plus grand des coukeels est représenté sous le nom de *Coucou des Indes orientales*.

(x) *Cuculus niger, viridi colore varians; remigibus interiùs & subtus penitus nigris; rectricibus nigris, superné viridi, inferné violaceo colore variantibus*.... Coucou noir des Indes. *Brisson*, tome IV, page 142.

par le plumage, que j'ai cru devoir les rapporter à la même espèce comme variétés de grandeur, d'autant plus que tous trois appartiennent aux contrées orientales de l'Asie; & par les mêmes raisons, j'ai cru pouvoir leur appliquer *à tous* le nom de *coukeel*, nom sous lequel le plus petit des trois est connu au Bengale. M. Edwards juge, d'après la ressemblance des noms, que le cri du coukeel de Bengale doit avoir du rapport avec celui du coucou d'Europe.

Le premier & le plus grand de ces trois coukeels approche fort de la grosseur d'un pigeon; son plumage est par-tout d'un noir brillant, changeant en vert, & aussi en violet, mais sous les pennes de la queue seulement; le dessous & le côté intérieur des pennes de l'aile est noir; le bec & les pieds sont gris-brun, & les ongles noirâtres.

---

*Cuculus orientalis, caudâ rotundatâ corpore nigro-virente, nitente; rostro fusco.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 168, Sp. 2.

*Cucule nero dell'Indie*... Ornithol. Ital. tom. I, pag. 84. Sp. 29.

Le second *(y)* vient de Mindanao & n'est guère moins gros que notre coucou; il tient le milieu, pour la taille, entre le précédent & le suivant; tout son plumage est d'un noirâtre tirant au bleu; il a le bec noir à la base, jaunâtre à la pointe; la première des pennes de l'aile presque une fois plus courte que la troisième, qui est l'une des plus longues; il porte ordinairement sa queue épanouie.

Le troisième *(z)* & le plus petit de

---

*(y) Cuculus cristatus Mindanensis, e cæruleo nigricans totus.* Commerson.

*(z) The black Indian cuckow;* au Bengale, *cukeel.* Edwards, pl. 58.

*Cuculus ex cærulescente niger, rostro flavo, pedibus brevibus, sordidè luteis....* Klein, *Ordo avium*, pag. 31, n.° VI.

*Cuculus niger, viridi & violaceo colore varians; remigibus interiùs & subtus penitus nigris; rectricibus nigris, viridi & violaceo colore variantibus....* Coucou noir du Bengale. *Brisson*, tome IV, page 141.

*Cuculus niger, caudâ cuneiformi, corpore nigro, nitido, rostro flavo...* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 12.

*Cucule nero Indiano di Bengala,* Ornithol. Ital. tom. I, pag. 82, pl. LXXII.

tous, a à peu-près la taille du merle, il eſt noir par-tout comme les deux premiers, ſans mélange d'aucune autre couleur fixe ; mais ſuivant les différens degrés d'incidence de la lumière, ſon plumage réfléchit toutes les nuances mobiles & fugitives de l'arc-en-ciel : c'eſt *ainſi* que l'a vu M. Edwards, qui eſt ici l'auteur original : & je ne ſai pourquoi M. Briſſon ne parle que du vert & du violet. Ce coucou a, comme le premier, le côté intérieur & le deſſous des pennes de l'aile noir; le bec d'un orangé vif, un peu plus court & plus gros qu'il n'eſt dans le coucou d'Europe; le tarſe gros & court, & d'un brun-rougeâtre, ainſi que les doigts.

Il faut remarquer que c'eſt à cet oiſeau qu'appartient proprement le nom de *coukeel* qui lui a été donné au Bengale, & que les conſéquences que l'on a tirées de la ſimilitude des noms & la reſſemblance des voix, ſont plus concluantes pour lui que pour les deux autres; il a les bords du bec ſupérieur, non pas droits, mais ondés.

Voici les dimenſions comparées de

ces trois oiseaux, qui ont tous la queue composée de dix pennes étagées :

| | Premier Coukeel. | | Second. | | Troisième. | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | pouces. | lign. | pouces. | lign. | pouces. | lign. |
| Longueur totale. | 16. | 0 | 14. | 0 | 9. | 0 |
| Bec | 0. | 16 | 0. | 15 | 0. | 10 |
| Tarse | 0. | 17 | | | 0. | 7 |
| Vol | 23. | 0 | 0. | 16 | ailes assez longues. | |
| Queue | 8. | 0 | 7. | 0 | 4. | 3 |
| Dépasse les ailes. | 4. | 0 | 3. | 6 | 2. | 9 |

# XVII.

## * LE COUCOU VERT-DORÉ ET BLANC.

TOUT ce qu'on nous apprend de cet oiseau, c'est qu'il se trouve au cap de Bonne-espérance, & qu'il porte sa queue épanouie en manière d'éventail; c'est une espèce nouvelle.

Il a toute la partie supérieure, depuis la base du bec jusqu'au bout de la queue,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 657*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou vert du cap de Bonne-espérance.*

d'un vert-doré changeant, très-riche, & dont l'uniformité est égayée sur la tête par cinq bandes blanches, une au milieu du synciput, deux autres au-dessus des yeux en forme de sourcils qui se prolongent en arrière; enfin, deux autres plus étroites & plus courtes au-dessous des yeux; il a en outre la plupart des couvertures supérieures & des pennes moyennes des ailes, toutes les pennes de la queue, & ses deux plus grandes couvertures supérieures terminées de blanc; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, & la plus extérieure des ailes mouchetées de blanc sur leur côté extérieur; la gorge blanche, ainsi que tout le dessous du corps, à l'exception de quelques raies vertes sur les flancs & les manchettes qui, du bas de la jambe, tombent sur le tarse; le bec vert-brun, & les pieds gris.

Ce coucou est à peu-près de la grosseur d'une grive. Longueur totale, environ sept pouces; bec, sept à huit lignes; tarse de même, garni de plumes blanches, jusque vers le milieu de sa longueur; queue, trois pouces quelques lignes,

composée de dix pennes étagées, & qui, dans leur état naturel, sont divergentes; dépasse de quinze lignes seulement les ailes qui sont fort longues à proportion.

## XVIII.

## LE COUCOU À LONGS BRINS. (a)

TOUT est vert & d'un vert-obscur dans cet oiseau, la tête, le corps, les ailes & la queue; cependant la Nature ne l'a point négligé, elle semble au contraire avoir pris plaisir à le décorer par un luxe de plumes qui n'est point

(a) *Cuculus cristatus, in toto corpore obscurè viridis; rectrice utrimque extimâ longissimâ, pinnulis in apice; tantùm præditâ*...... Coucou vert huppé de Siam. *Brisson*, tome IV, page 151.

*Cuculus Paradiseus, caudæ rectricibus extimis binis longissimis, apice dilatatis; capite cristato, corpore viridi*.... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 22.

*Cucule verde col ciuffo*. Ornithol. Ital. pag. 82, pl. 75, fig. 9.

Cette espèce est nouvelle, & l'on en est redevable à M. Poivre.

ordinaire : indépendamment d'une huppe dont elle a orné sa tête, elle lui a donné une queue d'une forme remarquable : la paire des pennes extérieures est plus longue que toutes les autres de près de six pouces, & ces deux pennes ou plutôt ces deux brins, n'ont de barbes que vers leur extrémité, sur une longueur d'environ trois pouces ; ce sont ces deux longs brins qui ont autorisé M. Linnæus à appliquer à cet oiseau le nom de *coucou de Paradis ;* par la même raison on auroit pu lui appliquer & aux deux suivans la dénomination générique de *coucou-veuve ;* il a l'iris d'un beau bleu ; le bec noirâtre & les pieds gris : on le trouve à Siam, où M. Poivre l'a observé vivant ; sa taille est à peu-près celle du geai.

*Longueur totale*, dix-sept pouces, bec quatorze lignes ; tarse, dix ; queue, dix pouces neuf lignes, plutôt fourchue qu'étagée ; dépasse les ailes d'environ neuf pouces.

## XIX.

# * LE COUCOU HUPPÉ À COLLIER. (a)

VOICI encore un coucou décoré d'une huppe, & remarquable par sa longueur des deux pennes de sa queue; mais ici ce sont les pennes intermédiaires qui surpassent les latérales, comme cela a lieu dans la queue de quelques espèces de veuves.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 274*, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom de *Coucou huppé de Coromandel.*

(b) *Cuculus cristatus, supernè nigricans, infernè albus; maculâ ponè oculos rotundâ, griseâ; collo superiore torque albo cincto; remigibus majoribus rufis; rectricibus nigricantibus*. . . . Coucou huppé de Coromandel. *Brisson*, tome IV, page 147.

*Cuculus Coromandus, caudâ cuneiformi, corpore nigro, subtus albo, torque candido*. . . . . Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 20, Gen. 57.

*Cucule col ciuffo del Coromandel.* Ornithol. Ital. pag. 82, Sp. 8, pl. 74.

Cette espèce est nouvelle, elle a été observée & dessinée dans son pays natal par M. Poivre.

Il a toute la partie supérieure noirâtre, depuis & compris la tête jusqu'au bout de la queue, à l'exception d'un collier blanc qui embrasse le cou, & de deux taches rondes d'un gris-clair qu'il a derrière les yeux, une de chaque côté, & qui représentent, en quelque manière, deux pendans d'oreille : il faut encore excepter les ailes dont les pennes & les couvertures moyennes sont variées de roux & de noirâtre, ainsi que les scapulaires, & dont les grandes pennes & les couvertures sont tout-à-fait rousses ; la gorge & les jambes sont noirâtres ; tout le reste du dessous du corps blanc ; l'iris jaunâtre ; le bec cendré-foncé ; les pieds cendrés aussi, mais plus clairs : on trouve ce coucou sur la côte de Coromandel ; sa *grosseur* est à peu-près celle du mauvis.

Longueur totale, douze pouces un quart ; bec, onze lignes ; tarse, dix ; ailes courtes ; queue, six pouces trois quarts, composée de dix pennes, les deux intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales, celles-ci étagées ; dépasse les ailes de cinq pouces & demi.

## X X.

# LE SAN-HIA DE LA CHINE. (c)

Ce Coucou ressemble à l'espèce précédente, & conséquemment aux veuves, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue; son plumage est très-distingué, quoiqu'il n'y entre que deux couleurs principales; le bleu plus ou moins éclatant règne en général sur

---

(c) *Cuculus superné splendidè cæruleus, inferné niveus; uropygio dilutè cæruleo; capite nigricante; vertice albo, minutis maculis cæruleis vario, maculâ rotundâ ponè oculos candidâ rectricibus splendidè cæruleis, maculâ ovatâ niveâ apice notatis*... Coucou bleu de la Chine; en langue chinoise, *San-hia*. *Brisson*, tome IV, pag. 157.

*Cuculus Sinensis, caudâ cuneiformi macrourâ, corpore cæruleo, subtus albo, rectricum apicibus maculâ albâ*... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Gen. 57, Sp. 16.

*Cucule di colore celeste della China.* Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 14, pl. 80.

C'est une espèce nouvelle, dont on est redevable, ainsi que de beaucoup d'autres, à M. Poivre qui l'a vue dessinée & vivante.

la

la partie ſupérieure, & le blanc de neige ſur la partie inférieure : mais il ſemble que la Nature, toujours heureuſe dans ſes négligences, ait laiſſé tomber de ſa palette quelques gouttes de ce blanc de neige ſur le ſommet de la tête, où il a formé une plaque dans laquelle le bleu perce par une infinité de points ; ſur les joues un peu en arrière où il repréſente deux eſpèces de pendans d'oreille, ſemblables à ceux de l'eſpèce précédente ; ſur les pennes & les couvertures de la queue qu'il a marquées chacune d'un œil blanc près de leur extrémité ; de plus, il paroît s'être fondu avec l'azur du croupion & de la baſe des grandes pennes de l'aile, dont il a rendu la teinte beaucoup plus claire : tout cela eſt relevé par la couleur ſombre & noirâtre de la gorge & des côtés de la tête ; enfin, la belle couleur rouge de l'iris, du bec & des pieds, ajoute les derniers traits à la parure de l'oiſeau.

Longueur totale, treize pouces ; bec, onze lignes, quelques barbes autour de ſa baſe ſupérieure ; tarſe, dix lignes & demie ; queue, ſept pouces & demi,

composée de dix pennes fort inégales, les deux intermédiaires dépassent les deux latérales qui les suivent immédiatement de trois pouces un quart; les plus extérieures de cinq pouces trois lignes, & les ailes de presque toute leur longueur.

## X X I.

## * *LE TAIT-SOU. (d)*

SELON ma coutume, je conserve à cet oiseau son nom sauvage qui est ordinairement le meilleur & le plus caractéristique.

Le tait-sou, ainsi appelé à Madagascar son pays natal, a tout le plumage d'un beau bleu, & cette belle uniformité est encore relevée par des nuances très-éclatantes de violet & de vert qui réflé-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 295*, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom de *Coucou bleu de Madagascar*.

*(d) Cuculus cæruleus; remigibus viridi & violaceo; rectricibus violaceo colore variantibus....* Coucou bleu de Madagascar, *Brisson*, tome IV, pag. 156.

— *Caudâ rotundatâ, corpore cæruleo.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 15.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 83, Sp. 12, pl. 78.



LE TAIT-SOU, *troisième Coucou de Madagascar.*

chiſſent les pennes des ailes, & par des nuances de violet pur, ſans la plus légère teinte de vert, que réfléchiſſent les pennes de la queue; enfin, la couleur noire des pieds & du bec fait une petite ombre à ce petit tableau.

Longueur totale, dix-ſept pouces; bec, ſeize lignes; tarſe, deux pouces; vol, près de vingt pouces; queue, neuf pouces, compoſée de dix pennes, dont les deux intermédiaires ſont un peu plus longues que les latérales; dépaſſe les ailes de ſix pouces.

## XXII.

## *LE COUCOU INDICATEUR. (e)*

C'EST dans l'intérieur de l'Afrique, à quelques diſtances du cap de Bonne-eſpérance, que ſe trouve cet oiſeau, connu par ſon ſingulier inſtinct d'indiquer les nids des abeilles ſauvages.

(e) *Cuculus indicator.* M. le Docteur Sparman; *Hiſtoire de ce coucou*, envoyée à M. le Docteur Forſter, pour être inſérée dans les *Tranſactions Philoſophiques.*

Le matin & le ſoir ſont les deux temps de la journée où il fait entendre ſon cri, *chirs, chirs (f)*, qui eſt fort aigu, & ſemble appeler les chaſſeurs & autres perſonnes qui cherchent le miel dans le déſert; ceux-ci lui répondent d'un ton plus grave, en s'approchant toujours: dès qu'il les aperçoit il va planer ſur l'arbre creux où il connoît une ruche, & ſi les chaſſeurs tardent de s'y rendre, il redouble ſes cris, vient au-devant d'eux, retourne à ſon arbre ſur lequel il s'arrête & voltige, & qu'il leur indique d'une manière très-marquée; il n'oublie rien pour les exciter à profiter du petit tréſor qu'il a découvert, & dont il ne peut apparemment jouir qu'avec l'aide de l'homme, ſoit parce que l'entrée de la ruche eſt trop étroite, ſoit par d'autres circonſtances que le relateur ne nous

(f) Selon d'autres Voyageurs, le cri de cet oiſeau eſt *wieki, wieki*, & ce mot *wieki* ſignifie miel dans la langue Hottentote. Quelquefois il eſt arrivé que le chaſſeur allant à la voix de ce coucou, a été dévoré par les bêtes féroces, & on n'a pas manqué de dire que l'oiſeau s'entendoit avec elles pour leur livrer leur proie.

apprend pas. Tandis qu'on travaille à se saisir du miel, il se tient dans quelque buisson peu éloigné, observant avec intérêt ce qui se passe, & attendant sa part du butin qu'on ne manque jamais de lui laisser, mais point assez considérable, comme on pense bien, pour le rassasier, & par conséquent risquer d'éteindre ou d'affoiblir son ardeur pour cette espèce de chasse.

Ce n'est point ici un conte de Voyageur, c'est l'observation d'un homme éclairé qui a assisté à la destruction de plusieurs républiques d'abeilles, trahies par ce petit espion, & qui rend compte de ce qu'il a vu à la Société Royale de Londres; voici la description qu'il a faite de la femelle, sur les deux seuls individus qu'il ait pu se procurer, & qu'il avoit tués au grand scandale des Hottentots; car dans tout pays l'existence d'un être utile est une existence précieuse.

Il a le dessus de la tête gris; la gorge, le devant du cou & la poitrine blanchâtre avec une teinte de vert qui va s'affoiblissant & n'est presque plus sensible sur la poitrine; le ventre blanc; les cuisses

de même, marquées d'une tache noire oblongue; le dos & le croupion d'un gris-roussâtre; les couvertures supérieures des ailes gris-brun, les plus voisines du corps marquées d'une tache jaune, qui, à cause de sa situation, se trouve souvent cachée sous les plumes scapulaires; les pennes des ailes brunes; les deux pennes intermédiaires de la queue plus longues, plus étroites que les autres, d'un brun tirant à la couleur de rouille; les deux paires suivantes noirâtres, ayant le côté intérieur blanc-sale: les suivantes blanches, terminées de brun, marquées d'une tache noire près de leur base, excepté la dernière paire où cette tache se réduit presque à rien: l'iris gris-roussâtre; les paupières noires; le bec brun à sa base, jaune au bout; & les pieds noirs.

Longueur totale, six pouces & demi; bec environ six lignes, quelques barbes autour de la base du bec inférieur; narines oblongues, ayant un rebord saillant, situées près de la base du bec supérieur, & séparées seulement par son arête: tarses courts; ongles foibles; queue étagée, composée de douze pennes; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

## XXIII.

## * *LE VOUROU-DRIOU.* (g)

CETTE espèce & la précédente, diffèrent de toutes les autres par le nombre des pennes de la queue; elles en ont douze, au lieu que les autres n'en ont que dix. Les différences propres au vourou-driou, consistent dans la forme de son bec plus long, plus droit & moins convexe en-dessus; dans la position de ses narines qui sont oblongues, situées

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 587, le mâle, sous le nom de *grand coucou mâle de Madagascar.*

(g) *Cuculus supernè viridis, cupri puri colore varians; infernè cinereo albus; vertice nigricante, viridi & cupri puri colore variante; capite & collo cinereis; lineolâ utrimque rostrum inter & oculos nigrâ; rectricibus supernè viridibus, cupri puri colore variantibus, subtus nigrâ* (mas). Le grand coucou mâle de Madagascar. *Brisson*, tome IV, page 160. Les Madagascariens l'appellent *vouroug-driou.* C'est M. Brisson qui a fait connoître cette espèce, laquelle au reste n'est pas la plus grande qui soit à Madagascar, témoin le coucou verdâtre de cette même île, dont j'ai parlé plus haut d'après M. Commerson.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 28.

obliquement vers le milieu de la longueur du bec ; & dans un autre attribut qui lui est commun avec les oiseaux de proie ; c'est que la femelle de cette espèce est plus grande que son mâle, & d'un plumage fort différent. Cet oiseau se trouve dans l'île de Madagascar, & sans doute dans la partie correspondante de l'Afrique.

Le mâle a le sommet de la tête noirâtre avec des reflets verts & couleur de cuivre de rosette ; un trait noir situé obliquement entre le bec & l'œil ; le reste de la tête, la gorge & le cou cendrés ; la poitrine & tout le reste du dessous du corps d'un joli gris-blanc ; le dessus du corps, jusqu'au bout de la queue, d'un vert changeant en couleur de cuivre de rosette ; les pennes moyennes de l'aile à peu-près de même couleur ; les grandes noirâtres tirant sur le vert ; le bec brun-foncé ; & les pieds rougeâtres.

La femelle * est si différente du mâle,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 588, où cette femelle est représentée sous le nom de *femelle du grand Coucou de Madagascar.*

que les habitans de Madagascar lui ont donné un nom différent; elle s'appelle *cromb* en langue du pays *(h)*; elle a la tête, la gorge & le dessus du cou rayés transversalement de brun & de roux; le dos, le croupion & les couvertures supérieures de la queue d'un brun uniforme; les petites couvertures supérieures des ailes brunes terminées de roux; les grandes vert-obscur, bordées & terminées de roux; les pennes de l'aile comme dans le mâle, excepté que les moyennes sont bordées de roux; le devant du cou & tout le reste du dessous du corps roux-clair varié de noirâtre; les pennes de la queue d'un brun-lustré terminé de roux, le bec & les pieds à peu-près comme le mâle.

---

*(h) Cuculus supernè fuscus, infernè rufescens, maculis nigricantibus varius; capite, gutture & collo superiore fusco & rufo transversim striatis; rectricibus supernè splendidè fuscis, apice rufis, subtus cinereis* (fæmina). Les Madagascariens l'appellent, *cromb. Brisson*, tome IV, page 160.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 28.

Voici leurs dimensions comparées :

| | Le mâle. | | La femelle. | |
|---|---|---|---|---|
| | pouces. | lignes. | pouces. | lignes. |
| Longueur totale. | 15. | 0 | 17. | 6 |
| Bec | 2. | 0 | 2. | 4 |
| Tarse | 1. | 3 | 1. | 3 |
| Vol | 25. | 8 | 29. | 4 |
| Queue | 7. | 0 | 7. | 9 |
| Dépasse les ailes | 2. | 4 | 2. | 7 |



# OISEAUX D'AMÉRIQUE

## Qui ont rapport au COUCOU.

## I.

## LE COUCOU DIT LE VIEILLARD OU L'OISEAU DE PLUIE. (a)

ON donne à cet oiseau le nom de *Vieillard*, parce qu'il a sous la gorge une espèce de duvet blanc ou plutôt de

(a) *Cuculus major*; en Anglois, *an old-man, or rain-bird*. Sloane, *Jamaïca*, pag. 312, pl. 258, art. LII.

*Cuculus major olivaceus, caudâ longiori, ciliis rubris*. Browne, *Jamaïca*, pag. 476.

*Picus major leucophæus, seu canescens, pluviæ avis & senex dictus*. Ray, *Synops. av.* pag. 182, n.° 12.

*Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; capite fusco, gutture & collo inferiore albis; rectricibus lateralibus nigris, apice albis*.. Coucou de la Jamaïque. *Brisson*, tome IV, page 114.

barbe blanche, attribut de la vieillesse : on lui donne encore le nom d'*oiseau de pluie*, parce qu'il ne fait jamais plus retentir les bois de ses cris que lorsqu'il doit pleuvoir. Il se tient toute l'année à la Jamaïque, non-seulement dans les bois, mais par-tout où il y a des buissons, & il se laisse approcher de fort près par les chasseurs avant de prendre son essor; les graines & les vermisseaux sont sa nourriture ordinaire.

Il a le dessus de la tête couverte de plumes duvetées & soyeuses, d'un brun-foncé; le reste du dessus du corps, compris les ailes & les deux intermédiaires

---

*Cuculus Jamaïcensis major.* Klein, *Ordo av.* pag. 31, n.° VIII.

*Cucule maggiore di Giammaïca.* Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 17.

*Cuculus caudâ cuneiformi, corpore subfusco, subtùs testaceo, ciliis rubris. Vetula.* Linnæu, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4.

M. Brisson soupçonne que cet oiseau pourroit être le même que la pie des Antilles du P. Feuillée (*tome III, page 416*) : mais c'est le *coucou à long bec de la Jamaïque* de M. Brisson, qui porte le nom de *pie* aux Antilles, comme on le verra plus bas dans la nomenclature de cet oiseau.

de la queue cendré-olivâtre; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; la poitrine & le reste du dessous du corps roux; toutes les pennes latérales de la queue noires terminées de blanc, & la plus extérieure bordée de même; le bec supérieur noir; l'inférieur presque blanc; les pieds d'un noir-bleuâtre: sa taille est un peu au-dessus de celle du merle.

L'estomac de celui qu'a disséqué M. Sloane, étoit très-grand proportionnellement à la taille de l'oiseau, ce qui est un trait de conformité avec l'espèce européenne; il étoit doublé d'une membrane fort épaisse; les intestins étoient roulés circulairement comme le cable d'un vaisseau, & recouverts par une quantité de graisse jaune.

Longueur totale, de quinze pouces à seize trois quarts; bec, un pouce; tarse, treize lignes; vol, comme la longueur totale; queue, de sept pouces & demi à huit & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de presque toute sa longueur.

## VARIÉTÉS DU VIEILLARD OU OISEAU DE PLUIE. (b)

I. LE VIEILLARD À AILES ROUSSES. * Il a les mêmes couleurs ſur les parties ſupérieures & ſur la queue, preſque les mêmes ſur le bec; mais le blanc du deſſous du corps qui, dans l'oiſeau de pluie, ne s'étend que ſur la gorge & la poitrine, s'étend ici ſous toute la partie inférieure; de plus, les

(b) *The cuckow of Carolina.* Cateſby, *tom. I, pag. 9.*

*Cuculus Carolinenſis.* Klein, *Ordo avi.* pag. 30, Sp. 2.

— *Ornithol. Ital.* pag. 83, Sp. 15.

*Cuculus ſupernè cinereo-olivaceus, infernè albus; remigibus ruſeſcentibus; rectricibus lateralibus nigris, apice albis*..... Coucou de la Caroline. *Briſſon,* tome IV, page 112.

*Cuculus Americanus, caudâ cuneiformi, corpore ſupra cinereo, ſubtus albo; mandibulâ inferiore luteâ.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 10.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 816,* où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Coucou de la Caroline.*

ailes ont du rouſſâtre, & ſont plus longues à proportion ; enfin, la queue eſt plus courte & conformée différemment, comme on le verra plus bas à l'article des meſures.

Ce coucou eſt ſolitaire ; il ſe tient dans les forêts les plus ſombres, & aux approches de l'hiver il quitte la Caroline pour aller chercher une température plus douce.

Longueur totale, treize pouces ; bec, quatorze lignes & demie ; tarſe, treize lignes ; queue, ſix pouces, compoſée de dix pennes dont les trois paires intermédiaires plus longues, mais à peu-près égales entr'elles ; & les deux paires latérales courtes, & d'autant plus courtes qu'elles ſont plus extérieures ; les plus longues dépaſſent les ailes de quatre pouces.

II. Le petit Vieillard, connu à Cayenne ſous le nom de *Coucou des palétuviers*. * Cet oiſeau, & ſur-tout la femelle, a tant de reſſemblance avec le vieillard ou oiſeau de pluie de la Jamaïque, ſoit pour les couleurs, ſoit pour

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *813*.

la conformation générale, qu'en un besoin la description de l'un pourroit servir pour l'autre, toutefois à la grandeur près; car celui de Cayenne est plus petit, raison pourquoi je l'ai nommé *petit Vieillard:* il paroît aussi qu'il a la queue un peu moins longue à proportion; mais cela n'empêche pas qu'on ne puisse le regarder comme une variété de climat; il vit d'insectes, & spécialement de ces grosses chenilles qui rongent les feuilles des palétuviers; & c'est par cette raison qu'il se plaît sur ces arbres où il nous sert en faisant la guerre à nos ennemis *(c)*.

Longueur totale, un pied; bec, treize lignes; tarse, douze; queue, cinq pouces & demi, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de trois pouces un tiers.

---

*(c)* Ces grosses chenilles ont jusqu'à quatre pouces & demi de long, sur sept ou huit lignes de large: dans les années 1775 & 1776, elles se multiplièrent au point qu'elles dévorèrent presque entièrement la plupart des palétuviers & beaucoup d'autres plantes; c'est alors qu'on dut regretter de n'avoir pas multiplié cette espèce de coucou.

## II.

## * LE TACCO. (d)

M. SLOANE dit positivement qu'à l'exception du bec que cet oiseau a plus alongé, plus grêle & plus blanc, il ressemble de tout point à l'oiseau de pluie; il lui attribue les mêmes habitudes, & en conséquence il lui donne les mêmes noms.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 772*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou à long bec de la Jamaïque.*

(d) *Cuculus major rostro longiore & magis recto.* Sloane, *Jamaïca*, pag. 316, n.° LIII, pl. 258, fig. 2; en Anglois, *another sort of rainbird, or old-man.*

*Cuculus Jamaïcensis major.* Klein, *Ordo av.* pag. 31, n.° VIII.

*Picus seu pluviæ avis alia canescens, senex dicta, rostro longiore & rectiore.* Ray, *Synops. avi.* pag. 182, n.° 13.

*Cuculus supernè cinereo-olivaceus, infernè rufus; genis & gutture dilutè fulvis; collo inferiore & pectore dilutè cinereis; rectricibus lateralibus in exortu cinereo-olivaceis, in medio nigris, apice albis*.... Coucou à long bec de la Jamaïque. *Brisson*, tome IV, page 116.

*Vetula*..... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 57, Sp. 4. Cet Auteur fait de cet oiseau une variété du précédent, ainsi que M. Sloane.

Mais M. Brisson se fondant apparemment sur cette différence notable dans la longueur & la conformation du bec, a fait de l'oiseau dont il s'agit ici une espèce distincte, avec d'autant plus de raison, qu'en y regardant de près on lui découvre aussi des différences de plumage, & qu'il n'a pas même cette gorge ou barbe blanche, qui a fait donner le nom de *vieillard* à l'espèce précédente : d'ailleurs M. le chevalier Lefebvre Deshayes qui a observé le tacco avec attention, ne lui reconnoît pas les mêmes habitudes

---

*Cucule di becco longo di Giammaica.* Ornithol. Ital. pag. 83, Sp. 11.

*Pica Antillana*....... Feuillée, *Observations, tome III, page 409.* On lui a donné ce nom aux Antilles, parce qu'il a beaucoup de rapport avec la pie d'Europe, soit par la conformation du bec & de la queue, soit par plusieurs de ses habitudes, comme on peut le voir dans son histoire.

*Cuculus cinereus, rostro longiori.* Ibidem, pag. 416.

On lui donne aux Antilles le surnom de *tacco*, d'après son cri ; les Nègres l'appellent *cracra* & *tacra bayo* : on ne sait pourquoi. M. le chevalier Lefebvre Deshayes.

On le nomme *colivicou* à Saint-Domingue, suivant M. Salerne.

que M. Sloane a remarquées dans le vieillard.

*Tacco* eſt le cri habituel, & néanmoins peu fréquent, de ce coucou; mais pour le rendre comme il le prononce, il faut articuler durement la première ſyllabe, & deſcendre d'une octave pleine ſur la ſeconde; il ne le fait jamais entendre qu'après avoir fait un mouvement de la queue, mouvement qu'il répète chaque fois qu'il veut changer de place, qu'il ſe poſe ſur une branche, ou qu'il voit quelqu'un s'approcher de lui; il a encore un autre cri, *qua, qua, qua, qua,* mais qu'il fait entendre ſeulement lorſqu'il eſt effrayé par la préſence d'un chat ou de quelqu'autre ennemi auſſi dangereux.

M. Sloane dit de ce coucou comme de celui qu'il a nommé *oiſeau de pluie,* qu'il annonce la pluie prochaine par ſes cris redoublés; mais M. le chevalier Deshayes *(e)* n'a rien obſervé de ſemblable.

---

*(e)* C'eſt de M. le chevalier Deshayes que je tiens tout ce que je dis ici des mœurs & des habitudes du tacco.

Quoique le tacco ſe tienne communément dans les terreins cultivés, il fréquente auſſi les bois, parce qu'il y trouve auſſi la nourriture qui lui convient; cette nourriture, ce ſont les chenilles, les coléoptères, les vers & les vermiſſeaux, les ravets, les poux de bois & autres inſectes qui ne ſont malheureuſement que trop communs aux Antilles, ſoit dans les lieux cultivés, ſoit dans ceux qui ne le ſont pas; il donne auſſi la chaſſe aux petits lézards, appelés *anoli*, aux petites couleuvres, aux grenouilles, aux jeunes rats, & même quelquefois, dit-on, aux petits oiſeaux; il ſurprend les lézards dans le moment où tout occupés ſur les branches à épier les mouches, ils ſont moins ſur leurs gardes. A l'égard des couleuvres, il les avale par la tête, & à meſure que la partie avalée ſe digère, il aſpire la partie qui reſte pendante au dehors. C'eſt donc un animal utile puiſqu'il détruit les animaux nuiſibles; il pourroit même devenir plus utile encore ſi on venoit à bout de le rendre domeſtique; & c'eſt ce qui paroît très-poſſible, vu qu'il eſt d'un naturel ſi peu farouche & ſi peu

défiant, que les petits Nègres le prennent à la main, & qu'ayant un bec aſſez fort, il neſonge pas à s'en ſervir pour ſe défendre.

Son vol n'eſt jamais élevé ; il bat des ailes en partant, puis épanouiſſant ſa queue il file, & plane plutôt qu'il ne vole ; il va d'un buiſſon à un autre, il ſaute de branche en branche, il ſaute même ſur les troncs des arbres auxquels il s'accroche comme les pics ; quelquefois il ſe poſe à terre, où il ſautille encore, comme la pie, & toujours à la pourſuite des inſectes ou des reptiles : on aſſure qu'il exhale une odeur forte en tout temps, & que ſa chair eſt un mauvais manger ; ce qui eſt facile à croire, vu les mets dont il ſe nourrit.

Ces oiſeaux ſe retirent, au temps de la ponte, dans la profondeur des forêts, & s'y cachent ſi bien que jamais perſonne n'a vu leur nid ; on ſeroit tenté de croire qu'ils n'en font point, & qu'à l'inſtar du coucou d'Europe, ils pondent dans le nid des autres oiſeaux ; mais ils différeroient en cela de la plupart des coucous d'Amérique, qui font un nid & couvent eux-mêmes leurs œufs.

Le tacco n'a point de couleurs brillantes dans ſon plumage; mais en toutes circonſtances il conſerve un air de propreté & d'arrangement qui fait plaiſir à voir; il a le deſſus de la tête & du corps, compris les couvertures des ailes gris un peu foncé avec des reflets verdâtres ſur les grandes couvertures ſeulement; le devant du cou & de la poitrine gris-cendré; ſur toutes ces nuances de gris une teinte légère de rougeâtre; la gorge fauve-clair, le reſte du deſſous du corps, les cuiſſes & les couvertures inférieures des ailes compriſes, d'un fauve plus ou moins animé; les dix premières pennes de l'aile d'un roux-vif, terminées d'un brun-verdâtre, qui dans les pennes ſuivantes va toujours gagnant ſur la couleur rouſſe; les deux pennes intermédiaires de la queue de la couleur du dos avec des reflets verdâtres; les huit autres de même dans leur partie moyenne, d'un brun-noirâtre, avec des reflets bleus près de leur baſe, & terminées de blanc; l'iris d'un jaune-brun; les paupières rouges; le bec noirâtre deſſus, d'une couleur un peu plus claire deſſous, & les pieds

bleuâtres. Ce coucou eſt moins gros que le nôtre ; ſon poids eſt d'un peu plus de trois onces, il ſe trouve à la Jamaïque, à Saint-Domingue, &c.

Longueur totale, quinze pouces & demi (dix-ſept un tiers ſuivant M. Sloane) ; bec, dix-huit lignes, ſuivant M. Sloane ; vingt-une, ſelon M. le chevalier Deshayes ; & vingt-cinq, ſuivant M. Briſſon ; langue cartilagineuſe, terminée par des filets ; tarſe environ quinze lignes ; vol, comme la longueur totale ; queue, huit pouces, ſelon M. Deshayes, & huit pouces trois quarts, ſuivant M. Briſſon, compoſée de dix pennes étagées ; les intermédiaires ſuperpoſées aux latérales ; dépaſſe les ailes d'environ cinq pouces & demi.

## III.

## *LE CUIRA CANTARA.* (f)

Ce Coucou eſt fort criard ; il ſe tient dans les forêts du Breſil qu'il fait retentir

(f) *Guira acangatara*, en langue Braſilienne; Marcgrave, *Hiſt. avium*, pag. 216.
— Piſo, *Hiſt. Nat.* pag. 95.

de ſa voix plus forte qu'agréable. Il a ſur la tête une eſpèce de huppe, dont les plumes ſont brunes, bordées de jaunâtre; celles du cou & des ailes au contraire jaunâtres, bordées de brun; le deſſus & le deſſous du corps d'un jaune-pâle; les pennes des ailes brunes; celles de la queue brunes auſſi, mais terminées de blanc; l'iris brune; le bec d'un jaune-brun; les pieds vert-de-mer.

Il eſt de la taille de la pie d'Europe.

Longueur totale, quatorze à quinze pouces; bec environ un pouce, un peu

---

— Jonſton, *Aves*, pag. 148.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 45, Sp. 5.

— Willughby, pag. 96, §. IX.

*Cuculus criſtatus, ex albo pallidè flaveſcens; criſtâ, capite, collo & tectricibus alarum ſuperioribus fuſco & flaveſcente variegatis; rectricibus fuſcis apice albis*..... Couçou huppé du Breſil. *Briſſon*, tome IV, pag. 144.

*Cucule giallognolo col ciuffo.* Ornith. Ital. *pag. 84, Sp. 30.*

*Trogon.* Mœhring. *Gen. 114.* Je ne ſais pourquoi cet Auteur confond l'oiſeau dont il s'agit ici avec le *curucui* de Marcgrave; oiſeau fort différent, & que M. Briſſon a rangé parmi les couroucous; je ne vois pas non plus pourquoi il veut rapprocher le *jacamaciri* de Marcgrave de ſon *guira acangatara.*

crochu

crochu par le bout; tarse, un pouce & demi, revêtu de plumes; queue, huit pouces, composée de huit pennes, selon Marcgrave, mais n'en manquoit-il aucune! elles paroissent égales dans la figure.

## I V.

## *LE QUAPACTOL* O U *LE RIEUR.* (g)

On a donné à ce Coucou le nom d'*oiseau rieur*, parce qu'en effet son cri

---

(g) *Quapachtototl* en langue Mexicaine. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 49, cap. CLXXIX.

*Avis ridibunda.* Eus. Nieremberg, *pag.* 214, *cap.* XVII.

— Jonston, *Aves*, pag. 119.

— Ray, *Synops. av. append.* pag. 174.

— Willughby, pag. 198.

— Charleton, *Exercit.* pag. 117, n.° VII.

*Cuculus supernè fulvus, infernè niger; collo inferiore & pectore cinereis; rectricibus fulvo-nigricantibus....* Coucou du Mexique. *Brisson*, tome IV, page 119.

*Cucule del Messico, detto uccello ridente.* Ornith. Ital. *pag.* 84, *Sp.* 26.

reſſemble à un éclat de rire; & par la même raiſon, dit Fernandez, il paſſoit au Mexique pour un oiſeau de mauvais augure avant que le jour de la vraie Religion eût lui dans ces contrées. A l'égard du nom Mexicain *quapachtototl*, que j'ai cru devoir contracter & adoucir, il a rapport à la couleur fauve qui règne ſur toute la partie ſupérieure de ſon corps, & même ſur les pennes de ſes ailes; celles de la queue ſont fauves auſſi, mais d'une teinte plus rembrunie; la gorge eſt cendrée, ainſi que le devant du cou & la poitrine; le reſte du deſſous du corps eſt noir; l'iris blanche, & le bec d'un noir bleuâtre.

La taille de ce coucou eſt à peu-près celle de l'eſpèce Européenne; il a ſeize pouces de longueur totale, & la queue ſeule fait la moitié de cette longueur.

# V.

# *LE COUCOU CORNU*
# OU
# *L'ATINGACU* DU BRESIL. (h)

LA singularité de ce coucou du Bresil, est d'avoir sur la tête de longues plumes qu'il peut relever quand il veut, & dont il sait se faire une double huppe : de-là le nom de coucou cornu que lui a donné M. Brisson ; il a la tête grosse & le cou

---

(h) *Atingacu camucu Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. av.* cap. XIV, pag. 216.

— Jonston, *Aves*, pag. 148.

— Ray, *Synops. av. append.* pag. 165 ; en Brasilien, *atinga guacumucu.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 146, cap. XX.

*Cuculus cristatus, supernè fuligineus, infernè cinereus, cristâ bifurcâ; rectricibus saturatè fuligineis, apice albis*.... Coucou cornu du Bresil. *Brisson*, tome IV, page 145.

*Cuculus cornutus, caudâ cuneiformi, capite cristâ bifidâ, corpore fuliginoso.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 171, Sp. 21.

— *Ornithol. Ital.* pag. 84, Sp. 32.

court comme c'est l'ordinaire dans ce genre d'oiseaux; tout le dessus de la tête & du corps de couleur de suie; les ailes aussi, & même la queue, mais celle-ci d'une teinte plus sombre, & ses pennes ont à leur extrémité une tache de blanc-roussâtre ombré de noir qui finit par le blanc pur; la gorge est cendrée ainsi que tout le dessous du corps; l'iris est d'un rouge de sang, le bec d'un vert jaunâtre, & les pieds cendrés.

Cet oiseau est encore remarquable par la longueur de sa queue, car quoiqu'il ne soit pas plus gros qu'une litorne ou grosse grive, & que son corps n'ait que trois pouces de long, sa queue en a neuf; elle est composée de dix pennes étagées, les intermédiaires superposées aux latérales; le bec est un peu crochu par le bout; les tarses sont un peu courts & couverts de plumes par-devant (i).

---

(i) Marcgrave dit que les doigts de cet oiseau sont disposés de la manière la plus ordinaire; mais la figure les présente deux en avant & deux en arrière.

## V I.

## * LE COUCOU BRUN VARIÉ DE ROUX. (k)

Ce Coucou de Cayenne a le dessus du corps varié de brun & de différentes nuances de roux; la gorge d'un roux-clair varié de brun; le reste du dessous du corps d'un blanc roussâtre, qui prend une teinte de roux-clair décidé sur les couvertures inférieures de la queue; les pennes de celle-ci & des ailes brunes,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 812*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou tacheté de Cayenne.*

(k) *Cuculus supernè, saturatè fuscus, ad viride non nihil inclinans, rufo & rufescente variegatus; infernè albo-rufescens; collo inferiore rufescente, lineis transversis ad fuscum vergentibus vario; rectricibus griseo-fuscis ad margines, & apice rufescentibus....* Coucou tacheté de Cayenne. *Brisson*, tome IV, pag. 127.

*Cuculus nævius, caudâ cuneiformi, corpore fusco, ferrugineoque, jugulo strigis fuscis, rectricibus apice rufescentibus.....* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 9.

*Cucule brizzolato di Cayenna....* Ornithol. Ital. pag. 84, Sp. 24.

bordées de roux-clair, avec un œil verdâtre, principalement sur les pennes latérales de la queue; le bec noir dessus, roux sur les côtés, roussâtre dessous, & les pieds cendrés. On remarque comme une singularité que quelques-unes des couvertures supérieures de la queue s'étendent presque jusqu'aux deux tiers de sa longueur : on compare cet oiseau pour la taille au mauvis.

Longueur totale, dix pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, quatorze lignes; vol, un pied & plus; queue, environ six pouces, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de quatre pouces.

Le coucou appelé à Cayenne *oiseau des barrières (l)*, est à peu-près de la taille du précédent & en approche beaucoup pour le plumage; en général il a un peu moins de roux, c'est le gris qui en tient la place, & les pennes latérales de la queue sont terminées de blanc; la gorge est gris-clair, & le dessous du

(l) C'est M. de Sonini qui m'a donné cette variété.

corps blanc ; ajoutez qu'il a la queue un peu plus longue : mais malgré ces petites différences, il est difficile de ne pas le rapporter comme variété à l'espèce précédente, peut-être même est-ce une variété de sexe. Son nom d'oiseau des barrières, vient de ce qu'on le voit souvent perché sur les palissades des plantations ; lorsqu'il est ainsi perché, il remue continuellement la queue.

Ces oiseaux, sans être fort sauvages, ne se réunissent point en troupes ; quoiqu'il s'en trouve plusieurs à la fois dans le même canton, ils ne fréquentent guère les grands bois : on assure qu'ils sont plus communs que les coucous piayes, tant à Cayenne qu'à la Guyane.

## VII.

## *LE CENDRILLARD.* (m)

JE l'appelle ainsi parce que le gris-cendré est la couleur dominante de son

(m) *Cuculus Americanus totus cinereus.* Barrère, *Specim. novum*, pag. 60, Cl. III, Gen. XXXIII, Sp. 4.

*Cuculus supernè griseo-fuscus, infernè cinereo-albus ;*

plumage, plus foncée dessus, jusques & compris les quatre pennes intermédiaires de la queue; plus claire dessous & mêlée de plus ou moins de roux sur les pennes des ailes; les trois paires des pennes latérales de la queue sont noirâtres, terminées de blanc, & la paire la plus extérieure est bordée de cette même couleur blanche; le bec & les pieds sont encore gris-brun. Cet oiseau se trouve à la Louisiane & à Saint-Domingue, sans doute en des saisons différentes: on le dit à peu-près de la taille de la petite grive appelée *mauvis*.

J'ai vu dans le cabinet de M. Mauduit, une variété, sous le nom de *petit coucou gris*, laquelle ne différoit du cendrillard qu'en ce qu'elle avoit tout le dessous blanc, qu'elle étoit un peu plus grosse, & qu'elle avoit le bec moins long.

---

*remigibus rufis, griseo-fusco exteriùs admixto, apice griseo-fuscis, rectricibus tribus utrimque extimis nigricantibus, apice albis, extimâ exteriùs albâ*.... Coucou de Saint-Domingue, *Brisson*, tome IV, page 110.

*Cuculus Dominicus, caudâ cuneiformi, corpore griseo-fusco, subtus ex albido, &c.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 13.

Longueur totale, de dix & demi à onze pouces; bec, quatorze ou quinze lignes, les deux pièces recourbées en en-bas; tarse, un pouce; vol, quinze pouces & demi; queue, cinq pouces un tiers, composée de dix pennes étagées; dépasse les ailes de deux pouces & demi à trois pouces.

## VIII.

## * *LE COUCOU PIAYE.* (n)

J'ADOPTE le surnom de piaye que l'on donne à ce coucou dans l'île de Cayenne; mais je n'adopte point la superstition qui le lui a fait donner; *piaye* signifie *diable* dans la langue du pays,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 211, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Coucou de Cayenne.*

(n) *Cuculus supernè castaneo-purpurascens, infernè cinereus; collo inferiore dilutè castaneo-purpurascente; rectricibus castaneo-purpurascentibus, versùs apicem nigris, apice albis* ...... Coucou de Cayenne. *Brisson,* tome IV, page 122.

*Cuculus Cayanus, caudâ cuneiformi, &c.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 170, Sp. 14.

— *Ornithol. Ital.* tom. I, pag. 84, Sp. 23.

& encore *prêtre,* c'eſt-à-dire, chez un peuple idolâtre, *miniſtre* ou *interprète du diable.* Cela indique aſſez qu'on le regarde comme un oiſeau de mauvais augure; c'eſt, dit-on, par cette raiſon que les Naturels & même les Nègres ont de la répugnance pour ſa chair; mais cette répugnance ne viendroit-elle pas plutôt de ce que ſa chair eſt maigre en tout temps!

Le piaye eſt peu farouche; il ſe laiſſe approcher de fort près, & ne part que lorſqu'on eſt ſur le point de le ſaiſir; on compare ſon vol à celui du martin-pêcheur; il ſe tient communément aux bords des rivières, ſur les baſſes branches, où il eſt apparemment plus à portée de voir & de ſaiſir les inſectes dont il fait ſa nourriture; lorſqu'il eſt perché il hoche la queue & change ſans ceſſe de place. Des perſonnes qui ont paſſé du temps à Cayenne, & qui ont vu pluſieurs fois ce coucou dans la campagne, n'ont jamais entendu ſon cri; ſa taille eſt à peu-près celle du merle; il a le deſſus de la tête & du corps d'un marron-pourpre, compris même les pennes de

la queue qui ſont vers le bout, terminées de blanc, & les pennes des aîles qui ſont terminées de brun; la gorge & le devant du cou auſſi marron-pourpre, mais d'une teinte plus claire, & variable dans les différens individus; la poitrine & tout le deſſous du corps cendrés; le bec & les pieds gris-brun.

Longueur totale, quinze pouces neuf lignes; bec, quatorze lignes; tarſe, quatorze lignes & demie; vol, quinze pouces un tiers; queue, dix pouces, compoſée de dix pennes étagées & fort inégales; dépaſſe les aîles de huit pouces. *Nota.* Que l'individu qui eſt dans le cabinet de M. Mauduit eſt un peu plus gros.

J'ai vu deux variétés dans cette eſpèce; l'une à peu-près de même taille, mais différente pour les couleurs; elle avoit le bec rouge; la tête cendrée; la gorge & la poitrine rouſſes; & le reſte du deſſous du corps cendré-noirâtre.

L'autre variété *(o)*, a à très-peu près

*(o) Cuculus supernè caſtaneo-purpuraſcens, infernè cinereo-fuſcus; collo inferiore & pectore dilutè caſtaneo-*

les mêmes couleurs ; seulement le cendré du dessous du corps est teinté de brun ; elle a aussi les mêmes habitudes naturelles, & ne diffère réellement que par sa taille qui est fort approchante de celle du mauvis.

Longueur totale, dix pouces un quart ; bec, onze lignes ; tarse, onze lignes & plus ; vol, onze pouces & demi ; queue, près de six pouces, composée de dix pennes étagées ; dépasse les ailes de près de quatre pouces.

## I X.

## * LE COUCOU NOIR DE CAYENNE.

PRESQUE tout est noir dans cet oiseau, excepté le bec & l'iris qui sont rouges, & les couvertures supérieures des ailes qui sont bordées de blanc ; mais

---

*purpurascentibus ; rectricibus castaneo-purpurascentibus, apice albis*. . . . , Petit coucou de Cayenne. *Brisson*, tome IV, page 124.

*Cuculus Cayanensis minor.* Linnæus, pag. 170, Sp. 14. β.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 512.

le noir lui-même n'est pas uniforme, car il est moins foncé sous le corps que dessus.

Longueur totale, environ onze pouces; bec, dix-sept lignes; tarse, huit lignes; queue composée de dix pennes un peu étagées; dépasse les ailes d'environ trois pouces.

M. de Sonini m'a assuré que cet oiseau avoit un tubercule à la partie antérieure de l'aile : il vit solitaire & tranquille, ordinairement perché sur les arbres qui se trouvent au bord des eaux, & n'a pas à beaucoup près autant de mouvement que la plupart des coucous; en sorte qu'il paroît faire la nuance entre ces oiseaux & les barbus.

## X.

## * *LE PETIT COUCOU NOIR DE CAYENNE.* (p)

Ce Coucou ressemble à l'espèce précédente, non-seulement par la couleur

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 505.

(p) Nous devons la connoissance de cette espèce & de ses mœurs à M. de Sonini.

dominante du plumage, mais encore par les mœurs & les habitudes naturelles; il ne fréquente pas les bois, mais il n'en est pas moins sauvage; il passe les journées perché sur une branche isolée, dans un lieu découvert, & sans prendre d'autre mouvement que celui qui est nécessaire pour saisir les insectes dont il se nourrit; il niche dans des trous d'arbre; quelquefois même dans des trous en terre, mais c'est lorsqu'il en trouve de tout faits.

Ce coucou est noir par-tout, excepté sur la partie postérieure du corps qui est blanche, & ce blanc qui s'étend sur les jambes, est séparé du noir de la partie antérieure par une espèce de ceinture orangée: au reste, dans l'individu que j'ai vu chez M. Mauduit, le blanc ne s'étendoit pas autant qu'il paroît s'étendre dans la planche enluminée.

Longueur totale, huit pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse très-court, la queue n'a pas trois pouces, elle est un peu étagée & ne dépasse pas de beaucoup les ailes.

# LES ANIS.

ANI est le nom que les naturels du Bresil donnent à cet oiseau *(a)*, & nous le lui conserverons, quoique nos Voyageurs françois *(b)* & nos Nomenclateurs modernes *(c)*, l'aient appelé *Bout de petun* ou *bout de tabac*, nom ridicule, & qui n'a pu être imaginé que par la ressemblance de son plumage (qui est d'un noir-brunâtre) à la couleur d'une carotte de tabac, car ce que dit le P. Dutertre *(d)*, que son ramage prononce *petit bout de petun*, n'est ni vrai ni probable, d'autant que les créoles de Cayenne lui ont donné une dénomination plus appropriée à son ramage ordinaire, en l'appelant *Bouilleur de canari*, ce qui veut dire qu'il imite le bruit que fait l'eau bouillante

*(a)* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 193.

*(b)* Dutertre, *Hist. des Ant.* tome II, page 261.

*(c)* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177.

*(d)* *Histoire des Antilles*, tome II, page 261.

dans une marmite, & c'est en effet son vrai ramage ou gazouillis, très-différent, comme l'on voit, de l'expression de la parole que lui suppose le P. Dutertre. On lui a aussi donné le nom d'oiseau *diable*, & l'on a même appelé l'une des espèces, *diable des savanes*, & l'autre *diable des palétuviers*, parce qu'en effet les uns se tiennent constamment dans les savanes ; & les autres fréquentent les bords de la mer & des marais d'eau salée, où croissent les palétuviers.

Leurs caractères génériques sont d'avoir deux doigts en avant & deux en arrière, le bec court, crochu, plus épais que large, dont la mandibule inférieure est droite, & la supérieure élevée en demi-cercle à son origine, & cette convexité remarquable s'étend sur toute la partie supérieure du bec, jusqu'à peu de distance de son extrémité qui est crochue; cette convexité est comprimée sur les côtés & forme une espèce d'arête presque tranchante tout le long du sommet de la mandibule supérieure; au-dessus & tout autour s'élèvent de petites plumes effilées, aussi roides que des soies de cochon,

longues d'un demi-pouce, & qui toutes ſe dirigent en avant. Cette conformation ſingulière du bec ſuffit pour qu'on puiſſe reconnoître ces oiſeaux, & paroît exiger qu'on en faſſe un genre particulier, qui néanmoins n'eſt composé que de deux eſpèces.

## *L'ANI DES SAVANES. (e)

### *Première eſpèce.*

CET Ani eſt de la groſſeur d'un merle, mais ſa grande queue lui donne une forme alongée, elle a ſept pouces, ce

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *102, fig. 2,* ſous la dénomination de *petit bout de petun.*

*(e) Ani Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 193. — *Cacalototl ſeu avis corvina.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 50. *Nota.* Nous avons dit, *tome VI.*, que ce cacalototl de Fernandez pourroit bien être un étourneau; mais mieux informés, maintenant nous ſommes aſſurés que cet oiſeau du Mexique eſt le même que l'ani du Breſil. — *Bout de petun.* Dutertre, *Hiſtoire des Antilles*, tome II, page 260. — *Ani Braſilienſibus. Marcgravii.* Jonſton, *Avi.* pag. 132. — *Pſittaco congener, ani Braſilienſium Marcgravii.* Willughby,

qui fait plus de la moitié de la longueur totale de l'oiseau, qui n'en a que treize & demi; le bec long de treize lignes, a neuf lignes & demie de hauteur; il est noir, ainsi que les pieds qui ont dix-sept lignes de hauteur. La description des couleurs sera courte; c'est un noir à peine nuancé de quelques reflets violets sur tout le corps, à l'exception d'une petite lisière d'un vert-foncé & luisant

---

*Ornithol.* pag. 81. — *Ani Brasiliensibus Marcgravii*; Ray, *Synops. avi.* pag. 185, n.° 29. — *Cacalototl.* Ibidem, pag. 168, n.° 27. — *Psittaco congener ani Brasiliensium Marcgravii Willughbei.* Ibidem, pag. 35, n.° 10. — *Cornix garrula major;* Klein, *Avi.* pag. 59, n.° 7. — *Pica nigra Jamaïcensis, plumis interspercis purpureis e viridi resplendentibus rostro novaculæ formi.* Ibidem, pag. 64, n.° 12. — *The great black bird, monedula tota nigra major, garrula, mandibula superiore arcuata.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 298; & pl. 256, fig. 1. — *Monedula tota nigra.* Catesby, *Append.* pag. 3, avec une bonne figure mal coloriée, planche 3. — *Crotophagus ater, rostro breviori compresso, supernè arcuato cultrato.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *L'ani des Brasiliens.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 10. — *Crotephagus nigro-violaceus, oris pennarum obscurè viridibus, cupri puri colore variantibus; remigibus, rectricibusque nigro-violaceis.... Crotophagus;* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 177; & pl. 18, fig. 1.

qui borde les plumes du dessus du dos & des couvertures des ailes, & qu'on n'aperçoit pas à une certaine distance; car ces oiseaux paroissent tout noirs. La femelle ne diffère pas du mâle; ils vont constamment par bandes, & sont d'un naturel si social, qu'ils demeurent & pondent plusieurs ensemble dans le même nid; ils construisent ce nid avec des bûchettes sèches sans le garnir, mais ils le font extrêmement large, souvent d'un pied de diamètre: on prétend même qu'ils en proportionnent la capacité au nombre de camarades qu'ils veulent y admettre; les femelles couvent en société; on en a souvent vu cinq ou six dans le même nid: cet instinct dont l'effet seroit fort utile à ces oiseaux dans les climats froids, paroît au moins superflu dans les pays méridionaux, où il n'est pas à craindre que la chaleur du nid ne se conserve pas; cela vient donc uniquement de l'impulsion de leur naturel social, car ils sont toujours ensemble, soit en volant, soit en se reposant, & ils se tiennent sur les branches des arbres

tout le plus près qu'il leur est possible les uns des autres; ils ramagent aussi tous ensemble, presque à toutes les heures du jour, & leurs moindres troupes sont de huit ou dix, & quelquefois de vingt-cinq ou trente; ils ont le vol court & peu élevé, aussi se posent-ils plus souvent sur les buissons & dans les halliers que sur les grands arbres; ils ne sont ni craintifs ni farouches & ne fuient jamais bien loin; le bruit des armes à feu ne les épouvante guère, il est aisé d'en tirer plusieurs de suite, mais on ne les recherche pas, parce que leur chair ne peut se manger, & qu'ils ont même une mauvaise odeur lorsqu'ils sont vivans; ils se nourrissent de graines & aussi de petits serpens, lézards & autres reptiles; ils se posent aussi sur les bœufs & sur les vaches pour manger les tiques, les vers & les insectes nichés dans le poil de ces animaux.

# * L'ANI DES PALÉTUVIERS. (f)

## *Seconde espèce.*

CET oiseau est plus grand que le précédent, & à peu-près de la grosseur d'un geai; il a dix-huit pouces de longueur en y comprenant celle de la queue qui en fait plus de moitié; son plumage est

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 102, fig. 1*, sous la dénomination de *grand bout de petun de Cayenne. Nota.* Le tour des yeux qui est rouge dans cette planche, n'est pas de cette couleur dans la nature, mais brun-noirâtre, comme on le voit dans la même planche, *figure 2.*

(f) *Crotophagus nigro-violaceus, oris pennarum viridibus; remigibus obscurè viridibus, rectricibus nigro-violaceis .... Crotophagus major.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 180; & pl. 18, fig. 2. — *L'ani des Brasiliens, seconde espèce.* Salerne, *Ornithol.* pag. 73, n.° 10. — *Ani.* Supplément à l'Encyclopédie, *tome I, article Ani* par M. Adanson. Nous devons observer que le savant Auteur de cet article, paroît douter que les anis pondent & couvent ensemble dans le même nid; cependant ce fait nous a été assuré par un si grand nombre de témoins oculaires, qu'il n'est plus possible de le nier.

à peu-près de la même couleur noir-brunâtre que celui du premier, seulement il est un peu plus varié par la bordure de vert-brillant qui termine les plumes du dos & des couvertures des ailes; en sorte que si l'on en jugeoit par ces différences de grandeur & de couleurs, on pourroit regarder ces deux oiseaux comme des variétés de la même espèce, mais la preuve qu'ils forment deux espèces distinctes, c'est qu'ils ne se mêlent jamais; les uns habitent constamment les savanes découvertes, & les autres ne se trouvent que dans les palétuviers; néanmoins ceux-ci ont les mêmes habitudes naturelles que les autres; ils vont de même en troupes; ils se tiennent sur le bord des eaux salées; ils pondent & couvent plusieurs dans le même nid, & semblent n'être qu'une race différente qui s'est accoutumée à vivre & habiter dans un terrein plus humide; & où la nourriture est plus abondante par la grande quantité de petits reptiles & d'insectes que produisent ces terreins humides.

Comme je venois d'écrire cet article,

j'ai reçu une lettre de M. le chevalier Lefebvre Deshayes, au ſujet des oiſeaux de Saint-Domingue, & voici l'extrait de ce qu'il me marque ſur celui-ci :

« Cet oiſeau, dit-il, eſt un des plus communs dans l'île de Saint- « Domingue....... Les Nègres lui « donnent différentes dénominations, « celle de *bout de tabac*, de *bout de petun*, « d'*amangoua*, de *perroquet noir*, &c.... « Si on fait attention à la ſtructure des « ailes de cet oiſeau, au peu d'étendue « de ſon vol, au peu de peſanteur de « ſon corps, relativement à ſon volume, « on n'aura pas de peine à le reconnoître « pour un oiſeau indigène de ces climats « du nouveau monde : comment, en « effet, avec un vol ſi borné & des ailes « ſi foibles, pourroit-il franchir le vaſte « intervalle qui ſépare les deux conti- « nens !.... Son eſpèce eſt particulière « à l'Amérique méridionale ; lorſqu'il « vole il étend & élargit ſa queue, mais « il vole moins vîte & moins long-temps « que les perroquets.... Il ne peut « ſoutenir le vent, & les ouragans font « périr beaucoup de ces oiſeaux. «

» Ils habitent les endroits cultivés ou
» ceux qui l'ont été anciennement ; on
» n'en rencontre jamais dans les bois
» de haute futaie ; ils se nourrissent de
» diverses espèces de graines & de fruits ;
» ils mangent des grains du pays, tels
» que le petit mil, le maïs, le riz, &c.
» dans la disette ils font la guerre aux
» chenilles & à quelques autres insectes.
» Nous ne dirons pas qu'ils aient un
» chant ou un ramage, c'est plutôt
» un sifflement ou un piaulement assez
» simple ; il y a pourtant des occasions
» où sa façon de s'exprimer est plus
» variée, elle est toujours aigre & désa-
» gréable ; elle change suivant les diverses
» passions qui agitent l'oiseau. Aperçoit-il
» quelque chat ou un autre animal capable
» de nuire, il en avertit aussitôt tous ses
» semblables par un cri très-distinct, qui
» est prolongé & répété tant que le péril
» dure ; son épouvante est sur-tout re-
» marquable lorsqu'il a des petits, car il
» ne cesse de s'agiter & de voler autour
» de son nid..... Ces oiseaux vivent en
» société sans être en aussi grandes bandes
» que les étourneaux ; ils ne s'éloignent
guère

guère les uns des autres.... & même «
dans le temps qui précède la ponte, «
on voit plusieurs femelles & mâles «
travailler ensemble à la construction «
du nid, & ensuite plusieurs femelles «
couver ensemble, chacune leurs œufs, «
& y élever leurs petits; cette bonne «
intelligence est d'autant plus admirable, «
que l'amour rompt presque toujours «
dans les animaux les liens qui les atta- «
choient à d'autres individus de leur «
espèce.... Ils entrent en amour de bonne «
heure; dès le mois de février, les mâles «
cherchent les femelles avec ardeur, «
& dans le mois suivant le couple amou- «
reux s'occupe de concert à ramasser «
les matériaux pour la construction du «
nid.... Je dis amoureux, parce que «
ces oiseaux paroissent l'être autant que «
les moineaux; & pendant toute la saison «
que dure leur ardeur, ils sont beaucoup «
plus vifs & plus gais que dans tout autre «
temps.... ils nichent sur les arbris- «
seaux, dans les cafiers, dans les buissons «
& dans les haies; ils posent leur nid «
sur l'endroit où la tige se divise en »
plusieurs branches..... Lorsque les «

» femelles se mettent plusieurs ensemble
» dans le même nid, la plus pressée de
» pondre n'attend pas les autres qui
» agrandissent le nid pendant qu'elle
» couve ses œufs. Ces femelles usent
» d'une précaution qui n'est point ordi-
» naire aux oiseaux, c'est de couvrir
» leurs œufs avec des feuilles & des
» brins d'herbes à mesure qu'elles les
» pondent.... elles couvrent également
» leurs œufs pendant l'incubation lors-
» qu'elles sont obligées de les quitter
» pour aller chercher leur nourriture...
» Les femelles qui couvent dans le même
» nid ne se chicanent pas comme font
» les poules lorsqu'on leur donne un
» panier commun; elles s'arrangent les
» unes auprès des autres; quelques-unes
» cependant avant de pondre font avec
» des brins d'herbes une séparation dans
» le nid, afin de contenir en particulier
» leurs œufs, & s'il arrive que les œufs
» se trouvent mêlés ou réunis ensemble,
» une seule femelle fait éclore tous les
» œufs des autres avec les siens; elle les
» rassemble, les entasse & les entoure
» de feuilles, par ce moyen la chaleur

ſe répartit dans toute la maſſe & ne «
peut ſe diſſiper... cependant chaque «
femelle fait pluſieurs œufs par ponte... «
Ces oiſeaux conſtruiſent leur nid très- «
ſolidement, quoique groſſièrement, «
avec des petites tiges de plantes filamen- «
teuſes, des branches de citronnier ou «
d'autres arbriſſeaux; le dedans eſt ſeu- «
lement tapiſſé & couvert de feuilles «
tendres & qui ſe fanent bientôt : c'eſt «
ſur ce lit de feuilles que ſont dépoſés «
les œufs; ces nids ſont fort évaſés & «
fort élevés des bords: il y en a dont «
le diamètre a plus de dix-huit pouces; «
la grandeur du nid dépend du nombre «
des femelles qui doivent y pondre. «
Il ſeroit aſſez difficile de dire au juſte «
ſi toutes les femelles qui pondent dans «
*le même* nid ont chacune leur mâle, «
il ſe peut faire qu'un ſeul mâle ſuffiſe «
à pluſieurs femelles, & qu'ainſi elles «
ſoient en quelque façon obligées de «
s'entendre lorſqu'il s'agit de conſtruire «
les nids; alors il ne faudroit plus attri- «
buer leur union à l'amitié, mais au «
beſoin qu'elles ont les unes des autres «
dans cet ouvrage..... Ces œufs ſont «

» de la grosseur de ceux de pigeon ; ils
» sont de couleur d'aigue-marine uni-
» forme, & n'ont point de petites taches
» vers les bouts, comme la plupart des
» oiseaux sauvages. . . . Il y a apparence
» que les femelles font deux ou trois
» pontes par an, cela dépend de ce
» qui arrive à la première ; quand elle
» réussit, elles attendent l'arrière-saison
» avant d'en faire une autre ; si la ponte
» manque ou si les œufs sont enlevés,
» mangés par les couleuvres ou les rats,
» elles en font une seconde peu de
» temps après la première ; vers la fin
» de juillet ou dans le courant d'août
» elles commencent la troisième ; ce
» qu'il y a de certain, c'est qu'en mars,
» en mai & en août, on trouve des nids
» de ces oiseaux. . . . Au reste, ils sont
» doux & faciles à apprivoiser, & on
» prétend qu'en les prenant jeunes on
» peut leur donner la même éducation
» qu'aux perroquets, & leur apprendre
» à parler, quoiqu'ils aient la langue
» aplatie & terminée en pointe, au lieu
» que celle du perroquet est charnue,
» épaisse & arrondie. . . . »

La même amitié, le même accord « qui ne s'est point démenti pendant le « temps de l'incubation, continue après « que les petits sont éclos; lorsque les « mères ont couvé ensemble, elles « donnent successivement à manger à « toute la petite famille..... les mâles « aident à fournir les alimens, mais « lorsque les femelles ont couvé séparé- « ment, elles élèvent leurs petits à part, « cependant sans jalousie & sans colère; « elles leur portent la becquée à tour de « rôle, & les petits la prennent de toutes « les mères: la nourriture qu'elles leur « donnent dépend de la saison; tantôt « ce sont des chenilles, des vers, des « insectes, tantôt des fruits, tantôt des « grains, comme le mil, le maïs, le « riz, l'avoine sauvage, &c....... « Au bout de quelques semaines les « petits ont acquis assez de force pour « essayer leurs ailes, mais ils ne s'aven- « turent pas au loin; peu de temps après, « ils vont se percher auprès de leurs père « & mère, sur les arbrisseaux, & c'est-là « où les oiseaux de proie les saisissent « pour les emporter.... «

» L'ani n'est point un oiseau nuisible,
» il ne désole point les plantations de
» riz comme le merle, il ne mange pas
» les amandes du cocotier comme le
» charpentier (le pic), il ne détruit pas
» les pièces de mil comme les perroquets
& les perruches. »





L'ANI.

# * LE
# HOUTOU ou MOMOT. (a)

NOUS conservons à cet oiseau le nom de *Houtou* que lui ont donné les naturels de la Guyane, & qui lui convient parfaitement, parce qu'il est l'expression même de sa voix : il ne manque jamais

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 370*, sous la dénomination de *Motmot du Bresil;* on auroit dû dire, *motmot du Mexique*, car *momot* est un nom Mexicain que Fernandez a cité pour cet oiseau, tandis qu'au Bresil il ne porte pas le nom de *momot*, mais celui de *guiraguainumbi*, que Marcgrave nous a conservé.

(a) *Motmot.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 52. — *Yayauhquitototl.* Fernandez, Ibidem, pag. 55. *Guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 193. — *Guira-guainumbi.* Pison, *Hist. Nat. Bras.* pag. 93. — *Motmot.* Eusèbe; Nieremberg, pag. 209. — *Avis caudata.* Ibidem, pag. 209. — *Yayauh quitototl.* Ray, *Synops. avi.* pag. 167. — *Ispidæ, seu meropis affinis, guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Ibidem, pag. 49, n.° 5. — *Guira-guainumbi Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 132. — *Jajauquitototl.* Ibid. pag. 119. — *Merula.* Moehring, *Avi.* Gen. 112.

d'articuler *houtou* brusquement & nettement, toutes les fois qu'il saute : le ton de cette parole est grave & tout semblable à celui d'un homme qui la prononceroit, & ce seul caractère suffiroit pour faire connoître cet oiseau lorsqu'il est vivant, soit en liberté, soit en domesticité.

Fernandez qui, le premier, a parlé du houtou, ne s'est pas aperçu qu'il

---

— *Ispida, seu meropis affinis guira-guainumbi Brasiliensibus tupinambis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 103. — *Yayau quitototl seu avis caudata.* Ibidem, pag. 298. — *The Brasilian saw-billed roller.* Le rolier au bec dentelé du Bresil. Edwards, *Glan.* pag. 251, avec une planche très-bien coloriée. — *Momotus viridis, supernè splendidiùs, infernè obscuriùs : syncipite cæruleo beryllino ; occipitio cæruleo-violaceo ; vertice & maculâ per oculos splendidè nigris ; fasciculo pennarum nigro, ad latera cæruleo in medio pectore ; rectricibus subtus nigricantibus ; supernè tribus utrimque extimis viridibus, sex intermediis primùm viridibus, deïn cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis. . . . Momotus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 465 ; & planche 35, figure 3. — *Momotus viridi, cyaneo, fulvo & cinereo variegatus ; rectricibus subtus nigricantibus, supernè tribus utrimque extimis viridibus, sex intermediis primùm viridibus, dein cæruleo-violaceis, quatuor intermediis nigricante terminatis. . . . Momotus varius.* Ibidem, page 469.

l'indiquoit sous deux noms différens, & cette méprise a été copiée par tous les Nomenclateurs qui ont également fait deux oiseaux d'un seul, comme on peut le voir dans leurs phrases que nous avons rapprochées dans la nomenclature ci-dessous. Marcgrave est le seul des Naturalistes qui ne se soit pas trompé; l'erreur de Fernandez est venue de ce qu'il a vu un de ces oiseaux qui n'avoit qu'une seule penne ébarbée; il a cru que c'étoit une conformation naturelle, tandis qu'elle est contre nature; car tous les oiseaux ont tout aussi nécessairement les pennes par paires & semblables que les autres animaux ont les deux jambes ou les deux bras pareils. Il y a donc grande apparence que dans l'individu qu'a vu Fernandez, cette penne de moins avoit été arrachée, ou qu'elle étoit tombée par accident, car tout le reste de ses indications ne présente aucune différence; ainsi l'on peut présumer, avec tout fondement, que ce second oiseau qui n'avoit qu'une penne ébarbée, n'étoit qu'un individu mutilé.

Le houtou est de la grosseur d'une

pie; il a dix-sept pouces trois lignes de longueur jusqu'à l'extrémité des grandes pennes de la queue; il a les doigts disposés comme les martin-pêcheurs, les manakins, &c. mais ce qui le distingue de ces oiseaux & même de tous les autres, c'est la forme de son bec qui, sans être trop long pour la grandeur du corps, est de figure conique, courbé en bas & dentelé sur les bords des deux mandibules; ce caractère du bec conique, courbé en bas & dentelé, suffiroit encore pour le faire reconnoître; néanmoins il en a un autre plus singulier & qui n'appartient qu'à lui, c'est d'avoir dans les deux longues pennes du milieu de la queue un intervalle d'environ un pouce de longueur, à peu de distance de leur extrémité, lequel intervalle est absolument nu, c'est-à-dire, ébarbé; en sorte que la tige de la plume est nue dans cet endroit, ce qui néanmoins ne se trouve que dans l'oiseau adulte, car dans sa jeunesse ces pennes sont revêtues de leurs barbes dans toute leur longueur, comme toutes les autres plumes. L'on a cru que cette nudité des pennes de la

queue n'étoit pas produite par la Nature, & que ce pouvoit être un caprice de l'oiſeau qui arrachoit lui-même les barbes de ſes pennes dans l'intervalle où elles manquent; mais l'on a obſervé que dans les jeunes ces barbes ſont continues & toutes entières, & qu'à meſure que l'oiſeau vieillit, ces mêmes barbes diminuent de longueur & ſe raccourciſſent, en ſorte que dans les vieux elles diſparoiſſent tout-à-fait; au reſte, nous ne donnons pas ici une deſcription plus détaillée de cet oiſeau, dont les couleurs ſont ſi mêlées, qu'il ne ſeroit pas poſſible de les repréſenter autrement que par le portrait que nous en avons donné dans notre planche enluminée, & encore mieux par la planche d'Edwards *(b)*, qui eſt plus parfaitement coloriée que la nôtre; néanmoins nous obſerverons que les couleurs en général varient ſuivant l'âge ou le ſexe, car on a vu de ces oiſeaux beaucoup moins tachetés les uns que les autres.

On ne les élève que difficilement,

---

*(b) Voyez* Glanures, *page 328.*

quoique Pison dise le contraire ; comme ils vivent d'insectes, il n'est pas aisé de leur en choisir à leur gré ; on ne peut nourrir ceux que l'on prend vieux ; ils sont tristement craintifs & refusent constamment de prendre la nourriture : c'est d'ailleurs un oiseau sauvage très-solitaire & qu'on ne trouve que dans la profondeur des forêts ; il ne va ni en troupes ni par paires, on le voit presque toujours seul à terre ou sur des branches peu élevées, car il n'a pour ainsi dire point de vol ; il ne fait que sauter vivement & toujours prononçant brusquement *houtou ;* il est éveillé de grand matin & fait entendre cette voix *houtou* avant que les autres oiseaux ne commencent leur ramage. Pison (c) a été mal informé lorsqu'il a dit que cet oiseau faisoit son nid au-dessus des grands arbres ; non-seulement il n'y fait pas son nid, mais il n'y monte jamais ; il se contente de chercher à la surface de la terre quelque trou de tatous, d'acouchis ou d'autres petits animaux quadrupèdes, dans lequel il

(c) *Hist. Nat. Brasil.* pages 93 & 94.



LE HOUTOU ou MOMOT.

porte quelques brins d'herbes sèches pour y déposer ses œufs qui sont ordinairement au nombre de deux. Au reste, ces oiseaux sont assez communs dans l'intérieur des terres de la Guyane, mais ils fréquentent très-rarement les environs des habitations ; leur chair est sèche & n'est pas trop bonne à manger. Pison s'est encore trompé en disant que ces oiseaux se nourrissent de fruits ; & comme c'est la troisième méprise qu'il a faite au sujet de leurs habitudes naturelles, il y a grande apparence qu'il a appliqué les faits historiques d'un autre oiseau à celui-ci, dont il n'a donné la description que d'après Marcgrave, & que probablement il ne connoissoit pas ; car il est certain que le *houtou* est le même oiseau que le *guira-guainumbi* de Marcgrave, qu'il ne s'apprivoise pas aisément, qu'il n'est pas bon à manger, & qu'enfin il ne se perche ni ne niche au-dessus des arbres, ni ne se nourrit de fruits comme le dit Pison.



# LES HUPPES, LES PROMEROPS ET LES GUÉPIERS.

S'IL est vrai que la comparaison soit le véritable instrument de la connoissance, c'est principalement lorsqu'il s'agit d'objets qui ont plusieurs qualités communes, & qui se ressemblent à beaucoup d'égards: on ne peut trop comparer ces sortes d'objets, on ne peut trop les rassembler sous le même coup-d'œil; il résulte de ces rapprochemens, de ces comparaisons une lumière qui fait souvent découvrir des différences réelles, où l'on n'avoit d'abord aperçu que de fausses analogies, pour avoir trop isolé les objets & ne les avoir considérés que l'un après l'autre. Par ces raisons, j'ai dû réunir dans un seul article ce que j'ai à dire de général sur les genres très-voisins des huppes, des promerops & des guépiers.

Notre huppe eſt bien connue par ſa belle aigrette double, qui eſt preſque unique dans ſon eſpèce, puiſqu'elle ne reſſemble à aucune autre, ſi ce n'eſt à celle des kakatoès; par ſon bec long, menu & arqué, & par ſes pieds courts. La huppe noire & blanche du Cap diffère de la nôtre en pluſieurs points, & notamment par ſon bec plus court & plus pointu, comme on le verra dans les deſcriptions; mais on a dû la rapporter à ce genre dont elle approche plus que de tout autre.

Les promerops ont tant de rapports avec le genre de la huppe, qu'on pourroit dire, en adoptant pour un moment les principes des méthodiſtes, que les promerops ſont des huppes ſans huppe; mais la vérité eſt qu'ils ſont un peu plus haut montés, & qu'ils ont communément la queue beaucoup plus longue.

Les guépiers reſſemblent, par leurs pieds courts, à la huppe comme au martin-pêcheur, & plus particulièrement à ce dernier par la ſingulière diſpoſition de leurs doigts, dont celui du milieu eſt adhérent au doigt extérieur juſqu'à la

troisième phalange, & au doigt intérieur jusqu'à la première seulement. Le bec des guépiers, qui est assez large à sa base & assez fort, tient le milieu entre les becs grêles des huppes & des promerops d'une part, & les becs longs, droits, gros & pointus des martin-pêcheurs, d'autre part; toutefois s'approchant un peu plus des premiers que des derniers, puisque le guépier vit d'insectes comme les huppes & les promerops, & non de petits poissons comme les martin-pêcheurs; or, l'on sait combien la force & la conformation du bec influent sur le choix des alimens.

On trouve encore quelques vestiges d'analogie entre le genre des guépiers & celui des martin-pêcheurs: premièrement, la belle couleur d'aigue-marine qui n'est rien moins que commune dans les oiseaux d'Europe, embellit également le plumage de notre martin-pêcheur & celui de notre guépier: en second lieu, dans le plus grand nombre des espèces de guépiers, les deux pennes intermédiaires de la queue excèdent de beaucoup les latérales, & le genre du martin-

pêcheur nous présente quelques espèces dans lesquelles ces deux intermédiaires sont de même excédentes; troisièmement, il nous présente aussi des espèces qui ont le bec un peu courbé, & qui en cela se rapprochent des guépiers.

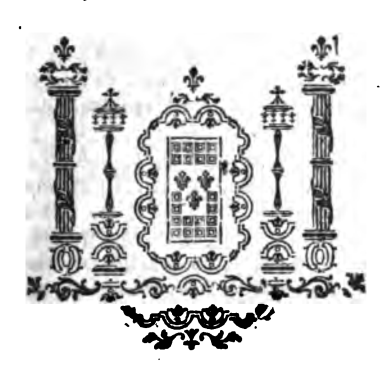
D'un autre côté, quelque voisins que soient les deux genres des guépiers & des promerops, la Nature toujours libre, toujours féconde, a bien su les séparer, ou plutôt les fondre ensemble par des nuances intermédiaires qui tiennent plus ou moins de l'un & de l'autre; ces nuances, ce sont des oiseaux qui sont guépiers par quelques parties & promerops par d'autres parties: j'applique à ce petit genre intermédiaire, ou si l'on veut équivoque, le nom de merops.

Tous ces différens oiseaux qui ont déjà tant de rapports entr'eux, se ressemblent encore par la taille. Dans chacun de ces genres, les espèces les plus grosses ne le sont guère plus que les grives, & les plus petites ne sont guère plus petites que les moineaux & les becfigues; s'il y a quelques exceptions,

elles ſont peu nombreuſes, & d'ailleurs elles ont également lieu dans ces différens genres.

A l'égard du climat, il n'eſt pas le même pour tous : les promerops ſe trouvent en Aſie, en Afrique & en Amérique ; on n'en voit jamais en Europe, & s'ils ſont aborigènes du vieux continent, & que par conſéquent ils aient paſſé plus tôt ou plus tard dans le nouveau, il faut que ce ſoit par le nord de l'Aſie. La huppe eſt attachée excluſivement à l'ancien Monde, & j'en dis autant des guépiers, quoique l'on trouve dans nos planches enluminées la figure d'un oiſeau appelé *guépier de Cayenne ;* mais on a de fortes raiſons de douter qu'il ſoit en effet originaire de cette île. Des Ornithologiſtes qui y ont fait pluſieurs voyages ne l'y ont jamais vu, & l'individu d'après lequel la figure de nos planches a été deſſinée & gravée, eſt unique à Paris juſqu'à préſent, quoiqu'en général les oiſeaux de Cayenne y ſont très-communs. Quant aux deux guépiers donnés par Seba, comme étant l'un du Breſil &

l'autre du Mexique, on ſait combien l'autorité de Seba eſt ſuſpecte ſur cet article ; & ici elle l'eſt d'autant plus que ce ſeroient les deux ſeules eſpèces de guépiers qui fuſſent originaires du nouveau continent.



# * LA HUPPE (a)

UN Auteur de réputation en Ornithologie (Belon) a dit que cet oiseaux avoit pris son nom de la grande & belle huppe

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 52.

*(a)* Ἔποψ. Aristote, *Hist. animal.* lib. I, cap. 1; lib. VI, cap. 1; lib. IX, cap. 11; 15 & 49. Ce nom est la racine du verbe ἐποποίζειν, qui exprime le cri de la huppe.

— Élien, *Nat. animal.* lib. I, cap. 35; lib. III, cap. 26; lib. VI, cap. 46; lib. X, cap. 16; & lib. XVI, cap. 5.

*Upupa.* Pline, *Nat. hist.* lib. X, cap. 29; & lib. XXX, cap. 6. Remarquez que Pline prononçoit *oupoupa*, ainsi que Varron, comme on va voir.

— Varron, *Lingua lat.* lib. IV. Cet Auteur croit que le nom latin *upupa*, s'est formé du cri de l'oiseau, *pou, pou;* & la fable nous donne encore l'origine de ce cri : elle raconte que Thérée, roi de Thrace, ayant été métamorphosé en huppe, à la suite de plusieurs horreurs, & notamment après que Progné sa femme & Philomele sa belle-sœur eurent fait servir sur sa table son fils Itys, qu'elles avoient mis en pièces; ce père infortuné ne put former d'autre cri que πȣ, πȣ, qui en grec signifie *où, où*, comme s'il eût encore cherché ou redemandé son fils.

qu'il porte sur sa tête : il auroit dit tout le contraire s'il eût fait attention que le nom latin de ce même oiseau, *upupa*,

---

Huppe, *puput lupoge ;* en Grec moderne, Αγελοπετος. Belon, *Nat. des Oiseaux*, lib. IV, cap. 10; & *Portrait d'Oiseaux*, pag. 72. Il n'en parle point dans ses observations; mais il se trompe, comme on le verra dans le texte, en disant que nous donnons à cet oiseau le nom de *huppe*, à cause de sa crête.

*Uupupa :* en Hébreu, selon différens Auteurs, *kaath, cos, hukqcoz, ataleph, racha, anapha, chasida, dukiphat ;* en Égypte, *cucufa, cucupha ;* en Grec, Ἔποψ, Ἀλεκτρυὼν ἄγριος, *fuomus ;* en Arabe, *alhudud, alhedhud, garesul ;* en Turc, *ibik ;* en Italien, *buba, upega, galla de paradiso, galletto di maggio, puppula, crissella, putta.* (*Nota.* Qu'autrefois, selon Plaute & Saint Jérôme, on appliquoit le nom de *upupa*, aux filles de joie); en Espagnol, *abubilla ;* en Portugais, *popa ;* en Allemand, *wyd-hopff, wide-hopffe, wede-hoppe, kathaan ;* en Flamand, *hupetup ;* dans le Brabant, *huetan ;* en Anglois, *houpe.* Remarquez que plusieurs Écrivains de cette nation ont donné ce nom au vaneau, & que cet abus subsiste encore en plusieurs petites écoles Britanniques, selon Willughby; en Illyrien, *dedek ;* en Polonois, *dudek ;* en Savoie, *etpie ;* en François, *huppe* ou *hupe ;* en quelques cantons, *putput*, à cause de sa puanteur; en Languedoc, *lupege*, Gesner, *De avibus*, pag. 775.

— En Hébreu, *hasida ;* en Grec, Ἔποξις, Σιπτὴ, Ἀλεκτρυὼν, Τέλδοος ; en Grec moderne, Αγελοκοκορος ; en Italien, *upiga, galletto di marzo.* Adrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 702.

d'où s'est évidemment formé son nom françois, est non-seulement plus ancien de quelques siècles que le mot générique

---

— *Bubbola.* Olina, *Uccelleria*, fol. 36.

*Upupa.* En Grec, 'Αγελοκόκορος. Jonston, *Aves*, pag. 85.

— Ray, *Synops. av.* pag. 48; en Anglois, *the hoop or hoopoe.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 100; en Allemand près de Cologne, *wide-huppe*; en Anglois *hoopo.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 98, vulgairement en Anglois, *the dung-bird*, *the hooper*, *the hoopoop.*

— *Gallus lutosus*, *gallinaceus stercorarius*; en Allemand, *kot han*, *wiede-hopffe.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 368.

— Rzackzynski. *Auctuar. Polon.* pag. 427; chez les Cassubiens, *hupka.*

— Albin, *Oiseaux*, tome II, n.° XLII.

— Klein, *Ordo avi.* pag. 110, n.° XIV; en Grec, Ἔπoξ (sans doute pour Ἔποψ); la femelle *dupe* (sans doute pour *huppe*); car les fautes d'orthographe copiées scrupuleusement sont une des grandes causes de la multiplication des noms.

— Linnæus, *Fauna Suec.* édit. 1746, n.° 85; en Suède, *har fogel*; en Scanie, *popp.*

— Moehring, *Gen. av.* Gen. 22, pag. 39.

— Sibbalde, *Scot. Illustr. prodrom.* part. II, lib. III, sect. III, cap. 2, pag. 16.

*huppe*, qui signifie dans notre langue une touffe de plumes dont certaines espèces d'oiseaux ont la tête surmontée, mais

---

— Kramer, *Elenc. Austr. inf.* pag. 337.

— Frisch, *tom. I, class. IV, div. 2, pl. VI, n.° 43, art. 10*; — On pourroit, selon lui, l'appeler bécasse d'arbre, *baum-schnepf.* En basse Saxe, *wede-hoppe*; mot composé, dans lequel *wede* ne vient pas de *weide*, saule, mais de *waide* qui, en termes de chasse, signifie excrément.

*Upupa varia, cristâ rufâ, in summo nigrâ.* Barrère; *Nov. specim.* clas. III, pag. 46, Gen. 21; en Catalan, *papur, popur.*

*Epos, upupa, cristata, variegata.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 64.

— Muller *Zoologiæ Dan. prodrom.* p. 13, n.° 103; en Norwégien, *ærfugl*; en Danois, *herfugl.*

*The hoopoe.* Edwards, pl. 345.

*Upupa supernè fusco-nigricante, & sordidè albo-rufescente varia, infernè albo-rufescens; dorso supremo griseo; pectore griseo-vinaceo; cristâ rufâ, apicibus pennarum nigris, rectricibus nigricantibus, tæniâ, transversâ albâ in medio præditis.....* Huppe *ou* puput, *Brisson*, tome II, page 455.

En Arabe, sur les côtes du golfe Persique, *hudhud*, selon M. Niebhur, *Descrip. de l'Arabie*, page 148.

En différens jargons on l'appelle ou on l'a appelée *pepu, pipu, pupe, robin, boutbout, boubou, coq d'été, coq* ou *poulet de bois, coq puant, coq merdeux, tchiaou* chez les Turcs, à cause de quelque rapport observé

encore plus ancien que notre langue elle-même, laquelle a adopté le nom propre de l'espèce dont il s'agit ici, pour exprimer en général son attribut le plus remarquable.

La situation naturelle de cette touffe de plumes est d'être couchée en arrière, soit lorsque la huppe vole, soit lorsqu'elle prend sa nourriture, en un mot, lorsqu'elle est exempte de toute agitation intérieure *(b)*. J'ai eu occasion de voir un de ces oiseaux qui avoit été pris au filet, étant déjà vieux ou du moins adulte, & qui, par conséquent, avoit les habitudes de la Nature : son attachement pour la personne qui le soignoit, étoit devenu très-fort & même exclusif; il ne

---

entre son aigrette & celle de certains Huissiers de Turquie qui portent ce nom; en vieil Anglois, *houp, pue*. Et enfin à très-juste titre, comme on voit, *avis multorum hominum*; l'oiseau aux cent noms.

Procope l'a rangée, dit-on, parmi les oiseaux de nuit; mais c'est sans doute une méprise des copistes qui auront écrit *upupa*, au lieu de *ulula*.

*(b)* On ajoute qu'elle cherche le feu, qu'elle aime à se coucher devant la cheminée, à s'y épanouir. Celle dont je vais parler appartenoit à Mademoiselle Lemulier, mariée depuis à M. Dumesniel, Mestre-de-camp de Cavalerie.

paroissoit

paroissoit content que lorsqu'il étoit seul avec elle : s'il survenoit des étrangers, c'est alors que sa huppe se relevoit par un effet de surprise ou d'inquiétude, & il alloit se réfugier sur le ciel d'un lit qui se trouvoit dans la même chambre ; quelquefois il s'enhardissoit jusqu'à descendre de son asile, mais c'étoit pour voler droit à sa maîtresse ; il étoit occupé uniquement de cette maîtresse chérie & sembloit ne voir qu'elle : il avoit deux voix fort différentes, l'une plus douce, plus intérieure qui sembloit se former dans le siége même du sentiment, & qu'il adressoit à la personne aimée ; l'autre plus aigre & plus perçante qui exprimoit la colère ou l'effroi : jamais on ne le tenoit en cage ni le jour ni la nuit, & il avoit toute licence de courir dans la maison ; cependant, quoique les fenêtres fussent souvent ouvertes, il ne montra jamais, étant dans son assiette ordinaire, la moindre envie de s'échapper, & sa passion pour la liberté fut toujours moins forte que son attachement. A la fin toutefois il s'échappa, mais ce fut un effet de la crainte, passion d'autant plus

impérieuse chez les animaux qu'elle tient de plus près, au desir inné de leur propre conservation; il s'envola donc un jour qu'il avoit été effarouché par l'apparition de quelque objet nouveau, encore s'éloigna-t-il fort peu, & n'ayant pu regagner son gîte, il se jeta dans la cellule d'une religieuse qui avoit laissé sa fenêtre ouverte; tant la société de l'homme, ou ce qui y ressemble, lui étoit devenue nécessaire! il y trouva la mort, parce qu'on ne sut que lui donner à manger; il avoit cependant vécu trois ou quatre mois dans sa première condition avec un peu de pain & de fromage pour toute nourriture. Une autre huppe a été nourrie pendant dix-huit mois de viande crue *(c)*, elle l'aimoit passionnément & s'élançoit pour l'aller prendre dans la main; elle refusoit au contraire celle qui étoit cuite. Cet appétit de préférence pour la viande crue indique une con-

*(c)* Gesner en a nourri une avec des œufs durs; Olina avec des vers & du cœur de bœuf ou de mouton coupé en petites tranches longuettes, ayant à peu-près la forme de vers; mais il recommande sur-tout de ne la point renfermer dans une cage.

formité de nature entre les oiseaux de proie & les insectivores, lesquels peuvent être regardés en effet comme des oiseaux de petite proie.

La nourriture la plus ordinaire de la huppe, dans l'état de liberté, ce sont les insectes en général, & sur-tout les terrestres, parce qu'elle se tient beaucoup plus à terre que perchée sur les arbres *(d)*; j'appelle insectes terrestres, ceux qui passent leur vie, ou du moins quelques périodes de leur vie, soit dans la terre, soit à sa surface; tels sont les scarabées, les fourmis *(e)*, les vers, les demoiselles, les abeilles sauvages, plusieurs espèces de chenilles, &c. *(f)*; c'est-là le véri-

---

*(d)* Les arbres où elle se perche le plus volontiers, ce sont les saules, les osiers & apparemment tous ceux qui croissent dans les terres humides. Les huppes apprivoisées se tiennent aussi bien plus souvent à terre que perchées.

*(e)* M. Frisch dit qu'elle fouille, avec son long bec, dans les fourmillières pour y chercher des œufs de fourmis : celle qu'a nourrie Gesner étoit très-friande en effet de ces œufs ou nymphes de fourmis, mais elle rejetoit les fourmis elles-mêmes.

*(f)* M. Salerne ajoute qu'elle purge la maison de souris ; mais c'est sans doute en les poursuivant

table appât qui en tout pays attire la huppe dans les terreins humides *(g)*, où son bec long & menu peut facilement pénétrer; & celui qui, en Égypte, la détermine, ainsi que beaucoup d'autres oiseaux, à régler sa marche sur la retraite des eaux du Nil, & à s'avancer constamment à la suite de ce fleuve; car à mesure qu'il rentre dans ses bords *(h)*, il laisse successivement à découvert des plaines engraissées d'un limon que le

---

& les mettant en fuite, car il est évident qu'avec un bec aussi grêle, des serres aussi foibles & un gosier aussi étroit, elle ne peut ni s'en saisir, ni les dévorer, encore moins les avaler toutes entières; qui fait qu'elle mange aussi les substances végétales, entre autres des baies de mirte & des raisins. *Voyez* Olina & les Anciens. J'ai trouvé dans le gésier de celles que j'ai disséquées, outre les insectes & les vers, tantôt de l'herbe, de petites graines, des bourgeons, tantôt des grains ronds d'une matière terreuse, quelquefois de petites pierres, quelquefois rien du tout.

*(g)* C'est parce qu'elle court ainsi dans la vase qu'on lui trouve presque toujours les pieds crottés.

*(h)* On voit par cela seul pourquoi l'apparition de la huppe en Égypte, annonçoit aux habitans de ce pays la retraite des eaux du Nil, & conséquemment la saison des semailles; aussi jouoit-elle un grand rôle dans les hiéroglyphes égyptiens.

soleil échauffé, & qui fourmille bientôt d'une quantité innombrable d'insectes de toute espèce *(i)*; aussi les huppes de passage sont-elles alors très-grasses & très-bonnes à manger; je dis les huppes de passage, car il y en a dans ce même pays de sédentaires que l'on voit souvent sur les dattiers, aux environs de Rossette, & qu'on ne mange jamais; il en est de même de celles qui se trouvent en très-grand nombre dans la ville du Caire *(k)*, où elles nichent en pleine sécurité sur les terrasses des maisons *(l)*. On peut en effet

*(i)* Entre autres d'une espèce d'insecte particulière à l'Égypte, & qui ressemble au cloporte. Le Nil laisse aussi beaucoup de petites grenouilles & même du frai de grenouille dans les endroits qu'il a inondés; & tout cela peut, en cas de besoin, suppléer aux insectes.

*(k)* On en mange à Bologne, à Gènes & dans quelques autres contrées de l'Italie & de la France, tant méridionale que septentrionale : quelques-uns les préfèrent aux cailles; il est vrai que toutes nos huppes sont de passage.

*(l)* Ces deux dernières notes m'ont été communiquées par M. de Sonini, dans deux lettres datées du Caire & de Rossette, les 4 septembre & 5 novembre 1777.

concevoir que des huppes vivant loin de l'homme, & dans une campagne inhabitée, sont meilleures à manger que celles qui vivent à portée d'une ville considérable ou des grands chemins qui y conduisent; les premières cherchent leur vie, c'est-à-dire, les insectes dans la vase, le limon, les terres humides, en un mot dans le sein de la Nature, au lieu que les autres les cherchent dans les immondices de tout genre qui abondent par-tout où il y a un grand nombre d'hommes réunis; ce qui ne peut manquer d'inspirer du dégoût pour les huppes des cités, & même de donner un mauvais fumet à leur chair *(m)*: il y en a une troisième classe qui tient le milieu entre les deux autres, & qui se fixant dans nos jardins, trouve à s'y nourrir suffisamment de chenilles & de vers de terre *(n)*. Au

*(m)* C'est donc uniquement à ces huppes des cités, à ces huppes sédentaires que l'on doit rapporter ce que Belon dit, peut-être trop généralement de toutes les huppes, « que leur chair ne vaut rien, & » que n'y a personne en aucun pays qui en veuille tâter. » c'étoit & c'est encore une nourriture immonde chez les Juifs.

*(n)* Olina, *Uccelleria*, *fol.* 36. Albin parle d'une

reste tout le monde convient que la chair de cet oiseau, qui passe pour être si sale de son vivant, n'a d'autre défaut que de sentir un peu trop le musc, & c'est apparemment la raison pourquoi les chats, d'ailleurs si friands d'oiseaux, ne touchent jamais à ceux-ci *(o)*.

En Égypte, les huppes se rassemblent, dit-on, par petites troupes, & lorsqu'une d'entre elles est séparée des autres, elle rappelle ses compagnes par un cri fort aigu à deux temps *zi, zi (p)*. Dans la plupart des autres pays elles vont seules ou tout au plus par paires. Quelquefois au temps du passage, il s'en trouve un assez grand nombre dans le même canton; mais c'est une multitude d'individus isolés qui ne sont unis entr'eux par aucun lien

huppe qui s'étoit établie dans un jardin situé au milieu de la forêt d'Epping en Angleterre.

*(o)* Il y a plusieurs moyens indiqués pour faire passer ce goût de musc; le plus généralement recommandé, c'est de couper la tête à la huppe au moment qu'elle vient d'être tuée: cependant les parties postérieures sont plus musquées que les parties antérieures.

*(p)* Note communiquée par M. de Sonini.

focial, & par conféquent ne peuvent former une véritable troupe; auffi partent-elles les unes après les autres quand elles font chaffées : d'autre part, comme elles ont toutes la même organifation; toutes doivent être & font mues de la même manière par les mêmes caufes; & c'eft la raifon pourquoi toutes en s'envolant fe portent vers les mêmes climats, & fuivent à peu-près la même route. Elles font répandues dans prefque tout l'ancien continent, depuis la Suède, où elles habitent les grandes forêts, & même depuis les Orcades & la Lapponie *(q)*, jufques aux Canaries, & au cap de Bonne-efpérance d'une part, & de l'autre jufqu'aux îles de Ceylan & de Java *(r)*. Dans toute l'Europe elles font oifeaux de paffage & n'y reftent point l'hiver, pas même dans les beaux pays de la Grèce & de l'Italie *(f)* :

*(q)* *Voyez* la Lapponie de Schœffer. *Francfort, 1673, in-4.°*

*(r)* *Voyez* Edwards, *planche 20* ; & le Voyageur *la Barbinais.*

*(f)* On fait bien, dit Belon, qu'elles ne demeurent l'hiver en Grèce, *Cum fætum eduxere*, dit Pline, *abeunt upupæ.*

on en trouve quelquefois en mer *(t)*, & de bons obſervateurs *(u)* les mettent au nombre des oiſeaux que l'on voit paſſer deux fois chaque année dans l'île de Malte ; mais il faut avouer qu'elles ne ſuivent pas toujours la même route ; car ſouvent il arrive qu'en un même pays on en voit beaucoup une année, & très-peu ou point du tout l'année ſuivante : de plus, il y a des contrées, comme l'Angleterre, où elles ſont fort rares, & où elles ne nichent jamais ; d'autres, comme le Bugey, qu'elles ſemblent éviter abſolument : toutefois le Bugey eſt un pays montagneux ; il faut donc qu'elles ne ſoient pas attachées aux montagnes, du moins autant que le penſoit Ariſtote *(x)*; mais ce n'eſt pas le ſeul fait qui combatte l'aſſertion de ce Philoſophe, car les huppes établiſſent tous les jours leur

---

*(t)* Le 18 mars, paſſant au travers des Canaries, une huppe vint ſe poſer ſur notre vaiſſeau & prit ſon vol à l'oueſt. *Voyage à l'île de France & de Bourbon, par un Officier du Roi.* Merlin, 1773, *tome I.*

*(u)* Entr'autres M. le Commandeur Deſmazys.

*(x)* *Montes incolit & ſylvas.* Hiſt. animal. lib. I, cap. I.

domicile au milieu de nos plaines, & l'on en voit fréquemment sur les arbres isolés qui croissent dans les îles sablonneuses, telles que celles de Camargue en Provence (y). Frisch dit qu'elles ont comme les pics la faculté de grimper sur l'écorce des arbres, & cela n'a rien que de conforme à l'analogie ; puisqu'elles font comme les pics leur ponte dans des trous d'arbres ; elles y déposent le plus souvent leurs œufs, ainsi que dans des trous de murailles, sur le terreau ou la poussière qui se trouve d'ordinaire au fond de ces sortes de cavités, sans les garnir, dit Aristote, de paille ni d'aucune litière ; mais cela est encore sujet à quelques exceptions, du moins apparentes : de six couvées qu'on m'a apportées, quatre étoient en effet sans litière, & les deux autres avoient sous elles un matelas très-mollet, composé de feuilles, de mousse, de laine, de plumes, &c. (z). Or, tout

(y) Note communiquée par M. le marquis de Piolenc.

(z) Il y avoit au fond de l'un de ces nids plus de deux litrons de mousse, des débris de hannetons, quelques vermisseaux échappés sans doute du bec

cela peut ſe concilier ; car il eſt très-poſſible que la huppe ne garniſſe jamais ſon nid de mouſſe ni d'autre choſe, mais qu'elle faſſe quelquefois ſa ponte dans des trous qui auront été occupés l'année précédente par des pics, des torcols, des méſanges & autres oiſeaux qui les auront matelaſſés, chacun ſuivant ſon inſtinct.

On a dit, il y a long-temps, & l'on a beaucoup répété, que la huppe enduiſoit ſon nid des matières les plus infectes, de la fiente de loup, de renard, de cheval, de vache, bref de toutes ſortes d'animaux, ſans excepter l'homme *(a)*; & cela, ajoute-t-on, dans l'intention de repouſſer, par la mauvaiſe odeur, les ennemis de ſa

de la mère ou de ſes petits : les ſix arbres où ſe ſont trouvés ces nids, ſont trois griottiers, deux chênes & un poirier, les plus bas de ces nids étoient à trois ou quatre pieds de terre, les plus hauts à dix.

*(a)* *Voyez* Salerne, *Hiſtoire Nat. des Oiſeaux*; *Ornithologie Italienne, &c.* Il eſt aſſez ſingulier que les Anciens, qui regardoient la huppe comme une habitante des montagnes, des forêts, des déſerts, lui aient imputé d'employer à ſon nid les excrémens de l'homme ; c'eſt encore ici un de ces faits particuliers

couvée *(b)*; mais le fait n'est pas plus vrai que l'intention, car la huppe n'a point l'habitude d'enduire l'orifice de son nid comme fait la sittelle; d'un autre côté il est très-vrai qu'un nid de huppe est très-sale & très-infect, inconvénient nécessaire, & qui résulte de la forme même du nid, lequel a souvent douze, quinze & jusqu'à dix-huit pouces de profondeur: lorsque les petits viennent

---

mal-à-propos généralisés: il a pu arriver qu'une huppe couveuse ait ramassé sur des immondices quelconques, les insectes qu'elle destinoit à ses petits; qu'elle se soit salie en les ramassant, & qu'elle ait sali son nid: il n'en falloit pas davantage à des Observateurs superficiels, pour conclure que c'étoit une habitude commune à toute l'espèce.

*(b)* On a dit aussi que c'étoit afin de rompre les charmes qui pouvoient être jetés sur sa couvée; car la huppe passoit pour être fort savante dans ce genre: elle connoissoit toutes les herbes qui détruisent l'effet des fascinations, celles qui rendent la vue aux aveugles, celles qui ouvrent les portes les mieux fermées, & l'on a voulu donner crédit à cette dernière fable, en y ajoutant une autre fable non moins absurde. Élien raconte sérieusement qu'un homme ayant bouché trois fois de suite le nid d'une huppe, & ayant bien reconnu l'herbe dont elle se servit autant de fois pour l'ouvrir, il employa avec succès la même herbe pour charmer les serrures des cofres forts. La mort même

d'éclore & sont encore foibles, ils ne peuvent jeter leur fiente au dehors, ils restent donc fort long-temps dans leur ordure, & on ne peut guère les manier sans s'infecter les doigts *(c)*; c'est de-là sans doute qu'est venu le proverbe, *sale comme une huppe*; mais ce proverbe induiroit en erreur, si l'on vouloit

---

ne fait qu'exalter ses vertus & leur donner une nouvelle énergie; son cœur, son foie, sa cervelle, &c. mangés avec certaines formules mystérieuses, appliqués, suspendus sur différentes parties du corps, communiquent le don de Prophétie, guérissent la migraine, rétablissent la mémoire, procurent le sommeil, donnent des songes agréables ou terribles, &c. Autrefois elle passoit en Angleterre pour un oiseau de mauvais augure; encore aujourd'hui le peuple de Suéde regarde son apparition comme un présage de guerre. Les Anciens étoient mieux fondés, ce me semble, à croire que lorsqu'on l'entendoit chanter avant le temps où l'on avoit coutume de commencer la culture de la vigne, elle annonçoit de bonnes vendanges: en effet, ce chant prématuré supposoit un printemps doux, & par conséquent une année hâtive, toujours favorable à la vigne & à la qualité de son fruit.

*(c)* C'est ce qu'éprouva Schwenckfeld étant encore enfant, & voulant tirer d'un chêne creux une couvée de huppes qui y étoit établie, *pag. 369.*

en concture que la huppe a le goût ou l'habitude de la malpropreté : elle ne s'aperçoit point de la mauvaiſe odeur [illegible] qu'il s'agit de donner à ſes petits les ſoins qui leur ſont néceſſaires ; dans toute autre circonſtance, elle dément bien le proverbe ; car celle dont j'ai parlé ci-deſſus, non-ſeulement ne fit jamais d'ordure ſur ſa maîtreſſe, ni ſur les fauteuils, ni même au milieu de la chambre, mais elle ſe retiroit toujours pour cela ſur ce même ciel-de-lit où elle ſe réfugioit lorſqu'elle étoit effarée & l'on ne peut nier que l'endroit ne fût bien choiſi, puiſqu'il étoit tout-à-la fois le plus éloigné, le plus caché & le moins acceſſible.

La femelle pond depuis deux juſqu'à ſept œufs *(d)*, mais plus communément quatre ou cinq ; ces œufs ſont griſâtres, un peu moins gros que ceux de perdrix,

---

*(d)* M. Linnæus & les Auteurs de la *Zoologie Britannique* ne parlent que de deux œufs ; mais ce cas eſt auſſi rare, du moins dans nos contrées, que celui de ſept œufs. Il peut ſe faire que dans les pays plus ſeptentrionaux, tels que la Suède, les huppes ſoient moins fécondes.

& ils n'éclosent pas tous, à beaucoup près, au même terme, car on m'a apporté une couvée de trois jeunes huppes prises dans le même nid, qui différoient beaucoup entr'elles par la taille; dans la plus grande, les pennes de la queue sortoient de dix-huit lignes hors du tuyau, & dans la plus petite de sept lignes seulement. On a vu souvent la mère porter à manger à ses petits, mais je n'ai jamais entendu dire que le père en fît autant. Comme on ne voit guère ces oiseaux en troupes, il est naturel de penser que la famille se disperse dès que les jeunes sont en état de voler: cela devient encore plus probable s'il est vrai, comme le disent les Auteurs de l'Ornithologie italienne, que chaque paire fasse deux ou trois pontes par an: les petits de la première couvée sont en état de voler dès la fin de juin. C'est à ce peu de faits & de conjectures que se bornent les connoissances que j'ai pu me procurer sur la ponte de la huppe & sur l'éducation de ses petits.

Le cri du mâle est *bou, bou, bou*; c'est sur-tout au printemps qu'il le fait

entendre, & on l'entend de très-loin *(e)*; ceux qui ont écouté ces oiseaux avec attention, prétendent avoir remarqué dans leur cri différentes inflexions, différens accens appropriés aux différentes circonstances, tantôt un gémissement sourd qui annonce la pluie prochaine, tantôt un cri plus aigu qui avertit de l'apparition d'un renard, &c. cela a quelque rapport avec les deux voix de la huppe apprivoisée dont j'ai parlé plus haut; celle-ci avoit un goût marqué pour le son des instrumens; toutes les fois que sa maîtresse jouoit du clavecin ou de la mandoline, elle venoit se poser sur ces instrumens ou le plus près possible, & s'y tenoit autant de temps que sa maîtresse continuoit de jouer.

On prétend que cet oiseau ne va jamais aux fontaines pour y boire, &

*(e)* Aristophane exprime ainsi le chant de ces oiseaux, *epopoe, popopo, popoe, popoe, io, io, ito, ito, ito, ito*; mais il me semble qu'il les fait un peu parler grec: De tous les noms qui leur ont été donnés, celui qui rend le mieux leur vrai chant, est celui de *boubou*, sous lequel ils sont connus en Lorraine & dans quelques autres provinces de France. Ποπίζειν en Grec signifie *chanter comme une huppe*.

que par cette raiſon il ſe prend rarement dans les piéges, ſur-tout à l'abreuvoir; à la vérité la huppe qui fut tuée en Angleterre, dans la forêt d'Epping, avoit évité les piéges multipliés qu'on lui avoit tendus avant de la tirer, dans l'intention de l'avoir vivante; mais il n'eſt pas moins vrai que la huppe apprivoiſée que j'ai déjà citée pluſieurs fois, avoit été priſe au filet, & qu'elle buvoit de temps en temps en plongeant ſon bec dans l'eau d'un mouvement bruſque, & ſans le relever enſuite comme font pluſieurs oiſeaux : apparemment que celui-ci a la faculté de faire monter la boiſſon dans ſon goſier, par une eſpèce de ſuccion. Au reſte, les huppes conſervent ce mouvement bruſque du bec lorſqu'il ne s'agit ni de boire ni de manger; cette habitude vient, ſans doute, de celle qu'elles ont dans l'état ſauvage de ſaiſir les inſectes, de piquer les bourgeons, d'enfoncer leur bec dans la vaſe & dans les fourmillières pour y chercher les vers, les œufs de fourmis & peut-être la ſeule humidité de la terre. Autant elles ſont difficiles à prendre dans les piéges,

autant elles sont faciles à tirer, car elles se laissent approcher de fort près *(f)*, & leur vol quoique sinueux & sautillant, est peu rapide, & ne présente aux chasseurs, ou si l'on veut aux tireurs, que très-peu de difficultés : elles battent des ailes en partant, comme le vanneau *(g)*; & posées à terre elles marchent d'un mouvement uniforme comme les poules.

Elles quittent nos pays septentrionaux sur la fin de l'été ou au commencement de l'automne, & n'attendent jamais les grands froids; mais quoiqu'en général elles soient des oiseaux de passage dans

---

*(f)* Ceux qui ont voulu juger de ce qu'étoit la huppe, par ce qu'elle devoit être d'après la mithologie, n'ont pas manqué de dire qu'elle étoit très-sauvage, qu'elle ne s'enfonçoit dans la profondeur des forêts, qu'elle ne gagnoit la cime des montagnes, &c. que pour fuir les hommes. Au reste, des chasseurs m'ont assuré que cet oiseau se laissoit un peu moins approcher sur l'arrière-saison, sans doute parce qu'il a un peu plus d'expérience.

*(g)* C'est sans doute à cause de cette conformité dans la façon de voler, jointe à la belle touffe de plumes dont la tête du vanneau est ornée, qu'on a donné à celui-ci & qu'on lui donne encore en Angleterre, le nom de *huppe*; ce sont d'ailleurs des oiseaux de même taille.

notre Europe, il est possible qu'en certaines circonstances il y en soit resté quelques-unes; par exemple, celles qui se seront trouvé blessées au moment du départ, ou malades ou trop jeunes, en un mot, trop foibles pour entreprendre un voyage de long cours, ou celles qui auront été retenues par quelque obstacle étranger : ces huppes restées en arrière se seront arrangées dans les mêmes trous qui leur avoient servi de nid, elles y auront passé l'hiver à demi engourdies, vivant de peu & pouvant à peine refaire les plumes que la mue leur avoit fait perdre : quelques chasseurs en auront trouvé dans cet état, & de-là on aura pris occasion de dire que toutes les huppes passoient l'hiver dans les arbres creux, engourdies & dépouillées de leurs plumes *(h)*, comme on l'a dit des coucous, & avec aussi peu de fondement.

Selon quelques-uns la huppe étoit chez les Égyptiens l'emblême de la piété

---

*(h) Albertus apud Gesnerum.* Schwenckfeld, *Aviarium, Silesiæ, &c.* C'est par cette raison, dit G. Agricola, qu'on les voit au printemps presque toutes déplumées.

le dos est gris dans sa partie antérieure, rayé transversalement dans sa partie postérieure de blanc-sale, sur un fond rembruni; il y a une plaque blanche sur le croupion; les couvertures supérieures de la queue sont noirâtres; le ventre & le reste du dessous du corps d'un blanc roux: les ailes & la queue noires rayées de blanc; le fond des plumes ardoisé.

De toutes ces différentes couleurs, ainsi répandues sur le plumage, il résulte une espèce de dessin régulier, d'un fort bon effet lorsque l'oiseau redresse sa huppe, étend ses ailes, relève & épanouit sa queue, ce qui lui arrive souvent; la partie des ailes la plus voisine du dos présente alors de part & d'autre une rayure transversale noire & blanche, à peu-près perpendiculaire à l'axe du corps; la plus haute de ces rayes à une teinte roussâtre, & s'unit à un fer-à-cheval de même couleur qui se dessine sur le dos, & dont la convexité s'approche de la plaque blanche du croupion; la plus basse qui borde l'aile dans la moitié de sa circonférence, va rejoindre une autre bande blanche plus large qui traverse cette

même aile à deux doigts de ſa pointe, & parallèlement à l'axe du corps; cette dernière raye blanche répond auſſi à un croiſſant *(l)* de même couleur qui traverſe la queue à pareille diſtance de ſon extrémité, & forme avec elle le cadre du tableau : enfin, qu'on ſe repréſente l'enſemble de ce joli tableau couronné par une huppe élevée, de couleur d'or & bordée de noir, & l'on aura du plumage de cet oiſeau une idée beaucoup plus claire & plus juſte que celle qu'on voudroit en donner en décrivant ſéparément chaque plume, & chaque barbe de chaque plume.

Toutes les bandes blanches qui paroiſſent ſur la face ſupérieure de l'aile, paroiſſent auſſi à la face inférieure, & préſentent le même coup-d'œil lorſque l'oiſeau vole & qu'on le voit par-deſſous, excepté que le blanc eſt plus pur, moins terni, moins mêlé de rouſſâtre.

*(l)* Lorſque la queue eſt entièrement épanouie, ce croiſſant ſe change en une bande toute droite, parce que ſa convexité eſt tournée du côté du corps, & qu'il va toujours s'ouvrant de plus en plus à meſure que les pennes deviennent plus divergentes.

J'ai vu une femelle, bien reconnue femelle par la diſſection, qui avoit toutes ces mêmes couleurs & tout auſſi décidées, peut-être étoit-elle un peu vieille; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elle n'étoit pas plus groſſe que le mâle, quoiqu'en diſent les Auteurs de l'Ornithologie italienne.

Longueur totale, onze pouces environ; bec, deux pouces un quart (plus ou moins, ſelon que l'oiſeau eſt plus ou moins vieux), légèrement arqué; la pointe du bec ſupérieur dépaſſe un peu celle du bec inférieur, l'une & l'autre ſont aſſez mouſſes; narines oblongues & peu recouvertes; langue très-courte, preſque perdue dans le goſier, & formant une eſpèce de triangle équilatéral, dont les côtés n'ont pas trois lignes de longueur; ouvertures des oreilles, à cinq lignes de l'angle de l'ouverture du bec & dans le même alignement; tarſe, dix lignes; doigt du milieu uni au doigt extérieur par ſa première phalange; ongle poſtérieur le plus long & le plus droit, ſurtout dans les vieux; vol, dix-ſept pouces & plus; queue, près de quatre pouces, compoſée



LA HUPPE.

composée de dix pennes égales (& non de douze comme dit Belon), dépasse de vingt lignes les ailes composées de dix-neuf pennes, dont la première est la plus courte, & la dix-neuvième la plus longue.

Tube intestinal du gésier à l'anus, de douze à dix-huit pouces; gésier musculeux, doublé d'une membrane sans adhérence qui envoyoit un prolongement en forme de douille dans le duodenum; grand axe du gésier, de neuf à quatorze lignes; petit axe, de sept à douze lignes; ces parties ont plus de volume dans les jeunes que dans les vieux; tous ont une vésicule du fiel, & seulement de très-légers vestiges de cœcum: à l'angle de la bifurcation de la trachée artère, deux petits trous recouverts d'une membrane très-fine; les deux branches de cette même trachée artère, formées par-derrière d'une membrane semblable, & par-devant d'anneaux cartilagineux de forme semi-circulaire; le muscle releveur de la huppe est situé entre le sommet de la tête & la base du bec; lorsqu'il est tiré en arrière, la huppe

se relève, & lorsqu'il est tiré du côté du bec, elle s'abaisse.

Dans une femelle que j'ai ouverte le 5 juin, il y avoit des œufs de différentes grosseurs, le plus gros avoit une ligne de diamètre.

---

## VARIÉTÉS DE LA HUPPE.

LES Anciens disoient que cet oiseau étoit sujet à changer de couleur d'une saison à l'autre, cela dépend sans doute, de la mue, car des plumes nouvelles doivent être un peu différentes des vieilles qui sont prêtes à se détacher, & la différence doit être plus sensible dans certaines espèces que dans d'autres : au surplus, des personnes qui ont élevé des huppes, ne se sont pas aperçues de ce changement de couleur.

Belon avance qu'il en a connu deux espèces, sans indiquer les attributs qui les distinguent, si ce n'est peut-être *ce moult beau collier mi-parti de noir & de tanné*, dont il dit en général que *la huppe*

*à le cou entourné*, & qui manque à l'eſpèce que nous connoiſſons.

M.^rs Commerſon & Sonnerat ont rapporté une huppe du cap de Bonne-eſpérance, fort reſſemblante à la nôtre, & que le voyageur Kolbe avoit reconnue long-temps auparavant dans les environs de ce Cap *(m)*: elle a en gros le même plumage, la même forme, le même cri, les mêmes allures, & ſe nourrit des mêmes choſes; mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'elle a la taille un peu plus petite, les pieds plus alongés, le bec plus court à proportion, l'aigrette plus baſſe, qu'il n'y a aucun veſtige de blanc dans les plumes qui compoſent cette aigrette; & en général un peu moins de variété dans le plumage.

Un autre individu rapporté du même pays, avoit le haut du dos d'un brun aſſez foncé, & le ventre varié de blanc & de brun; c'étoit ſans doute un jeune, car il étoit plus petit que les autres, & il avoit le bec de cinq lignes plus court.

---

*(m) Voyez* Deſcription du Cap, *tome I, page 152.*

Enfin, M. le marquis Gerini a vu à Florence, & revu dans les Alpes, près de la ville de Ronta, une très-belle variété, dont l'aigrette étoit bordée de bleu céleste *(n)*.

*(n) Voyez* l'Ornithologie italienne, à l'endroit cité dans la nomenclature.



# OISEAU ÉTRANGER
## Qui a rapport à la HUPPE.

## * LA HUPPE NOIRE ET BLANCHE, DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

CET oiſeau diffère de notre huppe & de ſes variétés, par ſa groſſeur; par ſon bec plus court & plus pointu; par ſa huppe, dont les plumes ſont un peu moins hautes à proportion, d'ailleurs effilées à peu-près comme celles du coucou huppé de Madagaſcar; par le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 697*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Huppe du cap de Bonne-eſpérance.*

(a) L'oiſeau de Madagaſcar que Flacourt nomme *tivouch*, paroît avoir du rapport avec celui-ci : ſa tête eſt ornée d'une belle huppe, & ſon plumage n'eſt que de deux couleurs, noir & gris; on peut ſuppoſer que c'eſt du gris-clair.

nombre des pennes de sa queue, car elle en a douze; par la forme de sa langue qui est assez longue, & dont l'extrémité est divisée en plusieurs filets; enfin, par les couleurs de son plumage. Il a la huppe, la gorge & tout le dessous du corps blancs sans tache; le dessus du corps, depuis la huppe exclusivement jusqu'au bout de la queue, d'un brun dont les teintes varient & sont beaucoup moins foncées sur les parties antérieures; une tache blanche sur l'aile; l'iris d'un brun bleuâtre; le bec, les pieds & même les ongles jaunâtres.

Cet oiseau se tient dans les grands bois de Madagascar, de l'île Bourbon & du cap de Bonne-espérance; on a trouvé dans son estomac, des graines, des baies de *pseudobuxus :* son poids est de quatre onces, mais il doit varier beaucoup & être plus considérable aux mois de juin & de juillet, temps où cet oiseau est fort gras.

Longueur totale, seize pouces; bec, vingt lignes, très-pointu, le supérieur ayant les bords échancrés près de la pointe & l'arête fort obtuse, plus long

que l'inférieur, celui-ci tout aussi large; dans le palais, qui est fort uni d'ailleurs, de petites tubérosités dont le nombre varie; narines comme notre huppe; les pieds aussi, excepté que l'ongle postérieur, qui est le plus grand de tous, est très-crochu; vol, dix-huit pouces; queue, quatre pouces dix lignes, composée de pennes à peu-près égales, cependant les deux intermédiaires un peu plus courtes; dépasse d'environ deux pouces & demi les ailes qui sont composées de dix-huit pennes.



# LE PROMERUPE. (a)

Cette espèce vient naturellement prendre sa place entre les huppes & les promerops, puisqu'elle porte sur la tête une touffe de longues plumes couchées en arrière & qui paroissent capables de former en se relevant une aigrette peu différente de celle de notre huppe ; or en différât-elle un peu, toujours seroit-il

(a) *Avis paradisiaca, cristata, orientalis, rarissima....* Seba, *tom. I, pag. 48, pl. XXX, fig. 5.*

*Upupa manucodiata.* Klein, *Ordo av.* pag. 110, n.° 15.

*Promerops cristatus, supernè dilutè spadiceus, infernè dilutè cinereus ; cristâ capite & collo nigris ; rectricibus dilutè spadiceis, binis intermediis longissimis......* Promerops huppé des Indes. *Brisson, tome II, page 464.* Dans la méthode de cet habile Ornithologiste, le genre des promerops ne diffère de celui de la huppe que parce que ceux-là n'ont point de huppe sur la tête.

*Upupa rectricibus duabus longissimis....* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 3.

M. le vicomte de Querhoent nous a communiqué une notice sur le mâle de cette espèce.

vrai que par ce ſeul caractère, cet oiſeau ſe rapproche de notre huppe plus que tous les autres promerops ; mais d'un autre côté il ſe rapproche de ceux-ci & s'éloigne de la huppe par l'exceſſive longueur de ſa queue.

Seba nous aſſure que cet oiſeau vient de la partie orientale de notre continent, & qu'il eſt très-rare; il a la gorge, le cou, la tête & la belle & groſſe huppe dont ſa tête eſt ſurmontée, d'un beau noir; les ailes & la queue d'un rouge bai-clair; le ventre cendré-clair; le bec & les pieds de couleur plombée; ſa groſſeur eſt à peu-près celle d'un étourneau.

Longueur totale, dix-neuf pouces; bec, treize lignes, un peu arqué, très-aigu; tarſe, environ neuf lignes; ailes courtes; queue, quatorze pouces un quart, compoſée de pennes fort inégales; les deux intermédiaires dépaſſent les latérales de plus de onze pouces, & les ailes de plus de treize.



# LE PROMEROPS À AILES BLEUES. (b)

CE Promerops se plaît sur les hautes montagnes ; il se nourrit de chenilles,

(b) *Avis ani Mexicana, caudâ longissimâ.* Seba, *Thesaur.* tom. I, pag. 73, planche XLV, fig. 3. *Nota.* Que ce nom d'*ani*, est appliqué par les Brasiliens au *bout de petun ;* reste à savoir sur quelle autorité se fonde Seba pour l'appliquer à notre promerops à ailes bleues : cela est d'autant plus suspect, que Seba renvoie à l'ouvrage de Nieremberg, *liv. X, chap. 44 ;* & qu'il s'agit, à l'endroit cité, d'une espèce de canard à bec pointu : or, Seba s'étant si grossièrement trompé sur l'espèce, n'est-il pas à craindre qu'il ne se soit aussi trompé sur le climat, & ne pourroit-on pas douter que ce promerops fût vraiment du Mexique ?

*Falcinellus Mexicanus.* Klein, *Ordo avi.* pag. 107, III, 4.

M. Moehring en fait une *curruca. Av. gener.* pag. 37, Gen. 18.

*Promerops obscurè griseus, colore thalassino & purpureo rubente varians, ventre dilutè flavo ; remigibus majoribus dilutè cæruleis ; rectricibus griseo-nigricantibus, saturatè viridi & purpureo mixtis ; quatuor intermediis longissimis......* Le promerops du Mexique. *Brisson*, tome II, page 463.

de mouches, de ſcarabées & autres inſectes. La couleur dominante ſur la partie ſupérieure du corps eſt un gris-obſcur, changeant en aigue-marine & en rouge-pourpré; la queue eſt de la même couleur, mais d'une teinte plus foncée, & jette des reflets dorés d'un très-bel effet; les pennes des ailes ſont d'un bleu clair & brillant; le ventre jaune-clair; les yeux ſurmontés d'une tache de même couleur; le bec noirâtre, bordé de jaune: cet oiſeau eſt de la taille d'une grive.

Longueur totale, dix-huit pouces trois quarts; bec, vingt lignes, un peu arqué; tarſe, huit lignes & demie; ailes courtes; queue, douze pouces un quart, composée de pennes fort inégales, les quatre intermédiaires beaucoup plus longues que les latérales; dépaſſe les ailes de onze pouces.



# * LE PROMEROPS BRUN À VENTRE TACHETÉ. (c)

CET oiseau a en effet le ventre tacheté de brun sur un fond blanchâtre, & la poitrine sur un fond orangé-brun; la gorge blanc-sale, accompagnée de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 637*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Promerops du cap de Bonne-espérance.*

(c) *Promerops supernè fuscus, infernè albus; pectore rufescente; uropygio & tectricibus caudæ superioribus viridi olivaceis, inferioribus luteis, rectricibus fuscis, sex intermediis longissimis*.... Le promerops. *Brisson*, tome II, pag. 461.

*Upupa rectricibus sex intermediis longissimis*..... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184, Sp. 2. J'ignore la raison pourquoi M. Linnæus a donné le nom de huppe à ce promerops, qui n'a la tête ornée d'aucune huppe.

*An merops fuscus, ani regione flavâ, caudâ ex incano nigricante, longissimâ.* Koelreuter, *Nov. Comment. Petropol. anni 1765*, pag. 429! Ne seroit-ce point un jeune dont le plumage ne seroit pas encore formé, & dont la queue n'auroit pas encore pris toute sa longueur!

chaque côté d'une ligne brune qui part de l'ouverture du bec, paſſe ſous l'œil & deſcend ſur le cou; le ſommet de la tête brun, varié de gris-rouſſâtre; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue vert-d'olive; le reſte du deſſus du corps, compris les pennes de la queue & des ailes brun; les flancs tachetés de brun; les jambes brunes; les couvertures inférieures de la queue d'un beau jaune; le bec & les pieds noirs.

L'individu de nos planches enluminées, *n.° 637*, paroît être le mâle parce qu'il eſt plus tacheté, & que les couleurs ſont plus tranchées; il a ſur les ailes une raie griſe très-étroite, formée par une ſuite de petites taches de cette couleur qui terminent les couvertures ſupérieures. L'individu décrit par M. Briſſon, n'a point cette raie, ſes couleurs ſont plus foibles, & il eſt moins tacheté ſous le corps: je crois que c'eſt la femelle; elle eſt plus petite d'un dix-huitième que ſon mâle, & n'eſt guère plus groſſe qu'une alouette.

Longueur totale du mâle, dix-huit pouces; bec, ſeize lignes; tarſe, dix lignes deux tiers; ailes courtes; vol, treize pouces; queue, treize pouces compoſée de douze pennes, dont les ſix intermédiaires ſont beaucoup plus longues que les ſix latérales, celles-ci étagées; dépaſſe les ailes de onze pouces.



# * LE PROMEROPS BRUN À VENTRE RAYÉ. (d)

CET oiſeau ſe trouve à la nouvelle Guinée, d'où il a été apporté par M. Sonnerat : le mâle a la gorge, le cou & la tête d'un beau noir, animé ſur la tête par des reflets d'acier poli; tout le deſſus du corps brun avec une teinte de vert-foncé ſur le cou, le dos & les ailes; la queue d'un brun plus uniforme & plus clair, excepté la dernière des pennes latérales qui a le côté intérieur noir : la poitrine & tout le deſſous du corps rayé tranſverſalement de noir & de blanc; l'iris & les pieds noirs.

J'ai vu un individu qui avoit une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 638*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Promerops de la nouvelle Guinée.*

(d) *Voyez* le Voyage à la nouvelle Guinée de M. Sonnerat, *page 164.*

teinte de roux sur la tête comme dans la figure enluminée.

La femelle a la gorge, le cou & la tête du même brun que le dessus du corps & sans aucun reflet; dans le reste elle ressemble à son mâle.

Longueur totale, vingt-deux pouces; bec, deux pouces & demi, étroit, arrondi, fort arqué; queue, treize pouces, composée de douze pennes étagées, fort inégales entre elles, les plus courtes ont quatre pouces, les plus longues dépassent les ailes de neuf pouces.





LE PROMÉROPS À VENTRE RAYÉ.

# * LE GRAND PROMEROPS À PAREMENS FRISÉS. (e)

Les paremens frisés qui sont en même temps la parure & le caractère de cette espèce *(f)*, consistent en deux gros bouquets de plumes frisées, veloutées, peintes des plus belles couleurs qu'elle a de chaque côté du corps & qui lui donnent un air tout-à-fait distingué : ces bouquets de plumes sont composés des longues couvertures des aîles au nombre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 639*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand promerops de la nouvelle Guinée.*

*(e) Voyage à la nouvelle Guinée, page 166.* Le nom de *quatre ailes* qui a été donné par des Voyageurs à un oiseau de proie d'Afrique, pourroit très-bien convenir au promerops dont il s'agit ici.

*(f)* Le fifilet décrit ci-devant, *tome VI*, a aussi des espèces de paremens, mais ils n'ont point la même forme, ni ne sont composés des mêmes plumes, & ceux du manucode noir, dit *le superbe*, sont dirigés en sens contraire.

de neuf, lesquelles se relèvent en se courbant sur leur côté supérieur, dont les barbes sont fort courtes, & étalent avec d'autant plus d'avantage les longues barbes du côté opposé, qui devient alors le côté convexe; les couvertures moyennes des ailes, au nombre de quinze, & même quelques-unes des scapulaires, participent à cette singulière configuration, se relèvent de même en éventail, & de plus sont ornées à leur extrémité d'une bordure d'un vert-brillant, changeant en bleu & violet, d'où résulte sur les ailes une sorte de guirlande qui va s'élargissant un peu en remontant vers le dos. Autre singularité, sous ces plumes frisées naissent de chaque côté douze ou quinze longues plumes, dont les plus voisines du dos sont décomposées, & qui toutes ont les mêmes reflets jouant entre le vert & le bleu; la tête & le ventre sont d'un beau vert changeant, mais d'un éclat moins vif que la guirlande du parement.

Dans tout le reste du plumage la couleur dominante est un noir lustré, enrichi de reflets bleus & violets, &

toutes les plumes, dit M. Sonnerat, ont le moelleux du velours, non-ſeulement à l'œil, mais au toucher: il ajoute que le corps de cet oiſeau, quoique d'une forme alongée, paroît court & exceſſivement petit, en comparaiſon de ſa très-longue queue; le bec & les pieds ſont noirs. M. Sonnerat a rapporté ce promerops de la nouvelle Guinée.

Longueur totale, trois pieds & demi (quatre ſuivant M. Sonnerat); bec, près de trois pouces; ailes courtes; queue, vingt-ſix à vingt-ſept pouces, compoſée de douze pennes étagées, larges & pointues, les plus courtes ont ſix à ſept pouces, les plus longues dépaſſent les ailes d'environ vingt pouces.



# LE PROMEROPS ORANGÉ. (g)

LA couleur orangée règne sur le plumage de cet oiseau, & prend différentes teintes en différens endroits; une teinte dorée sur la gorge, le cou, la tête & le bec; une teinte rougeâtre sur les pennes de la queue & les grandes pennes des ailes; enfin, une teinte jaune sur tout le reste; la base du bec est entourée de petites plumes rouges.

Tel est, à mon avis, le mâle de cette espèce, qui est à peu-près de la taille de l'étourneau; je regarde comme sa femelle

(g) *Avis paradisiaca Americana elegantissima.* Seba, *tom. I, pag. 102. pl. LXVI, fig. 3.*

*Promerops flavo-aurantius, capite & collo aureis; remigibus majoribus & rectricibus ex aurantio ad rubrum vergentibus*....... Promerops des Barbades. *Brisson*, tome II, page 466.

*Rhyndace.* Moehring, *Avium genera,* pag. 37, Gen. 19.

le cochitototl de Fernandez *(h)*, qui eſt de même taille, du même continent, & dont le plumage ne diffère guère de celui du promerops orangé, que comme dans beaucoup d'eſpèces le plumage du mâle diffère de celui de la femelle. Ce cochitototl a la gorge, le cou, la tête & les ailes variées, ſans aucune régularité, de cendré & de noir; tout le reſte de ſon plumage eſt jaune; l'iris d'un jaune-pâle; le bec noir, grêle, arqué, très-pointu, & les pieds cendrés; il vit de graines & d'inſectes, & ſe trouve dans les contrées les plus chaudes du Mexique, où il n'eſt recherché ni pour la beauté de ſon chant, ni pour la bonté de ſa chair. Le promerops orangé, que je regarde comme le mâle de cette eſpèce, ſe trouve au nord de la Guyane, dans les petites îles que forme la rivière

---

*(h) Cochitototl ſeu avis florida.* Fernandez, *Nov. Hiſpan.* pag. 46, cap. LXI.

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 168, Sp. 20.

*Promerops luteus; capite, collo & alis promiſcuè cinereis ac nigris; rectricibus luteis*..... Promerops jaune du Mexique. *Briſſon*, tome II, page 467.

Berbice à son embouchure *(i)*, au nord de la Guyane.

Longueur totale de ce mâle, environ neuf pouces & demi; bec, treize lignes; tarse, dix; queue, près de quatre pouces, composée de pennes égales; dépasse les ailes d'environ un pouce.

---

*(i)* Seba dit *in insulis Barbicensibus*, qui se traduit mieux, ce me semble, par îles de la Berbice, que par îles Barbades.



# * LE FOURNIER. (*k*)

C'EST ainſi que M. Commerſon a nommé cet oiſeau d'Amérique, qui fait la nuance de paſſage entre la famille des promerops & celle des guépiers ; il diffère des promerops en ce qu'il a les doigts plus longs & la queue plus courte ; il diffère des guépiers en ce qu'il n'a pas comme eux le doigt extérieur joint & comme ſoudé à celui du milieu dans preſque toute ſa longueur : on le trouve à Buenos-ayres.

Le roux eſt la couleur dominante de ſon plumage, plus foncée ſur les parties ſupérieures, beaucoup plus claire & tirant au jaune-pâle ſur les parties inférieures ; les pennes de l'aile ſont brunes, avec quelques teintes de roux plus ou moins fortes ſur leur bord extérieur.

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.° 739*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Fournier de Buenos-ayres.*

(*k*) *Turdus fulvus* de Commerſon.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, douze à treize lignes; tarſe, ſeize lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, un peu moins de trois pouces; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



*LE POLOCHION.*

# *LE POLOCHION. (l)*

TEL eſt le nom & le cri habituel de cet oiſeau des Moluques; il le répète ſans ceſſe, étant perché ſur les plus hautes branches des arbres, & par le ſens qu'a ce mot dans la langue Moluquoiſe, il ſemble inviter tous les êtres ſenſibles à l'amour & à la volupté. Je le place encore entre les promerops & les guépiers, parce que je lui trouve le bec de ceux-ci & les pieds de ceux-là.

Le polochion a tout le plumage gris, mais d'un gris plus foncé ſur les parties ſupérieures, & plus clair ſur les inférieures; les joues noires; le bec noirâtre; les yeux environnés d'une peau nue; le derrière de la tête varié de blanc; les plumes du toupet font ſur le front

*(l)* Ce mot, en langue des Moluques, ſignifie *baiſons-nous ;* & en conſéquence M. Commerſon propoſe de nommer cet oiſeau *Philemon* ou *Philedon* ou *deoſculator*, c'eſt a dire, *baiſeur ;* il me paroît plus convenable de lui conſerver le nom ſous lequel il eſt connu aux îles Moluques, d'autant plus qu'il exprime ſon cri.

un angle rentrant, & les plumes de la naiſſance de la gorge ſe terminent par une eſpèce de ſoie : l'individu qu'a décrit M. Commerſon, venoit de l'île de Bouro, l'une des Moluques ſoumiſes aux Hollandois ; il peſoit cinq onces, & avoit à peu-près la taille du coucou.

Longueur totale, quatorze pouces; bec, très-pointu, long de deux pouces, large à ſa baſe de cinq lignes, à ſon milieu de deux lignes, épais à ſa baſe de ſept lignes, au milieu de trois lignes & demie, ayant ſes bords échancrés près de la pointe; narines ovales, à jour, recouvertes d'une membrane par-derrière, ſituées plus près du milieu du bec que de ſa baſe; langue égale au bec, terminée par un pinceau de poil; le doigt du milieu uni par ſa baſe avec le doigt extérieur; le poſtérieur le plus fort de tous; vol, dix-huit pouces; queue, cinq pouces deux tiers, compoſée de douze pennes égales, à cela près que la paire extérieure eſt un peu plus courte que les autres; dépaſſe de trois pouces les ailes compoſées de dix-huit pennes; la plus extérieure une fois plus courte que les trois ſuivantes qui ſont les plus longues de toutes.

# LE MEROPS ROUGE ET BLEU. (m)

SEBA, à qui nous devons la connoiſſance de cet oiſeau, paroît avoir été ébloui de ſon plumage, & avec raiſon, car la couleur du rubis brille ſur ſa tête, ſa gorge & tout le deſſous du corps; elle ſe remontre ſur les couvertures ſupérieures des ailes, mais ſous une nuance plus foncée; un bleu clair & brillant règne ſur les pennes de ces mêmes ailes & ſur celles de la queue; l'éclat de ces belles couleurs eſt relevé par le contraſte des teintes plus ſombres, & des

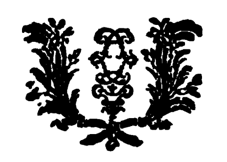
(m) *Pica Braſilienſis amœniſſimis coloribus.* Seba, *Theſaurus*, tom. I, pag. 102, pl. LXVI, fig. 1.

*Ardæ adfinis.* Moehring, *Avium genera.* Gen. 105, pag. 81.

*Apiaſter ſupernè fuſco & nigro varius, infernè ſplendidè ruber; capite rubro; tectricibus alarum inferioribus dilutè luteis; remigibus rectricibuſque dilutè cæruleis....* Guépier du Breſil. *Briſſon*, tome IV, page 540.

espaces variés de noir & de blanc distribués à propos sur la partie supérieure; le bec & les pieds sont jaunes, & les ailes sont doublées de la même couleur; les plumes rouges du dessous du corps ont quelque chose de soyeux, & sont aussi douces au toucher que brillante à l'œil.

Cet oiseau est du Bresil, si l'on en croit Seba, que l'on ne doit presque jamais croire sur cette matière. Il est à peu-près de la taille de notre guépier; il en a les pieds courts, mais je ne vois rien dans la description, ni dans la figure, qui indique la même disposition de doigts; d'ailleurs son bec a plus de rapport avec celui des promerops, c'est pourquoi je le range dans la classe intermédiaire.



# * LE GUÉPIER (a)

CET oiseau mange non-seulement les guêpes qui lui ont donné son nom François, & les abeilles qui lui ont donné son nom Latin, Anglois, &c. mais il mange

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 938.*

(a) Μέροψ, *Bæotiis merops.* Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. I; & lib. IX, cap. XIII.

— Élien, *Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX; lib. VIII, cap. VI; & lib. XI, cap. XXX,

*Merops*, Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. XXXIII.

— Belon, *Nat. des Ois.* page 225, chap. XXVII; n'est plus appelé *merops* en Crète, mais *melisso-phago*; en Latin, *apiaster*; en François *guépier*, quoiqu'il ne soit pas le seul oiseau qui mange des guêpes, & que les mésanges & plusieurs autres insectivores en fassent aussi un grand dégât. Belon nous apprend que ce nom de guépier existoit déjà, & que n'ayant pu découvrir à quel oiseau il appartenoit, il l'avoit appliqué à celui-ci. *Voyez* les observations du même Belon, *fol. 10, verso; & fol. 63, verso.*

En Grec, Αεροψ, *quibusdam*, Φλωρος Μελισσοφάς, formé de Μελισσοφαγος.

— *Avis apiastra Servii; apiaster, muscicapa & marochos Alberti; alkemus, akevius rasis;* en Ital. *dardo, darduro, barbaro, gaulo, ievolo, lupo dell'api;*

aussi les bourdons, les cigales, les cousins, les mouches & autres insectes qu'il attrape en volant, ainsi que font les hiron-

---

en Sicile, *piccia ferro* (bec de fer); en Espagnol, *aveiuruco*; en Allemand, *imbenwolf*, *imbenfraß*, Gesner, *Aves*, page 599. Quelques-uns lui ont donné mal-à-propos le nom de *krinitz*, qui est celui du torcol.

Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 871; à Bologne, *dardano*; en Espagnol, *iuruco*; en Latin, *vesparia*.

— Jonston, *Aves*, pag. 81.

— Charleton, *Exercit.* pag. 94, Sp. 9; en Anglois, *bee-eater*.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 102, §. III.

— Ray, *Synops. avium*, pag. 49.

— Klein, *Ordo av.* pag. 110, Sp. X; en Allemand, *bienen-fraß*, *heu-vogel*, *heu-mcher*.

— Albin, tome II, page 29, planche XLIV.

— Moehring, *Av. gener.* 21, pag. 38.

— Frisch, clas. XII, div. III, pl. 222; en Allemand, *bienen-fresser*; en Latin, *mellophagus*; en François, selon les Allemands, *apiâtre*, *guépier*, *mangeur d'abeilles*.

*Merops flavescens*; en Allemand, *geiber-bienenwolf*; en Polonois, *zotna*, *zotcawa*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 393.

*Merops pectore & alis cæruleſcentibus*, *tergore leucopheo* (mas), *pectore albicante*, *dorso virescente* (fœmina); en Catalan, *sirena de mar*, *abellerola*. Barrère,

d'elles, c'eſt la proie dont il eſt le plus friand; & les enfans de l'île de Candie s'en ſervent comme d'appât pour le

---

*Specim nov. Ornithol.* claſ. III. Gen. XXII, pag. 47, Sp. 1 & 2.

*Merops Galilæus*, gobe-abeille. *Haſſelquiſt.* Voyages dans le Levant, *part. II, pag. 20 ;* les Arabes l'appellent *varnar.*

*Iſpida, Fauna Suecica*, edit. 1746, pag. 30.

*Iſpida caudâ molli ;* en Autrichien, *meerſchwalbe.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf. inter aves picas*, pag. 237.

*Apiaſter dorſo ferrugineo, abdomine caudaque viridi cæruleſcente, rectricibus duabus longioribus, gulâ luteâ...* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 63, Sp. 1, pag. 182.

*Apiaſter supernè dilutè fulvus, caſtaneo & viridi adumbratus, infernè cæruleo-beryllinus ; uropygio viridi-beryllino ad luteum vergente ; ſyncipite primùm cæruleo-beryllino, dein viridi ; vertice caſtaneo, viridi adumbrato ; occipitio & collo ſuperiore caſtaneis ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; gutture luteo-aureo ; rectricibus ſupernè cæruleo-beryllinis, rufo adumbratis, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longioribus, acutis. Apiaſter*, le guépier. *Briſſon*, tome V, page 532.

A Malte, il eſt connu ſous le nom de *cardinal*, quoiqu'il n'ait de rouge que les yeux & les pieds; en Provence, ſous celui de *ſerene ;* quelques-uns lui ont donné celui d'*apiaſtre ;* mais c'eſt peut-être une faute d'orthographe : d'autres par une mépriſe plus conſidérable, l'ont pris pour un pic. *Voyez* la deſcription de Surinam, *par le Docteur Fermin*, page 184.

pêcher à la ligne au milieu de l'air, de même qu'on pêche les poissons dans l'eau ; ils passent une épingle recourbée au travers d'une cigale vivante, ils attachent cette épingle à un long fil, la cigale n'en voltige pas moins, & le guépier l'apercevant, fond dessus, l'avale ainsi que l'hameçon, & se trouve pris. A défaut d'insectes, il se rabat sur les petites graines, même sur le froment *(b)*, & il paroît qu'en ramassant à terre cette nourriture, il ramasse en même-temps de petites pierres, comme font tous les granivores, & sans y mettre plus d'intention. Ray soupçonne, d'après les rapports multipliés tant internes que externes, de cet oiseau avec le martin-pêcheur, qu'il se nourrit aussi quelquefois de poisson comme ce dernier.

Les guépiers sont très-communs dans l'île de Candie, & si communs qu'il n'y a endroit dans cette île, dit Belon,

---

*(b)* Le seul que j'aie eu l'occasion d'ouvrir avec M. le Docteur Rémond, avoit cinq gros bourdons dans son gésier ; Belon a trouvé dans l'estomac de ceux qu'il a ouverts des graines de lampsane, de caucalis, de navets, de froment, &c.

témoin oculaire, où l'on ne les voie voler : il ajoute que les Grecs de terre-ferme ne les connoissent point, ce qu'il avoit pu apprendre de bonne source en voyageant dans le pays ; mais il avance trop légèrement qu'on ne les a jamais vus voler en Italie ; car Aldrovande, citoyen de Bologne, assure qu'ils sont assez communs aux environs de cette ville où on les prend aux filets & aux gluaux ; Willughby en a vu plusieurs fois à Rome, exposés dans les marchés publics, & il est plus que probable, qu'ils ne sont point étrangers au reste de l'Italie, puisqu'ils se trouvent dans le midi de la France, où même on ne les regarde point comme oiseaux de passage *(c)* ; c'est de-là cependant qu'ils se répandent quelquefois par petites troupes de dix ou douze dans les pays septentrionaux : nous avons vu une de

---

*(c)* Belon doutoit qu'ils restassent pendant l'hivér dans l'île de Candie, mais il n'avoit aucune observation là-dessus : ce que je dis ici de ceux de Provence, je le tiens de M. le Marquis de Piolenc. Je ne sais pourquoi M. Frisch a cru que ces oiseaux se plaisoient dans les déserts.

ces troupes qui arriva dans la vallée de Sainte-Reine en Bourgogne, le 8 mai 1776; ils se tinrent toujours ensemble & crioient sans cesse comme pour s'appeler & se répondre: leur cri étoit éclatant sans être agréable, & avoit quelque rapport au bruit qui se fait lorsqu'on siffle dans une noix percée *(d)*; ils le faisoient entendre étant posés & en volant; ils se tenoient par préférence sur les arbres fruitiers qui étoient alors en fleur, & conséquemment fréquentés par les guêpes & les abeilles; on les voyoit souvent s'élancer de dessus leur branche pour saisir cette petite proie ailée: ils parurent toujours défians & ne se laiss-

---

*(d)* Belon le compare « au son tel que feroit un » homme en sublant ayant la bouche close en ron- » deur, qui chanteroit *grulgrurururul*, aussi haut comme un lauriot. » D'autres prétendent qu'il dit *crou, crou, crou.* L'auteur du poëme de Philomèle le donne comme approchant beaucoup de celui du roitelet & de l'hirondelle de cheminée.

*Regulus atque Merops & rubro pectore Progne*
*Consimili modulo zinzibulare solent;*

mais on sait que le Naturaliste doit presque toujours apporter quelques modifications aux expressions du Poëte.

ſoient guère approcher ; cependant on vint à bout d'en tuer un qui ſe trouva ſéparé des autres & perché ſur un picea, tandis que le reſte de la troupe étoit dans un verger voiſin : ceux-ci effrayés du coup de fuſil, s'envolèrent en criant tous à la fois, & ſe réfugièrent ſur des noyers qui étoient dans un côteau de vignes peu éloigné ; ils y reſtèrent conſtamment ſans reparoître dans les vergers, & au bout de quelques jours ils prirent leur volée pour ne plus revenir.

On en a vu une autre troupe, au mois de juin 1777, dans les environs d'Anſpach *(e)*. M. Lottinger me mande que ces oiſeaux ſe montrent rarement en Lorraine, qu'il n'en a jamais vu plus de deux enſemble, qu'ils ſe tenoient ſur les branches les plus baſſes des arbres ou arbriſſeaux, & qu'ils avoient un air d'embarras, comme s'ils euſſent ſenti qu'ils étoient dévoyés ; ils paroiſſent encore plus rarement en Suède, où ils ſe tiennent près de la mer *(f)*, mais ils

*(e)* La Gazette d'Agriculture, n.° 55, *année 1777*.
*(f)* Linnæus, *Fauna Suecica*.

ne se trouvent presque jamais en Angleterre *(g)*, quoique ce pays soit moins septentrional que la Suède, & qu'ils aient l'aile assez forte pour franchir le pas de Calais. Du côté de l'orient ils sont répandus dans la zone tempérée, depuis la Judée *(h)*, jusqu'au Bengale *(i)*, & sans doute bien au-delà, mais on ne les a pas suivis plus loin.

Ces oiseaux nichent comme l'hirondelle de rivage & le martin-pêcheur, au fond des trous qu'ils savent se creuser avec leurs pieds courts & forts, & leur bec de fer, comme disent les Siciliens *(k)*, dans les côteaux dont le terrein est le moins dur, & quelquefois dans les rives escarpées & sablonneuses des grands fleuves *(l)*; ils donnent à ces trous jusqu'à six pieds & plus, soit en lon-

---

*(g)* Charleton. Willughby.

*(h)* Se trouvent, dit M. Hasselquist, dans les bois & les plaines, entre Acre & Nazareth.

*(i)* Edwards.

*(k)* *Voyez* la nomenclature.

*(l)* *In præcipitiis mollioribus*, dit Aristote, *in abruptis lateribus Danubii, præsertim arenosis præcipitiis septentrionem respicientibus*, dit M. Kramer.

gueur, ſoit en profondeur; la femelle y dépoſe ſur un matelas de mouſſe, quatre ou cinq, & même ſix ou ſept œufs blancs, un peu plus petits que ceux de merle, mais on ne peut obſerver ce qui ſe paſſe dans l'intérieur de ces obſcurs ſouterreins; tout ce qu'on peut aſſurer, c'eſt que la jeune famille ne ſe diſperſe point : il eſt même néceſſaire que pluſieurs familles ſe réuniſſent enſemble pour former ces troupes nombreuſes que Belon a vu dans l'île de Candie, ſuivant les rampes des montagnes où croît le thim, & où elles trouvent en abondance les guêpes & les abeilles, attirées par les étamines parfumées de cette plante.

On compare le vol du guépier à celui de l'hirondelle, avec qui il a pluſieurs autres rapports, comme on vient de le voir; il reſſemble auſſi à bien des égards au martin-pêcheur, ſur-tout par les belles couleurs de ſon plumage & la ſingulière conformation de ſes pieds : enfin M. le Docteur Lottinger qui a le coup-d'œil juſte & exercé, lui trouve quelques-unes des allures du tette-chèvre ou engoulevent.

Une singularité qui distingueroit cet oiseau de tout autre, si elle étoit bien avérée, c'est l'habitude qu'on lui prête de voler à rebours : Élien admire beaucoup cette singulière façon de voler *(m)*, il eût mieux fait d'en douter ; c'est une erreur fondée comme tant d'autres sur quelque fait unique ou mal vu, qu'on peut se représenter aisément. Il en est de même de cette piété filiale dont on a fait honneur à plusieurs oiseaux, mais dont on semble avoir accordé la palme à ceux-ci, puisque, si l'on en croit Aristote, Pline, Élien, & ceux qui les ont copiés, ils n'attendent pas que leurs soins deviennent nécessaires à leurs père & mère pour les leur consacrer, ils les servent dès qu'ils sont en état de voler, & pour le seul plaisir de les servir ; ils leur portent à manger dans leurs trous & préviennent tous leurs besoins. On voit bien que ce sont des fables, mais du moins la morale en est bonne.

Le guépier mâle a les yeux petits, mais d'un rouge vif, auxquels un bandeau

---

*(m)* *De Nat. animal.* lib. I, cap. XLIX.

noir donne encore plus d'éclat ; le front d'une belle couleur d'aigue-marine ; le dessus de la tête marron teinté de vert ; le derrière de la tête & du cou marron sans mélange, mais qui prend une nuance toujours plus claire en s'approchant du dos ; le dessus du corps d'un fauve-pâle avec des reflets de vert & de marron, plus ou moins apparens, selon les différentes incidences de la lumière ; la gorge d'un jaune-doré éclatant, terminé dans quelques individus par un collier noirâtre ; le devant du cou, la poitrine & le dessous du corps d'un bleu d'aigue-marine qui va toujours s'éclaircissant sur les parties postérieures ; cette même couleur règne sur la queue avec une légère teinte de roux, & sur le bord extérieur de l'aile sans aucun mélange ; elle passe au vert & se trouve mélangée de roux sur la partie de ces mêmes ailes la plus voisine du dos ; presque toutes leurs pennes sont terminées de noir, leurs petites couvertures supérieures sont teintes d'un vert-obscur, les moyennes de roux, & les grandes nuancées de vert & de roux ; le bec est noir & les pieds brun-

rougeâtre ( noirs ſelon Aldrovande ) ; les côtes des pennes de la queue brunes deſſus & blanches deſſous. Au reſte, toutes ces différentes couleurs ſont très-variables, & dans leur teinte & dans leur diſtribution, & de-là la différence des deſcriptions.

Cet oiſeau eſt à très-peu-près de la taille du mauvis, & de forme plus alongée, il a le dos un peu convexe : Belon dit que la Nature l'a fait boſſu, & après en avoir cherché la raiſon, il n'a pu en trouver d'autres, ſinon que cet oiſeau aime toujours à voler ; c'eſt une raiſon peu ſatisfaiſante, mais on conviendra que la bonne n'étoit pas facile à trouver.

Longueur totale, dix à onze pouces ; bec, vingt-deux lignes, large à ſa baſe, un peu arqué ; langue mince, terminée par de longs filets ; narines recouvertes d'une eſpèce de poils rouſſâtres ; tarſe, cinq à ſix lignes, aſſez gros proportionnellement à ſa longueur ; le doigt extérieur adhérent à celui du milieu dans preſque toute ſa longueur, & l'intérieur par ſa première phalange ſeulement, comme dans le martin-pêcheur ; l'ongle



LE GUÊPIER.

postérieur le plus court de tous & le plus crochu ; vol, seize à dix-sept pouces ; queue, quatre pouces & demi, composée de six paires de pennes, dont les cinq paires latérales sont égales entr'elles ; la paire intermédiaire les dépasse de neuf ou dix lignes, & d'environ dix-huit lignes les ailes qui sont composées de vingt-quatre pennes selon les uns, & de vingt-deux selon les autres : l'individu que j'ai observé n'en avoit que vingt-deux.

Œsophage long de trois pouces, se dilate à sa base en une poche glanduleuse ; ventricule plutôt membraneux que musculeux, de la grosseur d'une noix ordinaire ; vésicule du fiel grande & d'un vert d'émeraude ; foie d'un jaune-pâle ; deux cœcum, l'un de quinze lignes, l'autre de seize & demie : on n'a pu mesurer le tube intestinal, parce qu'il avoit été trop maltraité par le coup de fusil.



# LE GUÊPIER À TÊTE JAUNE & BLANCHE. (n)

ALDROVANDE a vu cette espèce à Rome : elle est remarquable par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, & par son bec plus court à

(n) *Manucodiatæ secunda species ; alia avis paradisea.* Aldrovande, *Ornithol.* pag. 811, cap. 23.

— Jonston, *Aves*, pag. 118.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 56.

— Ray, *Synops. av.* pag. 21.

— Klein, *Ordo av.* pag. 63, n.° 2 ; en Anglois, *bird of paradise ;* en Allemand, *weiskapffiger, &c.*

*Manucodiata capite albo, maculis fulvis.* Barrère, *Novum specimen*, clas. III, Gen. 39, Sp. 2.

*Apiaster supernè flavicans, infernè candicans, capite albo, maculis luteis aureisque resperso ; pectore rubescente ; uropygio & remigibus ferrugineis ; rectricibus in exortu candicantibus, in reliqua longitudine ferrugineis, binis intermediis longissimis.....* Guêpier jaune. *Brisson*, tome IV, page 539.

proportion; elle a la tête blanche variée de jaune & de couleur d'or; les yeux jaunes; les paupières rouges; la poitrine rougeâtre; le çou, le ventre & le dessous des ailes blanchâtres; le dos jaune; le croupion, la queue & les ailes d'un roux très-vif; le bec d'un jaune verdâtre, un peu arqué, long de deux pouces; & la langue longue & pointue à peu-près comme celle des pics.

Cet oiseau étoit beaucoup plus gros que notre guépier, & avoit vingt pouces de vol; les deux pennes intermédiaires dépassoient de huit pouces les pennes latérales. Le seigneur Cavalieri qui en étoit possesseur, ignoroit dans quel pays il avoit coutume d'habiter.



# LE GUEPIER
## À TÊTE GRISE.

IL pourroit se faire que cet oiseau n'eût d'Américain que le nom presque Mexicain *quauhcilui*, qu'il a plu à Seba de lui imposer *(o)*. Il est de la taille de notre moineau d'Europe, & appartient au genre des guépiers par la longueur & la forme de son bec, par la longueur des deux pennes intermédiaires de sa queue, &

*(o)* *Voyez* Seba, *tome I, page 50, planche XXXI, figure 10.* Fernandez écrit, *quauhtlilui*, nom Mexicain un peu altéré dans Seba par une faute d'orthographe; mais cette faute est heureuse, puisqu'elle introduit une différence entre les noms de deux oiseaux qui sont, à la vérité de même taille, mais fort différens dans le reste. *Voyez* Fernandez, *Hist. av. nov. Hisp.* cap. 97.

*Apiaster supernè griseus, rubro & flavo varius, infernè dilutè luteus, rubro adumbratus; capite griseo; rectricibus lateralibus griseis, binis intermediis longissimis, rubris*.... Guépier du Mexique. *Brisson*, tome IV, page 541.

*Merops rubro flavoque variegatus, subtus flavo-rubescens, rectricibus duabus longissimis rubris. Cinereus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 6.

par ſes pieds gros & courts ; il faut ſuppoſer qu'il s'y rapporte auſſi par la diſpoſition de ſes doigts.

Il a la tête d'un joli gris ; le deſſus du corps du même gris, varié de rouge & de jaune, les deux longues pennes intermédiaires de la queue d'un rouge franc ; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un jaune-orangé, & le bec d'un aſſez beau vert.

Longueur totale, neuf à dix pouces, le bec & la queue en font plus de la moitié.

---

## *LE GUÉPIER GRIS D'ÉTHIOPIE. (p)*

M. LINNÆUS eſt le ſeul qui parle de cette eſpèce, & il n'en dit qu'un mot d'après un deſſin fait par M. Burmann. Ce mot, auquel je ne puis rien ajouter, c'eſt que le plumage de l'oiſeau eſt gris, qu'il a une tache jaune à l'endroit de l'anus, & que ſa queue eſt très-longue.

---

*(p) Cafer.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen .63. Sp. 7.

# * LE GUÉPIER MARRON & BLEU. (q)

LA couleur marron règne sur les parties antérieures du dessus du corps, compris le haut du dos; la couleur d'aigue-marine sur le reste du dessus du corps & sur toute la partie inférieure, mais beaucoup plus belle & plus décidée sur la gorge, le devant du cou & la poitrine que par-tout ailleurs : les ailes sont vertes dessus, fauves dessous, terminées de noirâtre; la queue d'un bleu franc; le bec noir & les pieds rougeâtres.

Cet oiseau se trouve à l'Isle-de-France; sa taille n'est guère au-dessus de celle de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 252*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier de l'Isle-de-France.*

(q) *Apiaster supernè castaneus, infernè & in uropygio dilutè cæruleo-beryllinus; gutture, collo inferiore & pectore intensiùs cæruleo-beryllinis; tæniâ utrinque infra oculos fuscâ; rectricibus supernè cæruleis lateralibus interiùs griseo-fusco marginatis, binis intermediis longissimis....* Guépier de l'Isle-de-France. *Brisson*, tome IV, page 543.

l'alouette huppée, mais beaucoup plus alongée.

Longueur totale, près de onze pouces; bec, dix-neuf lignes; tarse, cinq & demie; doigt postérieur le plus court de tous; vol, quatorze pouces; queue, cinq pouces & demi, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires dépassent de deux pouces deux lignes les latérales, & les ailes de trois pouces & demi; ces ailes composées de vingt-quatre pennes dont la première est très-courte, & la troisième la plus longue.

## VARIÉTÉ.

LE Guépier marron & bleu du Sénégal *, c'est une variété de climat: on ne voit dans tout son plumage que les deux couleurs que j'ai indiquées dans sa dénomination, mais elles sont distribuées un peu autrement que dans l'espèce précédente; la couleur de marron

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 314*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à longue queue du Sénégal*.

s'étend ici ſur les couvertures & les pennes des ailes, excepté les pennes les plus voiſines du dos, & ſur les pennes de la queue, excepté la partie excédante des deux intermédiaires, laquelle eſt noirâtre.

Ce guépier ſe trouve au Sénégal, d'où il a été apporté par M. Adanſon: ſa longueur totale eſt d'environ un pied; il eſt au reſte proportionné à peu-près comme celui de l'Iſle-de-France.



LE PATIRICH.

# * LE PATIRICH. (r)

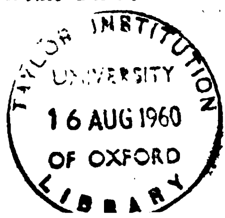
LES naturels de Madagaſcar donnent à cet oiſeau le nom de *Patirich tirich*, qui a viſiblement du rapport avec ſon cri, & que j'ai cru devoir lui conſerver en l'abrégeant. La couleur dominante de ſon plumage eſt le vert-obſcur & changeant en un marron brillant ſur la tête, moins obſcur ſur le deſſus du corps,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 259, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guépier de Madagaſcar.*

(r) *Apiaſter viridis, supernè obſcuriùs, infernè dilutiùs, vertice caſtaneo variante; tæniâ utrimque per oculos nigricante; faſciâ in ſyncipite albâ, viridi mixtâ, utrimque ſupra oculos protenſâ, alterâ concolore, utrimque infra genas productâ; gutture ſupremo albo-luteſcente, infimo caſtaneo; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longiſſimis, acutis....* Guépier de Madagaſcar. En langue Madecaſſe, *patirich tirich.* Briſſon, *tome IV, page 545.* J'ai obſervé un individu de cette eſpèce rapporté par M. Sonnerat.

*Superciliosus. Merops viridis, lineâ frontis ſupra infraque oculos albâ, gulâ flavicante....* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Sp. 4.





s'éclairciſſant par nuances ſur les parties poſtérieures, plus clair encore ſur les parties inférieures, & enfin ſe dégradant toujours du côté de la queue; les ailes ſont terminées de noirâtre; la queue eſt d'un vert-obſcur; la gorge d'un blanc-jaunâtre à ſa naiſſance, & d'un beau marron à ſa partie inférieure; mais ce qui caractériſe le plus cet oiſeau, & lui donne une phyſionomie ſingulière, c'eſt un large bandeau noirâtre, bordé dans toute ſa circonférence de blanc-verdâtre: cette bordure tourne autour de la baſe du bec & embraſſe la naiſſance de la gorge, en prenant une teinte jaunâtre, comme je l'ai dit plus haut; le bec eſt noir & les pieds ſont bruns. Cet oiſeau ſe trouve à Madagaſcar; il eſt un peu plus gros que le guépier marron & bleu.

Longueur totale, onze pouces un tiers; bec, vingt-une lignes; tarſe, cinq lignes; doigt poſtérieur le plus court; vol, quinze pouces deux tiers; queue, cinq pouces & demi, compoſée de douze pennes; les deux intermédiaires dépaſſent de plus de deux pouces les latérales, & de deux pouces trois quarts les ailes

composées de vingt-quatre pennes, dont la première est très-courte, & la deuxième la plus longue.

J'ai vu un autre guépier de Madagascar, fort ressemblant à celui-ci pour la taille, les couleurs du plumage & leur distribution, mais elles étoient moins tranchées ; le bec étoit moins fort, & les deux pennes intermédiaires de la queue n'excédoient point les latérales : c'étoit sans doute une variété d'âge ou de sexe ; son bandeau étoit bordé d'aigue-marine, & il avoit le croupion & la queue de cette même couleur, ainsi qu'un individu rapporté par M. Sonnerat ; mais ce dernier avoit les deux pennes intermédiaires de la queue fort étroites, & beaucoup plus longues que les latérales.



# * LE GUÊPIER VERT À GORGE BLEUE. (ʃ)

UNE petite aventure arrivée à un individu de cette espèce long-temps après sa mort, fournit un exemple des méprises qui peuvent contribuer à l'im-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 740*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guêpier à collier de Madagascar.*

(ʃ) *Indian bee-eater.* Merops *ou* mangeur d'abeilles de Bengale. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, pl. 183.

*Merops Bengalensis.* Albin, *Nat. hist. of Birds*, tom. III, pl. XXX. Albin, au lieu de décrire cette espèce, a copié la description de notre guêpier d'Europe, faite par Willughby.

*Apiaster supernè viridis, infernè viridi-beryllinus, supernè & infernè ad aureum colorem vergens; capite & collo superioribus obscurè viridi flavicantibus; gutture & syncipite ad cæruleo-beryllinum inclinantibus; tæniâ utrimque infra oculos, alterâ infra guttur transversâ nigrâ; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis, binis intermediis longissimis, ultimâ medietate strictissimis & nigricantibus.....* Guêpier à collier de Madagascar & de Bengale. *Brisson*, tome IV, pages 549 & 552.

portune multiplication des espèces nominales. Cet individu qui appartenoit à M. Dandrige, ayant été décrit, dessiné, gravé, colorié par deux Anglois, Edwards & Albin, un François fort habile d'ailleurs, & qui avoit sous les yeux un individu de cette même espèce, a cru que les deux figures angloises, représentoient deux espèces distinctes, & en conséquence il les a décrites séparément & sous deux dénominations différentes. Pour nous, nous allons fondre ces descriptions diverses en une seule, & toujours dans le même esprit; nous rapporterons encore à l'espèce décrite, comme simple variété, le petit guépier des Philippines de M. Brisson *(t)*.

L'oiseau de M. Dandrige, observé par M. Edwards, différoit de notre guépier d'Europe en ce qu'il étoit une fois plus petit, & que les deux pennes intermédiaires de sa queue étoient beaucoup plus longues & plus étroites *(u)*;

*(t)* Ornithologie, *tome IV, page 555.*

*(u)* Comment donc M. Albin a-t-il pu prendre cet oiseau pour un guépier mâle d'Europe!

il avoit le front bleu, une grande plaque de même couleur ſur la gorge, renfermée dans une eſpèce de cadre noir formé dans le bas par un demi-collier en forme de croiſſant renverſé, dans le haut par un bandeau qui paſſoit ſur les yeux & deſcendoit des deux côtés du cou, comme pour aller ſe joindre aux deux extrémités du demi-collier; le deſſus de la tête & du cou orangé; le dos, les petites couvertures & les dernières pennes des ailes d'un vert de perroquet; les couvertures ſupérieures de la queue d'un bleu d'aigue-marine; la poitrine & le ventre d'un vert-clair; les jambes d'un brun-rougeâtre; les couvertures inférieures de la queue d'un vert-obſcur; les ailes variées de vert & d'orangé, terminées de noir; la queue d'un beau vert deſſus, d'un vert rembruni deſſous; les deux pennes intermédiaires excédant les latérales de deux pouces & plus, cette partie excédante d'un brun-foncé & très-étroite; les côtes des pennes de la queue brunes; les pieds auſſi; le bec noir deſſus & blanchâtre à ſa baſe deſſous.

Dans l'individu décrit par M. Briſſon, & qui eſt à peu-près celui de nos planches enluminées, il n'y avoit point de bleu ſur le front, le vert du deſſous du corps participoit de l'aigue-marine ; le deſſus de la tête & du cou étoit du même vert-doré que le dos ; en général il y avoit une teinte de jaune-doré jetée légèrement ſur tout le plumage, excepté ſur les pennes des ailes & les couvertures ſupérieures de la queue ; le bandeau noir ne paſſoit point ſur les yeux, mais au-deſſous. M. Briſſon a remarqué de plus que les ailes étoient doublées de fauve, & que la côte des pennes de la queue qui étoit brune deſſus, comme dans l'oiſeau de M. Edwards, étoit blanchâtre par-deſſous ; enfin l'individu de nos planches enluminées avoit pluſieurs pennes & couvertures des ailes, & pluſieurs pennes de la queue bordées près du bout & terminées de jaune-doré ; mais il eſt facile de voir que toutes ces petites différences, détaillées ici juſqu'au ſcrupule, ne paſſent point à beaucoup près les limites entre leſquelles ſe jouent les couleurs du plumage, non pas ſeu-

lement dans les individus d'une même espèce, mais dans le même individu à différens âges, ni, comme on voit, les limites entre lesquelles se jouent les descriptions diverses faites d'après un même objet. J'en dis autant de l'inégalité des dimensions, inégalité d'autant moins réelle, que plusieurs de ces dimensions ont été prises sur des figures : celles de la figure d'Albin sont les plus fortes, & très-probablement les moins exactes.

L'oiseau appelé par M. Brisson, *petit guêpier des Philippines (x)*, est de même taille & de même plumage que son guêpier à collier de Madagascar ; la principale différence qu'on remarque entre ces oiseaux, c'est que dans celui des Philippines, les deux pennes intermédiaires de la queue, au lieu d'être plus longues que les latérales, sont au contraire un peu plus courtes ; mais M.

*(x)* La phrase de M. Brisson est la même pour cet oiseau que pour son guêpier à collier de Madagascar ; à l'exception de la couleur du bandeau & du synciput, de la longueur des deux pennes intermédiaires de la queue, & du demi-collier qu'il n'a point.

Briſſon ſoupçonne lui-même que ces pennes intermédiaires n'avoient pas encore pris tout leur accroiſſement, & que dans les individus où elles ont acquis leur juſte longueur, elles dépaſſent de beaucoup les pennes latérales; cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que ces deux intermédiaires paroiſſent ici différentes des latérales, & conformées à peu-près de même que le ſont dans leur partie excédante les intermédiaires du guépier vert à gorge bleue. Autres différences, car il ne faut rien omettre, le bandeau au lieu d'être noir, étoit d'un vert-obſcur, & les pieds d'un rouge-brun; mais tout cela n'empêche pas que ce petit guépier des Philippines de M. Briſſon, ne ſoit, ainſi que les deux guépiers à collier, l'un de Madagaſcar & l'autre de Bengale, ne ſoit, dis-je, de la même eſpèce que notre guépier vert à gorge bleue. Cet oiſeau eſt répandu, comme on voit, depuis les côtes d'Afrique juſqu'aux îles les plus orientales de l'Aſie; ſa groſſeur eſt à peu-près celle de notre moineau.

Longueur totale, ſix pouces & demi (probablement elle ſeroit d'environ huit

pouces trois quarts, comme dans notre guépier vert à gorge bleue, si les deux pennes intermédiaires de la queue avoient pris tout leur accroissement); bec, quinze lignes; tarse, quatre lignes & demi; vol, dix pouces, les dix pennes latérales de la queue, deux pouces & demi; dépassent les ailes de quatorze lignes.

## LE GRAND GUÉPIER VERT & BLEU À GORGE JAUNE.

C'EST une espèce nouvelle dont on est redevable à M. Sonnerat: elle diffère de l'espèce précédente par son plumage, ses proportions, & sur-tout par la longueur des pennes intermédiaires de la queue; elle a la gorge d'un beau jaune qui s'étend sur le cou, sous les yeux & par-delà, & qui est terminé de brun vers le bas; le front, les sourcils, tout le dessous du corps de couleur d'aigue-

marine; les pennes des ailes vertes, bordées d'aigue-marine depuis le milieu de leur longueur; leurs petites couvertures ſupérieures d'un vert-brun, quelques-unes mordorées, les plus longues proche du corps, d'un jaune clair; le deſſus de la tête & du cou mordoré; tout le deſſus du corps vert-doré; les couvertures ſupérieures de la queue vertes.

Longueur totale, dix pouces; bec, vingt lignes; tarſe, ſix lignes; ongle poſtérieur le plus court & le plus crochu; queue, quatre pouces un quart, composée de douze pennes, les dix latérales à peu-près égales entr'elles, les deux intermédiaires dépaſſent ces latérales de ſept à huit lignes, & les ailes de dix-huit.



# LE PETIT GUÉPIER VERT & BLEU À QUEUE ÉTAGÉE. (y)

LA petiteſſe de la taille n'eſt pas le ſeul trait de diſparité qui diſtingue ce guépier du précédent, il en diffère encore par la couleur de la tête, par ſes proportions, & ſur-tout par la conformation de ſa queue qui eſt étagée, & dont les deux pennes intermédiaires ne ſont pas fort excédantes : à l'égard du plumage, du vert-doré deſſus, du bleu d'aigue-marine deſſous ; la gorge jaune ; le devant du cou marron ; une zone

(y) *Apiaſter ſupernè viridis, infernè viridi-beryllinus, ſupernè & infernè ad aureum colorem vergens ; gutture luteo ; collo inferiore caſtaneo ; tæniâ utrinque per oculos cinereâ nigro punctulatâ ; rectricibus ſupernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis*.... Le guépier d'Angola. *Briſſon, tome IV, page 558.* C'eſt M. Briſſon qui a fait connoître cette eſpèce en la décrivant, & la faiſant graver ſur un deſſin d'après Nature, communiqué par M. Poivre.

pointillée de noir en forme de bandeau ſur les yeux; les ailes & la queue du même vert que le dos; l'iris rouge; le bec noir & les pieds cendrés : voilà les couleurs principales de cet oiſeau qui eſt le plus petit des guépiers. Il ſe trouve dans le royaume d'Angola en Afrique, c'eſt le ſeul oiſeau de ce genre qui ait la queue étagée.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, neuf lignes; tarſe, quatre lignes & demie; doigt poſtérieur le plus court; queue, deux pouces & plus, compoſée de douze pennes étagées; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.



# * LE GUÊPIER VERT À QUEUE D'AZUR. (a)

IL a tout le dessus de la tête & du corps d'un vert-sombre, changeant en cuivre de rosette ; les ailes de même couleur, terminées de noirâtre, doublées de fauve clair ; les pennes dix-neuvième & vingtième, marquées d'aigue-marine sur le côté extérieur, & les vingt-deuxième & vingt-troisième sur le côté intérieur ; toutes les pennes & les couvertures de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 57, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand guêpier des Philippines*.

(a) *Apiaster supernè obscurè viridis, cupri puri colore varians, infernè viridi-lutescens, fulvo varians ; uropygio cæruleo-beryllino ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; gutture lutescente, ad viride & fulvum vergente ; rectricibus supernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs cinereo marginatis*...... Grand guêpier des Philippines. *Brisson*, tome IV, page 560.

*Merops Philippinus viridis, subtus flavescens, uropygio cæruleo, caudâ æquali.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 5.

queue d'un bleu d'aigue-marine, plus clair ſur les couvertures inférieures ; un bandeau noirâtre ſur les yeux ; la gorge jaunâtre tirant au vert & au fauve ; cette dernière teinte plus forte vers le bas ; le deſſous du corps & les jambes d'un vert-jaunâtre changeant en fauve ; le bec noir & les pieds bruns. Cet oiſeau ſe trouve aux Philippines ; ſa taille eſt au-deſſous de celle de notre guépier.

Longueur totale, huit pouces dix lignes ; bec, vingt-cinq lignes ; l'angle de ſon ouverture, bien au-delà de l'œil ; tarſe, cinq lignes & demie ; doigt poſtérieur le plus court ; vol, quatorze pouces dix lignes ; queue, trois pouces huit lignes compoſée de douze pennes à peu-près égales ; dépaſſe de onze lignes les ailes qui ont vingt-quatre pennes ; la première eſt très-courte, & la ſeconde eſt la plus longue de toutes.



# * LE GUÉPIER ROUGE À TÊTE BLEUE.

UNE belle couleur d'aigue-marine brille d'une part ſur la tête de cet oiſeau, & ſur ſa gorge où elle devient plus foncée; & d'autre part ſur le croupion & toutes les couvertures de la queue; il a le cou & tout le reſte du deſſous du corps, juſqu'aux jambes, d'un rouge cramoiſi, nuancé de roux; le dos, la queue & les ailes d'un rouge de brique, plus brun ſur les couvertures des ailes; les trois ou quatre pennes des ailes les plus proches du dos, d'un vert-brun avec des reflets bleuâtres; les grandes pennes terminées de gris-bleuâtre, fondu avec le rouge; les moyennes terminées de brun-noirâtre; le bec noir & les pieds d'un cendré-clair. C'eſt une eſpèce nouvelle qui ſe trouve en Nubie, où

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 649*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Guêpier de Nubie*.

elle a été dessinée par M. le chevalier Bruce ; elle n'est pas tout-à-fait si grande que notre espèce d'Europe.

Longueur totale, environ dix pouces ; bec, vingt-une lignes ; tarse, six lignes ; ongle postérieur le plus court de tous ; queue, environ quatre pouces, un peu fourchue ; dépasse les ailes de vingt-une lignes.

---

## * *LE GUÊPIER ROUGE & VERT DU SÉNÉGAL (b)*

IL a le dessus de la tête & du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & celle de la queue, d'un vert-brun, plus brun sur la tête & le dos, plus clair

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 318*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit Guépier rouge & vert du Sénégal.*

*(b)* Nous devons cette espèce à M. Adanson, la figure & la description sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, ayant été faites sur la peau de l'oiseau, desséchée & conservée en herbier, c'est-à-dire, entre deux feuilles de papier.

sur le croupion & les couvertures supérieures de la queue; une tache encore plus foncée derrière l'œil; les pennes de la queue & des ailes rouges, terminées de noir; la gorge jaune; tout le dessous du corps blanc-sale; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, environ six pouces; bec, un pouce; tarse, trois lignes & demie; queue, deux pouces; dépasse les ailes d'environ un pouce.

---

## * *LE GUÉPIER À TÊTE ROUGE.* (c)

SI le nom de *Cardinal* convient à quelque guépier, c'est certainement à

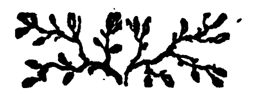
---

(c) *Apiaster supernè viridis, infernè lutescens, rubro adumbratus; capite & collo superiore coccineis; gutture luteo; tæniâ utrimque per oculos nigrâ; rectricibus supernè viridibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis.... Apiaster Indicus erythrocephalos.* Guépier à tête rouge des Indes. *Brisson, tome VI, page 563.* Ce Naturaliste a décrit cet oiseau d'après un dessin fait par M. Poivre.

celui-ci, car il a une eſpèce de grande calotte rouge qui lui couvre non-ſeulement la tête, mais encore une partie du cou; il a de plus un bandeau noir ſur les yeux; le deſſus du corps d'un beau vert; la gorge jaune; le deſſous du corps orangé-clair; les couvertures inférieures de la queue jaunâtres, bordées de vert-clair; les aîles & leurs couvertures ſupérieures d'un vert-foncé; la queue verte deſſus, cendrée deſſous; l'iris rouge; le bec noir & les pieds cendrés.

On trouve cet oiſeau dans les Indes orientales: ſa taille eſt à peu-près celle du guépier vert à gorge bleue.

Longueur totale, ſix pouces; bec, ſeize lignes; tarſe, cinq lignes; le doigt poſtérieur le plus court; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes égales; dépaſſe les aîles de dix lignes.



# * LE GUÊPIER VERT À AILES & QUEUE ROUSSES.

POUR compléter la description de cette espèce nouvelle, déjà fort ébauchée dans la dénomination, il faut ajouter seulement que le vert est plus foncé sur la partie supérieure du corps, & plus clair sous la gorge que par-tout ailleurs; que les pennes des ailes sont blanches à leur origine; que leur côte ainsi que celles des pennes de la queue est noirâtre; les pieds d'un brun-jaunâtre, un peu plus longs qu'ils ne sont ordinairement dans les oiseaux de ce genre, & le bec noir.

Ce guépier ressemble beaucoup, par la couleur de sa queue & de ses ailes, à notre guépier à tête jaune & blanche *(d)*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 454, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Guépier à queue & ailes rousses de Cayenne.*

*(d) Colore rubicundo seu ferrugineo*, dit Aldrovande, en parlant des pennes des ailes & de la queue de ce guépier : n'est-il pas évident que cette couleur *ferrugineuse*, est du roux !

mais il en diffère dans tout le reſte du plumage : d'ailleurs il eſt beaucoup plus petit, & n'a pas les deux pennes intermédiaires de la queue excédantes.

On m'a aſſuré qu'il ne ſe trouvoit pas à Cayenne ; je ſuis d'autant plus porté à le croire, que le genre des guépiers me paroît appartenir à l'ancien continent, comme je l'ai dit plus haut. Au reſte, M. de la Borde, qui eſt actuellement à Cayenne, nous enverra bientôt la ſolution immédiate de ce petit problème.



# L'ICTÉROCEPHALE OU LE GUÉPIER À TÊTE JAUNE. (e)

LE jaune de la tête n'est interrompu que par un bandeau noir, & s'étend sur la gorge & tout le dessous du corps; le dos est d'un beau marron; le reste du dessus du corps est varié de jaune & de vert; les petites couvertures supérieures des ailes

(e) *Merops alter, hirundo marina*; en Allemand, *see schwalm.* Aldrovande, *Ornithol. tome I, page 875*; en quelques endroits de l'Italie on donne aussi le nom d'hirondelle de mer au martin-pêcheur, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les rapports qui se trouvent entre cet oiseau & les guépiers : celui de l'article précédent porte le même nom en Autriche, comme nous l'avons dit.

— Gesner, *Aves*, pag. 601.

— *Congener.* Jonston, *Av.* pag. 81.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 103, S. 4.

— Ray, *Synopsis av.* pag. 49, n.° 4.

— Klein, *Ordo avium*, pag. 110, n.° XII.

*Merops cinereus maculis castaneis, linguâ prælongâ, merops congener Jonstonii.* Barrère, *Specim novum*, clas. III, Gen. XXII, pag. 47. Je ne sais pourquoi

ſont bleues ; les moyennes variées de jaune & de bleu, & les plus grandes entièrement jaunes ; les pennes des ailes noires, terminées de rouge ; la queue mi-partie de deux couleurs, jaune à ſa baſe & verte à ſon extrémité ; le bec noir & les pieds jaunes.

Ce guépier eſt un peu plus gros que notre guépier ordinaire, & ſon bec eſt plus arqué. Il ne ſe montre que très-rarement dans les environs de Straſbourg, dit Geſner.

---

M. Barrère donne le nom de *guépier cendré* à cet oiſeau, qui, à juger par la deſcription d'Aldrovande, n'a pas une ſeule plume de cette couleur : il s'appelle *formigué* en Catalan.

*Merops ravus ſeu griſeus, meliſſophago Junii, apiaſtra Servii ;* en Polonois, *zotna ſzara.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 394.

*Merops flaveſcens, uropygio vireſcente, remigibus apice rubris ; rectricibus baſi luteis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 183, Gen. 63, Sp. 3.

*Apiaſter ſupernè caſtaneus, infernè flaveſcens, uropygio viridi & flavo mixto ; capite & collo flaveſcentibus ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ ; remigibus nigris, apice rubris ; rectricibus ſupernè primâ medietate luteis, ultimâ viridibus. . . . . Apiaſter icterocephalos.* Le guépier à tête jaune. *Briſſon*, tome IV, page 537.

# * *L'ENGOULEVENT.* (a)

LORSQU'IL s'agit de nommer un animal, ou, ce qui revient presque au même, de lui choisir un nom parmi tous les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 193*, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom de *Crapaud-volant.*

(a) Αἰγοθήλας, *Caprimulgus.* Aristote, *Hist. Nat.* lib. IX, cap. XXX.

*Caprimulgus, fur nocturnus.* Pline, lib. X, cap. XL. (a copié Aristote & n'a rien ajouté).

Élien, *Nat. animal. lib. III, cap. 39.* Cet Auteur dit que c'est un animal très-hardi, & qui méprise les petits oiseaux.

— Belon parle de l'*aigotilax* ou *caprimulgus;* mais il se trompe en appliquant ce nom à un petit chat-huant, qu'il appelle aussi *effraie, fresaie, strix.* *Voyez* ses *Observations*, fol. 12; & *Nature des Oiseaux*, pag. 142 & *suiv.* mais dans la suite Belon reconnut son erreur, & envoya à Gesner un véritable *caprimulgus*, sous son vrai nom. Gesner, *Aves*, pag. 242.

— Gesner, *ibidem;* en Allemand, *pfaff*, d'après Turner, *nacht-raven* (corbeau de nuit), *milch-sauger geiss-melcher.*

*Caprimulgus,*

les noms qui lui ont été donnés, il faut, ce me semble, préférer celui qui présente une idée plus juste de la nature,

---

*Caprimulgus, ægothela, paphus Turneri;* dans le Boulonois, *calcabotto.* Aldrovande, *tome I, page 567; & tome II, page 604.*

Αἰγοθήλης, νυκτικόραξ *Nonnii; caprimulgus, cunnilus nocturnus; nacht-schade, tage-schlaeffer, nacht-raeblin, nacht-vogel; pfaff Eberi & Peuceri.* Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ,* pag. 232.

*Avis nocturna;* en Polonois, *kozodoy.* Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* pag. 369, n.° XXI.

*Accipiter cantharophagus;* en Anglois, *the dorr-hawk, the goat-sucking owl; night-jarr,* à cause du cri qu'il fait entendre le soir. Charleton, *Exercit.* pag. 78, n.° 8.

*Caprimulgus;* en Anglois, *the goat-sucker;* dans la province de Shropshire, *the fern-owl;* dans la province d'York, *the churn-owl,* à cause du bruit qu'il fait en volant. Ray, *Synops. av.* pag. 26.

— Willughby, *Ornithol.* lib. II, cap. 3, §. 1.

— Edwards, *pl. LXIII;* en Anglois, *night-hawk.*

Albin, *tom. I, pl. X.* Son traducteur lui donne fort mal-à-propos le nom de *grand merle.*

*Hirundo, caudâ integrâ; ore setis ciliato;* en Suédois, *nattskraefwa, nattskiarra;* dans l'Ostro-Bothnie, *kiarrgylta.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 248.

Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 381, n.° 5; en Autrichien, *mucken stecher, nacht-rabl.*

des propriétés, des habitudes de cet animal, & sur-tout rejeter impitoyablement ceux qui tendent à accréditer de fausses

---

*Caprimulgus narium tubis obsoletis*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

Muller, *Zoolog. Danica*, pag. 34, n.° 291; en Danois, *asten-bakke*, *nat-raun*, *nat-skade*; en Norwégien, *qual-knarren*, *gede-malcher*, *gaaibon*, *flag speiter af.* J. Ramus; *nark sarmiutak*, *orpung miutak*, *kyssektak Groenlandorum quænam!*

*Hirundo caprimulga*, *caudâ æquabili*, *schwalbe mit gleich-langen schwantz federn*; *strix* (sans doute d'après Belon qui a reconnu son erreur); *noctambulus*, *gross-bartige schwalbe*, *here*, *milch-ziegen-sauger*, *kinder-melcher*, *tag schlaeffer*, *pfaff*, &c. en langue Russe, *kleck*. Klein, *Ordo av.* pag. 81, S. 37.

*Nycticorax*, *the nigt-raven*..... Sybbald, *Atlas Scoticus*, part. II, lib. 3, Sect. 3, cap. 2.

*Nacht-schwalbe* (hirondelle de nuit), *nacht-rale*, *nacht-trap ziegen-melcher nycticorax*, *ægitalus*, *caprimulgus*...... Frisch, tom. I, cl. VIII, div. IV, n.° 101.

*Caprimulgus*, tette-chèvre, crapaud-volant; en Catalan, *enganya pastus*. Barrère, *Nov. specim.* pag. 31, Gen. VII.

*The goat sucker* (tette-chèvre); *nocturnal swallow*, *wheel-bird*; en Gallois, *aderyn y droell*. British Zoology. Gen. 19, Sp. 4, pag. 97.

En Provençal, *chauche crapaout*, ce qui revient au *calcabotto* des Boulonois.

idées, & à perpétuer des erreurs. C'est en partant de ce principe que j'ai rejeté les noms de *tette-chèvre*, de *crapaud-volant*,

---

*Le crapaud-volant* ou *tette-chèvre*, *chasse-crapaud*, *foule-crapaud;* en Sologne, *chauche-branche;* dans l'Orléanois, *coucou rouge;* en Saintonge, *fresaie* (ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Belon) autrefois *caprimulge*. Salerne, *ch. VI*, *pag.* 57. Il avertit que ce crapaud-volant ne doit pas être confondu avec une espèce de chauve-souris qui porte le même nom à Paris.

*Caprimulgus supernè griseo & nigricante transversim & undatim varius, quâlibet pennâ tæniâ longitudinali nigrâ notatâ; infernè albo-rufescens, fusco saturato transversim striatus; remigibus tribus primoribus interiùs albâ maculâ notatis; rectricibus duabus utrinque extimis albo terminatis. . . . . Caprimulgus.* Tette-chèvre ou crapaud-volant. *Brisson*, Ornithologie, tome II, page 470.

*Succhia capre;* en Toscane, *nottola;* à Ravenne, *cova-terra.* Ornithol. Ital. tom. I, pag. 91.

*An rondo quorumdam?* Scaliger, *de Subtilit.* fol. 300.

A Malte, *bouchrale* ou *boucraie;* dans quelques endroits de la Bourgogne, *seche-trappe*, c'est-à-dire, *seche-terrine*, ce qui a rapport à son habitude prétendue de tetter les chèvres. Les habitans de la Guinée distinguent deux sortes d'hirondelles, celles de jour, dont nous parlerons dans la suite; & celles de nuit qu'ils nomment *lelé serena*. Histoire générale des Voyages, *tome III*, *page* 588.

de *grand merle*, de *corbeau de nuit* & *d'hirondelle à queue carrée*, donnés par le peuple ou par les Savans, à l'oiseau dont il s'agit ici. Le premier de ces noms a rapport à une tradition, fort ancienne à la vérité, mais encore plus suspecte; car il est aussi difficile de supposer à un oiseau l'instinct de tetter une chèvre, que de supposer à une chèvre la complaisance de se laisser tetter par un oiseau; & il n'est pas moins difficile de comprendre comment en la tettant réellement il pourroit lui faire perdre son lait: aussi, Schwenckfeld ayant pris des informations exactes dans un pays où il y avoit des troupeaux nombreux de chèvres parquées, assure n'avoir ouï dire à personne que jamais chèvre se fût laissée tetter par un oiseau quelconque *(b)*. Il faut que ce soit le nom de crapaud-volant, donné à cet oiseau, qui lui ait fait attribuer une

---

*(b) Aviar. Siles.* pag. 233. M. Linnæus applique mal-à-propos à l'engoulevent ce vers d'Ovide;

*Carpere dicuntur lactentia viscera rostris.* Fast. lib. VI, v. 131.

Ce vers doit se rapporter aux chouettes. Aristote ajoute que les chèvres ainsi tettées devenoient aveugles.

habitude dont on ſoupçonne les crapauds, & peut-être avec un peu plus de fondement.

J'ai pareillement rejeté les autres noms, parce que l'oiſeau dont il eſt ici queſtion n'eſt ni un crapaud, ni un merle, ni un corbeau, ni une chouette, ni même une hirondelle, quoiqu'il ait avec cette dernière eſpèce pluſieurs traits de reſſemblance, ſoit dans la conformation extérieure, ſoit dans les habitudes ; par exemple, dans ſes pieds courts, dans ſon petit bec ſuivi d'un large goſier, dans le choix de ſa nourriture, dans la manière de la prendre ; mais à d'autres égards il en diffère autant qu'un oiſeau de nuit peut différer d'un oiſeau de jour ; autant qu'un oiſeau ſolitaire peut différer d'un oiſeau ſocial, & encore par ſon cri, par le nombre de ſes œufs, par l'habitude qu'il a de les dépoſer à crud ſur la terre, par le temps de ſes voyages ; & d'ailleurs on verra dans la ſuite qu'il exiſte réellement des eſpèces d'hirondelles à queue carrée, avec leſquelles on ne doit pas le confondre. Enfin, j'ai conſervé à cet oiſeau le nom d'*engoulevent*

qu'on lui donne en plusieurs provinces, parce que ce nom, quoiqu'un peu vulgaire, peint assez bien l'oiseau lorsque les ailes déployées, l'œil hagard & le gosier ouvert de toute sa largeur, il vole avec un bourdonnement sourd à la rencontre des insectes, dont il fait sa proie & qu'il semble *engouler* par aspiration.

L'engoulevent se nourrit en effet d'insectes, & sur-tout d'insectes de nuit *(c)*, car il ne prend son essor & ne commence sa chasse que lorsque le soleil est peu élevé sur l'horizon *(d)*, ou s'il la commence au milieu du jour, c'est lorsque le temps est nébuleux;

*(c)* Charleton dit qu'il vit de guêpes, de bourdons, principalement de scarabées, de cantharides; Klein lui a trouvé dans le ventricule, des mouches de différentes espèces, de petits scarabées, six grands stercoraires noirs à la fois; la Zoologie Britannique ajoute les teignes & les cousins, & Willughby les graines. Un ami de M. Hébert a trouvé dans le gosier d'un de ces oiseaux de ces petits hannetons que l'on voit sur la fin de l'été: on ne peut guère douter qu'il ne happe aussi les phalènes ou papillons de nuit qui se trouvent sur son passage.

*(d)* C'est sans doute par cette raison qu'Aristote le donne pour un oiseau paresseux; mais il ne le seroit tout au plus que le soir.

dans une belle journée il ne part que lorſqu'il y eſt forcé, & dans ce cas ſon vol eſt bas & peu ſoutenu; il a les yeux ſi ſenſibles que le grand jour l'éblouit plus qu'il ne l'éclaire, & qu'il ne peut bien voir qu'avec une lumière affoiblie; mais encore lui en faut-il un peu, & l'on ſe tromperoit fort ſi l'on ſe perſuadoit qu'il voit & qu'il vole lorſque l'obſcurité eſt totale; il eſt dans le cas des autres oiſeaux nocturnes; tous ſont au fond des oiſeaux de crépuſcule plutôt que des oiſeaux de nuit.

Celui-ci n'a pas beſoin de fermer le bec pour arrêter les inſectes qui y ſont entraînés : l'intérieur de ce bec eſt enduit d'une eſpèce de glu qui paroît filer de la partie ſupérieure, & qui ſuffit pour retenir toutes les phalènes & même les ſcarabées dont les ailes s'y engagent *(e)*.

Les engoulevents ſont très-répandus, & cependant ne ſont communs nulle part; ils ſe trouvent, ou du moins ils paſſent dans preſque toutes les régions de notre continent, depuis la Suède &

---

*(e)* Note communiquée par M. Hebert.

les pays encore plus septentrionaux jusqu'en Grèce & en Afrique d'une part, de l'autre jusqu'aux grandes Indes, & sans doute encore plus loin. M. Sonnerat en a envoyé un au Cabinet du Roi venant de la côte de Coromandel, & qui est sans doute une femelle ou un jeune, puisqu'il ne diffère guère du nôtre qu'en ce qu'il n'a point sur la tête & les ailes ces taches blanches dont M. Linnæus fait un caractère propre au mâle adulte. M. le Commandeur de Godeheu nous apprend qu'au mois d'avril, le vent du sud-ouest amène ces oiseaux à Malte *(f)*; & M. le chevalier Desmazis, très-bon observateur, me mande qu'ils passent en égale abondance en automne. On en rencontre dans les plaines & dans les pays de montagnes, dans la Brie & dans le Bugey, en Sicile *(g)*

*(f)* *Voyez* Savans étrangers, *tome III, page 91.*

*(g)* Un Voyageur instruit m'a rapporté que sur les montagnes de Sicile, on voyoit ces oiseaux paroître une heure avant le coucher du soleil, & se répandre pour chercher leur nourriture, de compagnie avec les guépiers, & qu'ils alloient quelquefois cinq ou six ensemble.

& en Hollande, presque toujours sous un buisson ou dans de jeunes taillis, ou bien autour des vignes ; ils semblent préférer les terreins secs & pierreux, les bruyères, &c. Ils arrivent plus tard dans les pays plus froids ; & ils en partent plus tôt *(h)* ; ils nichent chemin faisant dans les lieux qui leur conviennent *(i)*, tantôt plus au midi, tantôt plus au nord ; ils ne se donnent pas la peine de construire un nid, un petit trou qui se trouve en terre ou dans des pierrailles, au pied d'un arbre ou d'un rocher, & que le plus souvent ils laissent comme ils l'ont trouvé, leur suffit *(k)*. La femelle

---

*(h)* En Angleterre, ils arrivent sur la fin de mai, & ils s'en vont vers le milieu d'août suivant la *Zoologie Britannique* ; en France, M. Hebert en a vu dans le mois de novembre ; un chasseur m'a assuré en avoir vu l'hiver.

*(i)* Les chasseurs que j'ai consultés, prétendent qu'ils ne nichent pas dans le canton de la Bourgogne que j'habite (l'Auxois), & qu'ils n'y paroissent que dans le temps des vendanges.

*(k)* Telle est l'opinion la plus généralement reçue, mais je ne dois pas dissimuler que selon M. Linnæus, ils construisent un nid avec de la terre

y dépose deux ou trois œufs plus gros que ceux du merle & plus rembrunis *(l)*; & quoique l'affection des père & mère pour leur géniture se mesure ordinairement par les peines & les soins qu'ils se sont donnés pour elle, il ne faut pas croire que l'engoulevent ait peu d'attachement pour ses œufs; on m'assure au contraire que la mère les couve avec une grande sollicitude, & que lorsqu'elle s'est aperçue qu'ils étoient menacés ou seulement remarqués par quelque ennemi (ce qui revient au même), elle sait fort bien les changer de place en les poussant adroitement, dit-on, avec ses ailes, &

humectée, de forme orbiculaire, entre des rochers. *Voyez Syst. Nat. ed. XIII, pag. 346.*

M. Salerne dit aussi que M. de Reaumur a vu un nid de crapaud-volant où il y avoit trois œufs, &c. mais il dit au même endroit que le crapaud-volant ne fait point de nid; il a donc voulu dire que M. de Reaumur avoit vu l'endroit où une femelle de cette espèce avoit pondu ses œufs.

*(l)* Ils sont oblongs, blanchâtres & tachetés de brun, dit M. Salerne; marbrés de brun & de pourpre sur un fond blanc, dit le comte de Ginanni dans l'*Ornithologie Italienne;* celui-ci ajoute que la coque en est extrêmement mince.

les faisant rouler dans un autre trou qui n'est ni mieux travaillé, ni mieux arrangé que le premier, mais où elle les juge apparemment mieux cachés.

La saison où l'on voit plus souvent voler ces oiseaux, c'est l'automne; en général ils ont à peu-près le vol de la bécasse & les allures de la chouette; quelquefois ils inquiètent & dérangent beaucoup les chasseurs qui sont à l'affût; mais ils ont une habitude assez singulière & qui leur est propre; ils feront cent fois de suite le tour de quelque gros arbre effeuillé, d'un vol fort irrégulier & fort rapide; on les voit de temps à autre s'abattre brusquement & comme pour tomber sur leur proie, puis se relever tout aussi brusquement; ils donnent sans doute ainsi la chasse aux insectes qui voltigent autour de ces sortes d'arbres; mais il est très-rare qu'on puisse, dans cette circonstance, les approcher à la portée du fusil; lorsqu'on s'avance ils disparoissent fort promptement & sans qu'on puisse découvrir le lieu de leur retraite.

Comme ces oiseaux volent le bec ouvert, ainsi que je l'ai remarqué plus

haut, & qu'ils volent assez rapidement, on comprend bien que l'air entrant & sortant continuellement, éprouve une collision contre les parois du gosier, & c'est ce qui produit un bourdonnement semblable au bruit d'un rouet à filer; ce bourdonnement ne manque jamais de se faire entendre tandis qu'ils volent, parce qu'il est l'effet de leur vol, & il se varie suivant les différens degrés de vîtesse respective avec lesquels l'air s'engouffre dans leur large gosier. C'est de-là que leur vient le nom de *wheel-bird*, sous lequel ils sont connus dans quelques provinces d'Angleterre. Mais est-il bien vrai que ce cri ait passé généralement pour un cri de mauvais augure, comme le disent Belon, Klein & ceux qui les ont copiés! ou plutôt ne seroit-ce pas une erreur née d'une autre méprise qui a fait confondre l'engoulevent avec l'effraie! quoi qu'il en soit, lorsqu'ils sont posés ils font entendre leur cri véritable, qui consiste dans un son plaintif répété trois ou quatre fois de suite; mais il n'est pas bien avéré qu'ils ne le fassent jamais entendre en volant.

Ils ſe perchent rarement, & lorſque cela leur arrive, on prétend qu'ils ſe poſent, non en travers comme les autres oiſeaux; mais longitudinalement ſur la branche qu'ils ſemblent *chocher* ou *cocher* comme le coq fait la poule, & de-là le nom de *chauche-branche*. Souvent lorſqu'un oiſeau eſt connu dans un grand nombre de pays différens, & qu'il a été nommé dans chacun, il ſuffit pour faire connoître ſes principales habitudes, de rendre raiſon de ſes noms divers. Ceux-ci ſont des oiſeaux très-ſolitaires, la plupart du temps on les trouve ſeuls, & l'on n'en voit guère plus de deux enſemble, encore ſont-ils ſouvent à dix ou douze pas l'un de l'autre.

J'ai dit que l'engoulevent avoit le vol de la bécaſſe, & l'on peut dire la même choſe du plumage, car il a tout le deſſus du cou, de la tête & du corps, & même le deſſous, joliment variés de gris & de noirâtre, avec plus ou moins de rouſſâtre ſur le cou, les ſcapulaires, les joues, la gorge, le ventre, les couvertures & les pennes de la queue & des aîles, tout cela diſtribué de manière que

les teintes les plus foncées règnent ſur le deſſus de la tête, la gorge, la poitrine: la partie antérieure des ailes & leur extrémité; mais cette diſtribution eſt ſi variée, les détails en ſont ſi multipliés & d'une ſi grande fineſſe, que l'idée de la choſe ſe perdroit dans les particularités d'une deſcription d'autant plus obſcure qu'elle ſeroit plus minutieuſement complète. Un ſeul coup-d'œil ſur l'oiſeau, ou du moins ſur ſon portrait, en apprendra plus que toutes les paroles. Je me contenterai donc d'ajouter ici les attributs qui caractériſent l'engoulevent; il a la mâchoire inférieure bordée d'une raie blanche qui ſe prolonge juſque derrière la tête; une tache de la même couleur ſur le côté intérieur des trois premières pennes de l'aile, & au bout des deux ou trois pennes les plus extérieures de la queue; mais ces taches blanches ſont propres au mâle, ſuivant M. Linnæus (*m*);

(*m*) Willughby a obſervé un individu en qui ces taches étoient d'un jaune pâle, teintées de noir & peu marquées; j'ai obſervé la même choſe ſur deux individus; ce ſont apparemment les femelles: l'un de ces individus étoit plus petit que les autres, & j'ai jugé que c'étoit une jeune femelle.

la tête grosse; les yeux très-saillans; l'ouverture des oreilles considérable, celle du gosier dix fois plus grande que celle du bec; le bec petit, plat, un peu crochu; la langue courte, pointue, non-divisée par le bout; les narines rondes, leur bord saillant sur le bec; le crâne transparent; l'ongle du doigt du milieu dentelé du côté intérieur, comme dans le héron; enfin les trois doigts antérieurs unis par une membrane jusqu'à la première phalange: on prétend que la chair des jeunes est un assez bon manger, quoiqu'elle ait un arrière-goût de fourmi.

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, quatorze lignes; tarse, sept lignes, garni de plumes presque jusqu'au bas; doigt du milieu, neuf lignes; doigt postérieur le plus court de tous, ne devroit point s'appeler postérieur, vu qu'il a beaucoup de disposition à se tourner en avant, & que souvent il y est tourné tout-à-fait; vol, vingt-un pouces & demi; queue, cinq pouces, carrée, composée de dix pennes seulement; dépasse les ailes de quinze lignes.

# OISEAUX ÉTRANGERS
## QUI ONT RAPPORT
## À L'ENGOULEVENT.

Comme il n'y a qu'une seule espèce de ce genre établie dans les trois parties de l'ancien continent, & qu'il s'en trouve dix ou douze établies dans le nouveau, on pourroit dire, avec quelque fondement, que l'Amérique est la principale résidence de ces oiseaux, le vrai lieu de leur origine, & par conséquent regarder notre race européenne comme une race étrangère, séparée de sa tige, exilée, transportée par quelque cas fortuit dans un autre Univers, où elle a fondé une colonie qui sembleroit devoir être toujours subordonnée à la race mère, & ne devoir jamais lui disputer le pas dans aucun genre. D'après cela on pourroit inférer que nous aurions dû commencer l'histoire de cette famille par les races américaines qui représentent ici la



L'ENGOULEVENT ou TETTE-CHÊVRE.

métropole ; & nous aurions en effet suivi cet ordre qui, sous ce point de vue, paroît être celui de la Nature, si nous n'eussions été déterminés par des raisons encore plus fortes à suivre un ordre tout différent, & cependant tout aussi naturel, du moins plus analogue à la nature de notre entendement ; ordre qui consiste à procéder du plus connu au moins connu, & nous prescrit, à nous autres Européens, de commencer l'histoire d'une classe d'animaux quelconque, par les espèces européennes, comme étant les plus connues dans le pays où nous écrivons, & les plus propres à jeter de la lumière sur l'histoire des espèces étrangères *(a)*, sauf aux Naturalistes américains à commencer l'histoire qu'ils feront de la Nature ( & plût au Ciel qu'ils en

*(a)* C'est par cette même raison que j'ai commencé l'histoire du coucou par celle de l'espèce européenne, & que j'ai considéré celle-ci comme étant le tronc commun des branches répandues dans les trois autres parties du monde ; mais tout ce que j'ai dit dans cette supposition ne se trouve pas moins vrai : il sera toujours vrai de dire que les races provenant d'un tronc commun, s'éloigneront

fissent une ! ) par les productions de l'Amérique.

Les principaux attributs qui appartiennent aux engoulevents, c'est un bec aplati à sa base ; ayant la pointe légèrement crochue, petit en apparence, mais suivi d'une large ouverture, plus large que la tête, disent certains Auteurs ; de gros yeux saillans, vrais yeux d'oiseaux nocturnes, & de longues moustaches noires autour du bec : il résulte de tout cela une physionomie morne & stupide, mais bien caractérisée, un air de famille lourd & ignoble, tenant des martinets & des oiseaux de nuit, mais si bien marqué, que l'on distingue au premier coup-d'œil un engoulevent de tout autre oiseau ; ils ont outre cela les ailes & la queue longues, celle-ci rarement &

---

d'autant plus de cette race primitive, qu'elles en auront été séparées plus anciennement ; que par conséquent la race européenne ayant plus de ressemblance avec celle d'Amérique qu'avec celles d'Afrique & d'Asie, doit être censée dériver nouvellement & immédiatement de la race américaine, laquelle peut elle-même être issue, mais plus anciennement, de la race asiatique.

très-peu fourchue, composée de dix pennes seulement; les pieds courts & le plus souvent patus; les trois doigts antérieurs liés ensemble par une membrane jusqu'à leur première articulation; le doigt postérieur mobile & se tournant quelquefois en avant; l'ongle du doigt du milieu dentelé ordinairement sur son bord intérieur; la langue pointue & non divisée par le bout; les narines tubulées, c'est-à-dire que leurs rebords saillans forment sur le bec la naissance d'un petit tube cylindrique; l'ouverture des oreilles grande, & probablement l'ouïe très-fine; il semble au moins que cela doit être ainsi dans tout oiseau qui a la vue foible, & le sens de l'odorat presque nul; car le sens de l'ouïe étant alors le seul qui puisse l'aviser de ce qui se passe au dehors à une certaine distance, il est comme forcé de donner une grande attention aux rapports que lui fait ce sens unique, & de le disposer de la manière la plus avantageuse; ce qui ne peut manquer à la longue de le modifier, de le perfectionner, du moins quant aux bruits qui sont relatifs à ses besoins, & en même

temps d'influer sur la conformation des pièces qui composent cet organe. Au reste, on ne doit pas se persuader que tous les attributs dont j'ai fait l'énumération, appartiennent sans exception à chaque espèce : quelques-unes n'ont point de moustaches ; d'autres ont plus de dix pennes à la queue ; d'autres n'ont pas l'ongle du milieu dentelé ; quelques-unes l'ont dentelé, non sur le bord intérieur, mais sur l'extérieur ; d'autres n'ont point les narines tubulées ; dans d'autres enfin le doigt postérieur ne paroît avoir aucune disposition à se tourner en avant : mais une propriété commune à toutes les espèces, c'est d'avoir les organes de la vue trop sensibles pour pouvoir soutenir la clarté du jour ; & de cette seule propriété dérivent les principales différences qui séparent le genre des engoulevents de celui des hirondelles : de-là l'habitude qu'ont ces oiseaux de ne sortir de leur retraite que le soir au coucher du soleil, & d'y rentrer le matin avant ou peu après son lever ; de-là l'habitude de vivre isolés & tristement seuls, car l'effet naturel des

ténèbres est de rendre les animaux qui y sont condamnés, tristes, inquiets, défians, & par conséquent sauvages; de-là la différence du cri, car on sait combien dans les animaux le cri est modifié par les affections intérieures; de-là encore, selon moi, l'habitude de ne point faire de nid, car il faut voir pour choisir les matériaux d'un nid, pour les employer, les entrelasser, les mettre chacun à leur place, donner la forme au tout, &c. nul oiseau, que je sache, ne travaille à cet ouvrage pendant la nuit, & la nuit est longue pour les engoulevents, puisque sur vingt-quatre heures ils n'ont que trois heures de crépuscule, pendant lesquelles ils puissent exercer avec avantage la faculté de voir; or, ces trois heures sont à peine suffisantes pour satisfaire au premier besoin, au besoin le plus pressant, le plus impérieux, devant lequel se taisent tous les autres besoins, en un mot, au besoin de manger: ces trois heures sont à peine suffisantes parce qu'ils sont obligés de poursuivre leur nourriture dans le vague de l'air, que leur proie est ailée comme eux, fuit

légèrement, leur échappe, sinon par la vîtesse, du moins par l'irrégularité de son vol, & qu'ils ne peuvent s'en saisir qu'à force d'allées & de venues, de ruses, de patience & sur-tout à force de temps; il ne leur en reste donc pas assez pour construire un nid: par la même raison les oiseaux de nuit qui sont organisés à peu-prés de même, quant au sens de la vue, & qui pour la plupart n'ont l'usage de ce sens que lorsque le soleil est sous l'horizon ou près d'y descendre, ne font guère plus de nids que les engoulevents; &, ce qui est plus décisif, ne s'en occupent qu'à proportion que leur vue plus ou moins capable de soutenir une grande clarté, prolonge pour eux le temps du travail. De tous les hiboux, le grand duc est le seul que l'on dise faire un nid, & c'est aussi de tous, celui qui est le moins oiseau de nuit, puisqu'il voit assez clair en plein jour pour voler & fuir à de grandes distances *(b)*. La petite chevêche qui

---

*(b) Voyez* tome I de l'Histoire Naturelle des Oiseaux.

pourſuit & prend les petits oiſeaux avant le coucher & après le lever du ſoleil, amaſſe ſeulement quelques feuilles, quelques brins d'herbes, & dépoſe ainſi ſes œufs, point tout-à-fait à crud, dans des trous de rochers ou de vieilles murailles *(c)*; enfin, le moyen duc, l'effraie, la hulotte & la grande chevêche, qui, de toutes les eſpèces nocturnes peuvent le moins ſupporter la préſence du ſoleil, pondent auſſi dans des trous ſemblables ou dans des arbres creux, mais ſans y rien ajouter, ou dans des nids étrangers *(d)* qu'ils trouvent tout faits : & j'oſe aſſurer qu'il en eſt de même de tous les oiſeaux qui par le vice d'une trop grande perfection des organes viſuels, ſont offuſqués par la lumière du jour, au lieu d'en être éclairés.

Un autre effet de cette incommode perfection, c'eſt que les engoulevents, ainſi que les autres oiſeaux de nuit, n'ont aucune couleur éclatante dans leur

---

*(c)* *Voyez* aux articles des Oiſeaux cités.

*(d)* *Idem*, aux articles des Oiſeaux cités.

plumage, & font même privés de ces reflets riches & changeans, qui brillent fur la robe, affez modefte d'ailleurs, de nos hirondelles; du blanc & du noir, du gris qui n'eft que le mélange de l'un & de l'autre, & du roux font toute leur parure, & fe brouillent de manière qu'il en réfulte un ton général de couleur fombre, confus & terne; c'eft qu'ils fuient la lumière, & que la lumière eft, comme l'on fait, la fource première de toutes les belles couleurs; nous voyons les linottes perdre fous nos yeux, dans les prifons où nous les tenons renfermées, le beau rouge qui faifoit l'ornement de leur plumage lorfqu'à chaque aurore elles pouvoient faluer en plein air la lumière naiffante, & tout le long du jour fe pénétrer, s'imbiber, pour ainfi dire, de fes brillantes influences. Ce n'eft point dans la froide Norwège, ni dans la ténébreufe Lapponie que l'on trouve les oifeaux de Paradis, les cotingas, les flamands, les perroquets, les colibris, les paons, ce n'eft pas même dans ces climats difgraciés que fe forme le rubis, le faphir, la topafe; enfin, les fleurs qui croiffent

croissent comme malgré elles, & végètent tristement sur une cheminée ou dans l'ombre d'une serre entretenue à grands frais, n'ont pas cet éclat vif & pur que le soleil du printemps répand avec tant de profusion sur les fleurs de nos parterres & même sur celles de nos prairies. A la vérité, les phalènes ou papillons de nuit ont quelquefois de fort belles couleurs; mais cette exception apparente confirme mon idée, ou du moins ne la contredit pas; car d'habiles Observateurs *(e)*, ont remarqué que ceux de ces papillons nocturnes qui voltigent quelquefois le jour, soit pour chercher leur nourriture, soit pour s'apparier, & qui ne sont par conséquent nocturnes qu'à demi, ont les ailes peintes de couleurs plus vives que les véritables phalènes, les véritables papillons de nuit qui ne paroissent jamais tandis que le soleil est sur l'horizon. J'ai même observé que la plupart de ceux-ci ont des couleurs assez semblables à celles des engoulevents;

*(e)* Roesel. *Insecten belustigung*, tom. I. *Vorbericht zu der nacht-voegel ersten classe.*

& si dans le grand nombre il s'en trouve qui en aient de belles, c'est parce que les couleurs du papillon ne peuvent manquer d'être déjà fort ébauchées dans sa larve, & que les larves ou les chenilles des phalènes n'éprouvent pas moins l'action de la lumière que les chenilles des papillons diurnes : enfin, les chrysalydes de ceux-ci qui sont toujours sans enveloppe, toujours exposées à l'air libre, ont pour la plupart des couleurs éclatantes, & quelques-unes semblent ornées de paillettes d'or & d'argent que l'on chercheroit vainement sur les chrysalides des phalènes, le plus souvent renfermées dans des coques ou enfouies dans la terre. En voilà assez, ce me semble pour m'autoriser à croire que lorsqu'on aura fait des observations suivies & comparées sur la couleur des plumes des oiseaux, des ailes des papillons, & peut-être du poil des quadrupèdes *(f)*, on trouvera que, toutes choses égales d'ailleurs, les espèces

*(f) Voyez* ci-devant, *tome I des Oiseaux.* Le plumage du martin-pêcheur est beaucoup plus brillant entre les tropiques, que dans la zone tempérée, dit M. Forster. *Second Voyage de Cook, page 181.*

ses plus brillantes, les plus riches en couleurs, seront presque toujours celles qui dans les différens états, auront été le plus à portée d'éprouver l'action de la lumière.

Si mes conjectures ont quelque fondement, les personnes qui réfléchissent, verront sans beaucoup de surprise, combien un sens de plus ou de moins, ou seulement quelques degrés de sensibilité de plus ou de moins dans un seul organe, peuvent entraîner de différences considérables, & dans les habitudes naturelles d'un animal, & dans ses propriétés tant intérieures qu'extérieures.

## I.

## *L'ENGOULEVENT* DE LA CAROLINE. *(g)*

SI, comme il y a toute apparence, l'Europe doit les engoulevents à l'Amérique, c'est ici l'espèce qui a franchi le

*(g) The goat-sucker of Carolina.* Les Anglois de l'Amérique septentrionale le nomment *east-india-bat* (chauve-souris des Indes orientales). Catesby, *Caroline, tom. I, pl. VIII.*

passage du nord pour venir établir une colonie dans l'ancien continent. Je le juge ainsi, parce que cette espèce habitant l'Amérique septentrionale s'est trouvée plus à portée des contrées encore plus septentrionales, d'où le passage en Europe étoit facile, & que d'ailleurs elle ressemble fort à la nôtre, & pour la taille & pour les couleurs : entre autres marques communes, elle a la mâchoire inférieure bordée de blanc, & une tache de même couleur sur le bord de l'aile : son principal trait de dissemblance, c'est qu'au lieu d'être variée sous le corps par de petites lignes transversales, elle l'est par de petites lignes longitudinales, & qu'elle a le bec plus long; mais une si grande

---

*Hirundo major; subfusca miscella: maculâ albâ sphæricâ in utrâque alâ*; en Anglois, *rain-bird*. Browne, *Jamaïque*, page 467.

*Caprimulgus superne griseo & nigricante transversim & undatim varius; inferne griseo-rufescens, lineolis longitudinalibus, nigricantibus variegatus; remigibus exterius maculis flavicantibus; tribus primoribus interius albâ maculâ notatis.* . . . . Tette-chèvre de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 475.

*Succhia-capreo scottolla della Carolina.* Ornitol. Bel. tom. I, pag. 92, Sp. 3.

différence de climat n'auroit-elle pas pu produire des différences encore plus considérables dans la forme & le plumage de cet oiseau!

Voici ce que Catesby nous apprend de ses habitudes naturelles : il se montre le soir, mais jamais plus fréquemment que lorsque le temps est couvert, & de-là sans doute son nom d'*oiseau de pluie*, qui lui est commun avec plusieurs autres oiseaux ; il poursuit, la gueule béante, les insectes ailés dont il fait sa pâture, & son vol est accompagné de bourdonnement ; enfin, il pond à terre des œufs semblables à ceux des vanneaux. On voit que chaque trait de cette petite histoire, est un trait de conformité avec l'histoire de notre espèce européenne.

Longueur totale, onze pouces un quart ; bec, dix-neuf lignes, environné de moustaches noires ; tarse, huit lignes, ongle du milieu dentelé à l'intérieur ; les trois doigts antérieurs liés d'une membrane qui ne passe pas la première articulation ; queue, quatre pouces, dépasse les ailes de seize lignes.

## II.

## LE WHIP-POUR-WILL. (h)

Je conserve le nom que les Virginiens ont donné à cette espèce, parce qu'ils le lui ont donné d'après son cri, & que par cela seul il doit être adopté dans toutes les langues.

Ces oiseaux arrivent en Virginie vers le milieu d'avril, sur-tout dans la partie occidentale & dans les endroits montagneux; c'est-là qu'on les entend chanter ou plutôt crier pendant la nuit d'une

---

(h) *Caprimulgus minor Americanus;* en Anglois, *whip-poor-wil.* Catesby, *Caroline, append. pl. XVI.* — Edwards, *pl. LXIII;* en Anglois, *lesser goat-sucker.*

*Succhia-capre o nottolla di Virginia.* Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 2.

*Caprimulgus supernè obscurè fuscus, fusco-rufescente transversim & sparsim varius, cinereo admixto, infernè albo-aurantius, nigricante transversim striatus; remigibus quinque primoribus tæniâ transversâ albâ; rectricibus duabus utrimque extimis maculâ albâ notatis...* Tette-chèvre de Virginie. *Brisson,* tome II, page 477.

M. Linnæus en fait une variété dans l'espèce européenne. *Syst. Nat. ed. XIII, pag. 346, Gen. 118;* mais il en diffère par la longueur de ses ailes.

voix si aiguë & si perçante, tellement répétée & multipliée par les échos des montagnes, qu'il est difficile de dormir dans les environs. Ils commencent peu de minutes après le coucher du soleil, & continuent jusqu'au point du jour; ils descendent rarement sur les côtes, plus rarement encore ils paroissent pendant le jour; leur ponte est de deux œufs d'un vert-obscur, varié de petites taches & de petits traits noirâtres; la femelle les dépose négligemment au milieu d'un sentier battu, sans construire aucun nid, sans mettre ensemble deux brins de mousse ou de paille, & même sans gratter la terre: lorsque ces oiseaux couvent, on peut les approcher d'assez près avant qu'ils s'envolent.

Plusieurs les regardent comme des oiseaux de mauvais augure. Les Sauvages de la Virginie sont persuadés que les ames de leurs ancêtres, massacrés autrefois par les Anglois, ont passé dans le corps de ces oiseaux, & pour preuve, ils ajoutent qu'avant cette époque on ne les avoit jamais vus dans le pays; mais cela prouve seulement que de nouveaux

habitans apportent de nouvelles cultures, & que de nouvelles cultures attirent des espèces nouvelles.

Ces oiseaux ont le dessus de la tête & de tout le corps, jusques & compris les couvertures supérieures & les pennes de la queue, & même les pennes moyennes des ailes d'un brun-foncé, rayé transversalement de brun plus clair, & parsemé de petites taches de cette même couleur, avec un mélange de cendré fort irrégulier; les couvertures supérieures des ailes de même, semées de quelques taches d'un brun-clair; les grandes pennes des ailes noires, les cinq premières marquées d'une tache blanche vers le milieu de leur longueur, & les deux paires extérieures de la queue marquées de même vers le bout; le tour des yeux d'un brun-clair tirant au cendré; une suite de taches orangées qui prend à la base du bec, passe au-dessus des yeux & descend sur les côtés du cou; la gorge couverte d'un large croissant renversé, blanc dans le haut, teint d'orangé dans le bas, & dont les cornes se dirigent de chaque côté vers les oreilles; tout le

reste de la partie inférieure blanc, teinté d'orangé, rayé transversalement de noirâtre; le bec noir & les pieds couleur de chair. Cet engoulevent est d'un tiers plus petit que le nôtre, & les ailes plus longues à proportion.

Longueur totale, huit pouces; bec, neuf lignes & demie, sa base entourée de moustaches noires; tarse, cinq lignes; l'ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur; queue trois pouces un quart, ne dépasse point les ailes.

## *LE GUIRA-QUEREA.* (i)

QUOIQUE M. Brisson n'ait fait aucune distinction entre le guira décrit

(i) *Guira-querea Brasiliensibus*, Marcgrave, *Hist. av.* lib. V, cap. VII, pag. 202.

— Pison, *Hist. Nat.* pag. 95.

— Sloane, *Jamaïca*, lib. VI, part. II, cap. I; en Anglois, *a wood owl*.

— Jonston, *Aves*, pag. 138.

— *Caprimulgi species*; en Anglois, *goat-sucker. Synops.* avi. pag. 180, Sp. 3; & pag. 27, Sp. 3.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 71.

par M. Sloane, & celui décrit par Marcgrave, je me crois fondé à les distinguer ici, du moins comme variétés de climat; j'en dirai les raisons en parlant du guira de Marcgrave. Celui de M. Sloane avoit la tête & le cou variés de couleur de tabac d'Espagne & de noir; le ventre & les couvertures supérieures de la queue & des ailes, variées de blanchâtre; les pennes de la queue & des ailes variées de brun-foncé & de blanc; la mâchoire inférieure presque sans plumes; la tête au contraire en étoit chargée; les yeux saillans hors de l'orbite, d'environ trois lignes; la pupille bleuâtre & l'iris orangée.

---

*Strix rufescens, miscella, coloribus quasi undulatis, capite levi, iride croceo;* en Anglois, *the mountain-owl*... Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, pag. 473.

*Hirundo; caprimulgi species.* Klein, *Ordo av.* pag. 82. Je ne sais pourquoi M. Klein dit qu'on trouve cet oiseau en Angleterre.

*Caprimulgus in toto corpore cinereo-fuscus, maculis obscurè flavis & albicantibus variegatus; torque obscurè aureo; rectricibus binis intermediis longioribus*.... Tette-chèvre du Bresil. *Brisson*, tome II, page 481.

*Succhia-capre o nottolla del Brasile.* Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. V.

Cet oiseau se trouve au Bresil ; c'est un habitant des bois qui vit d'insectes & ne vole que la nuit.

Longueur totale, seize pouces; bec, deux pouces, de forme triangulaire; sa base, trois pouces; le supérieur un peu crochu, bordé de longues moustaches; narines dans une rainure assez considérable; gosier à large ouverture; tarse, trois lignes *(k)*; vol, trente pouces; queue, huit pouces; langue petite & triangulaire; estomac blanchâtre, peu musculeux, contenant des scarabées à demi digérés; foie rouge, divisé en deux lobes, l'un à droite, l'autre à gauche; les intestins roulés en plusieurs circonvolutions.

Le guira de Marcgrave avoit deux caractères très-apparens qui ne se trouvent point dans la description de M. Sloane, & qui cependant n'auroient pu échapper à un tel observateur, je veux dire un

*(k)* S'il n'y a point ici de fautes d'impression, ce guira est, de tous les oiseaux connus, celui qui a les pieds les plus courts, relativement à sa longueur de ses ailes, & il mériteroit le nom d'*apode* par excellence.

collier couleur d'or, & les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues que les latérales ; d'ailleurs il est plus petit, car Marcgrave ne le fait pas plus gros qu'une alouette, & il est difficile de supposer à une alouette ou à tout autre oiseau de cette taille une envergure de trente pouces, comme l'avoit le guira de M. Sloane : tout cela joint à quelques autres différences de plumage, m'autorise à regarder celui de Marcgrave comme une variété de climat ; il avoit la tête large, comprimée, assez grosse ; les yeux grands ; un petit bec à large ouverture ; le corps arrondi ; le plumage d'un cendré-brun, varié de jaune & de blanchâtre ; un collier de couleur d'or teintée de brun ; les bords du bec près de la base, hérissés de longues moustaches noires ; les doigts antérieurs liés par une membrane courte ; l'ongle de celui du milieu dentelé ; les ailes de six pouces ; la queue de huit, compris les deux pennes intermédiaires qui excèdent les latérales.

IV.

# *L'IBIJAU.* (l)

ON retrouve dans cet oiseau du Bresil tous les attributs des engoulevents : tête large & comprimée, gros yeux, petit bec, large gosier, pieds courts, ongle du doigt du milieu dentelé sur son bord intérieur, &c. mais une chose qui lui est propre, c'est l'habitude d'épanouir sa

---

(l) *Avicula ibijau Brasiliensibus, noitibo Luzitanis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* lib. V, pag. 195.

— Jonston, *Aves*, pag. 133.

*Caprimulgus Americanus, ibijau Marcgravii.*. Willughby, *Ornithol.* lib. II, pag. 70.

— Ray, *Synops. av.* pag. 27, n.° 2.

*Hirundo, Brasiliensibus ibijau, Luzitanis noitiba dicta.* Petiver, *Gazoph. nat. & art.* pl. 59, fig. 1.

*Caprimulgus superné nigricans, albo punctulatus, flavedine albedini admixtâ, inferné albo & nigro varius; oculorum ambitu ex albo flavescente; pedibus albis*..... Tette-chèvre tacheté du Bresil. *Brisson*, tome II, page 483. *Nota*, que M. Brisson rapporte au petit ibijau ce que Moehring a dit du grand. *Gen.* 110.

*Succhia-capre brizzolata del Brazile*, Ornitol. Ital. pag. 92, Sp. 5.

queue de temps en temps; il a la tête & tout le dessus du corps noirâtres, semés de petites taches, la plupart blanches, quelques-unes teintées de jaune; le dessous du corps blanc, varié de noir comme dans l'épervier, & les pieds blancs.

Sa taille est à peu-près celle de l'hirondelle; il a la langue très-petite; les narines découvertes; tarse, six lignes; queue, deux pouces; ne dépasse point les ailes.

## *VARIÉTÉS DE L'IBIJAU.*

I. LE PETIT ENGOULEVENT TACHETÉ DE CAYENNE. * Il a beaucoup de rapport avec l'Ibijau, & par sa petitesse, quoique moindre, & par la longueur relative de ses ailes, & par ses autres proportions, & par son plumage noirâtre, tacheté d'une couleur plus claire : mais cette couleur plus claire

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 734, où cet oiseau est représenté sous le nom de *petit crapaud-volant tacheté de Cayenne*, d'après un individu qui se trouve dans le cabinet de M. Mauduit.

est du roux ou du gris dans tout le plumage, excepté sur le cou, lequel porte en sa partie antérieure une espèce de collier blanc, dont Marcgrave n'a point parlé dans la description de l'ibijau, & qui fait la marque distinctive de cette variété; elle a aussi le dessous du corps plus rembruni.

Longueur totale, huit pouces; bec, quinze lignes, noir, garni de petites moustaches; queue, deux pouces & demi.

II. Le grand Ibijau. *(m)* Ce n'est en effet qu'une variété de grandeur, & la différence est considérable à cet égard: celui-ci est de la taille d'une chouette, & il a l'ouverture du

---

*(m) Ibijau magnitudine noctuæ.* Marcgrave, pag. 196. — Jonston, pag. 133. — Willughby, pag. 70. — Ray, pag. 27. — *Ornitol. Ital.* tom. I, pag. 92, Sp. 7.

*Caprimulgus Brasiliensis major nævius .... Ore aperto pugnum hominis admittente.* Brisson, *tome II, page* 485; le reste de la description, comme la précédente, mot pour mot.

*Nycticorax ibijau sive noitibo major.* Moehring, *Av. gener.* Gen. 110.

bec si grande qu'on y mettroit le poing; du reste, ce sont les mêmes couleurs & les mêmes proportions. Marcgrave ne dit pas qu'il ait l'habitude d'épanouir sa queue comme le petit ibijau; il dit encore moins, qu'il ait une corne sur la partie antérieure de la tête, & derrière cette corne une petite huppe, comme on pourroit se le persuader, d'après la figure *(n)*; mais on sait combien les figures données par Marcgrave sont peu exactes, & combien il est plus sûr de s'en rapporter au texte : or, le texte dit que le grand ibijau ne diffère absolument du petit que par la taille; & comme d'ailleurs il ne donne au petit ibijau ni huppe ni corne; on peut, ce semble, conclure avec toute probabilité, que le grand n'en a point non plus.

On doit rapporter à cette espèce le grand engoulevent de Cayenne *, soit à cause de sa taille, soit à cause de son

---

*(n)* *Voyez* Marcgrave à l'endroit cité.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 325, où cet oiseau est représenté sous le nom de *grand crapaud-volant de Cayenne.*

plumage tacheté de noir, de fauve & de blanc, principalement sur le dos, les ailes & la queue; le dessus de la tête & du cou, & le dessous du corps sont rayés transversalement de diverses teintes de ces mêmes couleurs; mais la teinte générale de la poitrine est plus brune, & forme une espèce de ceinture. M. de Sonini en a vu un dont le plumage étoit plus rembruni: on l'avoit trouvé dans le creux d'un très-gros arbre; c'est-là demeure ordinaire de cet engoulevent, mais il préfère les arbres qui sont à portée des eaux: il est à la fois le plus grand des oiseaux de ce genre, connus à Cayenne, & le plus solitaire.

Longueur totale, vingt-un pouces; bec, trois pouces de long & autant de large, le supérieur a une forte échancrure des deux côtés près de sa pointe; l'inférieur s'emboîte entre deux échancrures, & il a ses bords renversés en dehors; narines non saillantes & couvertes par les plumes de la base du bec qui reviennent en avant; tarse, onze lignes, garni de plumes presque jusqu'aux doigts; ongles crochus, creusés par-dessous en gouttière,

cette gouttière divisée en deux par une arête longitudinale; l'ongle du doigt du milieu non dentelé, ce doigt est fort grand & paroît plus large qu'il n'est en effet, à cause d'un rebord membraneux qu'il a de chaque côté; queue, neuf pouces, un peu étagée; les ailes la dépassent de quelques lignes.

V.

## *L'ENGOULEVENT À LUNETTES* OU *LE HALEUR.* (o)

On a cru voir quelque rapport entre les narines saillantes de cet oiseau & une

---

(o) *Noctua minor ex pallido & fusco varia*; en Anglois, *the mall wood-owle*. Sloane, *Jamaïca*, pag. 296, pl. 255, fig. 1.

— Moehring, *Gener. av.* pag. 47, Gen. 40.

*Strix capite lævi, plumis griseo-albidis labiorum pilosis*; en Anglois, *screech-owl*. Browne, *Jamaïca*, pag. 473.

*Strix Sylvatica major pulla*; à la Jamaïque, *le halleur*. Barrère, *France équinoxiale*, page 148.

*Ulula americana ex pallido & fusco varia; Idem.* Barrère, *Novum Specim.* pag. 29, clas. III, Gen. V,

paire de lunettes ; de-là son nom d'*engoulevent à lunettes :* quant à celui de *haleur,* on juge bien qu'il doit avoir rapport à son cri.

Cet engoulevent vit d'insectes comme tous les autres, & ressemble, par la conformation des parties intérieures, au guira de M. Sloane, avec lequel il va de compagnie, car il se trouve à la Jamaïque comme le guira, & de plus à la Guyane ; son plumage est varié de gris, de noir & de feuille-morte ; mais les teintes sont plus claires sur la queue & les ailes ; il a le bec noir, les pieds bruns

---

*Caprimulgus seu Noctua sylvatica Jamaïcensis minor*.... Ray, *Synops. av. append.* pag. 180, n.° 4.

*Hirundo Jamaïcensis, naribus conspicillu mentientibus ;* en Allemand, *Brillen-nase.* Klein, *Ordo av.* pag. 81, Sp. 11.

*Caprimulgus Americanus, tubulis narium eminentibus : hirundo major subfusca, miscella, maculâ albâ sphericâ in utrâque alâ,* de Browne (pag. 467). Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 346.

*Caprimulgus in toto corpore griseo, nigro & xerampelino variegatus, remigibus rectricibusque dilutioribus ; naribus cylindraceis*... Tette-chèvre de la Jamaïque. *Brisson,* tome II, page 480.

*Succhia-capre o nottolla della Giamaïca,* Ornitol. Ital. tom. I, pag. 92, Sp. 4.

& beaucoup de plumes sur la tête & sous la gorge.

Longueur, suivant M. Sloane, sept pouces; bec petit à grande ouverture, le supérieur un peu crochu, long de trois lignes (sans doute à compter depuis la naissance des plumes du front), bordé de moustaches noires; tarse avec le pied, dix-huit lignes; vol, dix pouces; sur quoi il faut remarquer 1.° que ces mesures ont été prises avec le pied anglois, un peu plus court que le nôtre; 2.° que M. Brisson indique d'autres mesures que M. Sloane, mais que selon toute apparence il les a empruntées de la figure donnée par M. Sloane lui-même, laquelle est beaucoup plus grande que ne le suppose le texte de cet Auteur, pris à la lettre; 3.° que dans cette hypothèse, qui n'est pas sans vraisemblance, la longueur de l'oiseau fixée à sept pouces par M. Sloane, semble devoir se prendre de la base du bec à la base de la queue, ce qui concilieroit les dimensions de la figure avec celles qui sont énoncées dans le texte. Cependant je ne dois pas dissimuler que M. Ray, sans s'arrêter à la

figure de l'oiſeau donnée par M. Sloane, & ſans prendre garde qu'il eſt fort rare que l'on donne de pareilles figures groſſies, s'en tient à la lettre du texte, & regarde cet engoulevent comme un très-petit oiſeau.

## V I.

## * *L'ENGOULEVENT VARIÉ DE CAYENNE.* (p)

TOUS les oiſeaux de ce genre ſont variés, mais celui-ci l'eſt plus que les autres; c'eſt auſſi l'eſpèce la plus commune dans l'île de Cayenne. Cet engoulevent ſe tient dans les plantages, les chemins & autres endroits découverts; lorſqu'il eſt à terre il fait entendre un cri foible, toujours accompagné d'un mou-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 760*, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Crapaud-volant de Cayenne.*

(p) *Strix varia minor; an caprimulgus Jonſtonii?* s'appelle à Cayenne, *coporal.* Barrère, *France équinox.* page 148.

*Caprimulgus Americanus eleganter variegatus.* Barrère, *Specim. nov.* pag. 31.

vement de trépidation dans les ailes; ce cri a du rapport avec celui du crapaud, & si l'engoulevent d'Europe en avoit un semblable, on auroit été bien fondé à lui donner le nom de *crapaud-volant*. Celui de Cayenne, dont il s'agit ici, a encore un autre cri qui n'est pas fort différent de l'aboiement d'un chien; il est peu farouche & ne part que lorsqu'on est fort près, encore ne va-t-il pas loin sans se poser.

Il a la tête rayée finement de noir sur un fond gris, avec quelques nuances de roux; le dessus du cou rayé des mêmes couleurs, mais moins nettement; de chaque côté de la tête cinq bandes parallèles rayées de noir sur un fond roux; la gorge blanche, ainsi que le devant du cou; le dos rayé transversalement de noirâtre sur un fond roux; la poitrine & le ventre rayés aussi, mais moins régulièrement, & semés de quelques taches blanches; le bas-ventre & les jambes blanchâtres, tachetés de noir; les petites & moyennes couvertures des ailes variées de roux & de noir, de sorte que le roux domine sur les petites, & le noir sur les

moyennes; les grandes terminées de blanc, d'où il réſulte une bande tranſverſale de cette couleur; les pennes des ailes noires; les cinq premières marquées de blanc vers les deux tiers ou les trois quarts de leur longueur; les couvertures ſupérieures & les deux pennes intermédiaires de la queue rayées tranſverſalement de noirâtre ſur un fond gris, brouillé de noir; les pennes latérales noires bordées de blanc, ce bord blanc d'autant plus large que la penne eſt plus extérieure; l'iris jaune; le bec noir & les pieds brun-jaunâtres.

Longueur totale, environ ſept pouces & demi; bec, dix lignes, garni de mouſtaches; tarſe, cinq lignes; queue, trois pouces & demi; dépaſſe les ailes d'environ un pouce.

## VII.

## * L'ENGOULEVENT ACUTIPENNE DE LA GUYANE.

CET oiſeau diffère de l'eſpèce précédente, *pl. 760*, non-ſeulement par ſes dimenſions relatives, mais par la conformation des pennes de ſa queue qu'il a pointues : il y a auſſi quelques différences dans les couleurs du plumage. Celui-ci a le deſſus de la tête & du cou rayé tranſverſalement, mais pas bien nettement, de roux-brun & de noir; les côtés de la tête variés des mêmes couleurs, en ſorte néanmoins que le roux y domine; le dos rayé de noir ſur un fond gris, & le deſſous du corps ſur un fond roux; les ailes à peu-près comme dans l'eſpèce précédente; les pennes de la queue rayées tranſverſalement de brun ſur un fond roux-pâle & brouillé, terminées de noir, mais cette tache noire qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 732.*

termine,

termine, eſt précédée d'un peu de blanc, le bec & les pieds ſont noirs.

On dit que ces oiſeaux ſe mêlent quelquefois avec les chauve-ſouris, ce qui n'eſt pas fort étonnant, vu qu'ils ſortent de leur retraite aux mêmes heures, & qu'ils donnent la chaſſe au même gibier. Probablement, c'eſt à ce même engoulevent que doit ſe rapporter ce que dit M. de la Borde d'une petite eſpèce de la Guyane, qu'elle fait ſa ponte ainſi que les ramiers, les tourterelles, &c. aux mois d'octobre & de novembre, c'eſt-à-dire, deux ou trois mois avant les pluies : on ſait que la ſaiſon des pluies, qui commence à la Guyane vers le 15 décembre, eſt auſſi dans cette même contrée, la ſaiſon de la ponte pour la plupart des oiſeaux.

Longueur totale, environ ſept pouces & demi; bec, ſept lignes; queue, trois pouces, compoſée de dix pennes égales; eſt dépaſſée par les aîles de quelque lignes.

## VIII.

## *L'ENGOULEVENT GRIS.*

J'AI vu, dans le cabinet de M. Mauduit, un engoulevent de Cayenne beaucoup plus gros que le précédent; il avoit plus de gris dans son plumage, étoit proportionné un peu différemment, & n'avoit pas les pennes de la queue pointues: quant au détail des couleurs, il différoit de l'espèce précédente en ce qu'il avoit les pennes des ailes moins noires, rayées transversalement de gris-clair; celles de la queue rayées de brun sur un fond gris varié de brun, sans aucune tache blanche ni sur les unes ni sur les autres; le bec brun dessus & jaunâtre dessous.

Longueur totale, treize pouces; bec, vingt lignes; queue, cinq pouces un quart; dépassoit un peu les ailes.

## I X.

## * *LE MONTVOYAU DE LA GUYANE.*

MONTVOYAU eſt le cri de cet engoulevent qui en prononce diſtinctement les trois ſyllabes, & les répète aſſez ſouvent le ſoir dans les buiſſons; on ne doit pas être ſurpris que ce mot ſoit devenu ſon nom. Il ſe rapproche de notre engoulevent par la tache blanche qu'il a ſur les cinq ou ſix premières pennes de l'aile dont le fond eſt noir, & par une autre tache ou bande blanche qui part de l'angle de l'ouverture du bec, ſe prolonge en arrière, &, ce qui n'a pas lieu dans l'eſpèce européenne, s'étend juſque ſous la gorge; il a auſſi en général plus de fauve & de roux dans ſon plumage qui eſt varié preſque partout de ces deux couleurs; mais elles prennent différentes teintes & ſont diſpoſées diverſement ſur les différentes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 733.*

parties, par raies transversales sur la partie inférieure du corps & les pennes moyennes des ailes; par bandes longitudinales sur le dessus de la tête & du cou; par bandes obliques sur le haut du dos; enfin, par taches irrégulières sur le reste du dessus du corps, où le fauve prend une nuance de gris.

Longueur totale, neuf pouces; bec, neuf lignes & demie, environné de moustaches; tarse nu; ongle du milieu dentelé sur son côté extérieur; queue, trois pouces; dépasse les ailes d'un pouce.

## X.

## * *L'ENGOULEVENT ROUX* DE CAYENNE.

Du roux brouillé de noirâtre fait presque tout le fond du plumage; un noir plus ou moins foncé en fait presque tout l'ornement: ce noir est jeté par

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 735*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Crapaud-volant* ou *Tette-chèvre de Cayenne*.

bandes longitudinales, obliques, irrégulières sur la tête & le dessus du corps; il forme une rayure transversale fine & régulière sur la gorge, un peu plus large sur le devant du cou, le dessous du corps & les jambes; encore un peu plus large sur les couvertures supérieures & sur le bord intérieur de l'aile près de l'extrémité; enfin, la plus large de toutes sur les pennes de la queue; quelques taches blanches sont semées çà & là sur le corps, tant dessus que dessous, en général le noirâtre domine sur le haut du ventre; le roux sur le bas-ventre, & plus encore sur les couvertures inférieures de la queue; la partie moyenne des grandes pennes des ailes, offre un compartiment de petits carrés alternativement roux & noirs, qui ont presque la régularité des cases d'un échiquier; l'iris est jaune; le bec brun-clair, & les pieds couleur de chair.

Longueur totale, dix pouces & demi; bec, vingt-une lignes; queue, quatre pouces deux tiers, dépasse les ailes de six lignes.

J'ai vu, chez M. Mauduit, un engoulevent de la Louisiane, de la même taille que celui-ci & lui ressemblant beaucoup; seulement les raies transversales étoient plus espacées sur le cou, & le roux y devenoit plus clair, ce qui formoit une sorte de collier; le reste du dessous du corps étoit rayé comme dans le précédent; le bec étoit noir à la pointe & jaunâtre à la base.

Longueur totale, onze pouces; bec, deux pouces, bordé de huit ou dix moustaches très-roides, revenant en avant; queue, cinq pouces, dépassant fort peu les ailes.



# LES HIRONDELLES. (a)

ON a vu que les engoulevents n'étoient, pour ainsi dire, que des hiron-

(a) En Hébreu, *agur*, *hagur*, *sus*, *sis*, *chauraf*, *thartaf*, *chatas*, *chataf*; suivant quelques-uns *algardaione*; en Grec, χελιδὼν, κωτίλη, κωτιλάδη, ὀλολυγών, ὠκύπτερος; les petits, χελιδονίδεις; en Grec vulgaire, χελιδόνι, χελιδώνη, παρὰ τὸ τὰ χείλη δονεῖν, ᾄδειν, parce qu'elle voltige & chante sur le bord des eaux : en Latin, *hirundo*, *ab hærendo*, ou plutôt de χελιδὼν, en changeant χ en h ; aussi disoit-on anciennement *helundo* ; chez les Poëtes, *progne*, *pandionis ales*, *atthis* ; en Italien, *rondine*, *rondina* ; *rundino*, *rundinella*, *rendena*, *cesila*, *zisila* ; en Espagnol, *golondrina*, *andorinha* ; en François, *hirondelle* ; en vieux François, *herondelle*, *harondelle* ; dans le Brabant, *haronde* ; en Allemand, *schwalb*, *schawalbe* ; en Saxon, *swale* ; en Suisse, *schwalm* ; en Flamand, *swalwe* ; en Anglois, *swallow*, sans doute à cause de son large gosier, car *to swallow* signifie avaler : en Polonois, *jaskotka* ; en Illyrien, *wlastowige*. *Voyez* Gesner, *Aves*, pages 51 & 548. Aldrovande, tome II, page 658, &c.

*Hirundo*, Moehring, *Av. gener.* n.° 38.

En Guinée, les hirondelles de jour que l'on sait très-bien distinguer de celles de nuit, c'est-à-dire, des engoulevents, se nomment *lelé atterenna* : à la Guyane, elles se nomment *papayes* en langue Gariponne.

delles de nuit, & qu'ils ne différoient essentiellement des véritables hirondelles que par la trop grande sensibilité de leurs yeux qui en fait des oiseaux nocturnes, & par l'influence que ce vice premier a pu avoir sur leurs habitudes & leur conformation. En effet, les hirondelles ont beaucoup de traits de ressemblance avec les engoulevents, comme je l'ai déjà dit; toutes ont le bec petit & le gosier large; toutes ont les pieds courts & de longues ailes, la tête aplatie & presque point de cou; toutes vivent d'insectes qu'elles happent en volant, mais elles n'ont point de barbes autour du bec, ni l'ongle du doigt du milieu dentelé; leur queue a deux pennes de plus & elle est fourchue dans la plupart des espèces, je dis la plupart, vu que l'on connoît des hirondelles à queue carrée, par exemple, celles de la Martinique, & j'ai peine à concevoir comment un Ornithologiste célèbre ayant établi la queue fourchue pour la différence caractérisée qui sépare le genre des hirondelles de celui des engoulevents, a pu manquer à sa méthode, au point de rapporter au genre

des hirondelles cet oiſeau à queue carrée de la Martinique, lequel étoit, ſelon cette méthode, un véritable engoulevent. Quoi qu'il en ſoit, m'attachant ici principalement aux différences les plus apparentes qui ſe trouvent entre ces deux familles d'oiſeaux, je remarque d'abord qu'en général les hirondelles ſont beaucoup moins groſſes que les engoulevents; la plus grande de celles-là n'eſt guère plus grande que le plus petit de ces derniers, & elle eſt deux ou trois fois moins grande que le plus grand.

Je remarque en ſecond lieu, que quoique les couleurs des hirondelles ſoient à peu-près les mêmes que celles des engoulevents, & ſe réduiſent à du noir, du brun, du gris, du blanc & du roux, cependant leur plumage eſt tout différent, non-ſeulement parce que ces couleurs ſont diſtribuées par plus grandes maſſes, moins brouillées, & qu'elles tranchent plus nettement l'une ſur l'autre, mais encore parce qu'elles ſont changeantes & ſe multiplient par le jeu des divers reflets que l'on y voit briller &

disparoître tour-à-tour à chaque mouvement de l'œil ou de l'objet.

3.° Quoique ces deux genres d'oiseaux se nourrissent d'insectes ailés qu'ils attrapent au vol, ils ont cependant chacun leur manière de les attraper, & une manière assez différente; les engoulevents, comme je l'ai dit, vont à leur rencontre en ouvrant leur large gosier, & les phalènes qui donnent dedans s'y trouvent prises à une espèce de glu, de salive visqueuse dont l'intérieur du bec est enduit; au lieu que nos hirondelles & nos martinets n'ouvrent le bec que pour saisir les insectes, & le ferment d'un effort si brusque qu'il en résulte une espèce de craquement. Nous verrons encore d'autres différences à cet égard entre les hirondelles & les martinets, lorsque nous ferons l'histoire particulière de chacun de ces oiseaux.

4.° Les hirondelles ont les mœurs plus sociales que les engoulevents; elles se réunissent souvent en troupes nombreuses, & paroissent même en certaines circonstances remplir les devoirs de la

société & se prêter un secours mutuel, par exemple, lorsqu'il s'agit de construire le nid.

5.° La plupart construisent ce nid avec grand soin, & si quelques espèces pondent dans des trous de murailles ou dans ceux qu'elles savent se creuser en terre, elles font ou choisissent ces excavations assez profondes pour que leurs petits venant à éclore y soient en sûreté, & elles y portent tout ce qu'il faut pour qu'ils s'y trouvent à la fois mollement, chaudement & à leur aise.

6.° Le vol de l'hirondelle diffère en deux points principaux de celui de l'engoulevent; il n'est pas accompagné de ce bourdonnement sourd dont j'ai parlé dans l'histoire de ce dernier oiseau, & cela résulte de ce qu'elle ne vole point comme lui le bec ouvert : en second lieu, quoiqu'elle ne paroisse pas avoir les ailes beaucoup plus longues ou plus fortes, ni par conséquent beaucoup plus habiles au mouvement, son vol est néanmoins beaucoup plus hardi, plus léger, plus soutenu, parce qu'elle a la vue bien meilleure, & que cela lui donne un grand

avantage pour employer toute la force de ses ailes *(b)*; aussi le vol est-il son état naturel, je dirois presque son état nécessaire : elle mange en volant, elle boit en volant, se baigne en volant, & quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Sa marche est peut-être moins rapide que celle du faucon, mais elle est plus facile & plus libre; l'un se précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aisance; elle sent que l'air est son domaine, elle en parcourt toutes les dimensions & dans tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, & le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté; tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeans, & suit avec une agilité souple leur trace oblique & tortueuse, ou bien quitte l'un pour courir à l'autre, & happe en passant un troisième; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre & des eaux, pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble; tantôt elle échappe elle-même à

*(b)* Cet exemple est une confirmation ajoutée à tant d'autres des vues de M. de Buffon, sur ce sujet. *Voyez le tome I.er de cette Histoire des Oiseaux.*

l'impétuoſité de l'oiſeau de proie par la flexibilité preſte de ſes mouvemens; toujours maîtreſſe de ſon vol dans ſa plus grande vîteſſe, elle en change à tout inſtant la direction ; elle ſemble décrire au milieu des airs un dédale mobile & fugitif, dont les routes ſe croiſent, s'entrelacent, ſe fuient, ſe rapprochent, ſe heurtent, ſe roulent, montent, deſcendent, ſe perdent & reparoiſſent pour ſe croiſer, ſe rebrouiller encore en mille manières & dont le plan trop compliqué pour être repréſenté aux yeux par l'art du deſſin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

7.° Les hirondelles ne paroiſſent point appartenir à l'un des continens plus qu'à l'autre, & les eſpèces en ſont répandues à peu-près en nombre égal dans l'ancien & dans le nouveau : les nôtres ſe trouvent en Norwège & au Japon *(c)*, ſur les côtes de l'Egypte, celles de Guinée & au cap de Bonne-eſpérance *(d)*. Hé quel

*(c)* *Voyez* Kempfer, *tome I, page 208.*

*(d)* Voyage de Villaut, *page 270*. Kolbe, Voyage au cap de Bonne-eſpérance, *tome I, page 151.*

pays seroit inaccessible à des oiseaux qui volent si bien & voyagent avec tant de facilité! mais il est rare qu'elles restent toute l'année dans le même climat: les nôtres ne demeurent avec nous que pendant la belle saison; elles commencent à paroître vers l'équinoxe du printemps, & disparoissent peu après l'équinoxe d'automne. Aristote qui écrivoit en Grèce, & Pline qui le copioit en Italie, disent que les hirondelles vont passer l'hiver dans des climats d'une température plus douce, lorsque ces climats ne sont pas fort éloignés; mais que lorsqu'elles se trouvent à une grande distance de ces régions tempérées, elles restent pendant l'hiver dans leur pays natal, & prennent seulement la précaution de se cacher dans quelques gorges de montagne, bien exposées: Aristote ajoute, qu'on en a trouvé beaucoup qui étoient ainsi recelées, & auxquelles il n'étoit pas resté une seule plume sur le corps *(e)*. Cette opinion

*(e)* Aristote, *Hist. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16; Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 24.

accréditée par de grands noms, & fondée sur des faits, étoit devenue une opinion populaire, au point que les Poëtes y puisoient des sujets de comparaison *(f)*: quelques observations modernes sembloient même la confirmer *(g)*, & si l'on s'en fût tenu là il n'eût fallu que la restreindre pour la ramener au vrai; mais un Évêque d'Upsal, nommé *Olaüs magnus*, & un Jésuite nommé *Kirker*, renchérissant sur ce qu'Aristote avoit avancé déjà trop généralement, ont prétendu que dans les pays septentrionaux, les pêcheurs tirent souvent dans leurs filets, avec le poisson, des groupes d'hirondelles pelotonnées, se tenant accrochées les unes aux autres, bec contre bec, pieds contre pieds, ailes contre

---

*(f)* *Vel qua'is gelidis, plumâ labente, pruinis*
*Arboris immoritur trunco brumalis hirundo.*
Claudien.

*(g)* Albert, Augustin Nyphus, Gaspard Heldelin & quelques autres, ont assuré qu'on avoit trouvé plusieurs fois pendant l'hiver, en Allemagne, des hirondelles engourdies dans des arbres creux & même dans leurs nids, ce qui n'est pas absolument impossible.

ailes ; que ces oiseaux transportés dans des poëles se raniment assez vîte, mais pour mourir bientôt après *(h)*, & que celles-là seules conservent la vie après leur réveil, qui éprouvant dans son temps, l'influence de la belle saison, se dégourdissent insensiblement, quittent peu-à-peu le fond des lacs, reviennent sur l'eau, & sont enfin rendues par la Nature même & avec toutes les gradations à leur véritable élément : ce fait, ou plutôt cette assertion a été répétée, embellie, chargée de circonstances plus ou moins extraordinaires ; & comme s'il y eût manqué du merveilleux, on a ajouté que vers le commencement de l'automne, ces oiseaux venoient en foule se jeter

---

*(h) Voyez l'Histoire des Nations septentrionales ;* Ouvrage sans critique, où l'Auteur s'est plu à entasser plus de merveilleux que de vérités. Au reste, M. l'abbé Prevôt fait honneur de cette belle découverte de l'immersion des hirondelles à un autre Évêque, auteur de la vie du Cardinal Commendon. *(Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XV, page 266)* ; mais cette vie de Commendon ne peut avoir paru qu'après la mort de ce Cardinal, arrivée en 1584 ; & l'histoire des Nations septentrionales, par Olaüs, avoit paru à Rome dès l'an 1555.

dans les puits & les citernes *(i)*. Je ne diſſimulerai pas qu'un grand nombre d'Écrivains & d'autres perſonnes recommandables par leur caractère ou par leur rang, ont cru à ce phénomène. M. Linnæus lui-même a jugé à propos de lui donner une eſpèce de ſanction, en l'appuyant de toute l'autorité de ſon ſuffrage; ſeulement il l'a reſtreint à l'hirondelle de fenêtre & à celle de cheminée, au lieu de le reſtreindre, comme il eût été plus naturel, à celle de rivage. D'autre part, le nombre des Naturaliſtes qui n'y croient point, eſt tout auſſi conſidérable *(k)*, & s'il ne s'agiſſoit que de compter ou de peſer les opinions, ils balanceroient facilement le parti de l'affirmative; mais par la force de leurs preuves, ils doivent à mon avis l'emporter de beaucoup. Je ſais qu'il eſt quelquefois imprudent de vouloir juger d'un fait particulier, d'après ce

*(i) P. Ant. Tolentinus. Voyez* l'Ornithologie d'Aldrovande, *tome II, page 665.*

*(k)* Marſigli, Ray, Willughby, Cateſby, Collinſon, Wagger, Edwards, Reaumur, Adanſon, Friſch, Teſdorf, Lottinger, Valliſnieri, les Auteurs de l'*Ornithologie Italienne, &c.*

que nous appelons les loix générales de la Nature ; que ces loix n'étant que des réſultats de faits, ne méritent vraiment leur nom que lorſqu'elles s'accordent avec tous les faits ; mais il s'en faut bien que je regarde comme un fait le ſéjour des hirondelles ſous l'eau ; voici mes raiſons :

Le plus grand nombre de ceux qui atteſtent ce prétendu fait *(l)*, notamment Hevelius & Schœffer, chargés de le vérifier par la Société royale de Londres, ne citent que des ouïs-dire vagues *(m)*; ne parlent que d'après une tradition ſuſpecte, à laquelle le récit

*(l)* Schœffer, Hevelius, Aldrovande, Néander & Bartius, Gerard, *de reſurrectione ;* Schwenkfeld, Rzaczynski, Derham, Klein, Regnard, Ellis, Linnæus, &c. on pourroit encore alonger cette liſte, mais ici le nombre des partiſans devient un préjugé contre l'opinion qu'ils défendent, lorſqu'on ſe rappelle que de tant d'Obſervateurs, aucun ne produit une ſeule obſervation détaillée, authentique, & qui mérite confiance.

*(m) Voyez les Tranſactions philoſophiques*, n.° *10*, & jugez ſi on à été fondé à dire que la Société royale avoit vérifié le fait, comme l'ont dit les Journaliſtes de Trévoux, l'abbé Pluche & quelques autres.

d'Olaüs a pu donner lieu, ou qui peut-être avoit cours dès le temps de cet Écrivain, & fut l'unique fondement de ſon opinion. Ceux même qui diſent avoir vu, comme Etmuller, Vallerius & quelques autres *(n)*, ne font que répéter les paroles d'Olaüs, ſans ſe rendre l'obſervation propre par aucune de ces remarques de détail qui inſpirent la confiance & donnent de la probabilité au récit.

S'il étoit vrai que toutes les hirondelles d'un pays habité ſe plongeaſſent dans l'eau ou dans la vaſe régulièrement chaque année au mois d'octobre, & qu'elles en ſortiſſent chaque année au mois d'avril, on auroit eu de fréquentes occaſions de les obſerver; ſoit au moment

---

*(n)* Chambers cite le docteur Colas, qui dit avoir vu ſeize hirondelles tirées du lac Sameroth, une trentaine tirées du grand étang royal en Roſineilen, & deux autres à Schledeiten, au moment où elles ſortoient de l'eau : il ajoute qu'elles étoient humides, & foibles, & qu'il a obſervé en effet que ces oiſeaux ſont ordinairement très-foibles lorſqu'ils commencent à paroître; mais cela eſt contraire à l'obſervation journalière, d'ailleurs le docteur Colas n'indique ni les eſpèces dont il parle, ni la date de ſes obſervations, ni les circonſtances, &c.

de leur immersion, soit au moment beaucoup plus intéressant de leur émersion, soit pendant leur long sommeil sous l'eau. Ce seroit nécessairement autant de faits notoires, qui auroient été vus & revus par un grand nombre de personnes de tous états, pêcheurs, chasseurs, cultivateurs, voyageurs, bergers, matelots, &c. & dont on ne pourroit douter. On ne doute point que les marmottes, les loirs, les hérissons ne dorment l'hiver engourdis dans leurs trous; on ne doute point que les chauve-souris ne passent cette mauvaise saison dans ce même état de torpeur, accrochées au plafond des grottes souterraines & enveloppées de leurs ailes comme d'un manteau; mais on doute que les hirondelles vivent six mois sans respirer ou qu'elles respirent sous l'eau pendant six mois; on en doute, non-seulement parce que la chose tient du merveilleux, mais parce qu'il n'y a pas une seule observation, vraie ou fausse, sur la sortie des hirondelles hors de l'eau *(o)*; quoique

*(o)* Je sais bien que M. Heerkens, dans son poëme intitulé *Hirundo*, a décrit en vers latins cette émersion, mais il ne s'agit point ici de descriptions poëtiques.

cette ſortie, ſi elle étoit réelle, dût avoir lieu & très-fréquemment dans la ſaiſon où l'on s'occupe le plus des étangs & de leur pêche *(p)*; enfin, l'on en doute juſque ſur les bords de la mer Baltique. Le docteur Halmann, Moſcovite; & M. Browne, Norwégien, ſe trouvant à Florence, ont aſſuré aux Auteurs de l'*Ornithologie Italienne*, que dans leurs pays reſpectifs, les hirondelles paroiſſoient & diſparoiſſoient à peu-près dans les mêmes temps qu'en Italie, & que leur prétendu ſéjour ſous l'eau pendant l'hiver eſt une fable qui n'a cours que parmi le peuple.

M. Teſdorf de Lubec, homme qui joint beaucoup de philoſophie à des connoiſſances très-étendues & très-variées, a mandé à M. le comte de Buffon, que malgré toute la peine qu'il s'étoit donnée pendant quarante ans, il n'avoit pu encore parvenir à avoir une ſeule hirondelle tirée de l'eau.

---

*(p)* Dans le Nivernois, le Morvand, la Lorraine plusieurs autres provinces où les étangs abondent, le peuple n'a pas même l'idée de l'immerſion des hirondelles.

M. Klein qui a fait tant d'efforts pour donner crédit à l'immerſion & à l'émerſion des hirondelles, avoue lui-même qu'il n'a jamais été aſſez heureux pour les prendre ſur le fait *(q)*.

M. Herman, habile Profeſſeur d'Hiſtoire naturelle à Straſbourg, & qui ſemble pencher pour l'opinion de M. Klein, mais qui aime la vérité par-deſſus tout, me fait dans ſes lettres le même aveu; il a voulu voir & n'a rien vu.

Deux autres Obſervateurs dignes de toute confiance, M. Hebert & M. le vicomte de Querhoënt, m'aſſurent qu'ils ne connoiſſent la prétendue immerſion des hirondelles que par ouï-dire, & que jamais ils n'ont rien aperçu par eux-mêmes qui tendît à la confirmer.

M. le docteur Lottinger, qui a beaucoup étudié les procédés des oiſeaux, & qui n'eſt pas toujours de mon avis, regarde cette immerſion comme un paradoxe inſoutenable.

On ſait qu'il a été offert publiquement en Allemagne, à quiconque apporteroit,

---

*(q)* Voyez *Ordo avium*, page 205.

pendant l'hiver, de ces hirondelles trouvées ſous l'eau, de les payer, en donnant autant d'argent poids pour poids, & qu'il ne s'en eſt pas trouvé une ſeule à payer *(r)*.

Pluſieurs perſonnes, gens de Lettres, hommes en place, grands Seigneurs *(ſ)* qui croyoient à cet étrange phénomène & avoient à cœur d'y faire croire, ont promis ſouvent d'envoyer des groupes de ces hirondelles pêchées pendant l'hiver, & n'ont rien envoyé.

M. Klein produit des certificats, mais preſque tous ſignés par une ſeule perſonne qui parle d'un fait unique, lequel s'eſt paſſé long-temps auparavant, ou lorſqu'elle étoit encore enfant, ou d'un fait qu'elle ne ſait que par ouï-dire; certificats par leſquels même il eſt avoué que ces pêches d'hirondelles ſont des cas fort rares, tandis qu'au contraire ils devroient être fort communs; certificats

*(r)* Friſch, *tome I.*

*(ſ)* Un Grand-Maréchal de Pologne & un Ambaſſadeur de Sardaigne en avoient promis à M. de Reaumur; M. le Gouverneur de R.... & beaucoup d'autres en avoient promis à M. de Buffon.

dénués de ces circonstances instructives & caractérisées qui accompagnent ordinairement une relation originale; enfin, certificats qui paroissent tous calqués sur le texte d'Olaüs: ici l'incertitude naît des preuves elles-mêmes, & devient la réfutation de l'erreur que je combats; c'est le cas de dire, le fait est certain, donc il est faux *(t)*.

Mais ce n'est point assez d'avoir réduit à leur juste valeur les preuves dont on a voulu étayer ce paradoxe, il faut encore faire voir qu'il est contraire aux loix connues du mécanisme animal. En effet, lorsqu'une fois un quadrupède, un oiseau a commencé de respirer, & que le trou ovale qui faisoit dans le fœtus la communication des deux ventricules du cœur, est fermé, cet oiseau, ce quadrupède ne peut cesser de respirer sans cesser de vivre, & certainement il ne peut respirer sous l'eau. Que l'on tente, ou

*(t)* Les feuilles périodiques ont aussi rapporté des observations favorables à l'hypothèse de M. Klein; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur ces observations, pour voir combien elles sont incomplètes & peu décisives.

plutôt que l'on renouvelle l'expérience, car elle a été déjà faite *(u)*; que l'on essaye de tenir une hirondelle sous l'eau pendant quinze jours avec toutes les précautions indiquées, comme de lui mettre la tête sous l'aile, ou quelques brins d'herbe dans le bec, &c. que l'on essaye seulement de la tenir enfermée dans une glacière, comme a fait M. de Buffon *(x)*, elle ne s'engourdira pas, elle mourra & dans la glacière, comme s'en est assuré M. de Buffon, & bien plus sûrement encore étant plongée sous l'eau; elle y mourra d'une mort réelle, à l'épreuve de tous les moyens employés avec succès contre la mort apparente des animaux noyés

---

*(u) Voyez* l'Ornithologie Italienne, *tome III, page 6;* les Auteurs assurent positivement que toutes les hirondelles que l'on a plongées sous l'eau, dans le temps même de leur disparition, y meurent au bout de quelques minutes; & quoique ces hirondelles noyées récemment eussent pu revenir à la vie par la méthode que j'indiquerai ci-dessous, néanmoins il est plus que probable que si elles restoient sous l'eau plusieurs jours de suite (à plus forte raison, si elles y restoient plusieurs semaines, plusieurs mois), elles ne seroient plus ressuscitables.

*(x)* Voyez l'*Histoire des Oiseaux*, tome I.

récemment; comment donc oseroit-on se permettre de supposer que ces mêmes oiseaux puissent vivre sous l'eau pendant six mois tout d'une haleine? je sais qu'on dit cela possible à certains animaux; mais voudroit-on comparer, comme a fait M. Klein *(y)*, les hirondelles aux insectes *(z)*, aux grenouilles, aux poissons dont l'organisation intérieure est si différente! voudroit-on même s'autoriser de l'exemple des marmottes, des loirs, des hérissons, des chauve-souris dont nous parlions tout-à-l'heure, &, de ce que ces animaux vivent pendant l'hiver engourdis, conclure que les hirondelles pourroient aussi passer cette saison dans un état de torpeur à peu-près semblable? mais sans parler du fond de nourriture que ces quadrupèdes trouvent en eux-mêmes dans la graisse surabondante dont ils sont pourvus sur la fin de l'automne, & qui manque à l'hirondelle; sans parler

*(y)* Page 217.

*(z)* Les chenilles périssent dans l'eau au bout d'un certain temps, comme s'en est assuré M. de Reaumur, & probablement il en est de même des autres insectes qui ont des trachées.

de leur peu de chaleur intérieure, obſervée par M. de Buffon *(a)*, en quoi ils diffèrent encore de l'hirondelle *(b)*, ſans me prévaloir de ce que ſouvent ils périſſent dans leurs trous, & paſſent de l'état de torpeur à l'état de mort, quand les hivers ſont un peu longs, ni de ce que les hériſſons s'engourdiſſent auſſi au Sénégal, où l'hiver eſt plus chaud que notre plus grand été, & où l'on ſait que nos hirondelles ne s'engourdiſſent point *(c)*; je me contente d'obſerver que ces quadrupèdes ſont dans l'air, & non pas ſous l'eau; qu'ils ne laiſſent pas de reſpirer, quoiqu'ils ſoient engourdis; que la circulation de leur ſang & de leurs humeurs, quoique beaucoup ralentie, ne laiſſe pas de continuer;

---

*(a)* *Voyez* l'Hiſt. Nat. générale & particulière, *tome XV.*

*(b)* Le Docteur Martine a trouvé la chaleur des oiſeaux, & nommément celle des hirondelles, plus forte de deux ou trois degrés que celle des quadrupèdes les plus chauds. *Diſſertation ſur la chaleur*, p. 190.

*(c)* Conſultez le *Voyage de M. Adanſon au Sénégal*, page 67.

elle continue de même, suivant les observations de Vallisnieri *(d)*, dans les grenouilles qui passent l'hiver au fond des marais, mais la circulation s'exécute dans ces amphibies par une mécanique toute différente de celle qu'on observe dans les quadrupèdes ou les oiseaux *(e)*; & il est contraire à toute expérience, comme je l'ai dit, que des oiseaux plongés dans un liquide quelconque, puissent y respirer, & que leur sang puisse y conserver son mouvement de circulation; or, ces deux mouvemens, la

---

*(d) Tome I, page 436.*

*(e)* La circulation du sang dans les quadrupèdes & les oiseaux, n'est autre chose que le mouvement perpétuel de ce fluide, déterminé par la systole du cœur, à passer de son ventricule droit par l'artère pulmonaire, dans les poumons; à revenir des poumons par la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche; à passer de ce ventricule, qui a aussi sa systole, par le tronc de l'aorte & ses branches, dans tout le reste du corps; à se rendre par les branches des veines dans leur tronc commun qui est veine-cave, & enfin dans le ventricule droit du cœur, d'où il recommence son cours par les mêmes routes. Il résulte de cette mécanique, que dans les quadrupèdes & les oiseaux, la respiration est nécessaire pour ouvrir au sang la route de la poitrine, & que par

respiration & la circulation, sont essentiels à la vie, sont la vie même. On sait que le docteur Hook, ayant étranglé un chien, & lui ayant coupé les côtes, le diaphragme, le péricarde, le haut de la trachée artère, fit ressusciter & mourir cet animal autant de fois qu'il voulut, en soufflant ou cessant de souffler de l'air dans ses poumons. Il n'est donc pas possible que les hirondelles ni les cigognes, car on les a mises aussi du nombre des oiseaux plongeurs *(f)*, vivent six

---

conséquent elle est nécessaire à la circulation : au lieu que chez les amphibies, comme le cœur n'a qu'un seul ventricule ou plusieurs ventricules qui, communiquant ensemble, ne font l'effet que d'un seul, les poumons ne servent point de passage à toute la masse du sang, mais en reçoivent seulement une quantité suffisante pour leur nourriture, & par conséquent leur mouvement, qui est celui de la respiration, est bien moins nécessaire à celui de la circulation. Cette conséquence est prouvée par le fait : une tortue à qui on avoit lié le tronc de l'artère pulmonaire, a vécu, & son sang a continué de circuler pendant quatre jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits. *Voyez* Animaux de Perrault, *part. II, page 196.*

*(f) Voyez* Schwenckfeld *Aviarium Silesiæ, pag.* 181. Klein, *Ordo avium, pag. 217, 226, 228 & 229.* S.t Cyprien, *contra Bodinum,*

mois sous l'eau sans aucune communication avec l'air extérieur, & d'autant moins possible que cette communication est nécessaire, même aux poissons & aux grenouilles, du moins c'est ce qui résulte des expériences que je viens de faire sur plusieurs de ces animaux.

De dix grenouilles qui avoient été trouvées sous la glace, le 2 février, j'en ai mis trois des plus vives dans trois vaisseaux de verre pleins d'eau, de manière que sans être gênées d'ailleurs, elles ne pouvoient s'élever à la surface, & qu'une partie de cette même surface étoit en contact immédiat avec l'air extérieur; trois autres grenouilles ont été jetées en même temps chacune dans un vase à demi plein d'eau, avec liberté entière de venir respirer à la surface; enfin, les quatre restantes ont été mises toutes ensemble dans le fond d'un grand vaisseau ouvert, & vide de toute liqueur.

---

*pag. 1459.* Luther, *Comment. ad Genes. cap. I.* Mais M. Hasselquist, étant aux environs de Smyrne, a vu dans les premiers jours de mars, passer des cigognes qui prenoient leur route du sud vers le nord. *Voyages dans le Levant, I.re partie, page 50.*

J'avois auparavant obſervé leur reſpiration, ſoit dans l'air, ſoit dans l'eau, & j'avois reconnu qu'elles l'avoient très-irrégulière *(g)*; que lorſqu'on les laiſſoit libres dans l'eau, elles s'élevoient au-deſſus, en ſorte que leurs narines débordoient & ſe trouvoient dans l'air; on voyoit alors dans leur gorge un mouvement oſcillatoire qui correſpondoit à peu-près à un autre mouvement alternatif de dilatation & de contraction des narines: dès que les narines étoient ſous l'eau, elles ſe fermoient, & les deux mouvemens ceſſoient preſque ſubitement; mais ils recommençoient auſſitôt que les narines ſe retrouvoient dans l'air. Si on contraignoit bruſquement ces grenouilles de plonger, elles donnoient des ſignes viſibles d'incommodité, & lâchoient une quantité de bulles d'air: lorſque l'on rempliſſoit le bocal juſqu'aux bords, & qu'on le

*(g)* Les grenouilles, les tortues & les ſalamandres s'enflent quelquefois tout-à-coup, & demeurent dans cet état..... près d'un gros quart d'heure; quelquefois elles déſenflent entièrement & tout-à-coup, & demeurent très-long-temps dans cet état. *Animaux de Perrault, part. II, pag. 272.*

recouvroit d'un poids de douze onces, elles enlevoient ce poids & le faisoient tomber pour avoir de l'air. A l'égard des trois grenouilles que l'on a tenues constamment sous l'eau, elles n'ont cessé de faire tous leurs efforts pour s'approcher le plus près possible de la surface, & enfin elles sont mortes, les unes au bout de vingt-quatre heures, les autres au bout de deux jours *(h)*; mais il en a été autrement des trois qui avoient l'air & l'eau, & des quatre qui avoient l'air & point d'eau; de ces sept grenouilles les quatre dernières & une des premières se sont échappées au bout d'un mois, & les deux qui sont restées, l'une mâle & l'autre femelle, sont plus vives que jamais dans ce moment (22 avril 1779), & dès le 6 la femelle avoit pondu environ 1300 œufs.

---

*(h)* Il est bon de remarquer que les grenouilles sont très-vivaces, qu'elles soutiennent pendant des mois le jeûne le plus absolu, & qu'elles conservent pendant plusieurs heures le mouvement & la vie, après que le cœur & les autres viscères leur ont été tirés du corps. *Voyez* la *Collection académique, Hist. Nat. séparée*, tome I, page 320.

Les mêmes expériences faites avec les mêmes précautions sur neuf petits poissons de sept espèces différentes, ont donné des résultats semblables; ces sept espèces sont les goujons, les ablettes, les meuniers, les vérons, les chabots, les rousses & une autre dont je ne connois que le nom vulgaire en usage dans le pays que j'habite, savoir, la *bouzière*: huit individus des six premières espèces tenus sous l'eau, sont morts en moins de vingt-quatre heures *(i)*, tandis que

*(i)* L'ablette est morte en trois heures, les deux petits meuniers en six heures & demie, l'un des goujons au bout de sept heures, l'autre au bout de douze heures, le véron en sept heures & demie, le chabot en quinze heures, la rousse en vingt-trois heures, & la *bouzière* en près de quatre jours. Ces mêmes poissons tenus dans l'air, sont morts; savoir, les ablettes au bout de trente-cinq à quarante-quatre minutes, la *bouzière* au bout d'environ quarante-quatre, la rousse au bout de cinquante ou cinquante-deux, les meuniers au bout de cinquante à soixante, l'un des vérons en deux heures quarante-huit minutes, l'autre en trois heures, l'un des goujons au bout d'une heure quarante-neuf minutes, & l'autre au bout de six heures vingt-deux minutes; le plus grand de tous ces poissons n'avoit pas vingt lignes de long entre œil & queue.

les individus qui étoient dans des bouteilles semblables, mais avec la liberté de s'élever à la surface de l'eau, ont vécu & conservé toute leur vivacité : à la vérité la *bouzière* renfermée a vécu plus long-temps que les six autres espèces ; mais j'ai remarqué que l'individu libre de cette même espèce ne montoit que rarement au-dessus de l'eau, & il est à présumer que ces poissons se tiennent plus habituellement que les autres au fond des ruisseaux, ce qui supposeroit une organisation un peu différente *(k)*; cependant je dois ajouter que l'individu renfermé s'élevoit souvent jusqu'aux tuyaux de paille qui l'empêchoient d'arriver au-dessus de l'eau ; que dès le second jour il étoit souffrant, mal à son aise ; que sa respiration commença dès-lors à devenir pénible, & son écaille pâle & blanchâtre *(l)*.

---

*(k)* Ce poisson étoit plus petit qu'une petite ablette, il avoit sept nageoires comme elle, les *écailles* du dessus du corps jaunâtres, bordées de brun, & celles du dessous nacrées.

*(l)* Cela a lieu en général pour tous les poissons qu'on laisse mourir sous l'eau ; mais il y a loin de-là

Mais ce qui paroîtra plus ſurprenant, c'eſt que de deux carpes égales, celle que j'ai tenue conſtamment ſous l'eau, a vécu un tiers de moins que celle que j'ai tenue hors de l'eau *(m)*, quoique celle-ci, en ſe débattant, fût tombée de deſſus la tablette d'une cheminée qui avoit environ quatre pieds de hauteur : & dans deux autres expériences comparées, faites ſur des meuniers beaucoup plus gros que ceux dont il a été queſtion ci-deſſus, ceux qu'on a tenus dans l'air ont vécu plus long-temps, & quelques-uns une fois plus long-temps que ceux qu'on a tenus ſous l'eau *(n)*.

---

aux changemens de couleurs ſi ſinguliers qu'éprouve en mourant le poiſſon connu autrefois chez les Romains ſous le nom de *mullus*, & dont le ſpectacle faiſoit partie du luxe & des plaiſirs de la table chez ceux qu'on appeloit alors *proceres gulæ*. *Voyez* Pline, *Hiſt. Nat.* liv. IX, chap. XVII; & Sénèque, *Queſt. Nat.* liv. III, chap. XVIII.

*(m)* La première a vécu dix-huit heures ſous l'eau, & la ſeconde près de vingt-ſept dans l'air.

*(n)* Des deux meuniers qu'on a laiſſé mourir hors de l'eau dans une chambre ſans feu, thermomètre 7 degrés au-deſſus de zero, l'un avoit un pied de long, peſoit trente-trois onces, & a vécu huit heures; l'autre avoit un peu plus de neuf pouces & demi,

J'ai dit que les grenouilles sur lesquelles j'ai fait mes observations, avoient été trouvées sous la glace, & comme il seroit possible que cette circonstance donnât lieu de croire à quelques personnes que les grenouilles peuvent vivre long-temps sous l'eau & sans air, je crois devoir ajouter que celles qui sont sous la glace, ne sont point sans air, puisqu'il

pesoit dix-sept onces, & a vécu quatre heures dix-sept minutes; tandis que deux poissons de même espèce n'ont vécu sous l'eau, l'un que trois heures cinquante-six minutes, & l'autre que trois heures & un quart; mais il n'en a pas été de même des rousses, car la plus grande qui avoit cinq pouces huit lignes de long, n'a vécu que trois heures dans l'air; & l'autre qui avoit quatre pouces neuf lignes, a vécu trois heures trois quarts sous l'eau. Dans le cours de ces observations, j'ai cru voir que l'agonie de chaque poisson se marquoit par la cessation du mouvement régulier des ouïes, & par une convulsion périodique dans ce même organe, laquelle revenoit deux ou trois fois en un quart d'heure; le gros meunier en a eu treize en soixante-dix-sept minutes, & il m'a paru que la dernière a marqué l'instant de la mort: dans l'un des petits cet instant a été marqué par une convulsion dans les nageoires du ventre, mais dans le plus grand nombre, celui de tous les mouvemens externes & réguliers qui s'est soutenu le plus long-temps, c'est le mouvement de la mâchoire inférieure.

eſt connu que l'eau, tandis qu'elle ſe glace, laiſſe échapper une grande quantité d'air qui s'amaſſe néceſſairement entre l'eau & la glace, & que les grenouilles ſavent bien trouver.

Si donc il eſt conſtaté par les expériences ci-deſſus, que les grenouilles & les poiſſons ne peuvent ſe paſſer d'air; s'il eſt acquis par l'obſervation générale de tous les pays & de tous les temps, qu'aucun amphibie, petit ou grand, ne peut ſubſiſter ſans reſpirer l'air, au moins par intervalles, & chacun à ſa manière *(o)*; comment ſe perſuader que des oiſeaux puiſſent en ſupporter l'entière privation pendant un temps conſidérable? comment ſuppoſer que les hirondelles, ces filles de l'air, qui

---

*(o)* On ſait que les caſtors, les tortues, les ſalamandres, les lézards, les crocodiles, les hippopotames, les baleines viennent ſouvent au-deſſus de l'eau, ainſi que les grenouilles, pour jouir de l'air; les coquillages eux-mêmes qui de tous les animaux ſont les plus aquatiques, ſemblent avoir beſoin d'air & viennent de temps-en-temps le reſpirer à la ſurface de l'eau; par exemple, la moule des étangs. *Voyez* le Mémoire de M. Méry ſur ce coquillage. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, année* 1710.

paroissent organisées pour être toujours suspendues dans ce fluide élastique & léger, ou du moins pour le respirer toujours, puissent vivre pendant six mois sans air !

Je serois sans doute plus en droit que personne d'admettre ce paradoxe, ayant eu l'occasion de faire une expérience, peut-être unique jusqu'à présent, qui tend à le confirmer. Le 5 septembre à onze heures du matin, j'avois renfermé dans une cage une nichée entière d'hirondelles de fenêtre, composée du père, de la mère & de trois jeunes en état de voler; étant revenu quatre ou cinq heures après dans la chambre où étoit cette cage, je m'aperçus que le père n'y étoit plus, & ce ne fut qu'après une demi-heure de recherche que je le trouvai; il étoit tombé dans un grand pot-à-l'eau où il s'étoit noyé; je lui reconnus tous les symptômes d'une mort apparente, les yeux fermés, les ailes pendantes, tout le corps roide; il me vint à l'esprit de le ressusciter, comme j'avois autrefois ressuscité des mouches noyées; je l'enterrai donc à quatre heures & demie sous de la

cendre chaude, ne laiſſant à découvert que l'ouverture du bec & des narines; il étoit couché ſur ſon ventre : bientôt il commença à avoir un mouvement ſenſible de reſpiration qui faiſoit fendre la couche de cendres dont le dos étoit couvert; j'eus ſoin d'y en ajouter ce qu'il falloit : à ſept heures la reſpiration étoit plus marquée, l'oiſeau ouvroit les yeux de temps en temps, mais il étoit toujours couché ſur ſon ventre; à neuf heures je le trouvai ſur ſes pieds, à côté de ſon petit tas de cendres; le lendemain matin il étoit plein de vie; on lui préſenta de la pâtée, des inſectes, il refuſa le tout, quoiqu'il n'eût rien mangé la veille; l'ayant poſé ſur une fenêtre ouverte, il y reſta quelques momens à regarder de côté & d'autre, puis il prit ſon eſſor en jetant un petit cri de joie, & dirigea ſon vol du côté de la rivière *(p)*. Cette eſpèce de réſurrection d'une hirondelle noyée depuis deux ou trois heures, ne m'a point diſpoſé à croire

---

*(p)* Une perſonne digne de foi, m'a aſſuré avoir reſſuſcité de la même manière un chat noyé récemment.

possible la résurrection périodique & générale de toutes les hirondelles après avoir passé plusieurs mois sous l'eau : la première est un phénomène auquel les progrès de la médecine moderne nous ont accoutumés, & qui se réalise tous les jours sous nos yeux dans la personne des noyés ; la seconde n'est à mon avis ni vraie ni vraisemblable ; car indépendamment de ce que j'ai dit, n'est-il pas contre toute vraisemblance que les mêmes causes produisent des effets contraires ! que la température de l'automne dispose les oiseaux à l'engourdissement, & que celle du printemps les dispose à se ranimer, tandis que le degré moyen de cette dernière température, à compter du 22 mars au 20 avril, est moindre que le degré moyen de celle de l'automne, à compter du 22 septembre au 20 octobre *(q)* ! par la même raison n'est-il

*(q)* J'ai calculé la température moyenne de ces deux périodes sur un Journal d'observations météorologiques, faites pendant les dix dernières années, & j'ai trouvé que la chaleur moyenne de la période du printemps étoit à la chaleur moyenne de la période de l'automne, dans la raison de 21 à 29.

pas contre toute vraisemblance que l'occulte énergie de cette température printannière, lors même qu'elle est plus froide & plus long-temps froide que de coutume, comme elle le fut en 1740, ne laisse pas de réveiller les hirondelles jusqu'au fond des eaux, sans réveiller en même temps les insectes dont elles se nourrissent, & qui sont néanmoins plus exposés & plus sensibles à son action *(r)* ! d'où il arrive que les hirondelles ne ressuscitent alors que pour mourir de faim *(s)*, au lieu de s'engourdir une seconde fois & de se replonger dans

*(r)* On sait que lorsque l'hiver est doux, les insectes engourdis se raniment, même dans les mois de février & de janvier, & que si après cela il survient des froids, ils s'engourdissent de nouveau.

*(s)* Dans cette année 1740, les hirondelles étant arrivées avant qu'aucun insecte ailé eût subi sa dernière métamorphose, retardée par les froids, il en périt un grand nombre faute de nourriture; elles tomboient mortes ou mourantes dans les rues, au milieu de la campagne. Cela prouve que ces oiseaux n'ont pas le pressentiment des températures aussi sûr que des personnes, fort instruites d'ailleurs, veulent nous le faire croire. *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome XI. *Académie de Stockolm*, page 51.

l'eau comme elles devroient faire ſi les mêmes cauſes doivent toujours produire les mêmes effets ; n'eſt-il pas contre toute vraiſemblance que ces oiſeaux ſuppoſés engourdis, ſans mouvement, ſans reſpiration, percent les glaces, qui ſouvent couvrent & ferment les lacs au temps de la première apparition des hirondelles ; & qu'au contraire, lorſque la température des mois de février & de mars eſt douce & même chaude, comme elle le fut en 1774 *(t)*, elle n'avance pas d'un ſeul jour l'époque de cette apparition ! n'eſt-il pas contre la vraiſemblance que l'automne étant chaude, ces oiſeaux ne laiſſent pas de s'engourdir au temps marqué, quoique l'on veuille regarder le froid comme la cauſe de cet engourdiſſement ! enfin, n'eſt-il pas contre toute vraiſemblance que les hirondelles du Nord, qui ſont abſolument de la même eſpèce que celles du Midi, aient des habitudes ſi différentes, & qui ſuppoſent une toute autre organiſation !

*(t)* Le temps fut ſi doux à cette époque, que même dans les pays du Nord, les plantes avoient commencé d'entrer en végétation.

En recherchant d'après les faits connus ce qui peut avoir donné lieu à cette erreur populaire ou ſavante, j'ai penſé que parmi le grand nombre d'hirondelles qui ſe raſſemblent la nuit dans les premiers & derniers temps de leur ſéjour ſur les joncs des étangs, & qui voltigent ſi fréquemment ſur l'eau, il peut s'en noyer pluſieurs par divers accidens faciles à imaginer *(u)*; que des pêcheurs auront pu trouver dans leurs filets quelques-unes de ces hirondelles noyées récemment; qu'ayant été portées dans un poële, elles auront repris le mouvement ſous leurs yeux; que de-là on aura conclu trop vîte & beaucoup trop généralement, qu'en certains pays toutes les hirondelles paſſoient leur quartier d'hiver ſous l'eau; enfin que des Savans ſe ſeront appuyés d'un paſſage d'Ariſtote, pour n'attribuer cette habitude qu'aux hirondelles des

---

*(u)* On en trouve quelquefois l'été de noyées dans les petites pièces d'eau & même dans les marres; ce qui prouve qu'elles ſe noyent très-facilement: mais encore une fois, la queſtion principale n'eſt pas de ſavoir ſi elles tombent dans l'eau, c'eſt de ſavoir ſi elles en ſortent, & comment elles en ſortent.

contrées septentrionales, à cause de la distance des pays chauds *(x)* où elles pourroient trouver la température & la nourriture qui leur conviennent : comme si une distance de quatre ou cinq cents lieues de plus étoit un obstacle pour des oiseaux qui volent aussi légèrement, & sont capables de parcourir jusqu'à deux cents lieues dans un jour, & qui d'ailleurs en s'avançant vers le Midi, trouvent une température toujours plus douce, une nourriture toujours plus abondante. Aristote croyoit en effet à l'occultation des hirondelles & de quelques autres oiseaux, en quoi il ne se trompoit que dans la trop grande généralité de son assertion ; car il est très-vrai que l'on voit quelquefois l'hiver paroître des hirondelles de rivage, de cheminée, &c. dans les temps doux : on en vit deux de la dernière espèce voltiger

---

*(x) Nec omnes ad loca tepidiora abeunt, sed quibus loca ejusmodi sunt vicina solitæ sedi...... quæ autem procul ejusmodi locis morantur, non mutant sedem, sed se ibidem condunt. Jam enim visæ sunt multæ hirundines in angustiis convallium nudæ atque omnino deplumes.* Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap 12 & 16.

tout le jour dans les cours du château de Mayac en Périgord, le 27 décembre 1775, par un vent de midi accompagné d'une petite pluie. J'ai sous les yeux un procès-verbal revêtu d'un grand nombre de signatures respectables qui attestent ce fait, & ce fait qui confirme à quelques égards le sentiment d'Aristote sur l'occultation des hirondelles, ne s'accorde point avec ce qu'ajoute ce Philosophe, qu'elles sont alors sans plumes. On peut croire que les hirondelles vues le 27 décembre en Périgord, étoient ou des adultes, dont la ponte avoit été retardée, ou des jeunes qui n'ayant pas eu l'aile assez forte pour voyager avec les autres, étoient restées en arrière; & par une suite de hasards heureux, avoient rencontré une retraite, une exposition, une saison *(y)*, & des nourritures convenables : ce sont apparemment quelques exemples pareils, moins rares dans la Grèce que dans notre

---

*(y)* Cette année 1775, l'automne a été assez belle & point froide dans la partie de la Bourgogne que j'habite, & qui est de deux dégrés plus septentrionale que Périgueux : sur quatre-vingt-quinze journées jusqu'au 27 décembre, il n'y en a eu que vingt-sept

rope septentrionale, qui auront donné lieu à l'hypothèse de l'occultation générale des hirondelles, non-seulement de celles de fenêtre & de cheminée, mais encore de celles de rivage; car M. Klein prétend aussi que ces dernières restent l'hiver engourdies dans leurs trous *(z)*; & il faut avouer que ce sont celles qui pourroient en être soupçonnées avec plus de vraisemblance, puisqu'à Malte & même en France, elles paroissent assez souvent pendant l'hiver. M. de Buffon n'avoit pas eu l'occasion d'en voir par lui-même dans cette saison, mais il les avoit vues de l'œil de l'esprit; il avoit

---

sans soleil; le thermomètre n'est point descendu plus bas que cinq à six degrés au-dessous de zéro, & il a été plus souvent à cinq ou six au-dessus, même sur la fin de décembre; le 27 il étoit au lever du soleil, à trois degrés au-dessus.

*(z)* On y ajoute les martinets, les râles, les rossignols, les fauvettes; & il paroît que M. Klein voudroit en ajouter bien d'autres: si son système se réalisoit, la terre n'auroit pas assez de cavernes, les rochers n'auroient pas assez de trous; d'ailleurs, plus cette occultation sera supposée générale, plus elle doit être supposée notoire. *Voyez ordo avium*, pages 183, 204; *& passim.*

jugé d'après leur nature, que s'il y avoit une espèce d'hirondelle sujette à l'engourdissement, ce devoit être celle-ci *(a)*: en effet, les hirondelles de rivage craignent moins le froid que les autres, puisqu'elles se tiennent presque toujours sur les ruisseaux & les rivières; selon toute apparence elles ont aussi le sang moins chaud; les trous où elles pondent, où elles habitent, ressemblent beaucoup au domicile des animaux que l'on sait qui s'engourdissent; d'ailleurs, elles trouvent dans la terre des insectes en toute saison, elles peuvent donc vivre au moins une partie de l'hiver dans un pays où les autres hirondelles périroient faute de nourriture: encore faut-il bien se garder de faire de cette occultation une loi générale pour toute l'espèce; elle doit être restreinte à quelques individus seulement; c'est une conséquence qui résulte d'une observation faite en Angleterre au mois d'octobre 1757, & dirigée par M. Collinson; il ne se trouva pas une seule de

*(a)* Voyez *le tome I* de cette Histoire des Oiseaux.

ces hirondelles dans une berge criblée de leurs trous, & que l'on fouilla très-exactement. La principale source des erreurs dans ce cas, & dans beaucoup d'autres, c'est la facilité avec laquelle on se permet de tirer des conséquences générales de quelques faits particuliers & souvent mal vus.

Puis donc que les hirondelles (je pourrois dire tous les oiseaux de passage) ne cherchent point, ne peuvent trouver sous l'eau un asyle analogue à leur nature contre les inconvéniens de la mauvaise saison, il en faut revenir à l'opinion la plus ancienne, la plus conforme à l'observation & à l'expérience; il faut dire que ces oiseaux ne trouvant plus dans un pays les insectes qui leur conviennent, passent dans des contrées moins froides qui leur offrent en abondance cette proie sans laquelle ils ne peuvent subsister *(b)*; & il est si vrai, que c'est-là la cause générale & déterminante des migrations des oiseaux, que ceux-là partent les premiers qui

---

*(b)* *Voyez* Swammerdam, dans la *Collection académique, partie étrangère*, tome V, page 601.

vivent

vivent d'insectes voltigeans, & pour ainsi dire, aëriens, parce que ces insectes manquent les premiers ; ceux qui vivent de larves de fourmis & autres insectes terrestres, en trouvent plus long-temps & partent plus tard ; ceux qui vivent de baies, de petites graines & de fruits qui mûrissent en automne & restent sur les arbres tout l'hiver, n'arrivent aussi qu'en automne, & restent dans nos campagnes la plus grande partie de l'hiver ; ceux qui vivent des mêmes choses que l'homme & de son superflu, restent toute l'année à portée des lieux habités ; enfin de nouvelles cultures qui s'introduisent dans un pays, donnent lieu à la longue à de nouvelles migrations : c'est ainsi qu'après avoir établi à la Caroline, la culture de l'orge, du riz & du froment, les colons y ont vu arriver régulièrement chaque année des volées d'oiseaux qu'on n'y connoissoit point, & à qui l'on a donné, d'après la circonstance, les noms d'*oiseaux de riz*, d'*oiseaux à blé*, *&c.* (c) d'ailleurs,

(c) *Voyez* les Transactions philosophiques, n.° 483, *art.* 35.

il n'est pas rare de voir dans les mers d'Amérique des nuées d'oiseaux attirés par des nuées de papillons si considérables que l'air en est obscurci *(d)*. Dans tous les cas il paroît que ce n'est ni le climat, ni la saison, mais l'article des subsistances, la nécessité de vivre qui décide principalement de leur marche *(e)*, qui les fait errer de contrées en contrées, passer & repasser les mers, ou qui les fixe pour toujours dans un même pays.

J'avoue qu'après cette première cause, il en est une autre qui influe aussi sur les migrations des oiseaux, du moins sur leur retour dans le pays qui les a vus naître. Si un oiseau n'a point de climat,

*(d)* Second Voyage de Colomb, *chap. XIV.*

*(e)* Il est probable que les migrations des poissons, & même celles des quadrupèdes sont sujettes à la même loi, ou plutôt à la loi plus générale qui tend à la conservation de chaque espèce & de chaque individu; par exemple, je croirois volontiers que les poissons volans n'eussent jamais fait usage de leurs nageoires pour voler, s'ils n'eussent été poursuivis par les bonites, les dorades & autres poissons voraces; & il peut se faire que le passage des oiseaux de proie, qui a lieu au mois de septembre, ait aussi quelque influence sur le départ des hirondelles.

du moins il a une patrie; comme tout autre animal il reconnoît, il affectionne les lieux où il a commencé de voir la lumière, de jouir de ses facultés, où il a éprouvé les premières sensations, goûté les prémices de l'existence; il ne le quitte qu'avec regret, & lorsqu'il y est forcé par la disette; un penchant irrésistible l'y rappelle sans cesse, & ce penchant, joint à la connoissance d'une route qu'il a déjà faite, & à la force de ses ailes, le met en état de revenir dans le pays natal toutes les fois qu'il peut espérer d'y trouver le bien-être & la subsistance *(f)*. Mais sans entrer ici dans la thèse générale du passage des oiseaux & de ses causes, il est de fait que nos hirondelles se retirent au mois d'octobre dans les pays méridionaux, puisqu'on les voit quitter chaque année dans cette même saison les différentes

*(f)* Dans la partie de la Libye, où le Nil prend sa source, les hirondelles & les milans sont sédentaires, & restent toute l'année. *Herodote, lib. 2.* On a dit la même chose de quelques cantons de l'Éthiopie; au reste, il peut y avoir dans le même pays des hirondelles de passage & d'autres sédentaires, comme au cap de Bonne-espérance.

contrées de l'Europe, & arriver peu de jours après en différens pays de l'Afrique, & que même on les a trouvées plus d'une fois en route au milieu des mers. Il est de ma connoissance, disoit Pierre Martir, que les hirondelles, les milans, &c. quittent l'Europe aux approches de l'hiver, & vont passer cette saison sur les côtes d'Égypte *(g)*. Le P. Kirker, ce partisan de l'immersion des hirondelles, mais qui la restreignoit aux pays du Nord, atteste, sur le rapport des habitans de la Morée, qu'une grande multitude d'hirondelles passe tous les ans avec les cigognes, de l'Égypte & de la Libye en Europe *(h)*. M. Adanson nous apprend que les hirondelles de cheminée arrivent au Sénégal vers le 9 octobre,

---

*(g)* *Voyez* la relation de son ambassade à Babylone, *liv. 2*; & sur le passage des oiseaux, *voyez* Observations de Belon, *fol. 10 & suiv.*

*(h)* *Voyez* le *Monde souterrein* de ce Jésuite : ces deux derniers faits me confirment dans l'idée, que même dans les pays chauds il y a une saison pour la génération des insectes, de ceux au moins qui servent de pâture aux hirondelles.

qu'elles en repartent au printemps *(i)*, & que le 6 de ce même mois d'octobre, étant à cinquante lieues de la côte, entre l'île Gorée & le Sénégal, il en vint quatre se poser sur son bâtiment, qu'il reconnut pour de vraies hirondelles d'Europe: il ajoute qu'elles se laissèrent prendre toutes quatre, tant elles étoient fatiguées. En 1765, à peu-près dans la même saison, le Vaisseau de la Compagnie, le *Penthièvre*, fut comme inondé, entre la côte d'Afrique & les îles du Cap-vert, d'une nuée d'hirondelles à croupion blanc, qui probablement venoient d'Europe *(k)*. Leguat se trouvant dans les mêmes mers le 12 novembre, fit aussi rencontre de quatre hirondelles, qui suivirent son bâtiment pendant sept jours jusqu'au Cap-vert; & il est à remarquer que c'est précisément la saison où les ruches d'abeilles donnent leurs essaims au Sénégal en très-grande abondance,

---

*(i) Voyage au Sénégal*, page 67. *Voyez* aussi le *tome I* de cette Histoire des Oiseaux.

*(k)* Note communiquée par M. le Vicomte de Querhoënt.

& celle où les couſins, appelés maringouins, ſont fort incommodes, par conſéquent fort nombreux; & cela doit être, car c'eſt le temps où finiſſent les pluies, or l'on ſait qu'une température humide & chaude eſt la plus favorable à la multiplication des inſectes, ſur-tout de ceux qui, comme les maringouins, ſe plaiſent dans les lieux aquatiques *(l)*. Chriſtophe Colomb en vit une à ſon ſecond Voyage, laquelle s'approcha de ſes Vaiſſeaux, le 24 octobre, dix jours avant qu'il découvrît la Dominique *(m)*: d'autres Navigateurs en ont rencontré entre les Canaries & le cap de Bonne-eſpérance *(n)*. Au royaume d'Iſſini, ſelon le miſſionnaire Loyer, on voit dans le mois d'octobre & dans les mois ſuivans, une

---

*(l)* Conſultez le *Voyage au Sénégal*, par M. Adanſon, *pages 36, 82, 139, 141, 157*. Je vois auſſi des nuées de ſauterelles ſe répandre ſur ces contrées dans le mois de février *(ibidem, page 88)*. La génération de ces inſectes y ſeroit-elle fixée à une ſaiſon particulière!

*(m)* Herrera, *liv. II, chap. 10*.

*(n)* Voyage aux îles de France & de Bourbon, *Merlin, 1773*.

multitude d'hirondelles qui viennent des autres pays *(o)*. M. Edwards assure que les hirondelles quittent l'Angleterre en automne *(p)*, & que celles de cheminée, se trouvent au Bengale. On voit toute l'année des hirondelles au cap de Bonne-espérance, dit Kolbe, mais en fort grand nombre pendant l'hiver *(q)*, ce qui suppose qu'en cette contrée il y en a quelques-unes de sédentaires & beaucoup de voyageuses : car on ne prétendra pas

---

*(o)* Histoire générale des Voyages, *tome III, page 422.*

*(p)* D'autres Observateurs qui y ont regardé de plus près, assurent que les hirondelles quittent l'Angleterre vers le 29 septembre ; que le lieu de l'assemblée générale paroît indiqué sur les côtes de la province de Suffolk, entre Oxford & Yarmouth ; qu'elles se posent sur les toits des églises, des vieilles tours, &c. qu'elles y restent plusieurs jours lorsque le vent n'est point favorable pour passer la mer ; que si le vent vient à changer pendant la nuit, elles partent toutes à la fois, & que le lendemain matin on n'en retrouve pas une seule. Tout cela indique assez clairement, non pas une immersion, ni même une migration dirigée vers le nord, mais bien une migration dirigée au sud ou au sud-est de l'Angleterre.

*(q)* Kolbe, *Voyage au cap de Bonne-espérance*, tome I, page 151.

apparemment qu'elles se cachent sous l'eau ou dans des trous pendant l'été. Les hirondelles du Canada, dit le Père Charlevoix, sont des oiseaux de passage comme celles d'Europe *(r)*; celles de la Jamaïque, dit le docteur Stubbes, quittent cette Isle dans les mois d'hiver, quelque chaud qu'il fasse *(s)*. Tout le monde connoît l'expérience heureuse & singulière de M. Frisch, qui ayant attaché aux pieds de quelques-uns de ces oiseaux, un fil teint en détrempe, revit l'année suivante ces mêmes oiseaux avec leur fil qui n'étoit point décoloré, preuve assez bonne que du moins ces individus n'avoient point passé l'hiver sous l'eau, ni même dans un endroit humide, & présomption très-forte qu'il en est ainsi de toute l'espèce : on peut s'attendre que lorsque l'Afrique & certaines parties de l'Asie seront plus fréquentées & mieux connues, on parviendra à découvrir les diverses stations, non-seulement des hirondelles, mais encore

*(r)* Nouvelle France, *tome III, page 155.*
*(s)* Transactions philosophiques, *n.° 36.*

de la plupart des oiſeaux que les habitans des îles de la Méditerranée voient paſſer & repaſſer chaque année à l'aide des vents; car ces paſſages ſont une ſorte de navigation de long cours; les oiſeaux, comme on a vu, ne les entreprennent guère que lorſqu'ils ſont aidés par un vent favorable; mais lorſqu'ils ſont ſurpris au milieu de leur courſe par les vents contraires, il peut arriver que ſe trouvant exténués de fatigue, ils ſe poſent ſur le premier Vaiſſeau qui ſe préſente, comme l'ont éprouvé pluſieurs Navigateurs au temps du paſſage *(t)*. Il peut arriver qu'à défaut de bâtimens ils tombent dans la mer & ſoient engloutis par les flots; c'eſt alors que l'on pourroit, en jetant le filet à propos, pêcher véritablement des

*(t)* Le vaiſſeau de l'Amiral Wager, ſe trouvant au printemps dans le canal de la Manche, une multitude innombrable d'hirondelles vint ſe poſer deſſus; tous les cables en étoient couverts, elles paroiſſoient fatiguées, affamées; on ajoute même qu'elles étoient extrêmement maigres: s'étant repoſées la nuit, elles reprirent leur volée le lendemain dès le matin. M. Collinſon nous apprend que la même choſe arriva ſur le vaiſſeau du capitaine Wrigth, revenant de Philadelphie.

hirondelles noyées ; & en s'y prenant bien, les rappeler à la vie : mais on ſent que ces haſards ne peuvent avoir lieu en terre-ferme, ni ſur des mers d'une petite étendue.

Dans preſque tous les pays connus, les hirondelles ſont regardées comme amies de l'homme, & à très-juſte titre, puiſqu'elles conſomment une multitude d'inſectes qui vivroient aux dépens de l'homme *(u)*. Il faut convenir que les engoulevents auroient les mêmes droits à ſa reconnoiſſance puiſqu'ils lui rendent les mêmes ſervices ; mais pour les lui rendre ils ſe cachent dans les ombres du crépuſcule, & l'on ne doit pas être ſurpris qu'ils reſtent ignorés, eux & leurs bienfaits.

Ma première idée avoit été de ſéparer ici les martinets des hirondelles, &

---

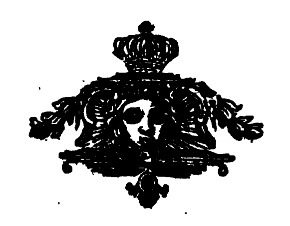
*(u)* On s'eſt aperçu en pluſieurs circonſtances qu'elles délivroient un pays du fléau des couſins (*Voyez* le Journal de Paris, *année 1777*). Dans la petite ville que j'habite, elles ont délivré pluſieurs greniers d'un autre fléau, je veux dire de ces petits vers qui rongent le blé, ſans doute en détruiſant les inſectes ailés dont ces vers ſont les larves.

d'imiter en cela la Nature qui ſemble les avoir elle-même ſéparés, en leur inſpirant un éloignement réciproque : jamais on n'a vu les oiſeaux de ces deux familles voler de compagnie ; au lieu que l'on voit, du moins quelquefois, nos trois eſpèces d'hirondelles ſe réunir en une ſeule troupe. D'ailleurs la famille des martinets ſe diſtingue de l'autre par des différences aſſez conſidérables dans la conformation, les habitudes & le naturel : 1.° dans la conformation ; car leurs pieds ſont plus courts, & abſolument inutiles pour marcher ou pour prendre leur volée quant ils ſont à plate-terre ; de plus, leurs quatre doigts ſont tournés en avant, & chacun de ces doigts n'a que deux phalanges, compris celle de l'ongle ; 2.° dans les habitudes, ils arrivent plus tard & partent plus tôt, quoiqu'ils ſemblent craindre davantage la chaleur : ils font leur ponte dans les crevaſſes des vieilles murailles, & le plus haut qu'ils peuvent ; ils ne conſtruiſent point de nid, mais ils garniſſent leur trou d'une litière peu choiſie & fort abondante, en quoi ils ſe rapprochent

des hirondelles de rivage; lorſqu'ils vont à la proviſion, ils rempliſſent leur large goſier d'inſectes ailés de toute eſpèce, en ſorte qu'ils ne portent à manger à leurs petits que deux ou trois fois par jour; 3.° dans le naturel, ils ſont plus défians, plus ſauvages que les hirondelles : les inflexions de leur voix ſont auſſi moins variées, & leur inſtinct paroît plus borné. Voilà de grandes différences & de fortes raiſons pour ne point mêler enſemble des oiſeaux qui, dans l'état de nature, ne ſe mêlent jamais les uns avec les autres, & je ſuivrois ce plan ſans héſiter, ſi nous connoiſſions aſſez le naturel & les habitudes des eſpèces étrangères appartenantes à ces deux races pour être ſûrs de rapporter chacune à ſa véritable ſouche; mais nous ſavons ſi peu de choſe de ces eſpèces étrangères, que nous courrions riſque de tomber à chaque pas dans quelque mépriſe; il eſt donc plus prudent, ne pouvant démêler ſûrement les oiſeaux de ces deux familles, de les laiſſer enſemble en attendant que de nouvelles obſervations nous aient aſſez inſtruits ſur leur nature, pour aſſigner

à chacun ſa véritable place. Nous nous contenterons ſeulement ici de rapprocher les eſpèces qui nous paroîtront avoir le plus de rapports entr'elles quant à la conformation extérieure.

Nous ne ſéparerons point non plus en deux claſſes les hirondelles de l'ancien & du nouveau monde, parce qu'elles ſe reſſemblent toutes beaucoup, & que d'ailleurs ces deux mondes n'en font qu'un ſeul pour des oiſeaux qui ont l'aile auſſi bonne, & qui peuvent ſubſiſter également à toutes les latitudes.



# * *L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE* OU *L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.* (a)

ELLE est en effet domestique par instinct; elle recherche la société de l'homme par choix, elle la préfère malgré ses

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 543, fig. 1.*

*(a)* La petite hirondelle, par comparaison avec le grand martinet. L'hirondelle, proprement dite en Grec, Χελιδὼν. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 378.

*Hirundo domestica;* en Grec, Κοτίλλη, Χελιδὼν, &c. Gesner, pag. 548.

— Aldrovande, *tome II, page 658 à 660*, en Grec, Κεκρωπίς, Κρὶες d'Hésichius; Ποίκιλα Χελιδὼ d'Aristophane; Ἀνόπαια d'Homère; *aredula* de Cicéron; *vaga volucris* d'Ovide; *ales bistinos* de Sénèque; *daulides aves* de Plutarque. *Nota.* Que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné; en Hollandois, *swalem;* en Suisse, *haus-schwalm.*

— Jonston, *Aves*, pag. 83.

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 286; en Allemand, *hauss-schwalbe, gubel-schwalbe.*

inconvéniens à toute autre ſociété; elle niche dans nos cheminées & juſque dans l'intérieur de nos maiſons, ſur-tout de celles où il y a peu de mouvement & de bruit; la foule n'eſt point la ſociété : lorſque les maiſons ſont trop bien cloſes, & que les cheminées ſont fermées par le haut, comme elles le ſont à Nantua & dans les pays de montagnes, à cauſe de l'abondance des neiges & des

— Willughby, *Ornithol.* pag. 155; en Anglois, *the common or houſe-ſwallow.*

— Ray, *Synopſ. av.* pag. 71; en Anglois, *the chimney ſwallow.*

— Sibbald, *ſeconde partie, livre 3, page 17.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 95.

— Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, n.° XLV, *harondella, houſe-ſwallow.*

— *Et hirundo urbica.* Klein, *Ordo av.* pag. 82; es noms Allemands, *leim & fenſter ſchwalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul-blanc.

— Friſch, *tom. I, claſ. II, div. III, pl. II, n.° 18. Hirundo ruſtica*, parce qu'elle niche volontiers dans les villages; en Allemand, *dorf-ſchwalbe, ſchwalbe inner halb der hauſer; die innere, hauſ, rauch ſchwalbe. Nota.* Que cette eſpèce qui eſt la ſeconde dans le texte, n'eſt que la troiſième dans l'ordre des planches.

pluies, elle change de logement sans changer d'inclination, elle se réfugie sous les avant-toits & y construit son nid, mais jamais elle ne l'établit volontairement loin de l'homme, & toutes les fois qu'un Voyageur égaré aperçoit dans l'air quelqu'un de ces oiseaux, il peut les regarder comme des oiseaux de bon augure & qui lui annoncent infailliblement quelque habitation prochaine : nous

---

*Hirundo rustica, rectricibus, exceptis duabus intermediis, maculâ albâ notatis*..... en Suédois, *ladu-swala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 244, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 1.

— Kramer, *Elenchus austr. inf.* pag. 380, Sp. 1; en Autrichien, *hauss-schwalbe.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 287; en Danois, *forstu-svale, mark svale;* en Norwégien, *lade svale.*

*Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè albida, cum aliquâ castanei mixturâ; syncipite & gutture castaneis; rectricibus lateralibus interiùs maculâ albâ notatis*.... *Hirundo domestica.* Hirondelle de cheminée. *Brisson,* tome II, page 486.

Les petits *arondeaux, arondelets, hirondeaux, hirondelleaux.* Salerne. *Hist. Nat. des Oiseaux,* pag. 202.

Aux Philippines, *layang-layang.* G. J. Camel, *De avibus Philippensibus,* dans les Transactions philosophiques, *n.° 285, art. III.*

verrons qu'il n'en eſt pas tout-à-fait de même de l'hirondelle de fenêtre.

Celle de cheminée eſt la première qui paroiſſe dans nos climats ; c'eſt ordinairement peu après l'équinoxe du printemps ; elle arrive plus tôt dans les contrées plus méridionales, & plus tard dans les pays du Nord ; mais quelque douce que ſoit la température du mois de février & du commencement de mars, quelque froide que ſoit celle de la fin de mars & du commencement d'avril, elle ne paroît guère dans chaque pays qu'à l'époque ordinaire *(b)*; on en voit quelquefois voler à travers les flocons d'une neige très-épaiſſe. Elles ſouffrirent beaucoup, comme on ſait, en 1740 ; elles ſe réuniſſoient en aſſez grand nombre ſur une rivière qui bordoit une terraſſe appartenante alors à M. Hébert *(c)*, & où elles

*(b)* Pline dit, *liv. XVIII, chap. 26*, que Céſar fait mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars; mais c'eſt un fait unique & peut-être étoit-ce des hirondelles de rivage.

*(c)* Cet excellent Obſervateur m'a communiqué ſur cette famille d'oiſeaux un grand nombre de faits bien vus, qui ont ſouvent confirmé ce que je ſavois par moi-même, & qui m'ont quelquefois appris ce que je ne ſavois point.

tomboient mortes à chaque instant *(d)*; l'eau étoit couverte de leurs petits cadavres *(e)*, ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périssoient, tout annonçoit que c'étoit faute de nourriture, celles qu'on ramassoit étoient de la plus grande maigreur, & l'on voyoit celles qui vivoient encore se fixer aux murs de la terrasse dont j'ai parlé, & pour dernière ressource saisir avidement les moucherons desséchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées.

Il semble que l'homme devroit accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la belle saison, & qui d'ailleurs lui rend des services réels: il semble au moins que ses services devroient faire

*(d)* « En 1767, on les trouvoit étendues sans vie sur les bords des étangs & des rivières de Lorraine. » *Note de M. Lottinger.* Ces faits rendent au moins fort douteux le pressentiment des températures qu'un Pasteur de Norlande & quelques-autres, ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. *Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Academie de Stockolm, page 51.*

*(e)* Cette circonstance est à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fausse idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdies par le froid, & qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

ſa ſûreté perſonnelle, & cela a lieu à l'égard du plus grand nombre des hommes qui le protègent quelquefois juſqu'à la ſuperſtition *(f)*; mais il s'en trouve trop ſouvent qui ſe font un amuſement inhumain de le tuer à coups de fuſil, ſans autre motif que celui d'exercer ou de perfectionner leur adreſſe ſur un but très-inconſtant, très-mobile, par conſéquent très-difficile à atteindre : & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces oiſeaux innocens paroiſſent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fuſil, & qu'ils ne peuvent ſe réſoudre à fuir l'homme, lors même qu'il leur fait une guerre ſi cruelle & ſi ridicule, elle eſt plus que ridicule, cette guerre, car elle eſt contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela ſeul que les hirondelles nous délivrent du fléau des couſins, des charanſons & de pluſieurs autres inſectes deſtructeurs de nos potagers, de nos

---

*(f)* On a dit que ces hirondelles étoient ſous la protection ſpéciale des dieux Pénates ; que lorſqu'elles ſe ſentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches & leur faiſoient perdre leur lait ; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

moissons, de nos forêts, & que ces insectes se multiplient dans un pays, & nos pertes avec eux, en même proportion que le nombre des hirondelles *(g)* & autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch & quelques autres semblables *(h)*, prouvent que les mêmes hirondelles reviennent aux mêmes endroits; elles n'arrivent que pour faire leur ponte & se mettent tout de suite à l'ouvrage; elles construisent chaque année un nouveau nid, & l'établissent au-dessus de celui de l'année précédente si le local le permet: j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres, tous

*(g)* *Voyez* Journal de Paris, *année 1777.* Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

*(h)* Dans un château près d'Épinal en Lorraine, on attacha, il y a quelques années, au pied d'une de ces hirondelles un anneau de fil de léton, qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poëme intitulé *Hirundo*, cite un autre fait de ce genre.

quatre égaux entr'eux, maçonnés de terre gachée avec de la paille & du crin; il y en avoit de deux grandeurs & de deux formes différentes; les plus grands repréſentoient un demi-cylindre creux *(i)*, ouvert par le deſſus, d'environ un pied de hauteur; ils occupoient le milieu des parois de la cheminée; les plus petits occupoient les angles & ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône renverſé : le premier nid, qui étoit le plus bas, avoit ſon fond maçonné comme le reſte, mais ceux des étages ſupérieurs n'étoient ſéparés des inférieurs que par leur matelat compoſé de paille, d'herbe sèche & de plumes : au reſte, parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fuſſent par étages; je crois que c'étoient les nids des jeunes; ils n'étoient pas ſi bien faits que les grands.

Dans cette eſpèce, comme dans la plupart des autres, c'eſt le mâle qui

---

*(i)* Friſch dit que l'oiſeau donne à ſon nid cette forme circulaire ou plutôt demi-circulaire, en prenant ſon pied pour centre.

chante l'amour *(k)*, mais la femelle n'est pas absolument muette ; son gazouillement ordinaire semble même prendre alors de la volubilité ; elle est encore moins insensible, car non-seulement elle reçoit les caresses du mâle, avec complaisance, mais elle les lui rend avec ardeur, & l'excite quelquefois par ses agaceries. Ils font deux pontes par an, la première d'environ cinq œufs, la seconde de trois : ces œufs sont blancs selon Willughby, & tachetés selon Klein & Aldrovande ; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve, le mâle passe la nuit sur le bord du nid ; il dort peu, car on l'entend babiller dès l'aube du jour, & il voltige presque jusqu'à la nuit close ; lorsque les petits sont éclos, les père & mère leur portent sans cesse à manger, & ont grand soin

*(k)* Les Grecs exprimoient ce chant par ces mots, ψιθυρίζειν, τιτυβίζειν ; les Latins par ces autres mots *drinsare* ou *trinsare*, *zinzitulare*, *fritinnire*, *minurisare*. M. Frisch nous dit que de toutes les hirondelles c'est celle dont le cri approche le plus du chant, quoique cependant il ne soit composé que de trois notes & terminé par une finale qui monte à la quatrième ; du reste il est assez monotone.

d'entretenir la propreté dans le nid, jufqu'à ce que les petits devenus plus forts fachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine ; mais ce qui eft plus intéreffant, c'eft de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler, en les animant de la voix, leur préfentant d'un peu loin la nourriture, & s'éloignant encore à mefure qu'ils s'avancent pour la recevoir, les pouffant doucement, & non fans quelque inquiétude, hors du nid, jouant devant eux & avec eux dans l'air, comme pour leur offrir un fecours toujours préfent, & accompagnant leur action d'un gazouillement fi expreffif qu'on croiroit en entendre le fens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave d'un de ces oifeaux, qui étant allé à la provifion, & trouvant à fon retour la maifon où étoit fon nid, embrafée, fe jeta au travers des flammes pour porter nourriture & fecours à fes petits, on jugera avec quelle paffion les hirondelles aiment leur géniture *(l)*.

---

*(l)* Comme il s'agit ici d'une mère & d'une couveufe, on ne peut guère fuppofer qu'elle fe foit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

On a prétendu que lorsque leurs petits avoient les yeux crevés, même arrachés, elles les guérissoient & leur rendoient la vue avec une certaine herbe, qui a été appelée *chélidoine*, c'est-à-dire, herbe aux hirondelles *(m)*; mais les expériences de Redi & de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'est besoin d'aucune herbe pour cela, & que lorsque les yeux d'un jeune oiseau sont, je ne dis pas arrachés tout-à-fait, mais seulement crevés ou même flétris, ils se rétablissent très-promptement & sans aucun remède *(n)*. Aristote le savoit bien, & l'a écrit *(o)*; Celse l'a répété *(p)*; les

---

*(m) Ut quidam volunt, etiam erutis oculis.* Pline, *Hist. Nat. lib. XXV, cap. 8.* Dioscoride dit à peu-près la même chose, *liv. II, cap. 211.* Élien restreint cela aux hirondelles blanches, *liv. XVII, chap. 20.*

*(n)* Redi a fait ses expériences sur des pigeons, des poulets, des oies, des canards & des dindons. *Voyez* Collect. acad. *partie étrangère*, tome IV, page 544; *voyez aussi tome III* de la partie Françoise, page 75.

*(o) Hist. animal.* lib. II, cap. 17; & lib. VI, cap. 5; & *De generatione*, lib. IV, cap. 6; Aristote dit aussi la même chose des serpens.

*(p)* Celse, liv. VI, *De re medicâ.*

les expériences de Redi & de M. de la Hire & de quelques autres *(q)*, sont sans replique, & néanmoins l'erreur dure encore.

Outre les différentes inflexions de voix dont j'ai parlé jusqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'assemblée, le cri du plaisir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mère avertit sa couvée des dangers qui menacent, & beaucoup d'autres expressions composées de toutes celles-là ; ce qui suppose une grande mobilité dans leur sens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oiseaux vivoient d'insectes ailés qu'ils happent en volant ; mais comme ces insectes ont le vol plus ou moins élevé, selon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorsque le froid ou la pluie les rabat près de terre & les empêche même de faire usage de leurs ailes, nos oiseaux rasent la terre & cherchent ces insectes sur les tiges des

*(q)* Par exemple, celles du Docteur J. Sigismond Elsholtius, Collect. acad. *partie étrangère*, tome III, page 324, tirées des *Ephém. d'Allemagne*, Dec. I, an. 8, Observ. 18.

plantes, sur l'herbe des prairies & jusque sur le pavé de nos rues ; ils rasent aussi les eaux & s'y plongent quelquefois à demi en poursuivant les insectes aquatiques ; & dans les grandes disettes, ils vont disputer aux araignées leur proie jusqu'au milieu de leurs toiles, & finissent par les dévorer elles-mêmes *(r)* : dans tous les cas, c'est la marche du gibier qui détermine celle du chasseur. On trouve dans leur estomac des débris de mouches, de cigales, de scarabées, de papillons *(s)* & même de petites pierres *(t)*, ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les insectes en volant, & qu'elles les saisissent quelquefois étant posées,

---

*(r)* Frisch, à l'endroit cité.

*(s)* Elles ne digèrent pas toujours également bien: dans le gésier d'un individu qui avoit passé deux jours sans manger, il se trouva beaucoup de débris d'insectes coléoptères ; & dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou six mouches, il ne se trouva presque rien.

*(t)* *Voyez* Belon, Willughby. On a dit bien des absurdités sur ces pierres d'hirondelles & leurs vertus, ainsi que sur les pierres d'aigle, les pierres alectoriennes & autres béfoards qui semblent être les bijoux favoris & de la charlatanerie & de la crédulité.

En effet, quoique les hirondelles de cheminée paſſent la plus grande partie de leur vie dans l'air, elles ſe poſent aſſez ſouvent ſur les toits, les cheminées, les barres de fer, & même à terre & ſur les arbres. Dans notre climat elles paſſent ſouvent les nuits, vers la fin de l'été, perchées ſur des aunes au bord des rivières, & c'eſt alors qu'on les prend en grand nombre, & qu'on les mange en certains pays *(u)*; elles choiſiſſent les branches les plus baſſes qui ſe trouvent au-deſſous des berges & bien à l'abri du vent *(x)* : on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y paſſer ainſi la nuit, meurent & ſe deſsèchent.

C'eſt encore ſur un arbre, mais ſur un très-grand arbre qu'elles ont coutume de s'aſſembler pour le départ : ces aſſemblées ne ſont que de trois ou quatre cents; car l'eſpèce n'eſt pas ſi nombreuſe, à beaucoup près, que celle des hirondelles de fenêtre. Elles s'en vont de ce

*(u)* A Valence en Eſpagne, à Lignitz en Siléſie, &c. *Voyez* Willughby & Schwenckfeld.

*(x)* Note de M. Hebert. M. Lottinger m'aſſure qu'elles fréquentent auſſi quelquefois les bois taillis.

pays-ci vers le commencement d'octobre; elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiseaux de proïe qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Frisch en a vu quelquefois partir en plein jour, & M. Hebert en a vu plus d'une fois, au temps du départ, des pelotons de quarante ou cinquante qui faisoient route au haut des airs, & il a observé que dans cette circonstance leur vol étoit non-seulement plus élevé qu'à l'ordinaire, mais encore beaucoup plus uniforme & plus soutenu. Elles dirigent leur route du côté du Midi, en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il est possible, & lorsqu'elles n'éprouvent point de contretemps, elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'octobre; si durant la traversée il s'élève un vent de sud-est qui les repousse, elles relâchent, de même que les autres oiseaux de passage, dans les îles qui se trouvent sur leur chemin. M. Adanson en a vu arriver dès le 6 octobre à six heures & demie du soir sur les côtes du Sénégal, & les a bien reconnues pour être nos vraies

hirondelles ; il s'eſt aſſuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne & l'hiver : il nous apprend qu'elles y couchent toutes les nuits ſeules ou deux à deux, dans le ſable ſur le bord de la mer *(y)*, & quelquefois en grand nombre dans les caſes, perchées ſur les chevrons de la couverture ; enfin, il ajoute une obſervation importante, c'eſt que ces oiſeaux ne nichent point au Sénégal *(z)*, auſſi M. Friſch obſerve-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année ; d'où l'on peut inférer que les contrées plus ſeptentrionales ſont leur véritable patrie, car la patrie d'une eſpèce quelconque eſt le pays où elle fait l'amour & ſe perpétue.

---

*(y)* Cette habitude de coucher dans le ſable eſt tout-à-fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats : il faut qu'elle tienne à quelque circonſtance particulière qui aura échappé à l'Obſervateur ; car ces machines vivantes que nous appelons des animaux, ſont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonſtances.

*(z)* On dit auſſi qu'aucune eſpèce d'hirondelle ne niche à Malte.

Quoiqu'en général ces hirondelles soient des oiseaux de passage, même en Grèce & en Asie, on peut bien s'imaginer qu'il en reste quelques-unes pendant l'hiver, sur-tout dans les pays tempérés où elles trouvent des insectes ; par exemple, dans les îles d'Hières & sur la côte de Gènes, où elles passent les nuits sur les orangers en pleine terre, & où elles causent beaucoup de dommage à ces précieux arbrisseaux. D'un autre côté, on dit qu'elles paroissent rarement dans l'île de Malte.

On s'est quelquefois servi, & l'on pourroit encore se servir avec le même succès de ces oiseaux pour faire savoir très-promptement des nouvelles intéressantes *(a)* : il ne s'agit que d'avoir une couveuse prise sur ses œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis, & de la lâcher avec un fil à la patte, noué d'un certain nombre de nœuds, teint d'une certaine couleur, d'après ce qui aura été convenu ; cette bonne mère prendra aussitôt son essor vers le pays où est sa

---

*(a)* *Voyez* Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. 24.

couvée, & portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge, le front & deux eſpèces de ſourcils d'une couleur aurore; tout le reſte du deſſous du corps blanchâtre avec une teinte de ce même aurore; tout le reſte de la partie ſupérieure de la tête & du corps d'un noir bleuâtre éclatant, ſeule couleur qui paroiſſe les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles ſoient cendrées à la baſe & blanches dans leur partie moyenne; les pennes des ailes ſuivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir-bleuâtre, plus clair que le deſſus du corps, tantôt d'un brun-verdâtre; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets verts; les cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout; le bec noir au-dehors, jaune au-dedans; le palais & les coins de la bouche jaunes auſſi, & les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge eſt plus vive, & le blanc du deſſous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

Le poids moyen de toutes les hirondelles

que j'ai pesées, est d'environ trois gros; elles paroissent plus grosses à l'œil, & cependant elles pèsent moins que les hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, six pouces & demi; le bec représente un triangle isoscèle curviligne, dont les côtés sont concaves & ont sept ou huit lignes; tarse, cinq lignes, sans aucun duvet; ongles minces, peu courbés, fort pointus, le postérieur le plus fort de tous; vol, un pied; queue, trois pouces un quart, très-fourchue (beaucoup moins dans les jeunes), composée de douze pennes, dont la paire la plus extérieure dépasse la paire suivante d'un pouce, la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes, & les ailes de quatre à six lignes; elle est ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé, pour variétés, des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles & la queue peu fourchue; c'étoit probablement de simples variétés d'âge, car la queue n'a sa vraie forme, & le plumage ses vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles, 1.° les hirondelles blanches; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu, depuis l'Archipel jusqu'en Prusse *(b)*: Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant que l'on voudra; il ne s'agit, selon lui, que d'étendre une couche d'huile d'olive sur l'œuf. Aristote attribue cette blancheur à une foiblesse de tempérament, au défaut de nourriture, à l'action du froid. Un individu que j'ai observé, avoit au-dessus des yeux & sous la gorge quelques teintes de roux, des traces de brun sur le cou & la poitrine, & la queue moins longue; il pourroit se faire que cette blancheur ne fût que passagère, & qu'elle ne reparût point après la mue; car quoiqu'on voie assez souvent dans les couvées de l'année des individus blancs, il est rare qu'on en voie l'année suivante parmi celles

*(b)* A Samos, selon les Anciens, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, selon les Modernes. *Voyez* les Ornithologues & la Collection académique, *partie etrangère, tome III, page 240.* Éphémérides d'Allemagne, *Dec. I, an. 4 & 5, Obs. 184.*

qui reviennent du quartier d'hiver *(c)*. Au reſte, il ſe trouve quelquefois des individus qui ne ſont blancs qu'en partie; tel étoit celui dont parle Aldrovande *(d)*, lequel avoit le croupion de cette couleur, & pouvoit diſputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

Je regarde en ſecond lieu, comme variété accidentelle, l'hirondelle rouſſe, chez qui la couleur aurore de la gorge & des ſourcils, s'étend ſur preſque tout le plumage, mais en s'affoibliſſant & tirant à l'iſabelle *(e)*.

L'hirondelle de cheminée eſt répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norwège juſqu'au cap de Bonne-eſpérance; & du côté de l'Aſie juſqu'aux

---

*(c)* Dans une couvée de cinq petits, établie chez les Trinitaires de la Motte en Dauphiné, il s'eſt trouvé deux hirondelles blanches qui ont paſſé tout l'été dans le pays, & qu'on n'a point revues l'année ſuivante. *Note de M. le marquis de Piolenc.*

*(d) Tome II, page 663.*

*(e)* M. le comte de Riolet m'a aſſuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

Indes & au Japon *(f)*. M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar *(g)*, lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par ſa taille un peu plus petite, encore eſt-il probable que ſa peau s'eſt retirée en ſe deſſéchant. Sept autres hirondelles rapportées du cap de Bonne-eſpérance par le même M. Sonnerat, ne diffèrent non-plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entr'elles; ſeulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'elles ont le deſſous du corps d'un blanc plus pur, & que l'échancrure qui, dans les dix pennes latérales de la queue marque le paſſage de leur partie étroite, eſt plus conſidérable.

Voici d'autres hirondelles qui par leur reſſemblance, ſoit dans les couleurs, ſoit dans la conformation peuvent être regardées comme des variétés de climat.

---

*(f)* *Voyez* Edwards, *Hiſtoire Nat. des Oiſeaux, Préface*, page xij; *&* Kœmpfer, *Hiſt. du Japon.*

*(g)* G. J. Camel l'avoit miſe, il y a long-temps, ſur la liſte des eſpèces européennes qui ſe trouvent aux Philippines. *Tranſ. Philoſ.* n.° 285, art. III.

# VARIÉTÉS DE L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.

I. L'HIRONDELLE D'ANTIGUE, À GORGE COULEUR DE ROUILLE. *(a)* Elle a la taille un peu plus petite que notre hirondelle ; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé ; sur la gorge une plaque de même couleur, terminée au bas par un collier noir fort étroit ; le devant du cou & le reste du dessous du corps blanc ; la tête, le dessus du cou & le dos d'un noir velouté ; les petites couvertures supérieures des ailes d'un noir-violet changeant ; les grandes, ainsi que les pennes de l'aile & de la queue d'un noir de charbon : la queue est fourchue & ne dépasse point les ailes.

*(a)* *Voyez* le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée, *page 118*, *planche LXXVI*. Antigue est un petit havre de l'île de Panay, l'une des Philippines.

II. L'HIRONDELLE À VENTRE ROUX DE CAYENNE.* Elle a la gorge rousse, & cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances; le front blanchâtre; tout le reste du dessus du corps d'un beau noir luisant; elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarse, quatre à cinq; doigt postérieur, cinq.

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons, comme nos hirondelles de cheminée; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges, de la mousse, des plumes: ce cylindre est suspendu verticalement, & isolé de toutes parts: elles l'alongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient; l'entrée est au bas, sur l'un des côtés, & si bien menagée qu'elle communique, dit-on, à tous les étages. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs *(b)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 724, fig. 1.*

*(b) Voyez* les Mémoires de M. Bajon, sur Cayenne.

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent, & y aient fondé une colonie qui aura conservé l'empreinte de la race primitive, empreinte très-reconnoissable à travers les influences du nouveau climat.

III. L'HIRONDELLE AU CAPUCHON ROUX. * Ce roux est foncé & varié de noir; elle a aussi le croupion roux, terminé de blanc; le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes brunes, bordées d'un brun plus clair; celles de la queue noirâtres; toutes les latérales marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche, laquelle ne paroît que lorsque la queue est épanouie; la gorge variée de blanchâtre & de brun; enfin, le dessous du corps semé de petites taches longitudinales noirâtres sur un fond jaune-pâle.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 723, où cet oiseau est représenté *fig. 2*, sous le nom d'*Hirondelle à tête rousse du cap de Bonne-espérance.*

M. le Vicomte de Querhoënt, qui a eu occasion d'observer cette hirondelle au cap de Bonne-espérance, nous apprend qu'elle niche dans les maisons comme les précédentes; qu'elle attache son nid au plafond des appartemens; qu'elle le construit de terre à l'extérieur, de plumes à l'intérieur; qu'elle lui donne une forme arrondie, & qu'elle y adapte une espèce de cylindre creux qui en est la seule entrée & la seule issue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.



# OISEAUX ÉTRANGERS QUI ONT RAPPORT À L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.

## I.

## * LA GRANDE HIRONDELLE À VENTRE ROUX DU SÉNÉGAL.

ELLE a la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée ; elle a aussi les mêmes couleurs dans son plumage, mais ces couleurs sont distribuées différemment ; d'ailleurs elle est beaucoup plus grande, & paroît modelée sur d'autres proportions ; en sorte qu'on peut la regarder comme une espèce à part. Elle a le dessus de la tête & du cou, le dos

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 310*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle à ventre roux du Sénégal.*




RONDELLE DE CHEMINÉE. 2. L'HIRONDELLE DE MURAILLE. pag. 357.

& les couvertures supérieures des ailes d'un noir brillant, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes & de la queue noires, le croupion roux, ainsi que toute la partie inférieure; mais la teinte de la gorge & des couvertures inférieures des ailes est beaucoup plus foible & presque blanche.

Longueur totale, huit pouces six lignes; bec, huit lignes; tarse de même; doigt & ongle postérieurs les plus longs après ceux du milieu; vol, quinze pouces trois lignes; queue, quatre pouces, fourchue de vingt-six lignes; dépasse les ailes d'un pouce.

II.

## * *L'HIRONDELLE À CEINTURE BLANCHE.*

CELLE-CI n'a point de roux dans son plumage, tout y est noir, excepté une ceinture blanche qu'elle a sur le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 724, fig. 2*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle de Cayenne, à bande blanche sur le ventre.*

ventre, & qui tranche vivement sur ce fond obscur, il y a encore un peu de blanc sur les jambes; & les pennes de la queue qui sont noires dessus comme tout le reste, ne sont que brunes par-dessous.

C'est un oiseau rare, il se trouve à Cayenne & à la Guyane, dans l'intérieur des terres, sur le bord des rivières; il se plaît à voltiger sur l'eau comme font nos hirondelles; mais ce qu'elles ne font pas toutes, il se pose volontiers sur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale, six pouces; bec noir, six lignes; tarse, six lignes; queue, deux pouces un quart, fourchue de près de dix-huit lignes; dépasse les ailes de quatre lignes.

## III.

## *L'HIRONDELLE AMBRÉE. (c)*

SEBA dit que ces hirondelles, de même que les nôtres de rivage, gagnent

(c) *Hirundo marina indigena.* Seba, *Thesaurus*, pag. 102, pl. LXVI, fig. 4.

la côte lorsque la mer est agitée, qu'on lui en a apporté quelquefois de mortes & de vivantes, & qu'elles exhalent une odeur si forte d'ambre gris, qu'il n'en faut qu'une pour parfumer toute une chambre; cela lui fait conjecturer qu'elles se nourrissent d'insectes & autres animalcules qui sont eux-mêmes parfumés, & peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrite M. Brisson venoit du Sénégal, & avoit été envoyée par M. Adanson; mais comme on voit, elle se trouve aussi quelquefois en Europe.

Tout son plumage est d'une seule couleur, & cette couleur est un gris-brun, plus foncé sur la tête & sur les pennes des aîles que par-tout ailleurs; le bec est noir & les pieds bruns; l'oiseau est tout au plus de la grosseur d'un roitelet.

---

*Hirundo ambram griseam redolens.* Klein, *Aves*, pag. 82, n.° 4. *Hirundo in toto corpore, cinereo fusca, summo capite colore saturatiore tincto; remigibus majoribus saturatè cinereo-fuscis; rectricibus cinereo-fuscis* . . . . . . Hirondelle de rivage du Sénégal. *Brisson, page 508*. Cet Auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba, mais il ne dit pas qu'il en ait observé de vivantes, ni même des cadavres frais.

J'ai hésité si je ne rapporterois pas cette espèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire ; mais comme le total de ses habitudes naturelles n'est point assez connu, & qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domestique, j'ai cru devoir la rapporter provisoirement à cette dernière espèce.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarse, trois; le doigt postérieur le plus court de tous ; vol, onze pouces & plus; queue, près de trois pouces, fourchue de dix-huit lignes, composée de douze pennes; dépassée par les ailes de quatre lignes.



# * L'HIRONDELLE AU CROUPION BLANC OU L'HIRONDELLE DE FENÊTRE. (a)

CE n'eſt pas ſans raiſon que les Anciens donnoient à cette hirondelle, le nom de *ſauvage;* elle peut à la vérité paroître

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 542, fig. 2, le petit martinet.*

*(a)* Χελιδὼν, Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VI, cap. 1, v.

— Élien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 24. Cet Auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle ſaiſon: il ſignifie en Grec une figue. *Voyez* Élien, liv. I, chap. 52.

*Hirundo ruſtica & agreſtis.* Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. 43, &c.

Martinet, eſpèce d'hirondelle; *hirundo ruſtica, agreſtis ſylveſtris, argatylis;* en Grec, Ἄκανθυλλις. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, liv. VII, chap. 36. *Nota.* Que j'ai rapporté l'*argatylis* aux méſanges; Belon lit, *ex genere ripariarum;* moi je lis, *ex genere parrarum*, qui eſt la leçon des Elzevirs; elle s'accorde mieux avec la forme du nid; aucune eſpèce

familière & presque domestique si on la compare au grand martinet, mais elle paroîtra sauvage si on la compare à notre hirondelle domestique ; en effet, nous avons vu que celle-ci, lorsqu'elle trouve

---

d'hirondelle ne faisant son nid en forme de boule, comme le font certaines espèces de mésanges. *Voyez* Aristote, *Hist. animal.* lib. VII, cap. 13 ; & Pline, lib. X, cap. 33.

*Hirundo sylvestris seu rustica Plinii ; apus minor Turneri ;* en Allemand, *kirsch-schwalben, mur-schwalben, berg-schwalben, mur-spyren, munster-spyren, wysse-spyren ;* en Anglois, *rock-martinettes, church martinettes,* en Italien, *rondoni, sartari,* noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de rivage. Gesner, *Aves,* pag. 565 & 566. *Voyez* Hirondelles.

— *Hirundo uropygio albo ;* en Allemand, *mur-schwalben.* Aldrovande, *Ornith.* tom. II, pag. 693.

*Hirundo agrestis.* Jonston. *Aves,* pag. 84.

— *The martin or martlet.* Willughby, *Ornitholog.* pag. 155.

— Albin, *tome II, pl. LVI, martinet,* selon le traducteur.

— Ray, *Synops. av.* pag. 71, Sp. 2.

*Hirundo saxatillis seu speluncaria, apes, depes ;* en Anglois, *rough-footed swallow.* Charleton, *Aves,* pag. 96. *Nota.* Que Charleton paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtre avec celle de cheminée : à vrai dire, ses première & quatrième espèces ne sont qu'une seule espèce, & c'est celle de fenêtre.

les cheminées fermées, comme elle le font dans la ville de Nantua, niche sous les avant-toits de maisons plutôt que de s'éloigner de l'homme; au lieu que l'espèce à croupion blanc qui abonde

---

*Hirundo domestica altera;* en Allemand, *leim-schwalbe, lauben-schwalbe, fenster-schwalbe, dach-schwalbe, kirch-schwalbe*, . . ., Schwenckfeld, *aviar. Siles.* pag. 288.

— Rzaczynski *Auct. Polon.* pag. 385.

*Hirundo minor urbica sive domestica; rondine domestica minore, balestruccio commune.* Ornitolog. Ital. pag. 408.

*Hirundo domestica, urbica;* en Allemand, *haus-giebel-fenster, &c. schwalbe.* Klein, *Ordo avium*, pag. 82. Klein change ici les noms, & donne celui de *rustica* à notre hirondelle de cheminée, qui est l'hirondelle domestique de tous les anciens Auteurs.

*Hirundo brevicauda nigricans, uropygio albo.* Barrère, *Specim novum*, clas. III, Gen. VIII, Sp. 3, *Martinet à cul-blanc;* il l'appelle aussi *hirondelle de rivage;* mais il est constaté par la phrase même que c'est un cul-blanc.

*Hirundo urbica, rectricibus immaculatis, dorso nigro-cærulescente, tota subtus alba;* en Suédois, *hus-swala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 245 & 271. *Iter œlandicum*, 41; *& Syst. nat.* ed. XIII, n.° 117 Sp. 3, pag. 344. On verra par l'histoire de cet oiseau & du précédent, que ce nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

dans les environs de cette ville, & qui y trouve fenêtres, portes, entablemens, en un mot toutes les aisances, pour y placer son nid, ne l'y place cependant jamais; elle aime mieux l'aller attacher

---

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* en Autrichien, *speyerl.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 288; en Danois, *bye-svale, tag-skiægs-svale, hvid-svale, rive skorsteens-svale*; en Norwégien, *huus svale.*

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl. 1, n.° 17*: en Allemand, *die haus-schwalbe aussen an den gebäuden, die aussere haus-schwalbe, stadt schwalbe.* Cette espèce est la troisième dans le texte & la seconde dans l'ordre des planches: *spier,* & anciennement *spirck-schwalbe.*

*Hirundo supernè nigro-cærulescens, infernè nivea; uropygio candido; rectricibus nigro-cærulescentibus, lateralibus interiùs, nigricantibus; pedibus ad ungues usque lanuginosis..... Hirundo minor sive rustica,* la petite hirondelle *ou* le martinet à cul-blanc. *Brisson,* tome II, page 490.

*Godalios vasconia vocat,* dit Scaliger, *in Cardanum Exercit.* 228.

Vulgairement *cul-blanc de fenêtre; petit martinet,* en Provence; *rabirolle,* suivant M. Salerne; *religieuse,* selon M. Guys, à cause de son plumage noir & blanc; en Lorraine, *le marelot, la petite hirondelle,* suivant M. Lottinger.

tout

tout au haut des rocs eſcarpés qui bordent le lac *(b)*. Elle s'approche de l'homme lorſqu'elle ne trouve point ailleurs ſes convenances ; mais toutes choſes étant égales, elle préfère pour l'emplacement de ſon manoir, une avance de rocher à la ſaillie d'une corniche, une caverne à un périſtile, en un mot, la ſolitude aux lieux habités.

Un de ces nids que j'ai obſervé dans le mois de ſeptembre, & qui avoit été détaché d'une fenêtre, étoit compoſé de terre à l'extérieur, ſur-tout de celle qui a été rendue par les vers, & que l'on trouve le matin çà & là ſur les planches de jardin nouvellement labourées; il étoit fortifié dans le milieu de ſon épaiſſeur

*(b)* Cette obſervation intéreſſante eſt de M. Hébert; au reſte, il eſt bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. *Voyez* Geſner, *Aves, page 565*. M. Guys de Marſeille m'a auſſi confirmé ce fait, mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'ont dit les Anciens, d'une digue très-ſolide, d'un ſtade de longueur, formée entièrement de ces nids dans le port d'Héraclée en Égypte; & d'une autre digue ſemblable, conſtruite par les mêmes oiſeaux dans une île conſacrée à Iſis. *Voyez* Pline, *lib. X, cap. 33.*

par des brins de paille, & dans la couche la plus intérieure, par une grande quantité de plumes *(c)*; la poussière qui garnissoit le fond du nid, fourmilloit de petits vers très-grêles, hérissés de longs poils, se tortillant en tout sens, s'agitant avec vivacité, & s'aidant de leur bouche pour ramper; ils abondoient sur-tout aux endroits où les plumes étoient implantées dans les parois intérieures; on y trouva aussi des puces plus grosses, plus alongées, moins brunes que les puces ordinaires, mais conformées de même, & sept ou huit punaises, quoiqu'il n'y en eût point & qu'il n'y en eût jamais eu dans la maison: ces deux dernières espèces d'insectes se trouvoient indifféremment, & dans la poussière du nid & dans les plumes des oiseaux qui l'habitoient au nombre de cinq; savoir, le père, la mère, & trois jeunes en état de voler; j'ai certitude que ces cinq oiseaux y passoient les nuits tous ensemble. Ce

*(c)* J'ai trouvé jusqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne pesoit en tout que treize onces.

nid repréſentoit par ſa forme le quart d'un demi-ſphéroïde creux, alongé par ſes pôles, d'environ quatre pouces & demi de rayon, adhérent par ſes deux faces latérales au jambage & au chaſſis de la croiſée, & par ſon équateur à la plate-bande ſupérieure ; ſon entrée étoit près de cette plate-bande, ſituée verticalement, demi-circulaire & fort étroite.

Les mêmes nids ſervent pluſieurs années de ſuite & probablement aux mêmes couples, ce qui doit s'entendre ſeulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres ; car on m'aſſure que ceux qu'elles appliquent contre les rochers, ne ſervent jamais qu'une ſeule ſaiſon, & qu'elles en font chaque année un nouveau : quelquefois il ne leur faut que cinq ou ſix jours pour le conſtruire, d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours ; elles portent le mortier avec leur petit bec & leurs petites pattes, elles le gachent & le poſent avec le bec ſeul ; ſouvent on voit un aſſez grand nombre de ces oiſeaux qui travaillent au même

nid *(d)*, soit qu'ils se plaisent à s'entre-aider les uns les autres, soit que dans cette espèce, l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid, tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid, dans l'espérance d'en faire un doux & prompt usage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le construire; étoit-ce un mâle absolument rebuté qui n'espérant rien pour lui-même, cherchoit la triste consolation de troubler ou retarder les jouissances des autres! Quoi qu'il en soit, ces hirondelles arrivent plus tôt ou plus tard, suivant le degré de latitude; à Upsal, le 9 mai, selon M. Linnæus; en France & en Angleterre dans les commencemens d'avril *(e)*,

*(d)* J'en ai compté jusqu'à cinq posés dans un même nid ou accrochés autour, sans compter les allans & les venans; plus leur nombre est grand, plus l'ouvrage va vîte.

*(e)* Cette année 1779, l'hiver a été sans neige, & le printemps très-beau, néanmoins ces hirondelles ne sont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, &

huit ou dix jours après les hirondelles domestiques, qui selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement & plus tôt à se nourrir : souvent elles sont surprises par les derniers froids, & on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse *(f)* : Les premiers jours de leur arrivée, elles se tiennent sur les eaux &

---

sur le lac de Genève que le 14. On a dit qu'un cordonnier de Bâle, ayant mis à une hirondelle un collier sur lequel étoit écrit :

*Hirondelle*
*Qui es si belle,*
*Dis-moi, l'hiver où vas-tu?*

reçut le printemps suivant & par le même courrier, cette réponse à sa demande :

*A Athènes,*
*Chez Antoine,*
*Pourquoi t'en informes-tu!*

ce qu'il y a de plus probable dans cette anecdote, c'est que les vers ont été faits en Suisse. Quant au fait il est plus que douteux, puisqu'on sait par Belon & par Aristote, que les hirondelles sont des oiseaux semestriers dans la Grèce comme dans le reste de l'Europe, & qu'elles vont passer l'hiver en Afrique.

*(f)* Cela prouve que ce que dit le Curé Hoegstroem, de Norlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles, n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée & doit être regardé, ainsi que je l'ai dit, comme fort

dans les endroits marécageux; je ne les ai guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril, quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition, mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne, sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières, des ruisseaux ou des étangs; elles le construisent par fois dans les maisons, mais cela est rare & même fort difficile à obtenir *(g)*.

douteux : « On a vu, dit-il, en Lapponie des hiron- » delles partir dès le commencement d'août, & » *abandonner leurs petits* dans un temps fort chaud, » & où rien n'annonçoit un changement de tempé- » rature; mais ce changement ne tarda pas, & l'on » pouvoit aller en traîneau le 8 septembre. Dans » certaines années, au contraire, on les voit rester » assez tard, quoique le temps ne soit pas doux, & on est assuré alors que le froid n'est pas prochain. » Dans tout ceci, M. le Curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire, qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier, & qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

*(g) Rarò in domibus nidificat*, dit Aristote; ce qui est confirmé par l'observation journalière: feu M. Rousseau de Genève n'est parvenu qu'après des peines infinies, à les faire nicher dans sa chambre. M. Hebert en a vu établir leur nid sur le ressort d'une sonnette;

Leurs petits ſont ſouvent éclos dès le 15 de juin ; on a vu le mâle & la femelle ſe careſſer ſur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé, ſe béqueter avec un petit gazouillement expreſſif *(h)*, mais on ne les a point vus s'accoupler, ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainſi de très-grand matin, & quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte eſt ordinairement de cinq

---

le fond du nid portoit ſur ce reſſort, le bord ſupérieur qui étoit en demi-cercle s'appuyoit contre le mur par ſes deux extrémités, trois ou quatre pouces au-deſſous de la gouttière ; le mâle & la femelle, tandis qu'ils travailloient à ſa conſtruction, paſſoient les nuits ſur la broche de fer à laquelle tenoit le reſſort ; on ſent bien que les mouvemens fréquens de ce reſſort ne pouvoient guère manquer de troubler l'action de la Nature dans le développement des petits embryons ; auſſi la couvée ne réuſſit-elle point, mais les père & mère n'abandonnèrent point pour cela leur manoir chancelant, & ils continuèrent de l'habiter le reſte de la ſaiſon. La forme demi-circulaire qu'ils donnèrent dans cette occaſion à leur nid, prouve qu'ils ſavent changer quelquefois leur ordre d'architecture.

*(h)* Friſch prétend que les mâles de cette eſpèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domeſtique, mais à mon avis c'eſt tout le contraire.

œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout; la seconde ponte est de trois ou quatre, & la troisième, lorsqu'elle a lieu, de deux ou trois : le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve ; il veille sans cesse à sa sûreté, à celle des fruits de leur union, & il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui s'en approchent de trop près ; lorsque les petits sont éclos, tous deux leur portent fréquemment à manger & paroissent en prendre beaucoup de soin *(i)*, cependant il y a des cas où cet amour paternel semble se démentir : un de ces petits, déjà avancé & même en état de voler, étant tombé du nid sur la tablette de la fenêtre, le père & la mère ne s'en occupèrent point, ne lui donnèrent aucun secours ; mais cette dureté apparente eut des suites heureuses, car le petit se voyant abandonné à lui-même, fit usage de ses ressources, s'agita, battit

*(i)* Lorsque les petits viennent d'éclore, leurs excrémens sont, dit-on, enveloppés d'une espèce de pellicule, ce qui donne aux père & mère la facilité de les rouler hors du nid. *Voyez* Frisch, à l'endroit cité dans la nomenclature.

des ailes, & au bout de trois quarts d'heure d'efforts, parvint à prendre sa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos, & l'ayant laissé sur la tablette de la même fenêtre, les père & mère qui passoient & repassoient sans cesse, voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid, & qui nécessairement le voyoient & entendoient le cri d'appel de leurs petits, ne parurent point non plus s'en occuper *(k)*, tandis qu'une femelle moineau, dans le même lieu & les mêmes circonstances, ne cessa d'apporter la béquée aux siens pendant quinze jours. Il semble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local; cependant elles continuent de leur donner la nourriture

*(k)* Une couvée entière ayant été mise dans une même cage avec les père & mère, ceux-ci passèrent la nuit tantôt sur le bâton de la cage, tantôt sur les bords du nid, presque toujours l'un auprès de l'autre, & à la fin l'un sur l'autre, sans faire la moindre attention à leurs petits; mais on pourroit dire que dans ce cas, l'amour paternel avoit été absorbé par le regret de la liberté.

encore long-temps après qu'ils ont commencé à voler, & même elles la leur portent au milieu des airs : le fond de cette nourriture consiste en insectes ailés qu'elles attrapent au vol *(l)*, & cette manière de les attraper leur est tellement propre, que lorsqu'elles en voient un posé sur une muraille, elles lui donnent un coup d'aile en passant pour le déterminer à voler, & pouvoir ensuite le prendre plus à leur aise.

On dit que les moineaux s'emparent souvent des nids de ces hirondelles, & cela est vrai ; mais on ajoute que les hirondelles ainsi chassées de chez elles, reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres, ferment en un instant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont construit, y claquemurent les moineaux *(m)*, & rendent ainsi

*(l)* C'est l'opinion la plus générale, la plus conforme à l'observation journalière ; cependant M. Guys m'assure que ces oiseaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils se nourrissent.

*(m)* Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le Jésuite Batgowski s'est dit témoin oculaire du fait, & M. Linnæus l'a donné comme une vérité reconnue.

l'uſurpation funeſte aux uſurpateurs : je ne ſais ſi cela eſt jamais arrivé, mais ce que je puis dire, c'eſt que des moineaux s'étant emparés, ſous mes yeux & en différens temps, de pluſieurs nids d'hirondelles, celles-ci à la vérité y ſont revenues en nombre & à pluſieurs fois dans le cours de l'été, ſont entrées dans le nid, ſe ſont querellées avec les moineaux, ont voltigé aux environs, quelquefois pendant un jour ou deux, mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid, quoiqu'elles fuſſent bien dans le cas, qu'elles ſe trouvaſſent en force, & qu'elles euſſent tous les moyens pour y réuſſir. Au reſte, ſi les moineaux s'emparent des nids des hirondelles, ce n'eſt point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux eſpèces, comme on l'a voulu croire *(n)*; cela ſignifie ſeulement que les moineaux prennent leurs convenances : ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes ; ils pondroient pareillement

*(n) Hirundos & passeres mirè inter ſe diſſident.* *Albertus apud Geſnerum. Aves*, pag. 551.

dans tout autre nid, & même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles soient un peu plus sauvages que les hirondelles de cheminées, quoique des Philosophes aient cru que leurs petits étoient *inapprivoisables (o)*, la vérité est néanmoins qu'ils s'apprivoisent assez facilement; il faut leur donner la nourriture qu'elles aiment le mieux & qui est le plus analogue à leur nature, c'est-à-dire, des mouches, des papillons, & leur en donner souvent *(p)*; il faut sur-tout ménager leur amour pour la liberté, sentiment commun à tous les

---

*(o)* M. Rousseau de Genève.

*(p)* Quelques Auteurs prétendent qu'elles ne peuvent absolument vivre de matières végétales; cependant il ne faut pas croire que ce soit un poison pour elles : le pain entroit pour quelque chose dans la nourriture d'une hirondelle apprivoisée dont je parlerai bientôt, mais ce qui est plus singulier, on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la seule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même espèce; ces jeunes oiseaux vécurent fort bien pendant dix jours à ce régime, & il y a toute apparence qu'ils l'eussent soutenu encore quelque temps, si l'expérience n'eût été interrompue par une mère qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoissances.

genres d'animaux, mais qui dans aucun n'eſt ni ſi vif ni ſi ombrageux que dans le genre ailé *(q)*: on a vu une de ces hirondelles apprivoiſées *(r)*, qui avoit pris un attachement ſingulier pour la perſonne dont elle avoit reçu l'éducation; elle reſtoit ſur ſes genoux des journées entières, & lorſqu'elle la voyoit reparoître, après quelques heures d'abſence, elle l'accueilloit avec de petits cris de joie, un battement d'ailes & toute l'expreſſion du ſentiment; elle commençoit

---

*(q)* « J'ai eu ſouvent le plaiſir, dit M. Rouſſeau, de les voir ſe tenir dans ma chambre les fenêtres « fermées, aſſez tranquilles pour gazouiller, jouer & « folâtrer enſemble à leur aiſe en attendant qu'il me « plût de leur ouvrir, bien ſûres que cela ne tarderoit « pas; en effet, je me levois tous les jours pour cela « à quatre heures du matin. »

Le voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoiſée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'île de Sal; il la laiſſoit ſortir tous les matins & elle revenoit fidèlement tous les ſoirs. *Voyage aux Indes orientales, page 13*. Leguat ne dit point de quelle eſpèce elle étoit. D'autres perſonnes ont dit avoir élevé des hirondelles. *Voyez* Wolfgang Franzius, *Hiſt. animal. page 456*; & le *Journal de Paris*, commencement de 1778.

*(r)* Dans le Chapitre noble de Leigneux en Forès,

déjà à prendre la nourriture dans les mains de sa maîtresse, & il y a toute apparence que son éducation eût réussi complètement si elle ne se fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin, soit que la société intime de l'homme lui fût devenue nécessaire, soit qu'un animal dépravé, du moins amolli par la vie domestique ne soit plus capable de la liberté; elle se donna à un jeune enfant, & bientôt après elle périt sous la griffe d'un chat. M. le vicomte de Querhoënt m'assure qu'il a aussi élevé pendant plusieurs mois de jeunes hirondelles prises au nid, mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger seules, & qu'elles ont toujours péri dans le temps où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorsque celle dont j'ai parlé ci-dessus, vouloit marcher, elle se traînoit de mauvaise grâce à cause de ses pieds courts : aussi les hirondelles de cette espèce se posent-elles rarement ailleurs que dans leur nid, & seulement lorsque la nécessité les y oblige; par exemple, elles se posent sur le bord des eaux, lorsqu'il s'agit d'amasser la terre humide dont elles construisent leur nid,

où dans les roſeaux pour y paſſer les nuits ſur la fin de l'été lorſqu'à la troiſième ponte elles ſont devenues trop nombreuſes pour pouvoir être toutes contenues dans les nids *(ſ)*, ou enfin ſur les couverts & les cordons d'un grand bâtiment lorſqu'il s'agit de s'aſſembler pour le départ. M. Hebert avoit en Brie une maiſon qu'elles prenoient tous les ans pour leur rendez-vous général; l'aſſemblée étoit fort nombreuſe, non-ſeulement parce que l'eſpèce l'eſt beaucoup par elle-même, chaque paire faiſant toujours deux & quelquefois trois pontes, mais auſſi parce que ſouvent les hirondelles de rivage & quelques traîneuſes de l'eſpèce domeſtique en augmentoient le nombre; elles ont un cri particulier dans cette circonſtance, & qui paroît être leur cri d'aſſemblée.

*(ſ)* Vers la fin de l'été on les voit voltiger le ſoir en grand nombre ſur les eaux, & voltiger preſque juſqu'à la nuit cloſe : c'eſt apparemment pour y aller qu'elles ſe raſſemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du ſoleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le ſoir dans les villes que pendant le reſte de la journée.

On a remarqué que peu de temps avant leur départ, elles s'exercent à s'élever presque jusqu'aux nues, & semblent ainsi se préparer à voyager dans ces hautes régions *(t)*, ce qui s'accorde avec d'autres observations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, & ce qui explique en même temps pourquoi l'on voit si rarement ces oiseaux dans l'air faisant route d'une contrée à l'autre. Ils sont fort répandus dans l'ancien continent; cependant Aldrovande assure qu'il n'en a jamais vu en Italie, & notamment aux environs de Boulogne *(u)*. On les prend l'automne, en Alsace, avec les étourneaux, dit M. Herman *(x)*, en laissant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu sur un marais rempli de

---

*(t)* Note communiquée par M. Lottinger.

*(u)* *Ornithol. tom. II, pag. 693.*

*(x)* Ce Professeur m'assure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainsi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, & sont alors un très-bon morceau. Franzius en dit à peu-près autant, *page 456* mais c'est une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la destruction d'une espèce utile.

joncs, & noyant le lendemain les oiſeaux qui ſe trouvent pris deſſous. On comprend aiſément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, & que ce fait très-ſimple ou quelqu'autre de même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immerſion & de leur émerſion annuelles.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre l'eſpèce domeſtique & le grand martinet; elle a un peu du gazouillement & de la familiarité de celle-là; elle conſtruit ſon nid à peu-près comme elle, & ſes doigts ſont compoſés du même nombre de phalanges reſpectivement; elle a les pieds patus du martinet, & le doigt poſtérieur diſpoſé à ſe tourner en avant; elle vole comme lui par les grandes pluies, & vole alors en troupes plus nombreuſes que de coutume; comme lui, elle s'accroche aux murailles, ſe poſe rarement à terre; lorſqu'elle y eſt poſée, elle rampe plutôt qu'elle ne marche; elle a auſſi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domeſtique, du moins en apparence, parce que ſon bec s'élargit bruſquement à la hauteur des narines,

où ses bords font de chaque côté un angle saillant : enfin, quoiqu'elle ait un peu plus de masse, elle paroît un peu moins grosse, parce qu'elle a les plumes, & sur-tout les couvertures inférieures de la queue, moins fournies ; le poids moyen de toutes celles que j'ai pesées, a été constamment de trois à quatre gros.

Elles ont le croupion, la gorge & tout le dessous du corps d'un beau blanc ; la côte des couvertures de la queue brune ; le dessus de la tête & du cou, le dos, ce qui paroît des plumes & des plus grandes couvertures supérieures de la queue, d'un noir lustré, enrichi de reflets bleus ; les plumes de la tête & du dos cendrées à leur base ; blanches dans leur partie moyenne ; les pennes des ailes brunes, avec des reflets verdâtres sur les bords ; les trois dernières les plus voisines du corps, terminées de blanc ; les pieds couverts jusqu'aux ongles d'un duvet blanc ; le bec noir & les pieds gris-bruns ; le noir de la femelle est moins décidé, son blanc est moins pur, il est même varié de brun sur le croupion ; les jeunes ont la tête brune, une teinte de

cette même couleur ſous le cou; les reflets du deſſous du corps d'un bleu moins foncé & même verdâtres à certains jours; & ce qui eſt remarquable, ils ont les pennes des ailes plus foncées. Il ſemble que l'individu décrit par M. Briſſon, étoit un jeune; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de bas en haut, & la naiſſance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes; l'intérieur d'un rouge-pâle au fond, noirâtre près de la pointe; narines rondes & découvertes; langue fourchue, un peu noirâtre vers le bout; tarſe, cinq lignes & demie, garni de duvet plutôt ſur les côtés que devant & derrière; doigt du milieu, ſix lignes & demie; vol, dix pouces & demi; queue, deux pouces, fourchue de ſix, ſept & juſqu'à neuf lignes, paroît carrée lorſqu'elle eſt fort épanouie; dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes, dans quelques individus de cinq ſeulement, dans d'autres point du tout.

Tube inteſtinal, ſix à ſept pouces; très-petits cœcums, pleins d'une matière

différente de celle qui remplissoit les vrais intestins ; une vésicule du fiel ; gésier musculeux ; œsophage, vingt lignes, se dilate avant son insertion en une petite poche glanduleuse ; testicules de forme ovoïde, inégaux ; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes, son petit diamètre de trois : on voyoit à leur surface une quantité de circonvolutions, comme d'un petit vaisseau tortillé & roulé en tout sens.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les petits pèsent plus que les père & mère : cinq petits qui n'avoient encore que le duvet, pesoient ensemble trois onces, ce qui faisoit pour chacun trois cents quarante-cinq grains, au lieu que les père & mère ne pesoient à eux deux qu'une once juste, ce qui faisoit pour chacun deux cents quatre-vingt-huit grains ; les gésiers des petits étoient distendus par la nourriture, au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbite, & pesoient ensemble deux gros & demi ou cent quatre-vingt grains, ce qui faisoit trente-six grains pour chacun ; au lieu que les deux gésiers des père & mère,

qui ne contenoient presque rien, pesoient seulement dix-huit grains les deux, c'est-à-dire, le quart du poids des autres; leur volume étoit aussi plus petit à peu-près dans la même proportion; cela prouve clairement que les père & mère se refusent le nécessaire pour donner le superflu à leurs petits, & que dans le premier âge les organes préponderans sont ceux qui ont rapport à la nutrition *(y)*, de même que dans l'âge adulte, ce sont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette espèce qui ont tout le plumage blanc; je puis citer deux témoins dignes de foi. M. Hebert & M. Herman; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges ainsi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette espèce, l'hiron-

---

*(y)* J'ai observé la même disproportion & dans les gésiers & dans les intestins des jeunes moineaux, rossignols, fauvettes, &c.

delle noire à ventre fauve de Barrère (z), & comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown (a).

---

(z) *Hirundo agrestis Jonstonii*; en Catalan, *aurendola roquera.*

(a) Cet Auteur lui donne le nom de *houf-swalow, page 467*; mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc.



# * *L'HIRONDELLE DE RIVAGE. (a)*

NOUS avons vu les deux espèces précédentes, employer beaucoup d'industrie & de travail pour bâtir leur petite maison en maçonnerie : nous allons voir deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 543, fig. 2.*

(a) Δρεπανὶς, *falcula seu riparia.* Aristote. *Hist. animal.* lib. I, cap. 1.

*Hirundo riparia; ita vocant in riparum cavis nidificantem.* Pline, *Nat. hist.* lib. XXX, cap. IV.

— *Hirundo sylvestris, ripariola, drepanis,* & par corruption, *daryachis, dryax, abroycayn;* aux environs de Strasbourg, *rhyn-vogel, rhyn-schwalme, wasser-schwalme, feel-schwalme;* dans la basse Allemagne, *speiren* (c'est en Suisse le nom des martinets); en Anglois, *a bank-martnet;* en Italien, *rondoni, tartari* (noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de fenêtre). Gesner, *Aves,* pag. 565.

— Aldrovande, *Ornitholog.* tom. II, pag. 694; à Boulogne, *dardanelli.*

— Jonston, *Aves,* pag. 84.

— Belon, *Nat. des Oiseaux,* page 378. *Observations,* folio verso 63; en François, *hirondelle de rivage;* cet Auteur la nomme *facula,* au lieu de *falcula.*

autres espèces faire leur ponte dans des trous en terre, dans des trous de murailles, dans des arbres creux, sans se donner beaucoup de peine pour construire un nid, & se contentant de préparer à leur

— Willughby, *Ornithol.* pag. 156; en Anglois, *sand-martin*, *banck-martin*, *shore-bird*; à Valence, *papillion de montagna.*

— Ray, *Synops. av.* pag. 71, A. 3.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96; en Anglois, *sand-westem*, *banck-westem.*

— Albin, *tome II*, *pl. LVI*, *martinet de rivière.*

— Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 288; en Grec, Χελιδὼν θαλαττία, (c'est aussi le nom du martinet noir); en Allemand, *uferschwalbe*, *wasser-schwalme.*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 385; en Allemand, *sand-schwalbe*; en Polonois, *jaskotka.*

Frisch, *tome I*, *clas. II*, *div. III*, *pl. II*, *n.° 18*; en Allemand, *ufer*, *erd-schwalbe.*

— Klein, *ordo av.* pag. 83, Sp. III. *Hirundo minor terrei coloris.*

— R. Sibbald, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

— *Ornitol. Ital.* pl. 408; en Italie, *balestruccio ripario o selvatico.*

*Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis*, en Suédois, *strand-swala*, *back-swala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 247, 273. *Syst. nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 4.

— Kramer,

à leur couvée une petite litière composée des matériaux les plus communs, entassés sans art ou grossièrement arrangés. . . .

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats & en repartent à peu-près dans les mêmes temps que nos hirondelles de fenêtre. Dès la fin du mois d'août, elles commencent à s'approcher

---

— Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 381, Sp. 4; en Autrichien, *gestetten-schwalbe.*

— Muller, *Zoölog. Danub. prodrom.* pag. 34, n.° 289; en Danois, *dig-svale*, *jord-svale*, *blint-svale*, *sol-bakke*; en Norwégien, *sand-ronne*, *strand-svale*, *dig-sulu*, *sand-sulu.*

*Hirundo supernè cinereo-fusca, infernè alba; pectore cinereo-fusco; rectricibus fuscis; pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis.* . . . . L'hirondelle de rivage. *Brisson*, tome II, page 506.

*Hirondelle d'eau*, *argatile*, *ergatile*, suivant M. Salerne; noms sans doute formés du mot *argatilis*, qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle; *petit martinet* de même que l'hirondelle de fenêtre; à Nantes, *mottereau*; à Saint-Ay près d'Orléans, *carreaux*, peut-être parce qu'elles font leurs nids dans des carrières sur les bords de la Loire; *batte-murre*, de même que la lavandière, selon Cotgrave. *Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 205.

A Genève, *grison.*

En Sibérie, *streschis.* Delisle, *Voyage en Sibérie.*

des endroits où elles ont coutume de se réunir toutes ensemble; & vers la fin de septembre, M. Hebert a vu souvent les deux espèces rassemblées en grand nombre sur la maison qu'il occupoit en Brie *(b)*, & par préférence sur le côté du comble qui étoit tourné au midi; lorsque l'assemblée étoit formée, la maison en étoit entièrement couverte: cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hiver. M. le Commandeur Desmazys, me mande qu'on en voit constamment à Malte dans cette saison, sur-tout par les mauvais temps *(c)*; & il est bon d'observer que dans cette île il n'y a d'autre lac, d'autre étang que la mer, & que par conséquent on ne

*(b)* Cette maison étoit dans une petite ville, mais à une extrémité; elle avoit son principal aspect sur une rivière, & tenoit à la campagne de plusieurs côtés.

*(c)* « A Saint-Domingue, dit M. le chevalier » Lefebvre Deshayes, on voit arriver les hirondelles » à l'approche des grains; les nuages se dissipent-ils, » elles s'en vont aussi, & suivent apparemment la pluie » Elles sont en effet très-communes en cette île dans la saison des pluies. Aristote écrivoit, il y a deux mille ans, que même en été l'hirondelle de

peut ſuppoſer que dans l'intervalle des tempêtes elles ſoient plongées au fond des eaux. M. Hebert en a vu voltiger en différens mois de l'hiver, juſqu'à quinze ou ſeize à la fois dans les montagnes du Bugey *(d)*; c'étoit fort près de Nantua, à une hauteur moyenne, dans une gorge d'un quart de lieue de long, ſur trois ou quatre cents pas de large, lieu délicieux, ayant ſa principale expoſition au midi, garanti du nord & du couchant par des rochers à perte de vue, où le gazon conſerve preſque toute l'année ſon beau vert & ſa fraîcheur, où la violette fleurit en février, & où

rivage ne paroiſſoit dans la Grèce que lorſqu'il pleuvoit : enfin, l'on ſait que ſur toutes les mers on voit pendant les tempêtes des oiſeaux de toute eſpèce, aquatiques & autres, relâcher dans les îles, quelquefois ſe réfugier ſur les vaiſſeaux, & que leur apparition eſt preſque toujours l'annonce de quelque bouraſque.

*(d)* Suivant le même Obſervateur, il eſt beaucoup plus rare d'en voir l'hiver dans les plaines : au reſte, celles dont il s'agit ici, paroiſſent être de la même eſpèce que celles dont parle Ariſtote dans ce paſſage. *Jam enim viſæ ſunt multæ hirundines in anguſtiis convallium.* Hiſt. animal. lib. VIII, cap. XVI.

l'hiver ressemble à nos printemps. C'est dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer & voltiger dans la mauvaise saison, & poursuivre les insectes qui n'y manquent pas non plus; lorsque le froid devient trop vif, & qu'elles ne trouvent plus de moucherons au dehors, elles ont la ressource de se réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point, où elles trouvent assez d'insectes terrestres & de chrysalides pour se soutenir pendant ces courtes intempéries, & où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur & d'engourdissement auquel M. Gmelin & plusieurs autres prétendent qu'elles sont sujettes pendant les froids, mais auquel les expériences de M. Collinson prouvent qu'elles ne sont pas toujours sujettes *(e)*. Les gens du pays dirent à M. Hebert qu'elles paroissoient les hivers après que les neiges des avents

---

*(e)* *Voyez* Klein, *Ordo av.* pages 202, 204. *Transf. Philos.* vol. LIII, page 101. *Gazette littéraire*, tome V, page 364. *Magasin de Stralsund*, I.re page. *voyez* aussi Schwenckfeld, Albert, Heldelin, & ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

étoient fondues, toutes les fois que le temps étoit doux.

Ces oiseaux se trouvent dans toute l'Europe; Belon en a observé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs & les guépiers dans les berges du fleuve Marissa, autrefois le fleuve *Heubrus (f)*. M. Koenigsfeld voyageant dans le Nord, s'aperçut que la rive gauche d'un ruisseau qui passe au village de Kakui en Sibérie, étoit criblée, sur une étendue d'environ quinze toises, d'une quantité de trous servant de retraite à de petits oiseaux grisâtres nommés *streschis* (lesquels ne peuvent être que des hirondelles de rivage): on en voyoit cinq ou six cents voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer, en sortir, & toujours en mouvement, comme des moucherons *(g)*. Les hirondelles de cette espèce sont fort rares dans la Grèce, selon Aristote *(h)*,

*(f)* *Voyez* les *Observations de Belon*, fol. 63 & verso.

*(g)* Consultez le *Voyage de M. Delisle en Sibérie*; dans l'*Histoire générale des Voyages*, *partie étrangère*, tome XVIII, page 545.

*(h)* *Hist. animal.* lib. I, cap. 1.

mais elles sont assez communes dans quelques contrées d'Italie, d'Espagne, de France, d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne *(i)*; elles font leurs trous ou les choisissent par préférence dans les berges & les falaises escarpées, parce qu'elles y sont plus en sûreté; sur le bord des eaux dormantes, parce qu'elles y trouvent les insectes en plus grande abondance; dans les terreins sablonneux *(k)*, parce qu'elles ont plus de facilité à y faire leurs petites excavations & à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que sur les bords de la Loire, elles nichent dans les carrières, d'autres disent dans des grottes; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne soient pas exclusives. Le nid de ces hirondelles n'est qu'un amas de paille

*(i)* Dans les rives du Rhin, de la Loire, de la Saône, &c.

*(k)* M. Lottinger m'assure qu'elles s'établissent dans les ouvertures des grandes sablonnières; M. Hebert a vu de leurs trous dans des terreins sablonneux qui avoient été tranchés & coupés à pic pour faire passer un grand chemin, & l'on ne peut douter que le terrein des bords des rivières & des côtés de la mer ne soit un terrein sablonneux.

& d'herbe sèche; il est garni à l'intérieur de plumes sur lesquelles les œufs reposent immédiatement *(l)*; quelquefois elles creusent elles-mêmes leurs trous, d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépiers & des martin-pêcheurs : le boyau qui y conduit est ordinairement de dix-huit pouces de longueur *(m)*. On n'a pas manqué de donner à cette espèce le pressentiment des inondations *(n)*, comme on a donné aux autres celui du froid & du chaud, & tout aussi gratuitement; on a dit qu'elle ne se laissoit jamais surprendre par les eaux; qu'elle savoit faire sa retraite à propos, & plusieurs jours avant qu'elles parvinssent jusqu'à son trou; mais elle a une manière tout aussi sûre

---

*(l)* Schwenckfeld dit que ce nid est de forme sphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pondent ces hirondelles, que du nid qu'elles y construisent. *Non faciunt hæ nidos*, dit Pline; Aldrovande est de son avis, M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinson étoient parfaits, mais il ne spécifie pas leur forme; enfin, Belon doute qu'elles creusent elles-mêmes leurs trous.

*(m) Seconde glanure*, Edwards, à l'endroit cité.

*(n) Migrantque multis diebus, ante si futurum sit ut auctus amnis attingat.* Pline, *lib. X, cap. 33.*

& mieux constatée pour ne point souffrir des inondations, c'est de creuser son trou & son nid fort au-dessus de la plus grande élévation possible des eaux.

Ces hirondelles ne font, suivant M. Frisch, qu'une seule ponte par an; elle est de cinq ou six œufs blancs, demi-transparens & sans taches, dit M. Klein: leurs petits prennent beaucoup de graisse & une graisse très-fine, comparable à celle des ortolans *(o)*. Comme cette espèce a un fonds de subsistance plus abondant que les autres, & qui consiste non-seulement dans la nombreuse tribu des insectes ailés, mais dans celle des insectes vivant sous terre, & dans la multitude des chrysalides qui y végètent, elle doit nourrir ses petits encore mieux que les autres espèces qui, comme nous avons vu, nourrissent très-bien les leurs; aussi fait-on une grande consommation des hirondeaux de rivage, en certains pays, par exemple à Valence en Espagne *(p)*.

*(o) Voyez* l'histoire des Oiseaux de Salerne.

*(p) Voyez* Willughby. Ces jeunes hirondeaux sont néanmoins sujets aux poux de bois qui se glissent sous leur peau, mais ils n'ont jamais de punaises.

ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays, ces oiseaux, quoiqu'en dise M. Frisch, font plus d'une ponte par an.

Les adultes poursuivent leur proie sur les eaux avec une telle activité, qu'on se persuaderoit qu'ils se battent : en effet, ils se rencontrent, ils se choquent en courant après les mêmes moucherons, ils se les arrachent ou se les disputent en jetant des cris perçans *(q)*, mais tout cela n'est autre chose que de l'émulation, telle qu'on la voit régner entre des animaux d'espèce quelconque attirés par la même proie, & poussés du même appetit.

Quoique cette espèce semble être la plus sauvage des espèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choisit pour son habitation, elle est toutefois moins sauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité sa demeure dans les villes, mais ne se mêle jamais avec aucune autre espèce d'hirondelle, au lieu que l'hirondelle de rivage va souvent de compagnie avec celle de fenêtre, & même avec celle de cheminée ; cela arrive

(q) *Voyez* Gesner.

ſur-tout dans les temps du paſſage, temps où les oiſeaux paroiſſent mieux ſentir qu'en toute autre circonſtance le beſoin, & peut-être l'intérêt qu'ils ont de ſe réunir. Au reſte, elle diffère des deux eſpèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, & comme on a pu voir, par quelques-unes de ſes habitudes naturelles : ajoutez qu'elle ne ſe perche jamais, qu'elle revient au printemps beaucoup plus tôt que le grand martinet. Je ne ſais ſur quel fondement Geſner prétend qu'elle s'accroche & ſe ſuſpend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie ſupérieure gris-de-ſouris; une eſpèce de collier de la même couleur au bas du cou; tout le reſte de la partie inférieure blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes; les couvertures inférieures des ailes griſes; le bec noirâtre & les pieds bruns, garnis par-derrière juſqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, eſt d'un gris plus ſombre, & il a à la naiſſance de la gorge une teinte jaunâtre.

C'eſt la plus petite des hirondelles

d'Europe. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un peu plus de cinq lignes; langue fourchue; tarse, cinq lignes; doigt postérieur le plus court de tous; vol, onze pouces; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, composée de douze pennes; les ailes composées de dix-huit, dont les neuf plus intérieures sont égales entr'elles; dépassent la queue de cinq lignes.



# L'HIRONDELLE GRISE DES ROCHERS. (a)

Nous avons vu que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par fois des hirondelles de rochers, mais celles dont il s'agit ici le sont toujours ; toujours elles nichent dans les rochers, elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie, & communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance : sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie, détermine les insectes dont elles se nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre, mais elles ne sont pas en si grand nombre : on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Épine en Savoie ; ceux dont il s'agit

(a) Je ne connois cette espèce que par M. le marquis de Piolenc, qui m'en a envoyé deux individus.

i paroissent les premiers, & sont aussi le premiers à regagner la montagne; su les huit heures & demie du matin il 'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie rs le milieu d'avril, & s'en va dès le . d'août; mais on voit encore des aîneuses jusqu'au 10 octobre: il en st de même de celles qui se trouvent ans les montagnes d'Auvergne & du Dauphiné.

Cette espèce semble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à peu-près le cri & les allures, & celle de rivage dont elle a les couleurs: toutes les plumes du dessus de la tête & du corps, les pennes & les couvertures de la queue, les pennes & les couvertures supérieures des ailes sont d'un gris-brun bordé de roux; la paire intermédiaire de la queue est moins foncée; les quatre paires latérales, comprises entre cette intermédiaire & la plus extérieure, sont marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorsque la queue est épanouie; le dessous du corps est roux, les flancs d'un roux teinté de

brun; les couvertures inférieures des ailes brunes; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun, le bec & les ongles noirs.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; vol, douze pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes; dépassée par les ailes de sept lignes.

La seule chose qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieure, c'est qu'à l'endroit du cœcum, il y avoit une seule appendice d'une ligne de diamètre & d'une ligne & un quart de longueur. J'ai déjà vu la même chose dans le bihoreau.



## * LE MARTINET NOIR. (a)

Les oiseaux de cette espèce sont de véritables hirondelles, & à bien des égards

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 542*, où cet oiseau est représenté *fig. 1*, sous le nom de *grand martinet.*

(a) Ἄπους, Aristote, *Hist. animal. lib. I, cap. 1*: Ce mot est générique dans cet Auteur, & convient à toutes les espèces d'hirondelles & autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage.

*Apodes, cypseli.* Pline, *Nat. Hist. lib. X, cap. 39.*

*Apus, cypsellos; apode, grande hirondelle, moutardier, grand martinet.* Belon, *Nat. des Oiseaux, page 376*; & Observations, *fol. 10*. Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Κυψέλος *Hezichii*, πετροχελίδων *Stephani athen.*; χελιδόνες θαλάσσιαι, *Eberi & Peuceri, apodes, hirundines saxatiles & speluncariæ Niphi; trogleta Pselli*, parce qu'il niche dans des trous de murailles; en Espagnol, *venceio, arrexaquo*; en François, *martinet, martelet, grande arondelle*; en Anglois,

plus hirondelles, si j'ose ainsi parler, que les hirondelles même; car non-seulement ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce genre, mais ils les ont à l'excès,

---

*great-swallow*, *martlettes*; en Allemand, *ger-schwalb*, *geyr-schwalb*; en Suisse, *spyren* (dans la basse Allemagne, c'est le nom de l'hirondelle de rivage); en Illyrien, *rorayg*, *roreicz*. Gesner, *Aves*, page 166.

*Apus*. *apodhia sylvatici*; en Arabe, *abasic*; en Hollandois, *steen-swalemen*; en Vénitien vulgaire, *cipseli*, selon Hermolaüs; à Bologne, *rondoni*; à Gènes, *barbarotti*. Aldrovande, *Ornithol. tome II*, *pages 694 & 698*.

— Jonston, *Aves*, pag. 84.

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl. 1, n.° 17*; en Allemand, *die grosse-schwartz-braune-schwalbe*, *die lang-fluglige und grosste-schwalbe*, *kirch*, *ram*, *pier-schwalbe*.

*Hirundo apus*; *the black martin*, *or swift*. Willughby, *Ornithol.* pag. 56.

— Ray, *Synops. av.* pag. 72, A. 4.

— Sibbald. *Thes. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

*Apus major*; *the horse-marten*. Charleton, pag. 96.

*Hirundo muraria*... *Apes*, *depes*; *mauer-schwalbe*; *spyr-schwalbe*. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 289.

*Hirundo templorum Turneri*; *chawer-schwalbe*; en Polonois, *jerzyk*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 385.

*Hirundo nigra tota*, *gulâ albicante*, *digitis omnibus*

leur cou, leur bec *(b)* & leurs pieds sont plus courts; leur tête & leur gosier plus larges; leurs ailes plus longues; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces·

---

*quatuor amicis*; en Suédois, *ring-swala.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 246; & *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 344.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 380, Sp. 3; en Autrichien, *speyer*, *grosse-thurn-schwalbe.*

— Muller, *Prodromus Zoolog. Dan.* pag. 34, n.° 290; en Danois, *steen*, *soe*, *kirke-muur-svale*; en Norwégien, *ring-svale*, *swart-sulu*, *field-sulu.*

*Hirundo nigricans; gutture albicante; rectricibus superné nigricantibus, inferné saturaté cinereis.....* Le martinet. *Brisson*, tome II, page 512.

En Piémont, *bivit*; sur les côtes de l'Adriatique, *dardani*, *dardanelli* (nom de l'hirondelle de rivage, selon Aldrovande). J. C. Scaliger, *de subtilitate exercit.* 228.

En différentes provinces, *grande hirondelle*, *hirondelle noire*, *martelet*, *alerion*, *arbalêtrier* à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu.) Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, *page 207*; à Aix, *faucillette*; en Champagne, *griffon*, *griffet*; à Genève, *martyrola* (petit martyr, parce que les enfans se plaisent à le tourmenter); à Paris, dans le peuple, *le juif.* Je crois que c'est le *rondo* de Scaliger, *de subtilitate*, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-espérance.

*(b)* « Quand on estend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand espace de gueule. »

oiseaux qui volent déjà si légèrement *(c)*; ils volent par néceſſité, car d'eux-mêmes ils ne ſe poſent jamais à terre, & lorſqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne ſe relèvent que très-difficilement dans un terrein plat; à peine peuvent-ils en ſe traînant ſur une petite motte, en grimpant ſur une taupinière ou ſur une pierre, prendre leurs avantages aſſez pour mettre en jeu leurs longues ailes *(d)*: c'eſt une ſuite de leur conformation; ils ont le tarſe fort court, & lorſqu'ils ſont poſés, ce tarſe porte à terre juſqu'au talon *(e)*; de ſorte qu'ils ſont à peu-près couchés ſur le ventre, & que dans cette

---

*(c)* Ariſtote diſoit que l'on ne pouvoit diſtinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus; il ne connoiſſoit donc pas la ſingulière conformation de leurs pieds & de leurs doigts, ni leurs mœurs & leurs habitudes encore plus ſingulières.

*(d)* Un chaſſeur m'a aſſuré qu'ils ſe poſoient quelquefois ſur des tas de crottin où ils trouvoient des inſectes & aſſez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

*(e)* « Combien qu'il ait les pieds muniz de bons » ongles, toutefois ne ſe tient aſſis deſſus comme les » autres, mais s'appuyant de ſa jambe, s'en ſert de talon. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 376.

ſituation la longueur de leurs ailes devient pour eux un embarras plutôt qu'un avantage, & ne ſert qu'à leur donner un inutile balancement de droite & de gauche *(f)*: ſi tout le terrein étoit uni & ſans aucune inégalité, les plus légers des oiſeaux deviendroient les plus peſans des reptiles ; & s'ils ſe trouvoient ſur une ſurface dure & polie, ils ſeroient privés de tout mouvement progreſſif, tout changement de place leur ſeroit interdit. La terre n'eſt donc pour eux qu'un vaſte écueil, & ils ſont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand ſoin ; ils n'ont guère que deux manières d'être, le mouvement violent ou le repos abſolu ; s'agiter avec effort dans le vague

*(f)* Deux de ces oiſeaux obſervés par M. Hebert, n'avoient, étant poſés ſur une table & ſur le pavé, que ce ſeul mouvement : leurs plumes ſe renfloient lorſqu'on approchoit la main. Un jeune trouvé au pied de la muraille où étoit le nid, avoit déjà cette habitude de hériſſer ſes plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur : j'en ai vu deux, depuis peu, qui ont pris leur eſſor, étant poſés l'un ſur le pavé, l'autre dans une allée ſablée ; ils ne marchoient point & ne changeoient de place qu'en battant des ailes.

de l'air ou rester blottis dans leur trou, voilà leur vie : le seul état intermédiaire qu'ils connoissoient, c'est de s'accrocher aux murailles & aux troncs d'arbres tout près de leur trou, & de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant, en s'aidant de leur bec & de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire *(g)*; ordinairement ils y entrent de plein vol & après avoir passé & repassé devant plus de cent fois; ils s'y lancent tout-à-coup & d'une telle vîtesse qu'on les perd de vue sans savoir où ils sont allés; on seroit presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles.

Ces oiseaux sont assez sociables entre eux, mais ils ne le sont point du tout avec les autres espèces d'hirondelles avec qui ils ne vont jamais de compagnie, aussi en diffèrent-ils pour les mœurs & le naturel, comme on le verra dans la suite de cet article. On dit qu'ils ont peu d'instinct, ils en ont cependant assez pour loger dans nos bâtimens, sans se mettre dans notre dépendance, pour préférer

*(g)* Belon, *page 376.*

un logement sûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement, du moins dans nos villes, c'est un trou de muraille dont le fond est plus large que l'entrée ; le plus élevé est celui qu'ils aiment le mieux, parce que son élévation fait leur sûreté ; ils le vont chercher jusque dans les clochers & les plus hautes tours, quelquefois sous les arches des ponts, où il est moins élevé, mais où apparemment ils le croient mieux caché ; d'autres fois dans des arbres creux, ou enfin dans des berges escarpées à côté des martin-pêcheurs, des guépiers & des hirondelles de rivage. Lorsqu'ils ont adopté un de ces trous, ils y reviennent tous les ans, & savent bien le reconnoître, quoiqu'il n'ait rien de remarquable *(h)*. On les soupçonne, avec beaucoup de vraisemblance, de s'emparer

*(h)* Je connois un portail d'église & un clocher dont les martinets sont en possession de temps immémorial : M. Hebert, à qui je dois beaucoup de bonnes observations sur cette espèce, voit de ses fenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon élevé où ils reviennent régulièrement depuis treize années : il semble que les père & mère le transmettent à leurs enfans.

quelquefois des nids des moineaux, mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur, ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit.

Les martinets sont, de tous les oiseaux de passage, ceux qui dans notre pays arrivent les derniers & s'en vont les premiers : d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai, & ils nous quittent avant la fin de juillet *(i)*; leur marche est moins régulière que celle des autres hirondelles & paroît plus subordonnée aux variations de la température. On en voit quelquefois en Bourgogne dès le 20 avril, mais ces premiers venus sont des passagers qui vont plus loin; les domiciliés ne reviennent guère prendre possession de leur nid avant les premiers jours de mai *(k)*; leur retour s'annonce par

---

*(i)* On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève, & qu'ils en repartent vers la fin de juillet ou au commencement d'août; & lorsqu'il fait bien beau & bien chaud, dès le 15 juillet.

*(k)* Cette année 1779, quoique le printemps ait été singulièrement beau, ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1.er mai; & ne sont

de grands cris; ils entrent assez rarement deux en même temps dans le même trou, & ce n'est pas sans avoir beaucoup voltigé auparavant; plus rarement ces deux sont suivis d'un troisième, mais ce dernier ne s'y fixe jamais.

J'ai fait enlever en différens temps & en différens endroits, dix ou douze nids de martinets, j'ai trouvé dans tous à peu-près les mêmes matériaux, & des matériaux de toute espèce: de la paille avec l'épi, de l'herbe sèche, de la mousse, du chanvre, des bouts de ficelle, de fil & de soie, un bout de queue d'hermine, de petits morceaux de gaze, de mousseline & autres étoffes légères, des plumes d'oiseaux domestiques, de perdrix, de perroquets, du charbon, en un mot, tout ce qui peut se trouver dans les balayures des villes; mais comment des oiseaux qui ne se posent jamais à terre, viennent-ils à bout d'amasser tout cela! Un observateur célèbre soupçonne qu'ils enlèvent ces

revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon, on en a vu dès le 19 avril, mais les domiciliés ne sont venus prendre possession de leurs trous que du 1.er au 4 de mai.

matériaux divers en rasant la surface du terrein, de même qu'ils boivent en rasant la surface de l'eau : Frisch croit qu'ils saisissent dans l'air ceux qui sont portés jusqu'à eux par quelque coup de vent ; mais on sent bien qu'ils ne peuvent se procurer que fort peu de chose de cette dernière façon, & que si la première étoit la véritable, elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils sont domiciliés ; or, après des informations exactes, je n'ai trouvé qu'une seule personne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce sont ses expressions), occupés à cette récolte, d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraisemblable ce que m'ont dit quelques gens simples, témoins oculaires, qu'ils avoient vu fort souvent les martinets sortir des nids d'hirondelles & de moineaux, emportant des matériaux dans leurs petites serres ; & ce qui augmente la probabilité de cette observation, c'est que 1.° les nids des martinets sont composés des mêmes choses que ceux des moineaux : 2.° c'est que l'on sait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans

les

les nids des petits oiseaux pour manger les œufs, d'où l'on peut juger qu'ils ne se font pas faute de piller le nid quand ils ont besoin de matériaux. À l'égard de la mousse qu'ils emploient en assez grande quantité, il est possible qu'ils la prennent avec leurs petites serres qui sont très-fortes, sur le tronc des arbres où ils savent fort bien s'accrocher, d'autant plus qu'ils nichent aussi, comme on sait, dans les arbres creux.

De sept nids trouvés sous le ceintre d'un portail d'église, à quinze pieds du sol, il n'y en avoit que trois qui eussent la forme régulière d'un nid en coupe, & dont les matériaux fussent plus ou moins entrelassés; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le sont communément dans les nids des moineaux: ceux des martinets contenoient plus de mousse & moins de plumes, & en général ils sont moins volumineux *(l)*.

*(l)* Le mieux formé de tous pesoit deux onces un gros & demi; les sept ensemble treize onces & demie, & les plus gros cinq à six fois plus que les plus petits; quelques-uns avoient un enduit de fiente, & il est difficile que cela ne soit pas ainsi, vu la situation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

Peu de temps après que les martinets ont pris possession d'un nid, il en sort continuellement pendant plusieurs jours & quelquefois la nuit, des cris plaintifs; dans certains momens on croit distinguer deux voix; est-ce une expression de plaisir, commune au mâle & à la femelle! est-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vues de la Nature! cette dernière conjecture semble être la mieux fondée, d'autant plus que le cri du mâle en amour, lorsqu'il poursuit sa femelle dans l'air, est moins traînant & plus doux. On ignore si cette femelle s'apparie avec un seul mâle, ou si elle en reçoit plusieurs; tout ce qu'on sait, c'est que dans cette circonstance on voit assez souvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou, & même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoissent le lieu de leur naissance. Ces petits problèmes sont d'autant plus difficiles à résoudre que les femelles ont à peu-près le même plumage que les mâles, & qu'on a rarement l'occasion

de ſuivre & d'obſerver de près leurs allures.

Ces oiſeaux, pendant leur court ſéjour dans notre pays, n'ont que le temps de faire une ſeule ponte; elle eſt communément de cinq œufs blancs, pointus, de forme très-alongée; j'en ai vu le 28 mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorſque les petits ont percé la coque, bien différens des petits des autres hirondelles, ils ſont preſque muets & ne demandent rien; heureuſement leurs père & mère entendent le cri de la Nature, & leur donnent tout ce qu'il leur faut : ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour, mais à chaque fois ils reviennent au nid avec une ample proviſion, ayant leur large goſier rempli de mouches, de papillons, de ſcarabées qui s'y prennent comme dans une naſſe, mais une naſſe mobile qui s'avance à leur rencontre & les engloutit *(m)*; ils vivent

---

*(m)* Le ſeul martinet qu'ait pu tuer M. Hebert, avoit une quantité d'inſectes ailés dans ſon goſier. Cet oiſeau les prend, ſelon M. Friſch, en fondant deſſus avec impétuoſité, le bec ouvert de toute ſa largeur.

aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous & aux environs : leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie, ni même pour la serrer & l'assujettir.

Vers le milieu de juin, les petits commencent à voler & quittent bientôt le nid, après quoi les père & mère ne paroissent plus s'occuper d'eux. Les uns & les autres ont quantité de vermine (n) qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger, comme tous les autres de la même famille lorsqu'ils sont gras ; les jeunes sur-tout, pris au nid, passent en Savoie & dans le Piémont pour un morceau délicat. Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé & rapide ; mais comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route, on en tire parti pour les tuer, non-seulement à coups de fusil, mais à coups de baguette ;

---

(n) M. Frisch dit que c'est le *ricinus alatus*, le même qui tourmente les chevaux, & que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

toute la difficulté eſt de ſe mettre à portée d'eux & ſur leur paſſage, en montant dans un clocher, ſur un baſtion, &c. après quoi il ne s'agit plus que de les attendre & de leur porter le coup lorſqu'on les voit venir directement à ſoi *(o)*, ou bien lorſqu'ils ſortent de leur trou. Dans l'île de Zanthe, les enfans les prennent à la ligne; ils ſe mettent aux fenêtres d'une tour élevée, & ſe ſervent, pour toute amorce, d'une plume que ces oiſeaux veulent ſaiſir pour porter à leur nid *(p)*; une ſeule perſonne en prend de cette manière cinq ou ſix douzaines par jour *(q)*. On en voit beaucoup ſur les ports de mer; c'eſt-là qu'on peut les ajuſter plus à ſon aiſe, & que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns.

---

*(o)* On en tue beaucoup de cette manière dans la petite ville que j'habite, ſur-tout de ceux qui nichent ſous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

*(p)* Peut-être auſſi prennent-ils cette plume pour un inſecte : ils ont la vue bonne, mais en allant vîte on ne diſtingue pas toujours bien.

*(q)* *Voyez* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, *page 377.*

Les martinets craignent la chaleur, & c'est par cette raison qu'ils passent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de murailles ou de rochers, entre l'entablement & les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé; & le matin & le soir ils vont à la provision ou voltigent sans but & par le seul besoin d'exercer leurs ailes : ils rentrent le matin sur les dix heures, lorsque le soleil paroît, & le soir une demi-heure après le coucher de cet astre; ils vont presque toujours en troupes plus ou moins nombreuses, tantôt décrivant sans fin des cercles dans des cercles sans nombre, tantôt suivant à rangs serrés la direction d'une rue, tantôt tournant autour de quelque grand édifice en criant tous à la fois & de toutes leurs forces; souvent ils planent sans remuer les ailes, puis tout-à-coup ils les agitent d'un mouvement fréquent & précipité : on connoît assez leurs allures, mais on ne connoît pas si bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de juillet on aperçoit parmi ces oiseaux un mouvement qui annonce le départ; leur nombre

grossit considérablement, & c'est du 10 au 20 par des soirées brûlantes, que se tiennent les grandes assemblées; à Dijon, c'est constamment autour des mêmes clochers *(r)*. Ces assemblées sont fort nombreuses, & malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices : ce sont donc des étrangers qui viennent probablement des pays méridionaux & qui ne font que passer. Après le coucher du soleil ils se divisent par petits pelotons, s'élèvent au haut des airs, en poussant de grands cris, & prennent un vol tout autre que leur vol d'amusement : on les entend encore long-temps après qu'on a cessé de les voir, & ils semblent se perdre du côté de la campagne; ils vont sans doute passer la nuit dans les bois, car on sait qu'ils y nichent, qu'ils y chassent aux insectes; que ceux qui se tiennent dans la plaine pendant le jour, & même quelques-uns de ceux qui habitent la ville, s'approchent des arbres sur le soir & y demeurent jusqu'à la nuit. Les martinets, habitans

---

*(r)* Ceux de Saint-Philibert & de Saint-Bénigne.

des villes, s'assemblent aussi bientôt après, & tous se mettent en route pour passer dans des climats moins chauds. M. Hebert n'en a guère vu après le 27 juillet, il croit que ces oiseaux voyagent la nuit, qu'ils ne voyagent pas loin, & qu'ils ne traversent pas les mers; ils paroissent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au Sénégal *(s)*. Plusieurs Naturalistes *(t)* prétendent qu'ils s'engourdissent dans leur trou pendant l'hiver; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats, puisqu'ils s'en vont long-temps avant l'hiver, & même avant la fin des plus grandes chaleurs de l'été! Je puis assurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un seul dans les nids que j'ai fait enlever vers le milieu

---

*(s)* Ce que dit Aristote de son *apode*, qu'il paroît en Grèce toute l'année, sembleroit supposer qu'il ne craint pas tant la chaleur; mais l'*apode* d'Aristote ne seroit-il pas notre hirondelle de rivage! Cette habitation constante dans un même pays est plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet, & celui-ci d'ailleurs qui craint le chaud & l'évite tant qu'il peut, s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

*(t)* Klein, Heerkens, M. Herman, &c.

d'avril, douze ou quinze jours avant leur première apparition.

Indépendamment des migrations périodiques & régulières de ces oiseaux, on en voit quelquefois en automne des volées nombreuses qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits; telle étoit la troupe que M. Hebert a vu paroître tout-à-coup en Brie, vers le commencement de novembre; elle prit un peuplier pour le centre de ses mouvemens; elle tourna long-temps autour de cet arbre, & finit par s'éparpiller, s'élever fort haut & disparoître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hebert en a vu encore une autre volée sur la fin de septembre aux environs de Nantua, où on n'en voit pas ordinairement; dans ces deux troupes égarées, il a remarqué que plusieurs des oiseaux qui les composoient, avoient un cri différent des cris connus des martinets, soit qu'ils aient une autre voix pendant l'hiver, soit que ce fût celle des jeunes ou celle d'une autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment.

En général le martinet n'a point de

ramage, il n'a qu'un cri ou plutôt un sifflement aigu, dont les inflexions sont peu variées, & il ne le fait guère entendre qu'en volant : dans son trou, c'est-à-dire, dans son repos, il est tout-à-fait silencieux; il craindroit, ce semble, en élevant la voix de se déceler; on doit cependant excepter, comme on a vu, le temps de l'amour; dans toute autre circonstance son nid est bien différent de ces nids babillards dont parle le Poëte *(u)*.

Des oiseaux dont le vol est si rapide, ne peuvent manquer d'avoir la vue perçante, & ils sont en effet une confirmation du principe général établi ci-devant dans le Discours sur la nature des Oiseaux *(x)*; mais tout a ses bornes, & je doute qu'ils puissent apercevoir une mouche à la distance d'un demi-quart de lieue, comme dit Belon, c'est-à-dire, de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche, en lui supposant neuf lignes d'envergure; distance neuf fois plus grande que celle où l'homme qui auroit la meilleure vue,

(u) *Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas.*
Virgile.

(x) *Tome I.*

pourroit l'apercevoir *(y)*. Les martinets ne sont pas seulement répandus dans toute l'Europe ; M. le vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-espérance, & je ne doute pas qu'ils ne se trouvent aussi en Asie & même dans le nouveau continent.

Si l'on réfléchit un moment sur ce singulier oiseau, on reconnoîtra qu'il a une existence en effet bien singulière, & toute partagée entre les extrêmes opposés du mouvement & du repos; on jugera que privé tant qu'il vole (& il vole long-temps) des sensations du tact, ce sens fondamental, il ne les retrouve que dans son trou; que là elles lui procurent dans le recueillement des jouissances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, & dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes sensations sont nécessairement émoussées par leur continuité : enfin, l'on verra que son caractère est un mélange assez naturel de défiance & d'étourderie : sa défiance se marque par toutes les

*(y)* On sait qu'un objet disparoît à nos yeux lorsqu'il est à la distance de trois mille quatre cents trente-six fois son diamètre.

précautions qu'il prend pour cacher sa retraite, dans laquelle il se trouve réduit à l'état de reptile, sans défense, exposé à toutes les insultes; il y entre furtivement, il y reste long-temps, il en sort à l'improviste; il y élève ses petits dans le silence; mais lorsqu'ayant pris son essor, il a le sentiment actuel de sa force ou plutôt de sa vîtesse, la conscience de sa supériorité sur les autres habitans de l'air, c'est alors qu'il devient étourdi, téméraire; il ne craint plus rien, parce qu'il se croit en état d'échapper à tous les dangers, & souvent, comme on l'a vu, il succombe à ceux qu'il auroit évités facilement, s'il eût voulu s'en apercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir est plus gros que nos autres hirondelles, & pèse dix à douze gros; il a l'œil enfoncé, la gorge d'un blanc-cendré; le reste du plumage noirâtre avec des reflets verts; la teinte du dos & des couvertures inférieures de la queue plus foncée; celles-ci vont jusqu'au bout des deux pennes intermédiaires; le bec est noir; les pieds de couleur de chair rembrunie; le devant & le côté intérieur

du tarse sont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale, sept pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; langue, trois lignes & demie, fourchue; narines de la forme d'une oreille humaine alongée, la convexité en dedans, leur axe incliné à l'arète du bec supérieur; les deux paupières nues, mobiles, se rencontrent en se fermant vers le milieu du globe de l'œil; tarse, près de cinq lignes; les quatre doigts tournés en avant *(z)*, & composés chacun de deux phalanges seulement (conformation singulière & propre aux martinets); vol, environ quinze pouces; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes inégales *(a)*, fourchue de plus d'un pouce; dépassée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes, & représentent assez bien, étant pliées, une lame de faulx.

---

*(z)* Comment donc a-t-on pu donner pour caractère du genre auquel on a rapporté ces oiseaux, d'avoir trois doigts tournés en avant & un en arrière !

*(a)* Je ne sais pourquoi Willughby ne lui en donne que dix; peut-être confond-il cette espèce avec la suivante.

Œsophage, deux pouces & demi, forme vers le bas une petite poche glanduleuse; gésier musculeux à sa circonférence, doublée d'une membrane ridée, non adhérente, contenoient des débris d'insectes, & pas une petite pierre, une vésicule de fiel; point de cœcum; tube intestinal du gésier à l'anus, sept pouces & demi; ovaire garni d'œufs d'inégale grosseur (le 20 mai).

Ayant eu depuis peu l'occasion de comparer plusieurs individus mâles & femelles, j'ai reconnu que le mâle pèse davantage; que ses pieds sont plus forts; que la plaque blanche de sa gorge a plus d'étendue, & que presque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

L'insecte parasite de ces oiseaux, est une espèce de pou, de forme oblongue, de couleur orangée, mais de différentes teintes; ayant deux antennes filiformes; la tête plate, presque triangulaire; & le corps composé de neuf anneaux, hérissés de quelques poils rares.

# *LE GRAND MARTINET À VENTRE BLANC.* (a)

JE retrouve dans cet oiseau & les caractères généraux des hirondelles, & les attributs particuliers du martinet noir; entr'autres, les pieds extrêmement courts,

---

(a) *Apos*, *cypselus*, *hirundinum species*. Pline, *lib. X*, *cap. XXXIX*.

*The greatest mart'n or swift*. Le plus grand des martinets. Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux*, *pl.* 27.

*Hirundo maxima freti herculei*; en Allemand, *grosse-Gibraltar-schwalbe*. Klein, *Ordo av.* Sp. IV, var. II, pag. 83.

*Hirundo fusca*, *gulâ*, *abdomineque albis*, *melba*; *hirundo riparia maxima Edwardi*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 345.

*Nota.* Qu'Edwards dit peut-être trop légèrement que cet oiseau ressemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet*.

*Hirundo supernè obscurè fusca*, *infernè alba*; *lateribus fuscis maculis variegatis*; *torque fusco*, *nigris maculis vario*; *rectricibus supernè obscurè fuscis*, *infernè cinereo-fuscis*; *pedibus ad digitos usque lanuginosis*.... La grande hirondelle d'Espagne. *Brisson*, tome II, page 504.

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin*.

les quatre doigts tournés en avant, & tous quatre composés seulement de deux phalanges; il ne se pose jamais à terre & ne se perche jamais sur les arbres, non plus que le martinet; mais je trouve aussi qu'il s'en éloigne par des disparités assez considérables pour constituer une espèce à part; car indépendamment des différences du plumage, il est une fois plus gros; il a les ailes plus longues, & seulement dix pennes à la queue.

Ces oiseaux se plaisent dans les montagnes, & nichent dans des trous de rochers; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône en Savoie, dans ceux de l'île de Malte, des Alpes Suisses, &c. Celui dont parle Edwards avoit été tué sur les rochers de Gibraltar, mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer; & quand il y auroit été domicilié, ce n'étoit pas une raison suffisante pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne;* 1.° parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays, & probablement dans tous ceux où il y a des montagnes & des rochers; 2.° parce que c'est plutôt un martinet qu'une hiron-

delle. On en tua un en 1775, dans nos cantons ſur un étang, qui eſt au pied d'une montagne aſſez élevée.

M. le Marquis de Piolenc (à qui je dois la connoiſſance de ces oiſeaux, & qui m'en a envoyé pluſieurs individus), me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'avril, qu'ils volent d'abord au-deſſus des étangs & des marais, qu'au bout de quinze jours ou trois ſemaines ils gagnent les hautes montagnes; que leur vol eſt encore plus élevé que celui de nos martinets noirs, & que l'époque de leur départ eſt moins fixe que celle de leur arrivée, & dépend davantage du froid & du chaud, du beau & du mauvais temps *(b)*: enfin, M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de ſcarabées, de mouches & de moucherons, d'araignées, &c. qu'ils ſont difficiles à tirer; que la chair des adultes n'eſt rien moins qu'un bon morceau *(c)*, & que l'eſpèce en eſt peu nombreuſe.

---

*(b)* Dans le pays de Genève, il reſte moins long-temps que le martinet noir.

*(c)* Les chaſſeurs diſent ordinairement que ces oiſeaux ſont très-durs, ſoit à tuer, ſoit à manger.

Il eſt vraiſemblable que ces martinets nichent auſſi dans les rochers eſcarpés qui bordent la mer, & qu'on doit leur appliquer, comme aux martinets noirs, ce que Pline a dit de certains apodes qui ſe voyoient ſouvent en pleine-mer, à toutes diſtances des côtes, jouant & voltigeant autour des vaiſſeaux. Leur cri eſt à peu-près le même que celui de notre martinet.

Ils ont le deſſus de la tête & toute la partie ſupérieure gris-brun, plus foncé ſur la queue & les ailes, avec des reflets rougeâtres & verdâtres; la gorge, la poitrine & le ventre blancs, ſur le cou un collier gris-brun, varié de noirâtre; les flancs variés de cette dernière couleur & de blanc; le bas-ventre, & les couvertures inférieures de la queue du même brun que le dos; le bec noir; les pieds couleur de chair, garnis de duvet ſur le devant & le côté intérieur; le fond des plumes étoit brun ſous le corps & gris-clair deſſus; preſque toutes les plumes blanches avoient la côte noire, & les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai

observé, avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec lesquels je le comparai ; il pesoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, un pouce, un peu crochu; langue, quatre lignes, de forme triangulaire ; iris brune ; paupières nues ; tarse, cinq lignes & demie ; ongles forts, l'intérieur le plus court ; vol, vingt pouces & plus ; les ailes composées de dix-huit pennes ; queue, trois pouces & demi, composée de dix pennes inégales, fourchue de huit à neuf lignes ; dépassée par les ailes de deux pouces au moins.

Gésier peu musculeux, très-gros, doublé d'une membrane sans adhérence, contenoit des débris d'insectes & des insectes tous entiers, entr'autres un dont les ailes membraneuses avoient plus de deux pouces de long, tube intestinal, neuf à dix pouces ; l'œsophage formoit à sa partie inférieure une poche glanduleuse ; point de cœcum ; je n'ai pas aperçu de vésicule du fiel ; testicules très-alongés & très-petits ( 18 juin ) : il m'a semblé que le mésentère étoit plus

fort, la peau plus épaisse, les muscles plus élastiques, & que le cerveau avoit plus de consistance que dans les autres oiseaux ; tout annonçoit la force dans celui-ci, & l'extrême vîtesse du vol en suppose en effet beaucoup.

Il est à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards, étoit moins gros que le nôtre ; cet Observateur avance qu'il ressembloit tellement à l'hirondelle de rivage, que la description de l'un auroit pu servir pour tous deux ; c'est que le plumage est à très-peu près le même, & que d'ailleurs tous les martinets & même toutes les hirondelles se ressemblent beaucoup ; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni disposés comme l'oiseau dont il s'agit ici.



# OISEAUX ÉTRANGERS QUI ONT RAPPORT AUX HIRONDELLES ET AUX MARTINETS. (a)

QUOIQUE les hirondelles des deux continens ne fassent qu'une famille, & qu'elles se ressemblent toutes par les formes & les qualités principales (b);

---

(a) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangères plusieurs oiseaux à qui les Auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoiqu'ils appartinssent à des genres tout-à-fait différens. Tels sont, l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *pratincola;* l'oiseau appelé au cap de Bonne-espérance, *hirondelle de montagne*, & qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; *l'hirondelle de la mer noire* de M. Hasselquist; ou plutôt de son traducteur; & *l'hirondelle du Nil*, du même. *Voyages dans le Levant, tome II, G. 40 & 41, page 26.*

(b) Il y a peut être une exception à faire pour le bec qui est plus fort dans quelques hirondelles de l'Amérique.

cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe & sur les frontières de l'Afrique & de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage; au cap de Bonne-espérance & dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage & l'autre sédentaire; à la Guyane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les mêmes contrées sans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne se plaisent que dans les endroits habités & cultivés, les autres se tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la solitude la plus sauvage; les unes dans les lieux élevés, les autres sur les eaux; d'autres paroissent attachées à certains cantons par préférence, & aucune de ces espèces ne construit son nid avec de la terre comme les nôtres; mais il y en a qui nichent dans des arbres creux comme nos martinets, & d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

Une chose remarquable, c'est que les Observateurs modernes s'accordent

presque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, & dans les îles contiguës, telles que Cayenne, Saint-Domingue, &c. les espèces d'hirondelles sont & plus nombreuses & plus variées que celles de notre Europe, & qu'elles y restent toute l'année, tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le temps où les établissemens européens commençoient à peine à s'y former, nous assure que les hirondelles sont fort rares dans ces îles, & qu'elles y sont de passage comme en Europe *(c)*. En supposant ces deux observations bien constatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civilisé sur la Nature, puisque sa seule présence suffit pour attirer des espèces entières, & pour les multiplier & les fixer. Une observation intéressante de M. Haglraem dans sa *Lapponie Suédoise*, vient à l'appui de cette conjecture; il

*(c)* « Pendant sept ou huit ans que j'y ai résidé, dit ce Missionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une « douzaine; elles n'y paroissent, ajoute-t-il, que « pendant les cinq ou six mois qu'on les voit en « France. »

rapporte que beaucoup d'oiseaux & d'autres animaux, soit par un penchant secret pour la société de l'homme, soit pour profiter de son travail, s'assemblent & se tiennent auprès des nouveaux établissemens : il excepte néanmoins les oies & les canards qui se conduisent tout autrement, & dont les migrations, sur la montagne ou dans la plaine, se font en sens contraire de celles des Lappons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon & plusieurs autres Observateurs, que dans les îles & le continent de l'Amérique, il y a souvent une grande différence de plumage entre le mâle & la femelle de la même espèce, & une plus grande encore dans le même individu observé à différens âges; ce qui doit justifier la liberté que j'ai prise de réduire souvent le nombre des espèces, & de donner comme de simples variétés celles qui se ressemblant par leurs principaux attributs, ne diffèrent que par les couleurs du plumage.

I.

I.

## *LE PETIT MARTINET NOIR (a)*

CET oiseau de Saint-Domingue est modelé sur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue aussi, & moins fourchue, les ailes beaucoup plus longues; enfin, les pieds ne paroissent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant; M. Brisson ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette espèce est sans doute la même que l'espèce presque toute noire de M. Bajon, laquelle se plaît dans les savannes sèches & arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, & se perche souvent sur les arbres secs *(b)*, ce que nos martinets

*(a) Hirundo in toto corpore nigricans; rectricibus supernè & infernè nigricantibus......* Martinet de Saint-Domingue. *Brisson*, tome II, page 514.

*(b) Voyez* les Mémoires sur Cayenne de M. Bajon, *page 276.*

ne font point. Elle est aussi plus petite & plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une seule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes ; bec, six lignes, tarse, cinq lignes ; vol, quinze pouces & demi ; queue, deux pouces & demi, fourchue de six lignes ; dépassée par les ailes de quatorze lignes, & dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit sur le front un petit bandeau blanc fort étroit. J'en ai vu un autre * dans le beau cabinet de M. Mauduit, venant de la Louisiane, de la même taille & à très-peu près du même plumage ; c'étoit un gris-noirâtre sans aucun reflet ; ses pieds n'étoient point garnis de plumes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 725, fig. 1.*

II.

## * LE GRAND MARTINET NOIR À VENTRE BLANC. (c)

Je regarde cet oiseau comme un martinet, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à Saint-Domingue, & qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, & pour la taille, & pour la figure, & pour les couleurs: il le vit au mois de mai un matin, posé sur un rocher, & l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permît de le distinguer; il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 545, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle d'Amérique.*

(c) *Hirundo cantu alaudam referens.* P. Feuillée, *Journal des observations, &c.* tome III, page 267, édition de 1725.

Klein, *Ordo avium*, page 83, n.° 5.

*Hirundo ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; ventre albo; rectricibus nigricantibus....* L'hirondelle de Saint-Domingue. *Brisson*, tome II, page 493.

dans les îles de l'Amérique, aux mois de mai, juin & juillet.

La couleur dominante du plumage est un beau noir avec des reflets d'acier poli; elle règne non-seulement sur la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures de la queue, mais encore sur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes & les petites couvertures des ailes; les pennes, les grandes couvertures supérieures & inférieures des aîles & les pennes de la queue sont noirâtres; les couvertures inférieures de la queue & le ventre blancs; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, sept pouces; bec, huit lignes; tarse, six; vol, quatorze pouces deux lignes; queue, deux pouces trois quarts, fourchue de neuf lignes, composée de douze pennes; ne dépasse point les ailes.

M. Commerson a rapporté d'Amérique trois individus fort approchans de celui qu'a décrit M. Brisson, & qui semblent appartenir à cette espèce.

## III.

# *LE MARTINET NOIR & BLANC À CEINTURE GRISE.* (d)

TROIS couleurs principales ſont tout le plumage de cet oiſeau; le noir règne ſur le dos, juſques & compris les couvertures ſupérieures de la queue; un blanc de neige ſur le deſſous du corps; un cendré-clair ſur la tête, la gorge, le cou, les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue: toutes ces pennes ſont bordées de gris-jaunâtre; & l'on voit ſur le ventre une ceinture cendré-clair.

Cet oiſeau ſe trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée; il a,

(d) *Hirundo maxima Peruviana, prædatoris calcaribus inſtructa.* P. Feuillée, *Journal des obſervations*, tome III, page 33, édit. 1725.

*Hirundo ſupernè nigra, infernè nivea; capite & collo dilutè griſeis; tæniâ tranſverſâ in medio ventre dilutè cinereâ; rectricibus dilutè cinereis, marginibus griſeo-flavicantibus*..... La grande hirondelle du Pérou, *Briſſon*, tome II, page 498.

comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très-court & très-large à sa base; les ongles crochus & forts, noirs comme le bec, & la queue fourchue.

## I V.

## * LE MARTINET À COLLIER BLANC.

Cette espèce est nouvelle, & nous a été envoyée de l'île de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractérise est d'un blanc pur, & tranche vivement sur le noir-bleuâtre qui est la couleur dominante du plumage. La partie de ce collier qui passe sur le cou, forme une bande étroite, & tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 725, fig. 2*, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Martinet à collier de Cayenne.*

tout le dessous du cou; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes, dont l'une s'étend au-dessus de l'œil comme une espèce de sourcil, l'autre passe sous l'œil à quelque distance; enfin, il y a encore sur chaque côté du bas-ventre une tache blanche, placée de manière qu'elle paroît par-dessus & par-dessous; le reste de la partie supérieure & inférieure, compris les petites & les moyennes couvertures des ailles, est d'un noir velouté avec des reflets violets; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes, les plus proches du corps, brun bordé de blanc; les grandes pennes & celles de la queue noires; les premières bordées intérieurement de brun-roussâtre; le bec & les pieds noirs; ceux-ci couverts de plumes jusqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait son nid dans les maisons: j'ai vu ce nid chez M. Mauduit, il étoit très-grand, très-étoffé & construit avec l'ouatte de l'apocin; il avoit la forme d'un cône tronqué, dont l'une des bases avoit cinq pouces de diamètre, & l'autre trois pouces; sa longueur étoit de neuf pouces; il paroissoit avoir été adhérent

par sa grande base, composée d'une espèce de carton fait de la même matière; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de sa longueur, par une cloison qui s'étendoit sur l'endroit du nid où étoient les œufs, c'est-à-dire, assez près de la base, & l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'apocin bien mollet qui formoit une espèce de soupape, & paroissoit destiné à garantir les petits de l'air extérieur; tant de précautions dans un pays aussi chaud, font croire que ces martinets craignent beaucoup le froid: ils sont de la grosseur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, prise sur plusieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes; bec, six à sept; tarse, trois à cinq; ongle postérieur foible; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes; dépassée par les ailes de sept à douze lignes.

V.

## *LA PETITE HIRONDELLE NOIRE À VENTRE CENDRÉ.* (e)

CETTE hirondelle du Pérou, selon le P. Feuillée, est beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe; elle a la queue fourchue, le bec très-court, presque droit; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun; la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & de la queue, d'un noir brillant; tout le dessous du corps cendré; enfin, les pennes des ailes & de la queue d'un cendré obscur, bordées de gris-jaunâtre.

---

(e) *Hirundo minima Peruviana, caudâ bicorni.* Feuillée, *Journal des Observations physiques*, page 35, édition de 1725.

*Hirundo supernè splendidè nigra, infernè cinerea; rectricibus obscurè cinereis, marginibus griseo-flavicantibus....* L'hirondelle du Pérou. *Brisson*, tome II, page 498.

## V I.

# * *L'HIRONDELLE BLEUE*

## DE LA LOUISIANE.

Un bleu-foncé règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau ; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme, il se varie sans cesse par des reflets qui jouent entre différentes teintes de violet ; les grandes pennes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, & ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée ; le bec & les pieds sont noirs ; le bec un peu crochu.

Longueur totale, six pouces six lignes ; bec, sept lignes & demie ; tarse, sept lignes ; queue très-fourchue, & dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement

---

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 722, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle de la Louisiane.*

à cette eſpèce, quoiqu'il ſoit plus grand & qu'il ait les pennes de la queue & des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci ſimplement noirâtres ſans aucun reflet d'acier poli.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, neuf lignes, aſſez fort & un peu crochu; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépaſſée par les ailes.

## *VARIÉTÉS.*

L'HIRONDELLE BLEUE de la Louiſiane, ſemble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux ſont répandues dans le Midi, & les deux autres dans le Nord.

I. L'HIRONDELLE de Cayenne de nos planches enluminées *n.° 545, fig. 2 (f) :* c'eſt l'eſpèce la plus commune dans l'île de Cayenne, où elle

---

*(f) Hirundo Americana aterrima, corpore ſubrotundo.* Barrère, *Ornith.* claſ. III, Gen. XVIII, Sp. 5.

— *Vulgaris.* Barrère, *Hiſt. France équinox.* p. 134.

*Hirundo ſupernè ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; infernè griſeo-fuſca, rectricibus nigris....* L'hirondelle de Cayenne, *Briſſon*, tome II, p. 495.

reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis, sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles : elle ne construit point de nid, mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête & du corps d'un noirâtre lustré de violet; les ailes & la queue de même, mais bordées d'une couleur plus claire; tout le dessous du corps gris-roussâtre, veiné de brun, & qui s'éclaircit sur le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale, six pouces; bec, neuf lignes & demie, plus fort que celui de nos hirondelles; tarse, cinq à six lignes; doigt & ongle postérieurs les plus courts; vol, quatorze pouces; queue, deux pouces & demi, fourchue de six à sept lignes; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

II. J'AI vu quatre individus rapportés de l'Amérique méridionale par M. Commerson, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenne & ceux de la Louisiane, & qui en différoient par les couleurs du dessous du corps : trois de ces individus avoient la gorge gris-

brun & le dessous du corps blanc ; le quatrième qui venoit de Buenos-ayres, avoit la gorge & tout le dessous du corps blancs, semés de taches brunes plus fréquentes sur les parties antérieures, & qui devenoient plus rares sur le bas-ventre.

III. L'OISEAU de la Caroline que Catesby a nommé *martinet couleur de pourpre (g)* : il appartient au même climat ; sa taille est celle de l'oiseau de Buenos-ayres dont je viens de parler ; un beau violet-foncé règne sur tout son plumage ; & les pennes de la queue & des ailes sont encore plus foncées que le reste ; il a le bec & les pieds un peu plus longs que les précédens, & sa queue quoique plus courte, dépasse un peu les ailes ; il niche dans des trous qu'on laisse ou qu'on fait exprès pour lui autour des maisons, &

---

(g) *Hirundo purpurea. Purple-martin.* Catesby, tome I, page & pl. 51.

*Hirundo in toto corpore saturatè violacea ; remigibus, rectricibusque saturatiùs violaceis.* Le martinet de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 515.

*Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ.... Purpurea.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 5.

dans des calebasses qu'on suspend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile, parce qu'il éloigne, par ses cris, les oiseaux de proie & autres bêtes voraces, ou plutôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il se retire de la Virginie & de la Caroline, aux approches de l'hiver, & y revient au printemps.

Longueur totale, sept pouces huit lignes; bec, dix lignes; tarse, huit lignes; queue, deux pouces huit lignes, fourchue de quatorze; dépasse peu les ailes.

IV. L'HIRONDELLE de la baie d'Hudson de M. Edwards, *pl. 120 (h)*:

---

*(h) Great American martin.* Edwards, *tome III, planche 120.*

*Hirundo nigro-cærulescens, ore subtusque cinereo-exalbida.* Linnæus, *Syst. Nat.* Gen. 117, Sp. 7.

*Hirundo supernè nigro-purpurascens, infernè alba fusco adumbrata; plumulis basim rostri ambientibus, albidis: collo inferiore & pectore saturatè griseis; rectricibus supernè nigricantibus, fuscescente marginatis, infernè obscurè cinereis...* L'hirondelle de la baie d'Hudson. *Brisson*, tome VI, *supplément*, page 56.

Les habitans de la baie d'Hudson l'appellent dans leur langue *Jashaun-pashu.*

elle a comme les précédentes le bec plus fort que ne l'ont ordinairement les oiseaux de cette famille; son plumage ressemble à celui de l'hirondelle de Cayenne, mais elle la surpasse beaucoup en grosseur : elle a le dessus de la tête & du corps d'un noir brillant & pourpré, un peu de blanc à la base du bec; les grandes pennes des ailes, & toutes celles de la queue noires sans reflets, bordées d'une couleur plus claire; le bord supérieur de l'aile blanchâtre; la gorge & la poitrine gris-foncé; les flancs bruns; le dessous du corps blanc, ombré d'une teinte brune; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, près de huit pouces; bec, huit lignes, les bords de la pièce supérieure échancrés près de la pointe; tarse, sept lignes; queue, près de trois pouces, fourchue de sept à huit lignes; dépasse les ailes de trois lignes.

## VII.

# LA TAPERE (i)

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Bresil a beaucoup de rapport avec la nôtre ; qu'elle est de la même taille ; qu'elle voltige de la même manière, & que ses pieds sont aussi courts & conformés de même. Elle a le dessus de la tête & du corps, compris les ailes & la queue, gris-brun, mais les pennes des

---

(i) *Tapera Brasiliensibus*, *Andorinha*, *Lusitanis*, *hirundinis species*. Marcgrave, *Hist. av.* pag. 205.

*Hirundo Americana*, *Brasiliensibus tapera dicta*. Ray, *Synops. av.* pag. 72, n.° 5. *An hirundo apus nostras ?* Ibid. pag. 185.

— Sloane, *Jamaïca*, pag. 312, pl. 51.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 214.

— Klein, *Ordo av.* pag. 83, n.° 1.

*Hirundo rectricibus æqualibus*, *corpore nigricante*, *subtus albo*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 9.

*Hirundo supernè fusca*, *infernè griseo fusca ; ventre albo ; rectricibus fusco-nigricantibus* ..... Hirondelle d'Amérique. *Brisson*, tome II, page 502. Le P. Dutertre ne parle point de cette espèce, quoique M. Brisson l'ait cité dans sa nomenclature.

ailes & l'extrémité de la queue plus brunes que le reste; la gorge & la poitrine gris mêlé de blanc; le ventre blanc ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le bec & les yeux noirs; les pieds bruns.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, huit lignes, son ouverture se prolonge au-delà des yeux; tarse, six lignes; vol, douze pouces & demi; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, fourchue de trois ou quatre lignes; est un peu dépassée par les ailes.

Cet oiseau, suivant M. Sloane, appartient à l'espèce de notre martinet; seulement il est d'un plumage moins rembruni: les savanes, les plaines sont les lieux qu'il fréquente le plus volontiers: on ajoute que de temps en temps il se perche sur la cime des arbustes, ce que ne fait pas notre martinet, ni aucune de nos hirondelles: une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation, & me feroit croire, malgré l'autorité de M.

Sloane & celle d'Oviedo *(k)*, que la tapere est une espèce propre à l'Amérique, ou du moins une espèce distincte & séparée de nos espèces européennes.

M. Edwards la soupçonne d'être de la même espèce que son hirondelle de la baie d'Hudson; mais en comparant les descriptions, je les ai trouvées différentes par le plumage, la taille & les dimensions relatives.

## VIII.

## * L'HIRONDELLE BRUNE ET BLANCHE À CEINTURE BRUNE.

En général toute la partie supérieure est brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embrasse la poitrine & les

---

*(k)* Oviedo compte la *tapere* parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continens.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 723*, où cet oiseau est représenté, *fig. 1*, sous le nom d'*hirondelle brune à collier du cap de Bonne-espérance*.

jambes; il y a encore une légère exception; c'eſt une petite tache blanche qui ſe trouve de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil. Cet oiſeau a été envoyé du cap de Bonne-eſpérance.

Longueur totale, ſix pouces; bec, huit lignes, plus fort qu'il n'eſt ordinairement dans les hirondelles, le ſupérieur un peu crochu, ayant ſes bords échancrés près de la pointe; queue, vingt-ſept lignes, quarrée; dépaſſée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités, ſur une longueur d'environ deux pouces.

## IX.

## * *L'HIRONDELLE À VENTRE BLANC DE CAYENNE.*

UN blanc argenté règne non-ſeulement ſur tout le deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 546, fig. 2.*

la queue, mais encore sur le croupion, & il borde les grandes couvertures des ailes ; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens individus ; le dessus de la tête, du cou & du corps, & les petites couvertures supérieures des ailes sont cendrés, avec des reflets plus ou moins apparens qui jouent entre le vert & le bleu, & dont on retrouve encore quelques traces sur les pennes des ailes & de la queue dont le fond est brun.

Cette jolie hirondelle rase la terre comme les nôtres, voltige dans les savanes noyées de la Guyane, & se perche sur les branches les plus basses des arbres sans feuilles.

Longueur totale, prise sur différens individus, de quatre pouces un quart à cinq pouces; bec, six à huit lignes; tarse, cinq à six; ongle postérieur le plus fort après celui du milieu; queue, un pouce & demi, fourchue de deux à trois lignes; dépassée de trois à six lignes par les ailes.

On peut regarder, comme une variété dans cette espèce, l'hirondelle à ventre

tacheté de Cayenne * qui n'en diffère que par le plumage, encore le fond des couleurs est-il à peu-près le même; c'est toujours du brun ou du gris-brun & du blanc; mais ici le dessus du corps & les pennes des ailes & de la queue, sont d'un brun uniforme sans reflet, sans mélange de blanc; la partie inférieure au contraire qui dans l'autre est d'un blanc uniforme, est dans celle-ci d'un blanc parsemé de taches brunes ovales, plus serrées sur le devant du cou & la poitrine, plus rares en approchant de la queue; mais il ne faut pas croire que ces différences soient toujours aussi marquées que dans nos planches: il y a parmi les hirondelles à ventre blanc, des individus qui ont moins de blanc sur les couvertures supérieures des ailes, & dont le gris ou le brun du dessus du corps a moins de reflets.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 546*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle tachetée de Cayenne*.

X.

# LA SALANGANE. (l)

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines à une petite

(l) *Hirundo nido eduli.* Bontius, *Ind. or.* pag. 66.
*Hirundo sinensis, nido eduli, Bontii.* Willughby; *Ornithol.* lib. II, pag. 157.
— Ray, *Synops. av.* pag. 72.
— Klein, *Ordo av.* pag. 84; en Allemand, *sinesische-felsen-schwalbe.* Hirondelle chinoise de rocher.
— *De vries*, pag. 279.
*Hirundo maritima; salanga, aliis, sayau, botabeta; salangan* (les Malais prononcent *salangane*) dans l'île de Luçon, G. J. Camel, *De avibus Philippensibus. Transf. philos.* n.° 285, art. III.
*Hirundo supernè nigricans, infernè albida; rectricibus nigricantibus, apice albis....* Hirondelle de rivage de la Cochinchine. *Brisson, Ornithol.* tome II, page 510.
*Hirundo nidis edulibus..... esculenta.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 348.
*Apus marina. Rumphius*, Herb. 6, pag. 183, tom. LXXV, fol. 4. *Olear. muf.* 25, tom. XIV, fol. 2, 6; tous deux cités par Linnœus.

Quelques-uns, comme Kœmpfer, l'ont nommée *Alcyon*, à cause des rapports observés entre son nid & celui qu'on nomme en Europe, *nid d'Alcyon;* en sorte que dans la Méditerranée, c'est l'oiseau qui a donné le nom au prétendu nid; & dans l'océan Indien, c'est le nid qui a donné le nom à l'oiseau.

hirondelle de rivage fort célèbre, & dont la célébrité est dûe aux nids singuliers qu'elle fait construire ; ces nids se mangent *(m)*, & sont fort recherchés, soit à la Chine, soit dans plusieurs autres pays voisins situés à cette extrémité de l'Asie. C'est un morceau, ou si l'on veut un assaisonnement très-estimé, très-cher, & qui par conséquent a été très-altéré, très-falsifié : ce qui joint aux fables diverses, & aux fausses applications dont on a chargé l'histoire de ces nids, n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras & d'obscurité.

On les a comparés à ceux que les Anciens appeloient *nids d'alcyons*, & plusieurs ont cru mal-à-propos que c'étoit la même chose. Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiseaux, composés de limon, d'écume & d'autres impuretés de la mer ; ils en distinguoient plusieurs espèces ; celui dont parle Aristote, étoit de forme sphérique,

---

*(m)* A Patane & à la Chine, ces nids se nomment *saroi bouras*, *enno* ; au Japon, *jenwa*, *joniku* ; en langue vulgaire, *jens* ; aux Indes, *patong* : *nidus avium Schroderi* ; *tragacanthum Indicum venereum*.

à bouche étroite, de couleur roussâtre, de substance spongieuse, celluleuse, & composé en grande partie d'arêtes de poisson *(n)*. Il ne faut que comparer cette description avec celle que le docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique *(o)*, pour se convaincre que le sujet de ces deux descriptions est le même; qu'il a, dans l'une & dans l'autre, la même forme, la même couleur,

*(n) Nidus marinæ similis pilæ.... colore leviter rufo.... os ejus angustum quoad sit exiguus aditus.... habet sua inania proxima cavis spongiarum.... videtur ex spinis acûs piscis constitui.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. *Voyez* aussi Pline, lib. XXXII, cap. VIII. *Nota.* Qu'il y a presque toujours des arêtes & des écailles de poissons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles sont éparses dans la poussière sur laquelle cet oiseau pond ses œufs, & n'entrent pas dans la composition du nid; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

*(o) L'alcionio e un corpo marino....., che per lo piu s'accosta alla figura rotonda o convessa di sopra.... nella superficie tuberoso.... e coperto tutto all'intorno da foltissime spine...... di color terreo, ma deterso dall'immondezze, di color di cera.... il midollo e molto piu molle.... spugnoso e cavernoso.... con moltissime spine e molto unite, investite da carne, &c.* Voyez *Storia Naturale marina dell'Adriatico*, pag. LVIII.

la

la même substance, les mêmes arêtes, en un mot que c'est un *alcyonium*, un polypier, une ruche d'insectes de mer, & non un nid d'oiseaux. La seule différence remarquable que l'on trouve entre les deux descriptions, c'est que Aristote dit que son nid d'alcyon a l'ouverture étroite, au lieu que Donati assure que son *alcyonium* a la bouche grande; mais ces mots grand, petit, expriment, comme on sait, des idées relatives à telle ou telle unité de mesure qui les détermine, & nous ignorons l'unité que le docteur Donati s'étoit choisie: ce qu'il y a de sûr, c'est que le diamètre de cette bouche n'étoit que la sixième partie de celui de son *alcyonium*, ouverture médiocrement grande pour un nid, remarquez qu'Aristote croyoit parler d'un nid.

Celui de salangane est un nid véritable, construit par la petite hirondelle qui porte le nom de salangane aux îles Philippines. Les Écrivains ne sont d'accord ni sur la matière de ce nid, ni sur sa forme, ni sur les endroits où on le trouve: les uns disent que les salanganes l'attachent aux

rochers, fort près du niveau de la mer *(p)*, les autres dans les creux de ces mêmes rochers *(q)*, d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre *(r)*; Gemelli Carreri ajoute « que les matelots sont » toujours en quête sur le rivage, & que » quand ils trouvent la terre remuée, ils » l'ouvrent avec un bâton & prennent » les œufs & les petits qui sont également estimés pour les manger *(ſ)*. »

Quant à la forme de ces nids, les uns assurent qu'elle est hémisphérique *(t)*, les autres, nous disent « qu'ils ont plu- » sieurs cellules, que ce sont comme de » grandes coquilles qui y sont attachées, » & qu'ils ont, ainsi que les coquilles, des stries ou rugosités *(u)*. »

---

*(p)* *Curiosité de la Nature & de l'Art*, page 170.

*(q)* Jean de Laët, *in muſ. Worm.* page 311. *Vaneck*, Second Voyage, pag. 191. *Kirker, &c.*

*(r)* Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome V, page 268.

*(ſ)* On dit la même chose de nos hirondelles de rivage. *Voyez* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 205. *Voyez aussi* Willughby, page 156.

*(t)* *Muſæum Worm.* à l'endroit cité.

*(u)* Le P. Philippe Marin. *Histoire de la Chine*, *fol.* 8.

A l'égard de leur matière, les uns prétendent qu'on n'a pu la connoître jusqu'à présent *(x)*; les autres, que c'est une écume de mer ou du frai de poisson, qu'elle est fortement aromatique; les autres, qu'elle n'a aucun goût; d'autres, que c'est un suc recueilli par les salanganes sur l'arbre appelé *calambouc*; d'autres, une humeur visqueuse qu'elles rendent par le bec au temps de l'amour; d'autres, qu'elles les composent de ces holothuries ou poisson-plantes qui se trouvent dans ces mers; le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente & semblable à la colle de poisson, ce qui est vrai; les pêcheurs Chinois assurent, suivant Kœmpfer, que ce qu'on vend pour ces nids, n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes; enfin, Kœmpfer ajoute qu'en effet cette chair de polypes marinée, suivant une recette qu'il donne, a la même couleur & le même goût que ces nids. Il est bien prouvé par toutes ces contrariétés, qu'en

*(x)* Kirker, du Halde, *&c.*

différens temps & en différens pays, on a regardé comme nids de salangane différentes substances, soit naturelles, soit artificielles *(y)*. Pour fixer toutes ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant Intendant des îles de France & de Bourbon *(z)*. Je m'étois

---

*(y)* La recette de Kœmpfer est telle : on écorche d'abord les polypes, on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours, ensuite on la frotte, on la lave, on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente, & après cela on la marine. *Histoire du Japon, tome I, page 120.* On fait dans ces contrées plusieurs autres préparations du même genre ; à la Chine avec des tendons de cerfs, des nageoires de requins. *Voyez* Olof Torré. *Voyage aux Indes orientales, page 76 ; Établissemens Européens dans les Indes, tome I, livre II.* (notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson.) Au Tonquin, on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour, d'une manière qui les conserve & les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. *Histoire du Tonquin de Baran, dans le Recueil de Churchill, tome VI, page 6.*

*(z)* On sait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en Philosophe, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la Nature. Combien ne seroit-il pas à desirer que ce célèbre Observateur se déterminât à publier le journal d'un voyage aussi intéressant !

adreſſé à ce Voyageur philoſophe, avec toute la confiance dûe à ſes lumières, pour ſavoir à quoi m'en tenir ſur ces nids preſque auſſi défigurés dans leur hiſtoire par les Auteurs européens, que altérés ou falſifiés dans leur ſubſtance, par les marchands Chinois : voici la réponſe que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même ſur les lieux.

« M'étant embarqué, en 1741, ſur le Vaiſſeau *le Mars*, pour aller en «
Chine, nous nous trouvames au mois «
de juillet de la même année dans le «
détroit de Sonde, très-près de l'île «
Java, entre deux petites îles qu'on «
nomme *la grande & la petite Tocque.* «
Nous fumes pris de calme en cet en- «
droit, nous deſcendimes ſur la petite «
Tocque dans le deſſein d'aller à la «
chaſſe des pigeons verts. Tandis que «
mes camarades de promenade graviſ- «
ſoient les rochers pour chercher des «
ramiers verts, je ſuivis les bords de la «
mer pour y ramaſſer des coquillages «
& des coraux articulés qui y abondent. «
Après avoir fait preſque le tour entier «

» de l'îlot, un matelot chaloupier, qui » m'accompagnoit, découvrit une ca- » verne assez profonde, creusée dans les » rochers qui bordent la mer : il y entra ; » la nuit approchoit ; à peine eut-il fait » deux ou trois pas, qu'il m'appela à » grands cris ; en arrivant je vis l'ouver- » ture de la caverne obscurcie par une » nuée de petits oiseaux qui en sortoient » comme des essaims ; j'entrai en abattant » avec ma canne plusieurs de ces pauvres » petits oiseaux que je ne connoissois » pas encore : en pénétrant dans la ca- » verne je la trouvai toute tapissée, dans » le haut, de petits nids en forme de » bénitiers *(a)*; le matelot en avoit déjà » arraché plusieurs, & avoit rempli sa » chemise de nids & d'oiseaux ; j'en » détachai aussi quelques-uns, je les » trouvai très-adhérens au rocher. La » nuit vint. . . . . . nous nous rembar-

---

*(a)* Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits, posés mollement sur des plumes semblables à celles que les père & mère avoient sur la poitrine. Comme ces nids sont sujets à se ramollir dans l'eau, ils ne pourroient subsister à la pluie ni près de la surface de la mer.

quâmes emportant chacun nos chasses «
& nos collections. «

Arrivés dans le Vaisseau, nos nids «
furent reconnus par les personnes qui «
avoient fait plusieurs voyages en Chine, «
pour être de ces nids si recherchés des «
Chinois; le matelot en conserva quel- «
ques livres qu'il vendit très-bien à «
Canton; de mon côté je dessinai & «
peignis en couleurs naturelles les oi- «
seaux avec leurs nids & leurs petits «
dedans, car ils étoient tous garnis de «
petits de l'année, ou au moins d'œufs: «
en dessinant ces oiseaux, je les reconnus «
pour de vraies hirondelles; leur taille «
étoit à peu-près celle des colibris. «

Depuis, j'ai observé en d'autres «
voyages, que dans les mois de mars «
& d'avril, les mers qui s'étendent de- «
puis Java jusqu'en Cochinchine au «
nord, & depuis la pointe de Sumatra «
à l'ouest, jusqu'à la nouvelle Guinée «
à l'est, sont couvertes de *rogue* ou frai «
de poisson qui forme sur l'eau comme «
une colle forte à demi-délayée. J'ai «
appris des Malais, des Cochinchinois, «
des Indiens bissagas des îles Philippines «

» & des Moluquois, que la salangane
» fait son nid avec ce frai de poisson *(b)*.
» Tous s'accordent sur ce point. Il m'est
» arrivé en passant aux Moluques en avril,
» & dans le détroit de la Sonde en mars,
» de pêcher avec un seau, de ce frai de
» poisson dont la mer étoit couverte,
» de le séparer de l'eau, de le faire sé-
» cher, & j'ai trouvé que ce frai ainsi
» séché, ressembloit parfaitement à la
» matière des nids de salangane.....

» C'est à la fin de juillet & au com-
» mencement d'août, que les Cochin-
» chinois parcourent les îles qui bordent
» leurs côtes, sur-tout celles qui forment
» leur *paracel*, à vingt lieues de distance
» de la terre-ferme, pour chercher les
» nids de ces petites hirondelles.....

» Les salanganes ne se trouvent que
» dans cet Archipel immense, qui borne
» l'extrémité orientale de l'Asie.....

---

*(b)* Elle le ramasse, soit en rasant la surface de la mer, soit en se posant sur les rochers où ce frai vient se déposer & se coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière visqueuse pendans au bec de ces oiseaux, & on a cru, mais sans aucun fondement, qu'ils la tiroient de leur estomac au temps de l'amour.

Tout cet Archipel où les îles se «
uchent pour ainsi dire, est très-favo- «
ble à la multiplication du poisson : «
frai s'y trouve en très-grande abon- «
ance ; les eaux de la mer y sont aussi «
lus chaudes qu'ailleurs ; ce n'est plus «
i même chose dans les grandes mers. »

J'ai observé quelques nids de salanganes ; ils représentoient, par leur forme, a moitié d'un ellipsoïde creux, alongé & coupé à angles droits par le milieu de son grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe ; leur substance étoit d'un blanc-jaunâtre, à demi-transparente ; ils étoient composés à l'extérieur de lames très-minces, à peu-près concentriques & couchées au recouvrement les unes sur les autres, comme cela a lieu dans certaines coquilles : l'intérieur présentoit plusieurs couches de réseaux irréguliers, à mailles fort inégales, superposés les uns aux autres, formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures, & qui se croisoient & recroisoient en tout sens.

Dans ceux de ces nids qui étoient

bien entiers, on ne découvroit aucune plume; mais en fouillant avec précaution dans leur substance, on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées, & qui diminuoient leur transparence à l'endroit qu'elles occupoient; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, on y apercevoit des débris de coquilles d'œuf; enfin, dans presque tous il y avoit des vestiges plus ou moins considérables de fiente d'oiseau (c).

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids; je lui ai trouvé d'abord une saveur un peu salée; après quoi ce n'étoit plus qu'une pâte insipide qui s'étoit ramollie sans se dissoudre, & s'étoit renflée en se ramollissant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre saveur que celle de la colle de poisson, & il assure que les Chinois estiment ces nids, uniquement parce que c'est une nourriture substancielle & qui fournit

(c) La plupart de ces observations ont été faites en premier lieu par M. Daubenton le jeune, qui me les a communiquées avec plusieurs nids de salanganes où j'ai vu les mêmes choses.

beaucoup de sucs prolifiques, comme fait la chair de tout bon poisson : M. Poivre ajoute, qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourrissant, de plus restaurant qu'un potage de ces nids fait avec de la bonne viande *(d)*. Si les salanganes se nourrissent de la même matière dont elles construisent leurs nids, & que cette matière abonde, comme disent les Chinois, en sucs prolifiques, il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids, venant des îles de la Cochinchine & de celles de l'Est ; chaque picle pesant cent vingt-cinq livres, & chaque nid une demi-once *(e)* ; cette exportation seroit donc, dans l'hypothèse, de cent vingt-cinq mille livres pesant, par conséquent de quatre millions de nids ; & en passant pour chaque nid cinq oiseaux ; savoir, le père, la mère

*(d)* Ce bouillon fait avec de la bonne viande, n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de salanganes !

*(e)* Établissemens Européens dans les Indes orientales, *tome I, liv. II.*

& trois petits seulement, il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces îles, vingt millions de ces oiseaux, sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux recherches, & encore ceux qui auroient niché sur les côtes du continent. N'est-il pas singulier qu'une espèce aussi nombreuse soit restée si long-temps inconnue !

Au reste, je ne dois pas dissimuler que le philosophe Redi, s'appuyant sur des expériences faites par d'autres *(f)*, & peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu restaurante de ces nids, attestée d'ailleurs par plusieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre *(g)*.

---

*(f) Voyez* les Observations de Redi, dans la *Collection académique, partie étrangère, tome IV, p. 567.* S'il est vrai, comme on l'a dit, que les Hollandois commencent à importer de ces nids en Europe, ce point de fait sera bientôt éclairci.

*(g) Comedunt in primis ii qui in castris venereis strenuè se exercere volunt.* Musæum Worminianum, *lib. III, cap. 21.* « C'est un grand restaurant à la Nature, & les Chinois luxurieux s'en servent fort. » *Histoire de la Société Royale de Londres*, par Thomas Sprat, page 206.

Je viens de dire que la ſalangane avoit été long-temps inconnue, & rien ne le prouve mieux que les différens noms ſpécifiques qu'on lui a donnés, & les différentes deſcriptions qu'on en a faites. On l'a appelée *hirondelle de mer, alcyon;* en ſa qualité d'alcyon, on lui a ſuppoſé des plumes d'un beau bleu; on lui a fait une taille tantôt égale, tantôt au-deſſus & tantôt au-deſſous de celle de nos hirondelles *(h);* en un mot, avant M. Poivre, on n'en avoit qu'une connoiſſance très-imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroiſſoient ſur les côtes que dans le temps de la ponte, & qu'on ne ſavoit où elles paſſoient le reſte de l'année; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent conſtamment toute l'année dans les îlots & ſur les rochers où elles ont pris naiſſance; qu'elles ont le vol de nos hirondelles, avec cette ſeule différence qu'elles vont & viennent un peu moins: elles ont en effet les ailes plus courtes.

---

*(h) Voyez* les différens Voyageurs cités plus haut.

Elles n'ont que deux couleurs, du noirâtre qui règne sur la partie supérieure, & du blanchâtre qui règne sur toute la partie inférieure, & termine les pennes de la queue; de plus, l'iris est jaune; le bec noir & les pieds bruns.

Leur taille est au-dessous de celle du troglodyte; longueur totale, deux pouces trois lignes; bec, deux lignes & demie; tarse autant; doigt postérieur le plus petit de tous; queue, dix lignes, fourchue de trois, composée de douze pennes; dépasse les ailes des trois quarts de sa longueur.

## X I.

## LA GRANDE HIRONDELLE BRUNE À VENTRE TACHETÉ, OU L'HIRONDELLE DES BLÉS.

Ce dernier nom est celui sous lequel on connoît cette espèce à l'île de France: elle habite les lieux ensemencés de

froment, les clairières des bois, & par préférence les endroits élevés ; elle se pose fréquemment sur les arbres & les pierres ; elle suit les troupeaux ou plutôt les insectes qui les tourmentent ; on la voit aussi de temps en temps voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaisseaux qui se trouvent dans la rade de l'île, & toujours à la poursuite des insectes ; son cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a observé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment sur le soir aux environs d'une coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles passent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage & nos martinets ; elles nichent sans doute dans ces mêmes trous ; cela est d'autant plus probable, que leurs nids ne sont point connus à l'île de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renseignement sur la ponte de ces oiseaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'île Bourbon, qui lui a dit qu'elle

avoit lieu dans les mois de septembre & d'octobre; qu'il avoit pris plusieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, &c. qu'ils sont composés de paille & de quelques plumes, & qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle est de la taille de notre martinet; elle a le dessus du corps d'un brun-noirâtre; le dessous gris, semé de longues taches brunes; la queue carrée; le bec & les pieds noirs.

## *VARIÉTÉ.*

LA petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon *, doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'espèce précédente. On trouvera aussi quelques légères différences de couleurs en comparant les descriptions: elle a le dessus de la tête, les ailes & la queue, d'un brun-noirâtre; les trois dernières pennes des ailes terminées de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 544, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom d'*Hirondelle de l'île Bourbon.*

blanc-sale, & bordées de brun-verdâtre; cette dernière couleur règne sur tout le reste de la partie supérieure; la gorge & tout le dessous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, ont des taches longitudinales brunes, sur un fond gris.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, sept à huit lignes; tarse, six lignes; tous les ongles courts & peu crochus; queue, près de deux pouces, carrée, & dépassée par les ailes d'environ sept lignes.

## XII.

## LA PETITE HIRONDELLE NOIRE À CROUPION GRIS.

C'EST M. Commerson qui a rapporté cette espèce nouvelle de l'île de France: elle y est peu nombreuse, quoiqu'elle y trouve beaucoup d'insectes; elle a même très-peu de chair, & n'est point un bon manger; elle se tient indifféremment à la ville & à la campagne, mais toujours

dans le voisinage des eaux douces; on ne la voit jamais se poser; son vol est très-prompt; sa taille est celle de la mésange, & son poids deux gros & demi. M. le vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le soir à la lisière des bois, d'où il présume que c'est dans les bois qu'elle passe la nuit.

Elle a tout le dessus du corps, ou plutôt toute la partie supérieure, d'un noirâtre uniforme, excepté le croupion qui est blanchâtre, de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, cinq lignes; tarse, quatre lignes; vol, neuf pouces; queue, près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit par M. Commerson que dix pennes à peu-près égales); dépassée de dix lignes par les ailes qui sont composées de seize ou dix-sept pennes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat, m'a semblé appartenir à cette espèce, ou plutôt faire la nuance entre cette espèce & la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, car il avoit le dessous du corps tacheté

comme celle-ci, & il se rapprochoit de la première par la couleur du dessous du corps, & par ses dimensions; seulement les ailes dépassoient la queue de dix-sept lignes, & les ongles étoient grêles & crochus.

## XIII.

## L'HIRONDELLE

### À CROUPION ROUX & QUEUE CARRÉE.

ELLE a toute la partie supérieure, excepté le croupion, d'un brun-noirâtre, avec des reflets qui jouent entre le vert-brun & le bleu-foncé; la couleur rousse du croupion un peu mêlée, chaque plume étant bordée de blanchâtre; les pennes de la queue brunes, celles des ailes du même brun, avec quelques reflets verdâtres; les grandes, bordées intérieurement de blanchâtre, & les secondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu sur le côté extérieur; tout le dessous du corps blanc-sale, & les couvertures inférieures de la queue roussâtre.

Longueur totale, six pouces & demi;

bec, neuf à dix lignes; tarse, cinq à six lignes; doigts disposés trois & un; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, environ dix pouces; queue, deux pouces, presque carrée par le bout, un peu dépassée par les ailes.

M. Commerson a vu cette hirondelle sur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété dans cette espèce; il n'en différoit qu'en ce qu'il avoit la gorge roussâtre; plus de blanc que de roux sur le croupion & les couvertures inférieures de la queue; toutes les pennes de la queue & des ailes plus foncées, avec des reflets plus distincts; point de blanc sur les grandes pennes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes; la queue un peu fourchue, & onze pouces de vol.

## XIV.

## *L'HIRONDELLE BRUNE, ACUTIPENNE DE LA LOUISIANE.*

Il se trouve en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes*, parce que les pennes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout & finissent en pointe.

L'individu dont il est ici question, a été envoyé de la Louisiane par M. Lebeau; il a la gorge & le devant du cou blanc-sale, tacheté de brun-verdâtre; tout le reste du plumage paroît d'un brun assez uniforme, sur-tout au premier coup-d'œil; mais en y regardant de plus près, on reconnoît que la tête & le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes, sont d'une teinte plus foncée; le croupion & le dessous du corps d'une teinte plus claire, les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce

* *Voyez* les planches enluminées, n.° *726*, *fig. 2*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*Hirondelle à queue pointue de la Louisiane*.

même brun plus clair ; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes ; bec, sept lignes ; tarse, six lignes ; doigt du milieu, six lignes ; doigt postérieur le plus court ; queue, dix-sept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout ; les piquans noirs longs de quatre à cinq lignes ; ceux des pennes intermédiaires les plus grands ; dépassés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Catesby *(i)* & de la Caroline de M. Brisson,

---

*(i) Hirundo caudâ aculeatâ, Americana.* Catesby, *Append. page & planche 8.*

*Hirundo caudâ vel fexies divisâ.* Klein, *Ordo av.* pag. 84, n.° 6.

*Hirundo fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, gutture albicante, rectricibus fuscis, mucronatis..... Hirundo Carolinensis.* L'hirondelle de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 501.

*Hirundo, rectricibus æqualibus, apice nudo subulatis..... Pelasgia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 10. Cet Auteur paroît soupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette espèce ; mais en les comparant, on trouve qu'elles diffèrent entr'elles par les couleurs, la taille, les proportions & le climat.

les ailes beaucoup plus courtes que celle de la Louisiane; à cela près, elle lui ressemble fort par la taille, par la plupart des dimensions, par les piquans, par le plumage : d'ailleurs elle est à peu-près du même climat, & si l'on pouvoit se persuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas constante, on seroit porté à regarder cette hirondelle comme une variété dans la même espèce. Les temps de son arrivée à la Caroline & à la Virginie, & de son départ de ces contrées, s'accordent, dit Catesby, avec ceux de l'arrivée & du départ des hirondelles en Angleterre : il soupçonne qu'elle va passer l'hiver au Bresil, & il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, cinq lignes; tarse de même; doigt du milieu, six; queue, dix-huit lignes; dépassée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne, appelée *cacuaria* *, ressemble plus par

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 726, fig. 1*, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle à queue pointue de Cayenne*.

ses dimensions à celle de la Louisiane, que l'hirondelle de la Caroline, car *elle* a les ailes plus longues que celle-ci, mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côté elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage, car elle a le dessus du corps d'un brun plus foncé & tirant au bleu; le croupion gris; la gorge & le devant du cou, d'un gris teinté de roussâtre; le dessous du corps grisâtre, nuancé de brun: en général, la couleur des parties supérieures tranche un peu plus sur celles des parties inférieures & a plus d'éclat, mais ce peut être une variété de sexe; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle.

On dit qu'à la Guyane elle n'approche pas des lieux habités, & certainement elle n'y niche pas dans les cheminées, car il n'y a point de cheminées à la Guyane.

Longueur totale, quatre pouces sept lignes; bec, quatre lignes; tarse, cinq; queue, vingt lignes, compris les piquans qui en ont deux à trois; dépassée par les ailes d'environ un pouce.

XV.

## X V.

## * *L'HIRONDELLE NOIRE ACUTIPENNE* *DE LA MARTINIQUE.*

C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues; elle n'est pas plus grosse qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de sa queue, sont très-fines.

Elle a tout le dessus de la tête & du corps noir sans exception; la gorge d'un brun gris; & le reste du dessous du corps d'un brun-obscur; le bec noir & les pieds bruns.

L'individu représenté dans nos planches, avoit le dessous du corps d'un brun rougeâtre.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes; tarse de même;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 544, fig.* 1.

doigt du milieu, quatre lignes & demie; vol, huit pouces huit lignes; queue, vingt lignes, composée de douze pennes égales; dépassée par les ailes de huit lignes.

*FIN du douzième Volume.*



59605875

## *ERRATA pour ce Volume.*

*PAGE 366, dans la note (g),* ce nid observé par M. Hebert sur le ressort d'une sonnette, étoit l'ouvrage d'un couple d'hirondelles domestiques, & l'observation doit être renvoyée à l'histoire de ces hirondelles.

*367, ligne 7, des notes en remontant,* la forme demi-circulaire, &c. *effacez en entier cette phrase qui termine la note.*

